**Chapitre 00**

***Année 2006 (Seconde)***

Sur le chemin du retour d'un certain lycée, Phimmanas, une jeune fille d'une beauté frappante, attirait tous les regards. Ses yeux vifs et expressifs semblaient scintiller comme s'ils contenaient de minuscules gouttes d'eau. Son nez bien dessiné et ses lèvres pulpeuses ajoutaient un charme à la fois doux et intrigant à son visage. Ses joues, légèrement rougies par le soleil, s'accordaient parfaitement avec ses nattes impeccablement attachées et ornées de rubans blancs. Elle portait son uniforme de couvent avec une perfection qui respectait le moindre détail du code vestimentaire.

À cet instant, Phimmanas était à moitié en train de courir, à moitié en train de marcher, essayant désespérément de rattraper quelqu'un devant elle.

Cette personne était Kiran, une grande et athlétique jeune fille vêtue d'un polo d'éducation physique blanc et d'un pantalon de survêtement rouge foncé. Son visage fin, accentué par de longs yeux en amande d'un brun clair, des sourcils marqués et un nez droit et proéminent, lui donnait une allure à la fois farouchement confiante et irrésistiblement captivante.

Kiran, avec ses longues jambes, avançait d'un pas rapide sans jeter un regard en arrière à la petite jeune fille qui se dépêchait pour la suivre, le visage maintenant ruisselant de sueur. Même les mèches de cheveux collées à ses joues rougies témoignaient de ses efforts.

"Kiran, ralentis un peu, s'il te plaît ? Pourquoi es-tu si pressée ?"

Kiran, son sac d'école léger en bandoulière, s'arrêta et se retourna lentement. Elle retira ses écouteurs, le visage dénué de toute expression.

"Je marche normalement. C'est peut-être toi qui es trop petite pour suivre," répondit Kiran en haussant un sourcil.

Phimmanas la fusilla du regard, frustrée, incapable de faire grand-chose d'autre.

"Tu sais bien que je marche plus lentement, alors pourquoi ne peux-tu pas m'attendre ?"

"Je suis censée adapter mon rythme pour qu'on marche ensemble ? Je pensais que je devais juste te montrer le chemin. Et d'ailleurs, je porte aussi ton sac à dos," rétorqua Kiran, sur un ton d'indifférence feinte.

"On est censées marcher ensemble !"

"Pourquoi ?"

Kiran haussa à nouveau un sourcil, toujours peu convaincue.

"Pour qu'on soit l'une à côté de l'autre," répondit simplement Phimmanas, sa voix s'adoucissant.

"... et aussi, si je marche derrière, je ne pourrais pas voir ton visage."

Kiran resta silencieuse, son expression aussi neutre que d'habitude. Pourtant, ses joues prirent une teinte rouge profond, comme des tomates mûres.

Sans dire un mot de plus, Kiran remit ses écouteurs et continua d'écouter sa musique. Mais cette fois, son pas ralentit pour s'accorder à celui de Phimmanas, comme si elle ne pouvait pas résister à la demande de cette dernière.

Phimmanas, cependant, continuait de bavarder, inconsciente du fait que Kiran ne pouvait pas entendre un mot de ce qu'elle disait à cause de sa musique.

Réalisant cela, elle se hissa sur la pointe des pieds et cria directement dans l'oreille de Kiran.

"Qu'est-ce que tu écoutes ? Laisse-moi écouter aussi !"

Kiran sursauta, surprise. Après un instant, elle soupira comme si elle n'avait pas le choix et tendit un écouteur à Phimmanas.

Phimmanas rayonna, ravie que Kiran cède enfin à ses caprices. Mais au moment où la musique atteignit ses oreilles, ses joues—déjà roses à cause du soleil—devinrent d'un cramoisi profond. Un sourire timide se dessina sur ses lèvres, et elle ne put s'empêcher de sourire pour le reste de leur marche vers la maison ce soir-là.

"Plus proche... trop proche pour dire un seul mot. Plus proche... trop proche pour voir qui que ce soit d'autre.

Quand on est si proches...

J'ai l'impression que je pourrais arrêter de respirer.

Si proches... c'est juste toi et moi aujourd'hui."

**Chapitre 1 : La théorie des relations**

***Année 2005 (Troisième, en préparation pour la Seconde)***

Dans un certain lycée au cœur de Bangkok, j'étais affalée sur un banc à côté du terrain de pétanque, situé à côté du bâtiment de musique traditionnelle thaïlandaise, admirant la beauté d'une dizaine d'arbres à "Peeb" en fleur, qui emplissaient l'air de leur parfum doux. Je me sentais totalement détendue quand une voix douce a soudainement parlé à côté de moi.

"Salut, je peux m'asseoir ici pour attendre mes amis aussi ?"

J'ai sursauté de surprise, manquant de tomber du banc. La voix appartenait à une fille de mon âge, mais ce qui la distinguait de moi, c'était son visage d'une beauté frappante – si beau, en fait, que je ne trouvais pas les mots justes pour le décrire. Si je devais emprunter un mot à ma grand-mère, ce serait quelque chose comme "d'une beauté à couper le souffle."

Phimmanas, de la classe 3/2, l'un des rares visages que je pouvais reconnaître à l'école. Je ne dirais pas que je "me souvenais" simplement de son visage – c'était un visage que je ne pouvais jamais oublier.

"Bien sûr..."

J'ai maladroitement fait de la place pour qu'elle s'assoie, me sentant confuse et un peu mal à l'aise. Elle a retiré son sac à dos et l'a posé au milieu du banc, choisissant de s'asseoir à ma droite.

"Tu es de la classe 1, n'est-ce pas ?"

Je me suis tournée pour la regarder et j'ai haussé un sourcil de surprise. Je ne pouvais pas cacher ma curiosité, d'autant plus que je ne m'attendais pas à ce que Phimmanas me connaisse. Après tout, la seule fois où nous nous étions parlé, c'était lors d'un événement sportif, et nous n'avions même pas eu l'occasion d'échanger nos noms.

"Oui, mais comment tu me connais ?"

Ses grands yeux pétillants ont scintillé comme si quelque chose l'amusait.

"Bien sûr que je te connais. Tu es assez célèbre. Mais quand même... comment tu me connais, toi ?"

J'ai jeté un coup d'œil au bâtiment de musique thaïlandaise devant nous avant de répondre, évitant le contact visuel.

"Je t'ai vue souvent venir t'entraîner ici. J'aime jouer à la pétanque sur ce terrain." J'ai donné une longue réponse, ce qui m'a fait sentir que ma réponse n'était peut-être pas très convaincante. "C'est bizarre ?"

"Un peu. Je pensais que tu étais du genre à ne pas te soucier des autres – sauf pour tes amis proches. Ce grand mec avec qui tu traînes... comment il s'appelle ? Ah, Pok, c'est ça ?"

Phimmanas faisait référence à Pok, mon seul ami proche dans cette école. Ce n'est pas que je ne m'entendais pas avec les autres ; je pouvais m'amuser et discuter avec n'importe qui. Mais seul Pok me comprenait vraiment.

"Pok, hein ? Bien sûr. C'est mon meilleur ami."

"Alors, qu'est-ce que tu fais ici à l'école ? Je croyais que c'était les vacances scolaires. Tu es là pour des cours de soutien, comme moi ?"

J'ai secoué la tête rapidement. Le simple fait d'entendre le mot "cours de soutien" me donnait mal à la tête.

"Non, je suis trop paresseuse pour ça... Les vacances sont courtes, alors j'essaie de les passer sagement."

Phimmanas a souri doucement et a balancé ses jambes d'avant en arrière, se sentant maintenant plus à l'aise.

"Alors, qu'est-ce que tu fais vraiment ici ?"

Je me suis affalée de nouveau sur le banc, reposant mon cou contre le dossier comme une personne paresseuse. Je m'étais redressée plus tôt sous le coup de l'excitation, mais cela n'avait pas duré longtemps. Bientôt, j'étais allongée de nouveau, comme si je n'avais pas de colonne vertébrale. J'ai pointé la table en pierre devant nous en répondant à sa question.

"J'attends pour jouer aux échecs avec Pok."

Ses grands yeux sont devenus encore plus grands, et Phimmanas n'a pas du tout caché sa surprise.

"Tu es venue jusqu'à l'école juste pour jouer aux échecs ?"

J'ai souri. "Oui, j'aime l'ambiance ici. À la maison, on n'a pas ces arbres à Peeb ou un étang."

Phimmanas a penché la tête, me regardant comme si j'étais une petite enfant qu'elle aimait bien.

"Tu aimes les arbres à Peeb ?"

"Oui, ils sont délicats et beaux, et ils ont un parfum frais et doux."

"Tu viens ici tous les jours ?"

"Souvent, mais pas tous les jours. Pok et moi vivons dans le coin."

"Vraiment ? Comme moi ! Où est-ce que tu habites ?"

"À Soi 12."

"Vraiment ? J'habite à Soi 14, juste du même côté. Alors, si tu as fini ta partie d'échecs aujourd'hui, et si on rentrait ensemble ? Reviens ici pour me chercher."

Ah.

J'ai été surprise parce que je ne m'attendais pas à ce que Phimmanas soit si amicale. Ses yeux doux continuaient à papoter, et en plus de ça, elle m'invitait à rentrer à la maison avec elle. Cela m'a fait réaliser que le monde n'est pas si mauvais après tout.

"Je vais passer mon tour, merci. J'aime rentrer à pied."

"À pied ? Tu peux marcher si loin ? Ce n'est pas fatigant ?"

Je pouvais voir que Phimmanas était encore surprise, tandis que j'étais tout aussi surprise par sa réaction.

"Oui, en fait, c'est rapide. Mais si je prends une voiture, ça prend une éternité à cause des embouteillages."

Phimmanas a hoché la tête, l'air toujours un peu perplexe, puis elle m'a lancé un doux sourire et m'a regardée avec ces yeux innocents.

"Eh bien, la prochaine fois, je te raccompagnerai chez toi."

"......."

Touc, touc, touc, touc.

Oh, mon Dieu, c'est mon cœur ? Je me demande si elle peut l'entendre aussi.

"Phim, tu attends depuis longtemps ?"

L'amie de Phim, Ploy, a appelé depuis l'autre côté du bâtiment. Phim s'est retournée pour lui faire un signe de la main avant de se retourner pour me dire au revoir avec un sourire.

"Kiran... J'y vais maintenant. À bientôt."

"Oh, d'accord."

En réalité, parfois, le monde est encore plein d'obstacles. Phim a fait quelques pas, puis s'est retournée vers moi, me disant quelque chose qui m'a figée. "Oh, le prochain trimestre quand on passera en Seconde, on sera dans la même classe." Comment devrais-je répondre à ça ?

Il m'a fallu un moment pour penser à quelque chose de convenable à dire, mais au moment où je l'ai fait, Phim était déjà assez loin. C'est à ce moment précis que Pok, mon meilleur ami, est arrivé, son sac en bandoulière.

"C'est Phimmanas de la classe 2, c'est ça ? Elle est tellement mignonne..."

Pok, mon meilleur ami, le seul qui me comprenne vraiment, l'un des membres de notre gang Pokki (un groupe de seulement deux personnes – Pok et moi). Il a murmuré tout en gardant les yeux fixés sur Phim qui s'éloignait.

"Oui, je crois qu'elle est ici pour des cours de soutien." J'ai répondu.

Pok, le grand et costaud, avait un air suspicieux en continuant de me regarder.

"Elle t'a parlé ?"

"Oui, pourquoi ?"

"Je ne sais pas, mais je suis dans le même club qu'elle depuis un an maintenant, et elle ne m'a jamais parlé."

"Pourquoi pas ?"

"Elle a souri, mais je ne sais pas... elle a juste l'air d'être quelqu'un qui garde ses distances, qui ne parle pas aux inconnus."

"Je n'ai pas vu ça tout à l'heure. Elle avait l'air plutôt bavarde."

Pok, avec son visage affûté et ses sourcils épais, m'a regardée sérieusement, comme un détective essayant d'obtenir la vérité d'un suspect.

"Eh bien, je suppose que c'est vrai. Elle est juste trop attirante pour les jeunes et les moins jeunes, même pour quelqu'un comme toi."

"C'est fou..."

Je n'ai pas voulu m'attarder sur ce que Pok avait dit, mais après ce jour, chaque fois que je venais à l'école pour jouer, je tombais souvent sur Phim, qui venait tôt pour ses cours de soutien. Parfois, elle s'asseyait avec moi et jouait aux échecs en attendant Pok. C'était agréable, mais le problème, c'était qu'elle ne savait pas jouer, alors j'avais l'impression qu'elle me distrayait plus qu'autre chose.

Certains jours, Phim apportait des snacks coûteux de la maison, les partageant avec Pok et moi. Mon ami se mettait à venir plus tôt parce qu'il craignait que je ne prenne plus de snacks que ce que j'étais censée.

"C'est agréable."

Phim a dit un jour où nous étions seules ensemble.

"En quoi ?" ai-je demandé paresseusement, toujours affalée sur le même banc, parlant d'un ton lent et fatigué.

"Eh bien, tu es tellement intelligente, sans avoir à faire d'efforts. Tu n'as pas à stresser pour des cours de soutien comme moi."

"Je pense que tu pourrais t'en sortir tout aussi bien sans cours de soutien, Phim. Tu veux probablement juste renforcer ta confiance."

"Pas du tout... si je n'avais pas de cours de soutien, je devrais vraiment étudier dur."

"......."

"J'aimerais être comme toi parfois. Juste assise, à regarder les oiseaux, à jouer aux échecs, à jouer à la pétanque – à vivre comme une personne à la retraite."

J'ai failli m'étouffer avec le thé vert et le sucre que je buvais en entendant sa longue phrase.

"Attends, tu viens de me faire un compliment ?"

Phim a ri, appréciant clairement ma réaction.

"Je ne parle pas seulement de tes études. Tu n'as pas à faire d'efforts, mais il y a d'autres choses que les gens essaient tellement d'obtenir, mais ils n'y arrivent toujours pas. Pendant ce temps, tu n'as rien à faire du tout."

J'ai été surprise par ses mots et j'ai froncé les sourcils avant de regarder dans ses yeux profonds, essayant de comprendre ce qu'elle voulait dire.

"Qu'est-ce que tu veux dire, Phim ? Qu'est-ce que j'ai que je n'ai pas obtenu en faisant d'efforts ?"

Phim a balancé ses jambes de manière espiègle, puis m'a tiré la langue et a souri gentiment.

"Je ne te dirai pas !"

Ugh !

En plus de faire battre mon cœur à tout rompre, ses mots ne m'ont pas vraiment aidée à comprendre quoi que ce soit de plus.

**Chapitre 2 : La loi de la quantité de mouvement**

***2006***

***[4.5]***

***Un lycée au cœur de Bangkok***

Soudain, les acclamations du public, qui avaient été intenses quelques instants plus tôt, se sont transformées en un brouhaha d'excitation à propos de quelque chose. Cela m'a fait, alors que je courais désespérément pour rattraper le ballon de basket sur le terrain, tourner la tête pour voir ce qui se passait.

C'était Phim, debout sur le bord du terrain, portant l'uniforme propre et correct d'une école de couvent avec ses longs cheveux soyeux attachés avec un ruban blanc, affichant un grand sourire.

Ah... c'était son équipe qui causait l'agitation. Dès que j'ai réalisé ça, j'ai presque perdu toute concentration sur la poursuite du ballon et je me suis surprise à la regarder discrètement plus souvent.

Et puis, le pire moment est arrivé. Je me suis tournée juste à temps pour voir Bom, un ami grand et sportif de ma classe, marcher vers Phimmanas. Il tenait une feuille de papier, l'éventant comme s'il essayait de rafraîchir l'équipe à proximité, tout en étant excessivement affectueux. Cet instant m'a fait m'arrêter net... en plein milieu d'un match intense et rapide.

La dernière chose que j'ai entendue avant que tout ne devienne noir fut...

"Kiiiii, idiot !"

"Kii, ça va ?"

Dans mon état second, j'ai lutté pour ouvrir les yeux. La première chose que j'ai vue était le visage de Phimmanas, si proche que je pouvais pratiquement compter ses cils. J'ai reculé instinctivement, et en faisant cela, mon front a heurté directement le sien.

"Aïe ! Qu'est-ce que c'est que ça ?" gémit-elle.

Non seulement elle l'a dit, mais elle a aussi repoussé ma tête, et j'ai réalisé que j'étais allongée sur quelque chose de doux. Lentement, j'ai commencé à traiter les informations, comme un ordinateur qui démarre, et mes yeux ont balayé les environs.

J'ai réalisé que j'étais toujours dans le gymnase, mais que j'avais été traînée hors du terrain, sur le bord. Ce que j'ai vu, c'était le plafond au-dessus, suivi du visage de Phimmanas juste devant le mien.

Attends ! J'étais vraiment en train de reposer ma tête sur les genoux de Phim près du terrain de basket ? Est-ce que c'était vraiment en train de se passer ? Ce n'est pas comme ça que j'imaginais que ça se passerait. L'image de mec cool que j'avais essayé de maintenir devant les lycéens plus jeunes était maintenant brisée alors que j'étais allongée dans une position comme celle-ci... Super, juste super !

"Ki, ça va ? Tu es toute rouge. Tu as encore mal ?"

Phimmanas a doucement écarté mes cheveux de mon visage, puis a posé le dos de sa main sur mon front, vérifiant ma température (bien que je ne savais pas si c'était la bonne chose à faire).

"Phim, qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi est-ce que je suis allongée ici ?"

"Eh bien, tu as été frappée fort par Fah... Tu as été assommée."

Ah, la quantité de mouvement avant l'impact est égale à la quantité de mouvement après l'impact, je vois. Fah, un géant qui courait comme un bâtiment en pleine vitesse, est entré en collision avec ma petite silhouette alors que je restais immobile. Après avoir calculé la quantité de mouvement, je suppose que c'est un miracle que mon corps ne se soit pas brisé en morceaux.

Oh mon Dieu, c'est tellement embarrassant.

"Mais toi, Phim ? Qu'est-ce que tu fais ici ?"

Phimmanas, qui m'avait regardée avec inquiétude, a semblé un peu perplexe face à ma question. Elle a ensuite froncé les sourcils, clairement mécontente, avant de répondre de son ton ferme habituel quand elle est agacée.

"Pourquoi tu poses des questions bizarres ? Je suis venue encourager ton match de basket, évidemment !"

"Et comment s'est passé le match ?" ai-je demandé, me sentant coupable car je me souvenais que mon équipe était en difficulté quand je m'étais évanouie plus tôt, et que j'avais dû quitter le terrain en plein match.

"Eh bien, je ne sais pas. Je regardais juste, mais..."

Son doux visage est resté calme, mais je pouvais sentir la chaleur sur mon propre visage monter à nouveau.

"Ki, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ton visage est de nouveau tout rouge ?"

Pok, qui avait à peu près la même taille que moi mais beaucoup plus costaud, avec un visage aux mâchoires affûtées et un air d'étranger, s'est soudainement arrêté de marcher. Il a ensuite attrapé mon visage, tournant ma tête vers la gauche puis vers la droite, l'inspectant de près comme s'il était un détective.

"Qu'est-ce que tu m'as fait, espèce d'idiot ?"

"Je m'assurais juste que ton visage ne s'effondrait pas ! Il a pris un coup de plein fouet de Fah – un tel coup ! Il fallait que je vérifie si ton nez était toujours intact."

Après que Pok se soit amusé à me taquiner, nous avons continué à marcher vers le magasin de glace pilée. J'ai commandé un grand bol de glace pilée avec du sirop rouge, du pain et des morceaux de patate douce en plus. Pok, étant le bizarre, a ajouté des graines de basilic par-dessus.

"Tu sais ? Après que tu aies été assommée, l'équipe a réussi à renverser le match et a gagné."

"Quoi ? Tu es en train de dire qu'après que j'aie quitté le terrain, l'équipe a vraiment gagné ? C'est fou !"

"Eh bien, oui – attends, non ! Je veux dire..."

Pok ne semblait plus se soucier de la conversation, car il était trop occupé à dévorer sa glace.

"Hé, qu'est-ce qui t'arrive ?"

"Oh, désolé ! Je me suis laissé emporter."

"........"

"D'accord, laisse-moi t'expliquer. Quand tout est arrivé, tout le monde dans le gymnase a tourné son attention vers toi. Ils couraient partout comme des fous," a dit Pok, mâchant sa glace avec un fort bruit.

"Alors, qui m'a sorti du terrain ?"

"Phi Tae, bien sûr. Il était vraiment inquiet pour toi. Il s'est précipité en premier, l'air d'un fou. Au début, il allait te porter à l'infirmerie, mais..." Pok a traîné les mots de manière dramatique, en se concentrant sur son bol de glace pilée.

"Mais quoi ?"

"Il a été arrêté."

"Par qui ?"

"Par Phim ! Elle n'a pas voulu que Phi Tae te touche."

"Quoi ?!" Ma voix est sortie plus aiguë que prévu.

"Oui, je sais. Bizarre, non ? Même moi j'étais confus."

Apparemment, quand Phi Tae a soulevé mon corps inconscient, Phim avait sprinté depuis le bord du terrain et était intervenue. Elle ne l'a pas laissé me porter et a même refusé que je me repose sur les genoux de Phi Wan – Phi Wan faisant partie de l'équipe de premiers secours et, apparemment, magnifique.

"Alors au lieu des genoux de Phi Wan, tu t'es retrouvé sur ceux de Phim. Elle a insisté." J'ai gémi et j'ai enfoui mon visage dans mes mains.

"C'est trop," ai-je marmonné.

"Hé, ne t'évanouis pas de nouveau. Tu es déjà devenu rouge comme une tomate une fois aujourd'hui. Ne prends pas ça pour habitude."

"Mais comment est-ce que ça a aidé notre équipe à gagner ? Je t'écoute depuis des lustres, et je ne comprends toujours pas."

"Ça ne fait que cinq minutes, Kiran. Tiens le coup," a rétorqué Pok, en levant les yeux au ciel. "Quoi qu'il en soit, parce que tu es célèbre et que Phim est... eh bien, Phim, les gens ne pouvaient pas s'arrêter de regarder. Personne ne se concentrait plus sur le match. Le coach a demandé un temps mort pour dire à l'équipe de vous ignorer tous les deux et de se concentrer. Et bam, ils sont revenus plus forts !"

"Super. Donc je suis une sorte de distraction involontaire."

"Plus ou moins. Oh, et l'autre équipe était totalement distraite aussi. Comme quand Phim a écarté tes cheveux ? Boum ! Trois points par Puay, parce que l'équipe en bleu était trop occupée à regarder."

J'ai couvert mon visage, sentant la chaleur monter à nouveau. "Pourquoi tu sais tout ça, Pok ? Tu ne jouais pas ?"

"Oh, c'est vrai. Tu as oublié. Je suis le sixième remplaçant. J'étais assis sur le bord du terrain tout le temps !"

"Ah... je vois. Désolé pour ça."

Pok, visiblement lassé, a fait signe au vendeur pour une autre tournée de pain grillé au beurre.

"Au fait, tu ne restes pas pour l'entraînement ? Phim ne va pas être fâchée ?"

Cette question m'a frappée comme une brique. C'était vrai. Depuis que Phim avait obtenu la permission de rentrer à pied au lieu de prendre la voiture, c'était devenu mon travail de l'accompagner. C'était un arrangement né de la nécessité, pas du choix. Nos maisons n'étaient qu'à un pâté de maisons l'une de l'autre, et ses parents n'accepteraient de la laisser marcher que si elle avait un compagnon. D'une manière ou d'une autre, cette responsabilité est tombée carrément sur mes épaules.

Au début, ça ne m'avait pas dérangée. En fait, marcher avec Phim tous les jours avait ses avantages. Je pouvais voir des aspects d'elle que personne d'autre ne voyait. Mais avec le temps, les choses ont commencé à paraître... différentes.

J'ai été tirée de mes pensées par le vibreur de mon téléphone. En l'ouvrant, le Sony Ericsson W550i orange vif affichait un nouveau message.

Phim : Kiran, tu es déjà partie ? Je t'attendais, mais je ne t'ai pas vue. T-T

J'ai ressenti un pincement de culpabilité. J'étais partie sans rien dire. J'ai jeté un coup d'œil à ma montre Baby-G. Phim avait dû attendre plus de 15 minutes.

Kiran : Désolé, Phim. J'ai eu un petit vertige, alors je suis partie en premier.

La réponse est arrivée presque instantanément.

Phim : Oh, je vois. Ne t'inquiète pas. Je vais demander à Oncle Lerm de venir me chercher.

J'ai soupiré, soulagée qu'elle ne soit pas fâchée. J'étais sur le point de ranger mon téléphone quand un autre message est arrivé.

Phim : Kii, assure-toi de prendre des médicaments et de te reposer. Je suis inquiète pour toi.

Mon visage a chauffé à nouveau. Phim avait une façon de faire battre mon cœur à toute vitesse de la manière la plus imprévisible.

"Oi, Kii ! Ne reste pas là à rougir. Aide-moi à finir cette glace avant qu'elle ne fonde !" a crié Pok, me ramenant à la réalité.

Mais mes mains étaient faibles, et mon cœur ne cessait de battre. Tout ce que je pouvais faire était de remuer la glace sans but avec ma cuillère, essayant de me calmer.

À ce rythme, Phim allait me donner un coup de chaud à force de rougir trop.

**Chapitre 3 : La théorie du complot**

"Ton histoire a fait le buzz... Tu savais ça ?"

Pok a lâché ça d'un coup alors que nous étions en plein cours de maths. Nous étions assis tous les deux au fond de la classe, où les conversations décontractées pendant les cours étaient devenues une routine. Les jours où Pok restait silencieux et concentré, cela signifiait généralement que quelque chose n'allait pas du tout chez lui.

"De quoi tu parles ?"

J'ai demandé sans le regarder, mes yeux toujours rivés sur le tableau noir. Du coin de l'œil, j'ai vu Pok se gratter la lèvre avant de passer en mode commérage complet.

"Le truc avec toi et Phimmasa, assis ensemble près du terrain de basket. Ce matin, des élèves de classes inférieures sont venus me demander si toi et Phim sortiez ensemble."

"Quoi ? Qu'est-ce que tu leur as dit ?"

Je me suis tournée vers Pok, surprise et sur la défensive, laissant la leçon au tableau devenir sans importance. Ce que Pok venait de dire était la seule chose que j'avais toujours redoutée : que les gens commencent à répandre des rumeurs sur moi. Si ça arrivait, je n'avais aucune idée de la façon dont Phimmasa le gérerait, surtout avec moi étant la source de ces rumeurs.

"J'ai géré pour toi, bien sûr."

"Et tu as dit... ?"

"Je leur ai dit... que je ne savais pas. Puis j'ai dit que je te demanderais à la place."

"Espèce de traître !"

Je me suis oubliée et j'ai élevé la voix – exactement la mauvaise chose à faire en cours de M. Manoon.

"Kiran, Pok, de quoi parlez-vous ?"

C'était M. Manoon, dont les oreilles surhumaines pouvaient capter des chuchotements à partir de vingt décibels et plus. Il y avait même une rumeur selon laquelle il pouvait entendre les pensées des gens.

"Je suis désolé, monsieur. J'avais une question sur la leçon, alors j'ai demandé de l'aide à Kiran," a dit Pok avec aisance, trouvant un moyen de détourner l'attention.

Mais la rapidité d'esprit de Pok m'a mise sous les feux de la rampe.

"Si tu es confus, pourquoi ne pas lever la main et me demander à moi ? Ou Kiran est-elle plus intelligente que ton professeur ? Kiran, puisque tu es si brillante, viens résoudre cette équation au tableau."

Les yeux de Pok se sont écarquillés d'horreur tandis que je soupirais intérieurement, me levant de mon siège. Peu importe à quel point j'avais l'air détachée, je ne pouvais pas supporter de contrarier quelqu'un, surtout pas un professeur.

J'ai marché à contrecœur vers le devant de la salle sous les yeux attentifs de mes camarades de classe.

Sur le côté droit du tableau se trouvait une équation monstrueuse remplie de variables complexes, si dense qu'on aurait dit que quelqu'un avait entassé tout l'alphabet grec sur le tableau.

Sur la gauche se trouvait un exemple plus simple avec une solution s'étendant sur 12 lignes méticuleuses écrites par M. Manoon lui-même.

J'ai jeté un coup d'œil à sa méthode compliquée et n'ai pas pu m'empêcher de secouer légèrement la tête. Puis je me suis tournée pour m'attaquer à l'équation plus difficile sur la droite, la résolvant en seulement trois lignes – ma façon préférée d'utiliser les maths : simplifier les problèmes les plus compliqués en quelque chose de simple.

"Eh bien, c'est une façon de faire," a dit M. Manoon, surpris. "Tout le monde, applaudissez Kiran. Elle nous a rendus fiers en tant que représentante de notre école."

En retournant à ma place, j'ai surpris Phimmasa en train de me regarder depuis le premier rang, ses yeux remplis d'admiration. J'ai rapidement détourné le regard, gardant mon visage neutre. En me glissant de nouveau sur mon siège, j'ai lancé un regard noir à Pok, la source de tous mes ennuis. Il m'a fait un sourire gêné et un pouce levé avant de chuchoter, "Je suis si fier de toi, meilleure amie."

Ne sois pas trop fier trop souvent, Pok.

La pause déjeuner a confirmé que Pok n'avait pas exagéré au sujet des rumeurs. Avez-vous déjà entendu parler du phénomène de la théorie du complot ? C'est quand les gens prennent des événements sans rapport, les relient entre eux et créent une nouvelle vérité à partir de rien. J'ai trop bien compris sa signification quand un groupe de filles de seconde en train de rire m'a tendu une embuscade à la cafétéria.

"C'est vrai, Kiran ? Toi et Phimmasa, vous êtes ensemble ?"

"Tu as volé le cœur de Cream, n'est-ce pas ? Elle est obsédée par toi sans arrêt !"

Pooklook, dont la petite taille correspondait à son nom, faisait référence à Cream, une membre de la fanfare de l'école connue pour ses traits de poupée. Cream se tenait au bord du groupe, son visage boudeur signalant qu'elle était à deux doigts de fondre en larmes.

Le questionnement incessant, sans que personne n'écoute personne d'autre, a mis ma patience à rude épreuve. J'ai craqué, élevant la voix pour mettre fin à la folie.

"Écoutez-moi ! Phimmasa et moi sommes juste amies. C'est tout. Compris ?"

Dès que les mots sont sortis de ma bouche, je me suis sentie soulagée. En vérité, ça ne me dérangeait pas si les gens pensaient que j'aimais les filles. Mais Phimmasa – quelqu'un qui avait toujours suivi toutes les règles et qui restait dans le droit chemin – serait-elle d'accord pour que les gens fassent la même supposition ?

Une fois que le "Candy Gang" a finalement eu sa réponse claire, ils ont cessé leur vacarme et se sont dispersés. Une partie du groupe s'est dirigée vers Cream, qui attendait à côté. Avant de partir avec le groupe, Cream s'est tournée et m'a lancé un doux sourire, puis a disparu en direction du bâtiment de l'école.

"Hé, Kiran, je pense que tu as des ennuis."

Pok a chuchoté, tremblant derrière moi, sa voix tremblante. Prise de court, je me suis retournée pour trouver Phimmasa debout là. Et pas seulement debout – elle était dangereusement proche. Assez proche pour avoir entendu tout ce que je venais de dire.

Phimmasa m'a regardée directement avec une expression que je ne pouvais pas déchiffrer, une que je n'avais jamais vue sur son visage auparavant. Son regard avait une signification que je ne pouvais pas saisir, mais cela a fait chuter mon cœur, comme une chute d'une grande hauteur sans filet de sécurité.

Sans dire un mot, elle est passée près de moi, sa petite silhouette assez proche pour sentir l'air bouger. Je suis restée figée, mes yeux la suivant jusqu'à ce qu'elle disparaisse de ma vue.

"J'ai dit quelque chose de mal, Pok ?" ai-je demandé, ma voix à peine audible. Mes yeux se sont attardés sur le couloir où Phimmasa avait disparu, ma poitrine alourdie par un sentiment que je ne pouvais pas nommer.

"Tu n'as rien dit de mal. Ce que tu as dit était la vérité."

"Alors pourquoi est-ce que ça me semble... bizarre ?"

Pok a soupiré, sa voix empreinte de quelque chose qui semblait plus lourd que sa légèreté habituelle. "Parce que, Ki, parfois la vérité – quand elle est trop directe – ne laisse aucune place à l'imagination. Et la vérité que tu as dite ? C'est la vérité de ce qui est."

"......."

Je n'ai pas répondu, mais Pok a continué, ses mots coupants plus profondément que je ne l'avais prévu.

"Mais il y a aussi la vérité de ce que tu ressens. T'es-tu déjà vraiment, sérieusement demandé ce que tu ressens, Ki ?"

"......."

Les mots sont restés en suspens dans l'air comme un poids que je ne pouvais pas enlever.

"Que penses-tu vraiment de Phim ? Seule toi connais la réponse à ça."

Pok étant parti assister à sa réunion du Club bouddhiste pendant notre heure de libre, je me suis retrouvée seule. Normalement, nous serions assis ensemble à jouer au Scrabble, mais aujourd'hui je me suis retrouvée assise en tailleur au fond de la classe. Un stylo à la main, je griffonnais distraitement sur un morceau de papier pendant que de la musique jouait doucement dans mes écouteurs.

De manière inattendue, la "Clique des Princesses" – qui passait généralement cette période à apprendre le vocabulaire anglais – s'est installée près de moi. Leurs rires et leurs bavardages ont rempli le fond de la pièce. Je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un coup d'œil, remarquant Phimmasa parmi elles, l'air exceptionnellement mal à l'aise alors que ses amies semblaient plus animées que d'habitude.

La curiosité a eu raison de moi. J'ai mis ma musique en pause, mais j'ai gardé mes écouteurs, faisant semblant de ne pas écouter aux portes.

"Très bien, Ploy, c'est ton tour. Quel est ton type idéal ? Balance tout !" C'était Kate, la meneuse de leur groupe.

Ah, donc le sujet du jour était les mecs de rêve. Intéressant. J'ai gribouillé un petit cœur sur mon papier tout en gardant une oreille sur leur conversation.

"J'aime les mauvais garçons, tu sais ? Hehe !" La réponse de Ploy a provoqué un chœur de cris et de rires.

J'ai souri et dessiné un gars avec une casquette à l'envers, des lunettes de soleil et un skateboard à la main.

"Et toi, Jane ?" a insisté Kate.

"Les mecs musclés ! De gros bras, une grosse poitrine – ugh, tellement sexy !" a répondu Jane, son rire exagéré résonnant dans la pièce.

Le niveau de bruit a augmenté à nouveau, et j'ai ri doucement, dessinant un petit crabe de dessin animé mignon qui fléchissait ses pinces.

"Très bien, la meilleure pour la fin – Phim ! Et toi ? Quel est ton type ? On meurt d'envie de le savoir," a taquiné Kate, son ton empreint d'anticipation.

Ma main s'est figée. Mon cœur s'est emballé. Je n'avais même pas envisagé que Phim devrait aussi répondre à cette question.

"Euh... je dois vraiment répondre ?" La voix de Phim était douce, hésitante.

"Oui !" ont chanté ses amies à l'unisson.

Je pouvais sentir le crayon trembler dans ma main. Mon carnet de croquis, autrefois rempli de jolis gribouillis, était maintenant marqué de lignes erratiques et sans but.

"J'aime... quelqu'un de grand, avec un nez fin, et vraiment, vraiment intelligent."

Sa voix s'est éteinte, mais c'était suffisant pour que ma poitrine se serre. Mon cœur a cogné dans mes oreilles.

"Ça ne ressemble pas à Ki ?" a lâché Ping, son commentaire faisant glisser mon crayon, manquant de le faire tomber complètement. J'ai à peine réussi à le rattraper.

"Ne sois pas ridicule, Ping. Kiran est une fille," a interjeté Kate en riant.

"N'est-ce pas, Phim ?"

Il y eut un long silence. La réponse de Phim était à peine audible, mais elle était assez claire pour résonner dans mes oreilles.

"Oui..."

Le seul mot a résonné, plus fort que tout le reste dans la pièce. Si le commentaire de Ping m'avait fait flotter sur un nuage, la confirmation tranquille de Phim a été comme si l'on m'avait poussé hors de celui-ci, me faisant m'écraser sur terre.

"Alors peut-être que... Bom correspond à la description ? Il est grand, a une moyenne de plus de 3.0, et il n'est pas mal," a ajouté Kate, tournant le couteau dans la plaie métaphorique.

J'ai serré mon crayon plus fort, le pressant sur le papier. Mon croquis s'est transformé en une bombe de dessin animé pointue avec une mèche exagérée.

"Bom, hein ? Je suppose qu'il s'en approche –" a répondu Phim avec hésitation.

J'ai froissé le papier dans ma main, incapable d'écouter plus longtemps. D'un mouvement sec, je l'ai jeté dans la poubelle de l'autre côté de la pièce. La "Clique des Princesses" a jeté un coup d'œil dans ma direction mais est rapidement retournée à sa conversation. Je m'en fichais.

Prenant mon téléphone, j'ai remis ma musique et monté le volume au maximum.

"Tout ce que je peux faire est de souffrir, sachant que le rêve que j'ai chéri si longtemps n'est rien d'autre qu'une illusion... une imagination de fou. Ça fait tellement mal, mais mon cœur s'accroche encore à toi."

**Chapitre 4 : Ondes sonores**

Depuis deux semaines, je laissais Phimmasa rentrer à la maison avec l'oncle Lerm. C'était une pause dans notre routine habituelle — celle que nous suivions depuis le début de la Seconde — où nous rentrions toujours ensemble après l'école. Au cours de la dernière année, c'était devenu une partie si naturelle de nos vies que je ne me souvenais plus quand cela avait commencé à sembler normal.

Mais il y avait une chose que Phimmasa n'avait jamais su. J'avais ajusté tout mon emploi du temps après l'école pour qu'il corresponde au sien.

Phim avait toujours quelque chose à faire après les cours. Si elle ne prenait pas de cours de soutien en anglais avec sa "Clique des Princesses", elle s'entraînait au cymbalum au Pavillon de Musique Thaïlandaise.

Et moi ? Celle qui ne s'inscrivait jamais à des séances de tutorat ? Je tuais le temps en faisant semblant de m'entraîner au basket, dribblant et tirant à la va-vite. Les jours où ça devenait ennuyeux, je jouais à la pétanque avec certains des professeurs plus âgés ou je traînais simplement avec Pok. Mais quoi que je fasse, ça se terminait toujours de la même manière : j'attendais Phim près des grilles de l'école, prête à la raccompagner à la maison.

Phim pensait que j'étais passionnée par le basket, m'entraînant dur tous les soirs.

Elle n'a jamais su la vérité.

Maintenant que j'avais commencé à rentrer seule, je pensais que ça serait bizarre. Mais, étonnamment, ce n'était pas si mal. Au moins, je n'avais plus à traîner à l'école, attendant sans fin quelqu'un qui n'avait aucune idée de pourquoi je l'attendais.

Bien sûr, au début, c'était difficile de trouver des excuses quand Phim demandait pourquoi je n'étais pas là à l'attendre. Parfois, je l'évitais complètement, m'esquivant avant qu'elle ne puisse me voir.

Et honnêtement ? C'était plus facile que de lui faire face.

"Aujourd'hui aussi, hein ?"

J'ai tressailli, tout mon corps se tendant au son de sa voix. En me retournant, j'ai trouvé Phimmasa debout juste un pas derrière moi. Ses grands yeux perçants se sont fixés sur les miens, inflexibles, cherchant quelque chose que je ne pouvais pas déchiffrer. Ses lèvres, habituellement douces avec un soupçon de sourire, étaient fermées en une ligne ferme et sans sourire.

Prise au dépourvu, j'ai instinctivement essayé de rencontrer son regard avec un regard vide et indifférent.

Avant que je ne puisse répondre, une voix familière nous a interrompus.

"Ki ! Hé, on y va... Oh, attends... euh... peu importe !"

C'était Pok, agitant les bras avec enthousiasme en m'appelant. Mais au moment où il a vu avec qui j'étais, sa main est tombée comme une pierre, et sa voix s'est transformée en un ton d'opéra exagéré. Il a fait une sortie précipitée, son au revoir s'étirant comme une mélodie mal accordée.

"On dirait que tu ne t'entraînes plus au basket."

Phim a fait la remarque, sa voix plus calme maintenant mais toujours tranchante.

"J'ai décidé de réduire. Je... m'en suis lassée."

Ses yeux ont vacillé avec une émotion que je ne pouvais pas placer — quelque chose de plus complexe que tout ce que j'avais vu en elle auparavant. Ses lèvres ont tremblé comme si former des mots était devenu une tâche monumentale.

"Si tu ne veux plus rentrer à la maison avec moi..." a-t-elle commencé, sa voix se brisant légèrement. "Tu aurais pu me le dire."

Ses mots m'ont frappé comme un coup. Je me vantais d'être forte, mais je n'étais pas assez forte pour ça. Pas pour le poids de ces mots ou la sincérité de sa voix. Avalant difficilement — un de mes réflexes quand j'étais acculée — j'ai lutté pour former une réponse cohérente.

Mais que pouvais-je dire ? Tout ce à quoi je pensais ressemblait à une excuse.

"D'accord."

"Qu'est-ce que c'est, Ki ?"

"Je ne... veux pas rentrer à la maison avec toi."

Les mots sont sortis froids, coupés. Ils étaient la vérité, mais pas toute la vérité. Comment pouvais-je expliquer que mes sentiments étaient devenus un désordre emmêlé depuis cette période libre il y a deux semaines ? Que je m'étais enfuie non pas d'elle, mais des émotions accablantes que je ne pouvais pas contrôler ?

Je ne pouvais pas.

Alors je ne l'ai pas fait.

Je me suis retournée et je suis partie, laissant Phimmasa debout, figée sur place. Mon pas s'est accéléré, mais j'ai senti son regard sur mon dos, lourd et implacable.

Pendant une fraction de seconde, j'ai cru voir des larmes monter dans ses yeux vifs et sombres quand j'ai prononcé ces mots.

Mais je n'en étais pas sûre. Je n'ai pas osé regarder en arrière pour le confirmer.

Pok m'attendait à la sortie de l'école, comme je m'y attendais.

"Tu es encore là ?"

"Je ne suis pas encore mort."

Pok a répondu en courant après moi, ne regardant le visage de personne alors que j'avançais rapidement.

"Je pensais que tu étais pressé de t'entraîner au chant d'opéra ou quelque chose comme ça, Pok ?"

"Tu peux même m'entendre ?"

"Si je marmonne dans le noir, je suis morte... sans que personne ne m'aide."

"Détends-toi, j'ai vérifié, l'équipe n'a pas de couteaux !"

"Argh !"

C'est difficile de se fâcher contre Pok. Au final, nous nous sommes retrouvés assis sur un banc près de la piscine dans un parc public sur le chemin du retour.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi... Pourquoi t'es-tu enfuie ?"

"......"

"Ce jour-là, je t'ai attendue dehors du gymnase... pendant des heures."

"Tu ne t'es pas entraîné de nouveau, Pok ?"

"Ce jour-là, je devais servir des boissons... S'il te plaît, ne change pas de sujet."

"......."

Je n'ai pas répondu, faisant plutôt mon geste classique de ramasser une pierre et de la jeter dans la piscine, regardant les ondulations s'étendre, devenir de plus en plus grandes jusqu'à ce qu'elles s'estompent finalement... Ce n'est probablement pas très différent des relations, n'est-ce pas ?

De plus en plus grandes... et finalement, c'est fini.

"À propos de ce que Phim a dit, que Bom est proche du genre de gars qu'elle aime, c'est vrai ?"

Je me suis rapidement tournée pour regarder Pok, manquant de me tordre le cou. Parfois, mes amis semblent tout savoir.

Comment sait-il tout ?!

"Comment sais-tu ça ?"

Pok ne semblait pas se soucier de répondre à ma question. Il regardait avec avidité une charrette de nourriture garée loin. Il m'a laissée avec la question sans réponse, et après un moment, il est revenu avec un sac plein de différentes sortes de boulettes de viande frites.

"J'ai aussi acheté des bâtonnets de crabe pour toi."

"Merci... Mais tu ne peux pas répondre à ma question d'abord ?"

"Hmm... C'était quoi la question déjà ?"

"J'ai demandé comment tu savais pour le type de gars de Phim."

"Eh bien... Je suis toujours plus rapide que quiconque avec ce genre de choses. Phim est assez populaire, et ses amis sont plutôt bien intentionnés."

"Comment ?"

"Eh bien, après qu'ils aient potiné ce jour-là, Kate, qui est proche de Bom, lui a transmis la nouvelle."

"......"

"Maintenant, tu comprends, n'est-ce pas ? Bom embête Phim depuis."

"....."

"C'est seulement toi qui n'as pas remarqué ou fait attention."

"J'ai remarqué... Je pensais juste qu'ils étaient déjà ensemble..."

Voilà.

J'avais raison.

Après un moment de silence, j'ai pensé que Pok pourrait s'inquiéter pour moi, mais quand je l'ai regardé, il était toujours occupé avec ses boulettes de viande frites, comme s'il pouvait renverser le sac pour le lécher ou quelque chose comme ça.

"Tu ne te soucies que de manger des boulettes de viande, hein ?"

"Non, les boulettes de viande sont finies, alors je cherche des concombres à manger."

Parfois, j'ai envie de sauter dans la piscine au lieu de jeter la pierre juste pour ressentir quelque chose !

"Pourquoi t'en soucies-tu autant, Ki ?"

"Quoi ?"

"De ce que Phim a dit."

"Tu me demandes quelque chose que tu sais déjà, n'est-ce pas ?"

"Je veux dire, ce ne sont que des potins amusants entre amis, non ?"

"...Mais elle l'a dit à haute voix."

"Ce ne sont que des mots, Kii."

"C'est toi qui en fais toute une histoire, Pok."

"Ma grand-mère m'a toujours dit, quand tu juges une personne, n'écoute pas seulement ses mots, regarde ses actions."

"......"

"Les gens peuvent dire n'importe quoi, mais ils ne peuvent pas toujours ressentir ou faire tout ce qu'ils disent."

"Vraiment ?"

"Honnêtement, je ne pense pas qu'elle se soucie de Bom du tout. En fait, elle le trouve probablement agaçant."

"......"

"Je suis sérieux. J'ai vu comment elle te traite différemment de tout le monde."

"Tu es si observateur."

"Bien sûr. J'ai les qualités d'un scientifique."

"Pas d'un journaliste de potins de célébrités ?"

"Hé, peut-être que je le suis ?"

J'ai lentement assimilé ce que Pok avait dit. Les mots de sa grand-mère étaient en effet sages, mais pour une raison quelconque, je ne pouvais pas me débarrasser du son de la voix de Phim résonnant dans ma tête, disant :

"Bom ? Peut-être qu'il est proche de mon type..."

Ce n'était qu'un commentaire en passant, n'est-ce pas ?

Juste... une ondulation sonore, ou était-ce vraiment ton véritable sentiment, Phimmasa ?

**Chapitre 5 : La réaction en chaîne**

La situation entre nous et Phimmanas n'a fait qu'empirer.

Elle ne s'améliore pas. Phimmanas ne m'attendait plus pour rentrer comme avant. Elle ne parlait pas, ne disait pas bonjour et ne me regardait même pas.

Et honnêtement, n'est-ce pas juste ? Imagine si quelqu'un nous disait en face qu'il ne voulait plus rentrer à la maison avec nous comme ça. Même si nous sommes du genre à faire les durs, nous n'oserions probablement plus nous impliquer avec cette personne. Nous pourrions même finir par la détester.

En ce moment, je me sens comme un poisson qui a sauté de l'eau froide dans de l'eau chaude. Les sentiments doux que j'avais pour Phim auparavant se sont construits lentement, pas à pas, et j'aimais ça. Tout était fluide, comme une lente ascension de montagne. C'est en contraste frappant avec la situation actuelle.

La froideur de sa part déclenche des sentiments intenses en moi, comme si quelqu'un me tirait soudainement au sommet d'une montagne, me faisant réaliser en une fraction de seconde que je ne peux vraiment pas vivre sans elle !

Mais que puis-je faire ? Comme ma mère m'a une fois décrite : "Elle est la petite-fille de Grand-mère Kim, qui est prête à mourir, mais jamais à perdre sa dignité ou à s'humilier devant qui que ce soit."

Tout comme ma mère l'a dit, même si j'ai l'impression de brûler de l'intérieur en ce moment, de me transformer en cendres, je ne supplierai pas et n'essaierai pas de me réconcilier la première, même si cette personne est Phimmanas.

"Camarades de classe, ceux qui sont du groupe 1, rassemblez-vous ici s'il vous plaît."

Ping, a appelé le groupe. Le professeur nous avait assignés en six groupes pendant le cours de sciences sociales.

Quand cette division de groupe cessera-t-elle ? Combien de fois moi et Pok avons-nous été séparés par ce genre de regroupement ?

"D'accord, maintenant nous sommes tous là. Le groupe 1 sera composé de Ping, Phim, Golf, Art, Bai, Ja et Kiran."

Cette fois, ce qui est pire que d'être séparée du gang Pokki est le fait que le professeur a assigné les deux personnes qui ne se parlaient plus depuis des jours à s'asseoir ensemble, rendant les choses incroyablement embarrassantes devant les autres.

Le visage de Phimmanas est toujours froid. Son regard perçant est concentré sur tout autour d'elle, sauf sur moi.

Ping continue d'assigner joyeusement les tâches pour le rapport du groupe, mais je n'entends pas un mot. Comment le pourrais-je ? Mon esprit est consumé par le son de mon propre cœur, qui semble à la fois fort et douloureux, comme s'il était sur le point de me faire m'évanouir.

"Ping, on peut changer de tâche ?"

"La tâche que je t'ai donnée est-elle vraiment si mauvaise ?"

C'est pour ça que l'appariement de Ping était si insouciant. Pas étonnant que la petite ne puisse pas le supporter et a immédiatement levé la main pour demander un échange.

C'est donc ça. Nous avons atteint un point où même la plus petite interaction avec l'équipe n'est plus possible, n'est-ce pas ?

"Eh bien... j'aimerais passer à la présentation du tableau à la place." La petite a regardé directement Ping avec détermination, son visage dépourvu de tout sourire ou de tout soupçon de plaisir.

"D'accord, puisque c'était toi qui étais censée le faire, Phim, je suppose que tu devras t'en charger," a dit Ping.

Phim, l'étudiante diligente qui ne savait pas vraiment grand-chose, a ajusté ses lunettes épaisses avant d'accepter timidement la demande. Il était clair qu'elle ne pouvait pas refuser la demande de Phimmanas — regardez ce visage sérieux ! Si quelqu'un l'énervait en ce moment, il pourrait aussi bien disparaître.

"Bien sûr, je ferai tout ce dont tu as besoin, mais seras-tu capable de le gérer ?"

J'ai froncé les sourcils, semblant aussi emmêlée qu'une paire d'écouteurs coincée dans ma poche, essayant de garder mon visage aussi normal que possible avant de répondre à la question de Phim.

"Pas de soucis, Phim. Tu aides à la recherche de Bai. Je m'occuperai du reste toute seule."

"Tu es sûre ?"

Phim a demandé à nouveau, mais elle a toujours refusé de me regarder, ses bras croisés et son visage aussi froid que jamais.

"Ouais, ne t'en fais pas. Je vais d'abord préparer le matériel pour l'artisanat, et puis ce sera bon."

Dès que j'ai fini de parler, je me suis levée et je suis partie. Phim m'a suivie, pensant que j'étais contrariée, ce qui, honnêtement, était le cas. Mais ça n'avait rien à voir avec Phim.

"Attends, je vais t'aider à découper le papier ou à faire tout ce dont tu as besoin," a dit Phim, courant après moi, clairement inquiète.

Je me suis tournée pour regarder Phim, qui était plus petite que moi et encore essoufflée, me sentant à la fois affectueuse et amusée. Les gens avec de bons cœurs sont vraiment bons, n'est-ce pas ? Comparé à Phim, Pok et moi sommes plutôt du genre "zone sombre".

"D'accord, Phim, tu découpes le papier, mais ne te fais pas mal aux doigts, d'accord ?"

"Oui, chef !"

Phim a répondu, me faisant une révérence exagérée, le genre que tu verrais dans un spectacle de café-théâtre. Je ne savais pas qu'elle pouvait être drôle comme ça.

Mais...

Phim n'exagérait pas, et mes inquiétudes n'étaient pas infondées.

Alors que Phim commençait à découper le papier, elle est allée trop loin et a essayé d'utiliser un cutter pour créer un design pop-up, ce que j'avais initialement prévu. Mais le destin n'était pas du côté de Phim, et avant qu'elle ne puisse finir le premier, elle s'est accidentellement coupée le doigt.

J'ai rapidement emmené Phim, avec son visage pâle, à l'infirmerie. Heureusement, la coupure n'était pas profonde, et l'infirmière l'a pansée rapidement. Les membres de notre groupe qui l'ont appris sont venus offrir leur soutien.

Bien sûr, Phim, qui se sentait responsable de l'accident, a fini par me réconforter à la place.

"Ki, je suis vraiment désolée. Je n'ai même pas pu finir cette tâche simple."

Je me suis gratté la tête, me sentant désolée pour la fille. J'étais préoccupée pour Phim, mais en même temps, ce n'était pas de la faute de Phim.

"Ça va, Phim. Tu vas bien, et ce n'est rien de grave. On a presque fini. Je vais le terminer en une seconde."

"Et si on faisait ça, Ki ? Demain, on va tous t'aider, et on pourra présenter vendredi. On devrait avoir fini d'ici là," a suggéré Ping, essayant de calmer tout le monde.

Tout le monde a accepté, sauf Phimmanas, qui gardait toujours les yeux baissés, serrant les lèvres si fort qu'elle aurait pu les faire saigner.

Mais je suis toujours moi.

Je suis le genre de personne qui fera tout seule, peu importe à quel point c'est difficile !

Même si Ping a insisté pour aider, je n'ai pas trouvé ça juste. Après tout, j'avais dit que c'était ma responsabilité, et ça ne me semblait pas juste que les autres s'en chargent.

Quand j'étais avec Ping, je n'ai pas refusé catégoriquement leur gentillesse, mais je n'ai pas accepté non plus. Une fois que tout le monde était rentré chez soi ou parti à leurs cours de soutien, je suis restée, travaillant sur les accessoires en silence.

"Ki, tu y travailles toujours ?"

"Bien sûr."

Pok, qui avait dû partir tôt, a demandé avec une sincère inquiétude, mais il me connaissait trop bien. Il a une fois dit, après que nous ayons passé toute la nuit à corriger un rapport de groupe : "Tu es le genre de personne qui va mourir pour son travail... et le faire seule en plus."

Avant de partir, Pok m'a jeté un sac de poulet frit et de riz gluant, me rendant presque émotive – jusqu'à ce qu'il dise la phrase suivante :

"J'ai encore des restes du déjeuner. Assure-toi de les gérer."

"......."

"Au revoir..."

Six heures sont arrivées, puis sept, et le projet de découpage de papier pop-up n'était toujours pas près d'être fini. J'ai oublié de mentionner, je ne suis pas seulement le genre de personne qui se sacrifie pour la tâche à accomplir ; je suis aussi une perfectionniste. Une fois que je me suis fixé un objectif, je m'efforce toujours de le faire de mon mieux.

"Pourquoi je n'ai pas fait mieux ?"

Il était environ 20h00 quand je me suis finalement permis un petit sourire, après avoir vérifié et revérifié jusqu'à ce que je sois satisfaite. J'ai rassemblé mon matériel et je l'ai rangé dans la salle de stockage, entourée du silence de la classe, tout en pensant à demain. Au moins, si je finissais mon travail aujourd'hui, peut-être que certaines personnes cesseraient de se blâmer.

20h15...

J'ai attrapé mon sac d'étudiante, prête à rentrer à la maison, mais j'ai dû m'arrêter brusquement au deuxième étage. Depuis le balcon, je pouvais voir Phim debout devant les étages inférieurs du bâtiment...

J'ai regardé ma montre à nouveau. C'était mercredi. Phim était censée être en cours de chimie jusqu'à 20h30. Alors pourquoi était-elle debout là, à attendre ?

L'oncle Lerm est vraiment insouciant de laisser Phim attendre seule dehors à une heure aussi tardive !

J'ai descendu les escaliers à la hâte, anxieuse, mais j'ai dû m'arrêter à nouveau quand j'ai vu Bom parler à Phim.

J'ai figé... non pas parce que je les regardais, mais parce que je ne pouvais tout simplement pas bouger. L'idée dans ma tête qu'ils attendaient pour rentrer ensemble m'a fait me sentir faible.

Mais il a semblé que Phim secouait la tête. Bom est resté là un moment, lui parlant comme s'ils négociaient quelque chose. Puis il a salué, l'air abattu, et est parti en direction de la sortie arrière.

Je n'ai pas pu m'empêcher de pousser un soupir de soulagement. Au moins, mon destin ne serait pas scellé ce soir.

Phim était toujours là, et mon cœur a de nouveau fondu quand elle a levé les yeux et a établi un contact visuel avec moi alors que j'étais figée. Même si nous n'étions pas proches, je pouvais encore voir un soupçon de douleur dans ses yeux.

J'ai détourné le regard et j'ai commencé à descendre les escaliers. Chaque pas me semblait plus lourd, sachant que la destination devant moi était ce que je craignais le plus. La confrontation.

"Pourquoi es-tu encore là ? Où est l'oncle Lerm ?" ai-je demandé.

Phim m'a regardée longuement, presque comme si elle essayait de compenser le fait de ne pas m'avoir regardée pendant des jours. Elle n'a pas répondu à ma question. C'était peut-être parce que ma voix était si douce que je pouvais à peine l'entendre moi-même.

"Je suis désolée... J'ai inquiété tout le monde... Ping et toi aussi..."

"Où est l'oncle Lerm ?"

"J'ai... voulu aider, mais je n'ai pas osé..."

Nous continuions à parler en cercles. L'une de nous posait une question, et l'autre répondait autre chose. Au final, j'ai dû prendre la parole pour briser le silence.

"C'est bon. J'ai fini maintenant. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter."

"......"

"Peux-tu enfin me dire où est l'oncle Lerm ?"

Phim a baissé la tête et a parlé de la voix la plus douce, presque trop calme pour que quiconque l'entende.

"L'oncle Lerm a dit qu'il rentrerait tout seul, alors je ne l'ai pas laissé venir me chercher."

Comment devrais-je me sentir en entendant ça ?

"Alors pourquoi n'es-tu pas à la maison maintenant ?"

"......"

"Phim ?"

"Je t'attendais..."

"......"

"J'attendais... même si tu ne veux probablement pas rentrer à la maison avec moi."

Cette seule phrase a presque fait fondre mon cœur endurci. Phim avait l'air si pitoyable. Comment avais-je pu être si cruelle envers elle ?

Je n'ai rien dit d'autre. Au lieu de ça, j'ai attrapé son sac d'école, qu'elle tenait, et je l'ai porté avant de marcher devant elle.

Quand je n'ai pas entendu ses pas suivre les miens, je me suis retournée pour voir que Phim était toujours debout au même endroit.

"Phim, viens. Rentrons à la maison ensemble."

À ces mots, la petite fille aux cheveux tressés a couru vers moi à la hâte. Mon moi froid et sans cœur a ressenti un pincement de culpabilité encore plus profond. Tout ce que je pouvais faire était d'accélérer le pas, ne sachant pas quoi faire d'autre.

Je devais ressembler à un voleur qui fuit la police.

En sortant des grilles de l'école, j'ai été surprise de sentir une petite main tirer sur le bas de mon t-shirt de sport. C'était Phimmasa, qui le tenait légèrement en marchant silencieusement derrière moi.

Réalisant cela, j'ai ralenti mon pas. Mais malheureusement, alors que je regardais ses petites foulées, j'ai trébuché sur une brique lâche sur le trottoir. Ce faux pas a fait que le visage délicat de Phim est entré en collision avec mon dos.

Prise de court, je me suis retournée pour voir comment elle allait, mais avant de pouvoir le faire, Phim a attrapé mon t-shirt des deux mains, le tirant vers l'avant comme pour signaler :

Ne te retourne pas !

Avec son visage enfoui dans mon dos, j'ai senti ce que je craignais le plus : un sanglot silencieux qui secouait sa petite silhouette. Je pouvais entendre ses pleurs étouffés alors qu'elle faisait de son mieux pour les réprimer, mais pour moi, ils étaient déchirants de clarté. Chaque sanglot, chaque frémissement de ses petites épaules – tout était douloureusement évident.

Incapable de bouger, j'ai levé la tête vers le haut pour regarder la lune, évitant les regards des passants. Cette situation n'aurait pas pu être plus embarrassante.

Nous étions là, juste à côté d'un poteau électrique. Je tenais mon mince sac dans ma main gauche et le lourd sac d'école de Phim, qui débordait, dans ma main droite, tandis qu'elle s'accrochait à mon dos, pleurant à chaudes larmes. Comment étais-je censée arranger ça ?

"Que puis-je faire pour que tu arrêtes de pleurer, Phim ?" ai-je finalement demandé.

Elle a fait une pause entre deux sanglots avant de répondre d'une voix étouffée par mon dos. "At... tends... moi..."

Ses mots brisés m'ont rendue complètement confuse.

"Marcher en mangeant des bananes ?" ai-je deviné, complètement perdue.

Boum ! Son petit poing a frappé mon dos avec une force surprenante.

"Oh, je vois ! Marcher lentement ? C'est ça ?"

Phim a répondu par un léger coup de son front contre mon dos.

"D'accord, pas de problème. C'est tout ce que tu veux ? Tu arrêteras de pleurer si je fais ça ?"

Elle a secoué la tête, frottant son front contre mon dos. Clairement, ma supposition était de nouveau fausse.

"Alors, qu'est-ce que je dois faire ?"

"At... tends... moi... plus..." a-t-elle répété doucement.

Cette fois, j'ai compris. "T'attendre pour rentrer à la maison ensemble, c'est ça ?"

Boum ! Un autre coup de front a atterri sur mon dos, plus joueur que les précédents.

"D'accord, d'accord. Je le ferai."

"......"

"Phim, arrête de pleurer maintenant, d'accord ? Je te promets de te raccompagner à la maison tous les jours. Et je marcherai lentement, aussi."

Il lui a fallu un moment, mais finalement, la petite pleurnicheuse a relâché sa prise sur mon t-shirt et a levé son visage de mon dos. Son visage – et mon t-shirt – étaient dans le même état lamentable : un désordre de larmes et de morve.

J'ai sorti un mouchoir de ma poche et le lui ai tendu. Elle l'a accepté timidement, se tournant pour essuyer son visage. Puis, à ma surprise, elle a essayé de nettoyer mon dos aussi, bien que ça n'ait pas beaucoup aidé – c'était toujours humide et collant.

Après ça, nous avons recommencé à marcher. Phim avait cessé de pleurer, mais elle était toujours visiblement soumise, son attitude silencieuse marquée par un rythme plus lent que d'habitude, presque comme un rampement.

Quand nous sommes arrivées au passage piéton, je n'ai pas pu m'empêcher de m'inquiéter. Si elle marchait si lentement et de manière si distraite, traverserait-elle en toute sécurité ? Sans y réfléchir à deux fois, j'ai déplacé nos deux sacs dans ma main droite et j'ai utilisé ma main gauche libre pour attraper sa petite main.

Phim a levé les yeux vers moi, les yeux écarquillés. J'ai peut-être même vu un léger sourire de la petite pleurnicheuse.

C'était juste une route à quatre voies, mais d'une certaine manière, j'ai eu l'impression que ça prenait une éternité à traverser. Probablement parce que j'ai retenu mon souffle pendant tout ce temps.

Une fois que nous étions en sécurité de l'autre côté, j'ai lentement lâché sa main, presque à contrecœur, comme si je bougeais au ralenti.

On ne pouvait pas simplement lâcher sa main brusquement – ça ne m'aurait pas semblé juste.

Même à ce moment-là, j'ai remarqué un léger sourire qui persistait sur son petit visage.

Finalement, nous sommes arrivées au manoir de Phim. Elle a tendu la main pour prendre son sac de moi, se déplaçant avec hésitation. Nous nous sommes dit au revoir, et j'étais sur le point de partir quand j'ai entendu sa voix douce m'appeler.

"Kiran ?"

Je me suis retournée pour voir ces yeux familiers, vacillant toujours avec un soupçon de doute et d'incertitude.

"Rentre chez toi en toute sécurité, Phim."

"Et demain ?"

Je lui ai offert un doux sourire – un sourire rare que je ne montrais pas à n'importe qui. Très peu de gens l'avaient vu, et Phim en faisait partie.

"Oui. Rentrons à la maison ensemble demain aussi."

**Chapitre 6 : Glucose**

"Qu'est-ce qui s'est passé exactement hier soir entre toi et Phim ? Dis-moi tout, là, tout de suite."

Pok a lâché la question alors que nous mangions des nouilles à la cafétéria, me prenant tellement au dépourvu que j'ai failli m'étouffer avec la soupe épicée et brûlante. Le chaos a éclaté alors que j'appelais désespérément de l'eau. Une fois que je me suis remise, je me suis retrouvée sous le regard perçant de Pok, tel un faucon. J'ai essayé de faire semblant de ne rien savoir pendant un moment, mais il était impossible de résister à la puissance de son regard.

"Quelle imagination absurde t'a inspirée à me poser cette question ?"

"Tes yeux."

"... Qu'est-ce qu'ils ont ?"

"Ils brillent comme si tu venais de gagner à la loterie ou quelque chose comme ça."

J'ai fait semblant de continuer à manger mes nouilles comme si je n'avais rien entendu, mais Pok, comme on pouvait s'y attendre de la reine des potins, n'allait pas laisser tomber le sujet aussi facilement.

"Et Phim ? N'en parlons même pas. Elle faisait la moue comme une petite guenon grincheuse pendant deux ou trois semaines d'affilée. Mais ce matin ? Elle est arrivée toute radieuse et joyeuse, comme un "My Little Pony" trottinant à travers un champ de lavande."

"Hé, cette cuisse de canard est toujours aussi tendre et délicieuse. Tu en veux un morceau ?"

"Bien sûr, donne-moi un morceau. Attends – non, tu changes de sujet si facilement."

"........"

"Mets cette cuisse de canard dans mon assiette, puis raconte-moi tout sur hier soir."

C'était jeudi.

L'après-midi, nous avions notre cours de sport – un cours que Pok et moi adorions. Ce trimestre, nous apprenions le sepaktakraw. Oui, le sepaktakraw, le sport où des équipes de trois jouent avec une balle en rotin. Ça a l'air dur, n'est-ce pas ? Nous le pensions aussi. Les coups de pied, les coups de tête et les acrobaties ne criaient pas exactement "féminin".

La plupart de la classe n'était pas dérangée, mais la clique des filles riches, c'était une autre histoire. Chaque fois qu'elles essayaient de frapper la balle de la tête, elles criaient comme des banshees. L'une a même râlé à propos d'un bouton qui avait éclaté. Au lieu de courir pour frapper la balle, elles se dispersaient comme des poulets effrayés dans leurs propres coins.

Heureusement, notre classe avait déjà dépassé la phase de débutants chaotique. Aujourd'hui, le professeur nous a divisés en équipes de trois et a organisé des matchs. L'équipe gagnante remporterait dix points bonus, une sacrée récompense.

Bien sûr, Pok et moi avons fait équipe comme toujours, et nous avons recruté Pui – une prodige du sport – pour compléter notre équipe de rêve. Une fois les équipes triées, nous nous sommes rassemblés près du terrain, attendant le tirage au sort pour déterminer nos adversaires.

D'une manière ou d'une autre, par le destin ou par la poussée de Pok, je me suis retrouvée assise à côté de Phim.

Après les événements d'hier soir, je pouvais à peine croiser son regard. Pourtant, je ne pouvais pas ignorer le fait qu'elle souriait – un sourire doux et timide qui faisait rougir ses joues si profondément qu'elles auraient pu éclater.

Quand le tirage au sort a été annoncé, devinez qui était notre adversaire ? L'équipe de Phim. Ses coéquipières, Fam, Jay et Ploy, étaient toutes des petites chéries délicates.

Pok, Pui et moi avons échangé des high-fives triomphants, célébrant notre victoire inévitable juste devant Phim, sans aucune subtilité.

Une équipe de lapins, de biches et de gazelles face à des rhinocéros, des buffles sauvages et un char d'assaut ? Il n'y avait pas de match.

"Tu es bien trop satisfaite, Ki. Tu penses que tu vas nous battre si facilement ?" Phim m'a lancé un regard de défi et m'a même pincé le bras pour être sûre, avant de se pencher pour me chuchoter de manière menaçante : "On verra qui gagne."

"Hmph, voyons si tu as même touché la balle ces deux derniers mois."

"Et si on rendait ça intéressant ? Un pari."

"Un pari ?"

"Si je gagne, tu m'invites à manger une glace."

"........"

"Mais si je perds, je t'invite au cinéma."

"Marché conclu."

Avant que je ne puisse pleinement réaliser ce que je venais d'accepter, Phim est partie en sautillant pour rejoindre son équipe de l'autre côté du terrain. Comme d'habitude, mon cerveau était à la traîne. Peu importe qui gagnait, nous finirions par sortir ensemble.

Est-ce que c'était... un rendez-vous ?

Cinq minutes plus tard, le match a commencé – et s'est terminé tout aussi rapidement.

Comment aurait-il pu en être autrement ? Chaque service atterrissait sans aucune contestation. Chaque fois que la balle était en jeu, l'équipe de Phim se précipitait partout pour la chercher, même si elle avait atterri il y a des lustres. Pok, ennuyée par le manque de compétition, a essayé d'épicer les choses avec des coups de triche – en servant les yeux bandés, en imitant les coups de pied acrobatiques des garçons, et même en frappant délibérément le filet. D'une manière ou d'une autre, même ses tirs "pour le plaisir" finissaient par marquer.

Après le match, je me suis approchée de Phim pour me vanter, seulement pour la trouver complètement indifférente. Au lieu de ça, elle a souri en connaissance de cause et s'est penchée pour me chuchoter : "N'oublie pas notre accord."

Cette fille... qu'est-ce qui se passe ici ? Comment on appelle ce genre de comportement ?

"......"

"Euh... euh..."

"D'accord, d'accord. Je t'invite à manger une glace alors."

Nous avons décidé de regarder un film populaire d'abord car la prochaine séance était bien synchronisée. Phimmasa était d'une humeur remarquablement joyeuse, souriant constamment et bavardant sans cesse, un contraste frappant avec la personne larmoyante et maussade qu'elle avait été quelques jours plus tôt. Pendant qu'elle profitait du moment, je me suis retrouvée perdue dans mes pensées, me demandant comment quelqu'un pouvait changer autant en si peu de temps.

Alors que nous passions devant le comptoir à popcorn, elle s'est soudainement arrêtée net, tirant sur ma manche avec ses petites mains.

"Ki... Phimmasa veut du popcorn. Tu en veux aussi ?"

La façon dont elle a dit son nom dans sa phrase était si douce qu'elle m'a pratiquement fait flotter. Si quelqu'un devait mourir d'une overdose de douceur, je serais probablement le premier. Du moins, c'est ce que je pensais – jusqu'à ce qu'elle me ramène à la réalité.

"Ki ! Tu m'écoutes ? Tu veux du popcorn ou pas ? Tu restes là, immobile !"

Eh bien, Phimmasa était toujours Phimmasa après tout. Douce, mais avec un côté tranchant. Même quand elle essaie d'être mielleuse, ça ne dure pas longtemps.

"Pourquoi tu me demandes ? Si tu veux du popcorn, prends-en."

"Mais Phim a peur de prendre du poids. Et il y a de la glace après aussi. Tu aideras Phim à le finir, n'est-ce pas ? Promis ?"

"D'accord."

"OK. Mademoiselle, un menu combo, s'il vous plaît. Popcorn au fromage et Coca pour la boisson."

"......"

Sérieusement ? Avec la façon dont elle mange, elle s'inquiète de prendre du poids ?

Il était difficile de se concentrer sur le film avec Phim assise si près de moi dans le cinéma sombre. Le parfum doux et subtil qu'elle dégageait était impossible à ignorer. Elle semblait pourtant complètement absorbée par le film, riant et réagissant aux bons moments.

À un moment donné, une petite main s'est tendue vers moi avec un morceau de popcorn au fromage. Elle l'a tenu si près de mes lèvres que j'ai sursauté, heurtant accidentellement ma tête contre l'appui-tête du siège.

"Qu'est-ce que tu fais ?" ai-je chuchoté, troublée.

Elle a souri malicieusement. "Mange-le, c'est tout. Tu m'aides à le finir, tu te souviens ?"

J'ai tendu la main avec hésitation pour prendre le popcorn, mais elle a légèrement retiré sa main.

"Pourquoi tu le saisis ? Je te le donne à la bouche. Mange juste de ma main."

Avant que je ne puisse répondre, elle a apporté un autre morceau de popcorn directement à mes lèvres, ne me laissant d'autre choix que de le grignoter maladroitement. Son petit rire était discret mais contagieux.

Quand le film s'est terminé, j'étais plus que rassasiée.

En sortant du cinéma, Phimmasa n'a pas perdu de temps pour me traîner jusqu'à un glacier, déterminée à obtenir ce qu'elle voulait. Je n'avais même plus faim, mais une promesse était une promesse. J'étais donc là, la laissant commander.

"Que désirez-vous ?" a demandé le serveur.

"Une 'Strawberry Overload Sundae', s'il vous plaît," a répondu Phimmasa.

"Assurez-vous qu'elle soit bien chargée."

J'ai soupiré, essayant de rester simple. "'Little Prince' pour moi, saveur cookies and cream."

Pendant que nous attendions nos commandes, j'ai remarqué que son humeur avait soudainement changé. Elle n'était plus aussi pétillante, et son expression semblait lointaine. Ses doigts jouaient distraitement avec la rose placée dans un verre sur la table.

"Phim, ça va ? Tu as l'air bizarre tout à coup."

"......"

Elle n'a pas répondu immédiatement. Au lieu de ça, elle a continué à tripoter la rose avant de finalement parler d'un ton froid.

"Pourquoi as-tu commandé cookies and cream ?"

Quoi ? Elle était vraiment contrariée à cause des parfums de glace ?

"Qu'est-ce qu'il a de mal ? Ce n'est pas si bizarre, n'est-ce pas ?"

"Ce n'est pas bizarre... Je n'aime juste pas la crème."

Ses mots m'ont frappé plus fort qu'ils n'auraient dû. La façon dont elle l'a dit a serré ma poitrine alors que mon esprit s'emballait. Elle ne parle pas de... Cream – la majorette, n'est-ce pas ?

"Et quel parfum j'aurais dû commander alors ? Je ne mange pas beaucoup d'autres sortes."

"C'est vrai..."

"......"

"Pourquoi n'y a-t-il jamais un parfum nommé Phim ?"

"Quel parfum voudrais-tu ?"

Phimmasa a appuyé son menton sur sa paume, souriant doucement en me regardant avec des yeux qui donnaient l'impression que mon cœur avait été volé.

"CooKies et... Phim."

**Chapitre 7 : Catalyseur**

Parfois, je me surprends moi-même. L'étrangeté en question ? Je suis une étudiante qui ne porte presque jamais d'uniforme scolaire. Grâce aux cours optionnels quotidiens de mon école, mon ami Pok et moi avons réussi à porter des tenues de sport tous les jours. Naturellement, nous nous sommes inscrits à toutes les options liées au sport possibles.

Les lundis, c'est le basket — logique, puisque nous sommes des joueurs de basket.

Les mardis, le volley-ball — où tout ce que nous faisons est de faire des passes que personne ne frappe jamais.

Les mercredis, le tennis de table — un cours passé à courir après les balles et à laisser tomber les raquettes.

Les jeudis, c'est le sport pour toute la classe, et ce trimestre, nous apprenons le sepak takraw. C'est le paradis !

Et les vendredis ? Le meilleur de tout — nous avons choisi la pétanque, un sport qui semble à des kilomètres de la vie d'adolescente de 16 ans.

Alors, oui, Pok et moi avons réussi à éviter de porter l'uniforme scolaire toute la semaine. Au début, nos camarades de classe trouvaient ça étrange, mais on s'en fichait. Finalement, ils s'y sont habitués, et plus personne ne sourcillait.

Enfin, personne, sauf Mlle Pitsamai.

"Alors, vous deux essayez-vous d'éviter de porter l'uniforme scolaire exprès, Kiran et Pok ?"

Mlle Pitsamai, notre professeur d'éthique stricte, nous a regardés par-dessus ses lunettes un jour. Elle nous avait surpris tous les deux en train de marcher dans le couloir devant les salles de classe de 11e année.

"Eh bien, voyez-vous, je suis juste très soucieuse de ma santé, Madame," a répondu Pok avec son expression habituelle impassible. "Le sport est le meilleur des médicaments, vous savez... Ah ah !"

Le visage anguleux et les sourcils épais de Pok lui donnaient toujours un air d'autorité. J'ai toujours cru que son air sérieux pouvait rendre même les excuses les plus stupides crédibles.

Mais Mlle Pitsamai a secoué la tête en signe de désapprobation.

"Et vous, Kiran ?"

Oups. Je n'avais pas préparé de réponse. J'ai lâché la première chose qui m'est venue à l'esprit.

"Je fais du sport pour me souvenir, Madame."

"Me souvenir de quoi ?"

"Euh... Je joue au basket pour me souvenir de moi-même. Le volley-ball me rappelle Tik Jesdaporn dans The Iron Ladies. Le tennis de table ? C'est pour le chat de mon oncle nommé Ping Pong. Et la pétanque... eh bien, j'y joue en mémoire de ma grand-mère."

"........"

Pendant que Mlle Pitsamai fronçait les sourcils de confusion, Pok et moi avons saisi l'occasion de nous incliner poliment et de nous éclipser aussi discrètement que possible.

Mais même si je déteste porter l'uniforme scolaire, il y a des moments où je ne peux pas l'éviter, comme aujourd'hui. J'ai été choisie pour représenter la 11e année à un concours de quiz scientifique pendant la Semaine Nationale des Sciences, organisée par notre école cette année.

Oui, moi, Kiran, l'excentrique qui vit en tenue de sport, suis la meilleure élève de ma classe. J'ai été première de tous les classements depuis l'école primaire, même si je n'ai jamais vraiment fait d'efforts pour l'être.

Alors, me voici, entièrement vêtue de l'uniforme scolaire : jupe, cravate et cheveux soigneusement attachés avec un ruban bleu marine. Mes cheveux ne sont que mi-longs, alors quand je les attache, des mèches lâches encadrent mon visage, adoucissant mes traits naturellement anguleux.

Je déteste ce look, non pas à cause de la tenue elle-même, mais à cause des réactions de tout le monde.

"Wow, Kiran ! Tu es adorable aujourd'hui !"

"Tu devrais t'habiller comme ça plus souvent, ça me fait fondre !"

"Sois ma petite amie, Kiran !"

Dès que j'ai mis les pieds à l'école, le groupe de grandes gueules à l'entrée — mes amis, remarquez bien — a commencé à me taquiner sans relâche. Je leur ai juste donné un pouce levé, retenant les détails de quel pouce il s'agissait.

"Oh mon Dieu, elle est en uniforme ! Trop mignonne !"

"Kiran, tu es géniale !"

Puis est venu le chœur de cris d'un groupe d'élèves de 10e année excitées, le "Candy Crew", qui agissaient toujours comme s'ils jouaient dans une comédie musicale de Broadway. Je suis restée impassible, espérant qu'elles ne s'approcheraient pas trop.

"T'as la classe aujourd'hui, Kiran !"

Bien sûr, Pok ne pouvait pas laisser passer le moment sans un commentaire. Ce qui m'a surprise, cependant, c'était la silhouette timide au loin.

Phimmasa ne s'est pas approchée de moi comme elle le ferait normalement. Au lieu de cela, elle m'a jeté un coup d'œil, puis a rapidement détourné le regard, ses joues devenant d'un rouge profond.

Je devais me faire des idées parce que plus tard, quand je suis montée sur scène pour le quiz, Phim était assise au premier rang du public, agitant la main avec enthousiasme pour montrer son soutien. Elle n'avait plus l'air timide du tout.

Le quiz n'était pas difficile du tout. La science, les maths, la physique, la chimie, la biologie, c'est comme des bonbons pour moi. Mais les matières comme les sciences sociales et la géographie ? Non merci.

Comme prévu, j'ai obtenu le meilleur score, assurant la première place pour notre école dans la compétition. Quand ils ont annoncé les résultats, des acclamations ont éclaté de tous les coins de l'auditorium. Mais la première personne que j'ai cherchée, c'était Phim. Effectivement, elle applaudissait sans s'arrêter, ses yeux pétillants de fierté comme si elle avait remporté le prix elle-même.

Après la compétition, c'était l'heure du déjeuner. Mes camarades de classe et moi, près de 20 personnes, avons envahi une grande table à la cafétéria. Je me suis retrouvée assise à une extrémité, tandis que Phim était à l'autre. La table était animée de rires et de bavardages, le genre de joyeuse camaraderie que nous n'avions pas eue depuis un moment.

Et pourtant, même au milieu de tout ce bruit, je n'ai pas pu m'empêcher de la regarder.

Les choses auraient pu être presque parfaites aujourd'hui, si ce n'était pour Phi Tai, un senior en Terminale qui a le béguin pour moi, qui a fait une apparition inattendue.

"Hé, tu as été incroyable aujourd'hui ! Je t'ai encouragée tellement fort en bas que j'ai failli perdre ma voix," a dit Phi Tai en ébouriffant mes cheveux devant tout le monde à la cafétéria.

Devant Phimmasa.

Je me demande sérieusement pourquoi toutes mes "compétences athlétiques" supposées, perfectionnées par cinq cours de sport par semaine, m'ont fait défaut à ce moment-là. Au lieu d'esquiver sa main, je suis restée figée, les yeux écarquillés et stupéfaite.

Assis à côté de moi, Pok a donné un coup de pied dans ma jambe et s'est penché pour chuchoter : "Ki ! Fais attention ! Phim te regarde, et ses yeux lancent pratiquement des poignards !"

Entendre le nom de Phim dans une situation comme celle-ci a fait tomber mon cœur dans mon estomac. Mon visage était en feu.

"Wow, tes oreilles sont si rouges, c'est adorable !" a plaisanté Phi Tai, sa main se déplaçant maintenant pour me pincer l'oreille.

Et juste comme ça, la situation a dégénéré. J'ai entendu le bruit fort de couverts qui tombaient sur une assiette. Me tournant vers la source du bruit, j'ai vu Phimmasa au bout de la table, se levant brusquement et renversant sa chaise. Sans un mot, elle s'est éloignée pour rendre son plateau, avec Ploy de sa clique qui la suivait précipitamment.

"T'es dans de beaux draps, mon ami," a dit Pok, en faisant claquer sa langue et en me lançant un regard qui disait : Je te l'avais bien dit.

Pok avait toujours un don pour prédire les sautes d'humeur de Phim. Il m'appelait souvent le "catalyseur" ultime de ce qu'il appelait "l'explosion Phim" — un phénomène qu'il prétendait étudier comme s'il s'agissait d'une expérience scientifique. Ses avertissements ? Toujours précis, comme une horloge.

"Phi Tai, dégage !" a dit Pok sèchement. "Tu ne peux pas simplement toucher l'ami de quelqu'un d'autre comme ça. Ce n'est pas un chien errant avec lequel tu peux jouer !"

"Oui, exactement !" ai-je rapidement renchéri, essayant de sauver la situation. "Retouche-moi, et je te mords la main !"

Phi Tai a juste ri, pensant que nous plaisantions. Si ce n'était pas pour la fois où il m'a portée hors du terrain de basket après que j'ai été frappée, je l'aurais peut-être vraiment frappé.

Mais bien sûr, la Journée Nationale des Sciences n'était pas encore terminée. Et ma série de malchance non plus.

Dans l'après-midi, ma classe, la 11e/1, était postée à notre stand scientifique, qui cette année présentait la science derrière la fabrication de saucisses fermentées. Ça n'avait pas l'air glamour, et ça ne l'était pas. Mais chaque étape du processus pouvait être expliquée par des principes scientifiques.

Notre touche unique ? Nous fabriquions des saucisses aux pleurotes.

À l'entrée du stand, nous distribuions des échantillons gratuits pour attirer les étudiants. Une fois qu'ils étaient ferrés, nous les attrapions pour qu'ils écoutent Phimmasa et son groupe expliquer le processus de fermentation et les cultures bactériennes.

J'étais chargée de transporter des plateaux de saucisses fraîchement frites, tandis que Pok s'occupait de la station de friture. Pendant ce temps, Phim gérait les présentations académiques à l'intérieur du stand.

Les problèmes ?

Pour Pok, c'était son habitude de grignoter les saucisses qu'il faisait frire, me laissant à court d'échantillons.

Pour moi, c'était la foule de gens qui venaient avec des motifs cachés.

"Phi Ki, je peux prendre une photo avec toi ?"

"Oh mon Dieu, Phi Ki vient de sourire ! Elle est si mignonne !"

"Nong Ki, ces plateaux doivent être lourds. Laisse-moi t'aider !"

Certains visiteurs étaient assez inoffensifs. Mais le "Candy Crew" de 10e année — un groupe connu pour me vénérer — c'était une autre histoire. Cette fois, même Nong Cream les a rejoints, et une fois à l'intérieur du stand, elles n'avaient pas l'intention de partir.

"Phi Ki, tu es fatiguée ?" a demandé Nong Cream doucement, essuyant ma sueur avec un mouchoir.

Avec mes mains pleines du plateau, je ne pouvais pas la repousser. Pok, remarquant la tempête qui se préparait, a couru avec sa spatule à la main, essayant de me prévenir. Mais il était trop tard.

Un grand coup a résonné alors que la baguette de Phimmasa frappait le tableau de présentation du stand.

"Juniors, pourriez-vous faire moins de bruit ?" a-t-elle dit, son ton tranchant et glacial. "Je ne peux rien expliquer aux autres étudiants avec tout ce bruit que vous faites."

Tout le stand est tombé silencieux, comme si tout le monde retenait son souffle. Même le Candy Crew a figé, les yeux écarquillés.

Seul Pok a osé bouger, se penchant pour marmonner, "Tu es fichue, mon ami."

Après le chaos de la Semaine Nationale des Sciences, la frustration persistante de Phim a semblé s'étendre bien au-delà de l'événement. Ce soir-là, après que nous ayons fini de nettoyer le stand scientifique, tout le monde a emballé ses affaires et est rentré à la maison.

Comme d'habitude, Phim m'attendait à notre endroit habituel.

Mais quelque chose dans l'atmosphère cette fois était... différent.

La fille aux jambes courtes a tapé du pied avec impatience, marchant loin devant moi. Pour couronner le tout, la faiblesse de son muscle de bras semblait avoir miraculeusement disparu aujourd'hui. Elle portait son lourd sac d'école toute seule, sans sa demande habituelle pour que je le fasse. Quant à son expression ? N'en parlons même pas.

Elle était aigre. Si aigre qu'elle en était presque amère !

Cela m'a laissée, moi, la grande aux longues jambes, à me dépêcher de rattraper Phimmasa à la place. Est-ce que c'était ce qu'on appelait faire la tête ?

Je n'ai pas pu m'empêcher de me rappeler les mots d'adieu de mon cher ami, Pok, juste avant que je ne quitte l'école plus tôt.

"Que les Dieux te protègent."

Pok ne l'a pas juste dit. Non, il a encadré mon visage de ses deux mains, me regardant avec un air d'une mère faisant ses adieux à un enfant partant à la guerre.

"Mais je suis bouddhiste."

"Alors que tous les saints esprits te guident."

"C'est vraiment si grave, Pok ? Rentrer à la maison avec Phimmasa dans cet état ?"

Pok a poussé un long soupir, clairement exaspéré par mon manque de compréhension. Il a retiré ses mains de mon visage, a croisé les bras, et a penché la tête en arrière à un angle de 45 degrés, regardant le ciel de manière dramatique comme s'il canalisait une puissance supérieure. Puis, d'un ton qui m'a donné des frissons, il a déclaré :

"À quel point, tu demandes ? Tu le sauras assez tôt, Ki. Toute la logique et le raisonnement dont tu es si fière ? C'est inutile contre le fait de faire la tête de Phim. Inutile. Ho ho ho."

Et maintenant, alors que je traînais derrière elle, j'ai commencé à voir les signes de ce qu'il voulait dire.

Je n'aurais pas été dérangée si sa marche rapide se dirigeait réellement dans la bonne direction. Mais qu'est-ce que c'était ?

"Où vas-tu ? C'est à gauche, pas à droite."

Phimmasa s'est figée à mi-pas à cause de mon ton autoritaire, se tournant pour me lancer des regards noirs pour avoir interrompu sa marche déterminée. Pourtant, elle a ajusté son cours sans un mot, comme si rien ne s'était passé.

Elle était tellement insupportable, comme une gamine. Je n'ai pas pu résister à l'envie soudaine de la taquiner.

"Oh ! J'ai trouvé de l'argent !"

Phimmasa a tressailli à mon exclamation forte et exagérée mais ne s'est pas retournée.

"Oh ! Regarde ça, quel chat mignon !"

Cette fois, elle n'a même pas flanché. Aucune réaction.

"Hein ? C'est Cream là-bas ?"

Bingo. Phimmasa a tourné la tête instantanément. Bien sûr, il n'y avait pas de Cream. Seulement un paquet d'Oreos fourrés à la crème dans ma main. J'ai souri largement, brandissant la collation comme si c'était un trophée.

"Tu veux un Oreo, Phim ?"

"Non !"

La gamine aux jambes courtes n'était pas amusée. Elle est repartie en marchant avec ses pas résonnant de frustration. Tant pis pour "les gentils finissent derniers, les clowns gagnent le prix". Des mensonges. Tout n'est que mensonges.

"Phim, attends !"

Quand la théâtralité a échoué, j'ai eu recours à la méthode la plus simple et la plus sincère. Je l'ai juste appelée.

Mais qui s'en souciait ? Pas Phim.

"Phimmm. Phim bébé..."

Dans le mille. La fille aux tresses s'est arrêtée brusquement, se retournant avec des yeux de biche pleins de suspicion. Ses lèvres restaient dans une moue, et son regard était méfiant. Elle a haussé un sourcil et a plissé les yeux, son expression suintant la méfiance.

"Quoi ?"

"Attends-moi."

"Alors pourquoi tu ne marches pas plus vite ? Tu arrivais très bien à suivre avant."

"Eh bien, tu n'as pas dit que je devais ralentir ? Je ne fais que suivre les ordres."

La petite semblait à court de mots. Elle a mordu sa lèvre, balançant ses yeux entre le chemin devant elle et n'importe où ailleurs, sauf mon visage. Ses joues ont pris une teinte rouge vif. Sans un mot, elle m'a poussé son sac d'école — complètement rempli de tous ses lourds contenus — vers moi.

"Phim, c'est lourd..."

J'ai souri victorieusement en acceptant le sac. Pendant ce temps, Phimmasa a recommencé à marcher, cette fois à un rythme beaucoup plus lent. Je l'ai rattrapée en un rien de temps, marchant à ses côtés. Elle m'a jeté un coup d'œil du coin de l'œil, ses lèvres se courbant vers le haut en un petit sourire hautain comme pour dire :

Ne sois pas trop vantarde. Je suis toujours fâchée contre toi.

"Comment tu m'as appelée tout à l'heure ?" a-t-elle demandé soudainement.

"Hmm ? Phim, bien sûr."

"Non, pas ça. L'autre chose."

Je me suis tournée pour regarder la petite fille, qui évitait maintenant mon regard. Elle fixait le sol comme si elle avait peur de marcher sur quelque chose de dégoûtant.

"Phim bébé..."

Il était là — le plus petit, le plus discret des sourires. Je l'ai vu, même si elle a essayé de le cacher en gardant la tête baissée. C'était le premier sourire que j'avais vu de Phim aujourd'hui.

Alors, "Bébé" était la phrase magique pour apaiser la princesse boudeuse, hein ? Comme Pok l'a dit, certaines choses ne peuvent pas être expliquées par la raison.

Mais... je me demande. Est-ce que ça marchera à chaque fois ?

**Chapitre 8 : Le champ magnétique**

Y aura-t-il quelqu'un d'autre qui se sentira comme nous ? Au point de détester son anniversaire autant que nous ? Pour nous, c'est comme une épreuve sans fin — une journée remplie de rebondissements inattendus.

Prenez l'année dernière, par exemple. Ce bouquet ridicule que Tai a traîné jusqu'à la porte de notre classe, ou la nécessité angoissante d'esquiver le "Candy Crew" et leur chef de file, Cream, qui se pavanent avec des ballons et des bombes à confettis. Les cadeaux empilés comme une forteresse dans ma chambre ? Les laisser derrière n'est pas une option, ça blesserait leurs sentiments.

Et soyons réalistes : personne n'échappe aux anniversaires. Le jour arrive que vous soyez prêt ou non.

Mais cette année, avoir 16 ans est différent.

Depuis ce fiasco de la foire scientifique, même un imbécile pourrait sentir le mécontentement de quelqu'un à propos de nos interactions avec les autres. Normalement, on s'en ficherait. Mais quand cette personne se trouve être Phim...

"Tu trimballes tout ça au lever du soleil ? Qu'est-ce qui t'arrive, Ki ?"

Pok n'a pas pris la peine de me souhaiter un joyeux anniversaire avec un "Joyeux Anniversaire !" comme les autres. Au lieu de cela, il a attrapé certaines de mes affaires et les a fourrées dans le sac à dos surdimensionné que j'avais apporté pour l'occasion.

"Je suis tombée sur le gang de 9e année qui traînait près de la porte arrière. D'habitude, j'utilise l'entrée principale."

"Oh, c'est vrai ! C'est ton anniversaire aujourd'hui. Ayu Vanno Sukham Balanggg !"

"... Merci, Pok."

"Au fait, fais attention cette année. Ne vas pas séduire les gens. Phim ne te laissera pas tranquille."

Pendant qu'il parlait, Pok scrutait nerveusement les environs comme si Phim pouvait surgir à tout moment.

"Moi ? Séduire ? De quoi tu parles ?"

Pok a tapé son front de manière dramatique, clairement pas en train de réfléchir profondément mais offrant une performance digne d'un Oscar.

"Eh bien... tu ne fais rien en réalité. Mais ton visage et ton aura ? Même quand tu es juste debout là..."

"Quoi ? Je devrais agir de manière plus séductrice ?"

"Écoute, Ki."

"........"

Pok a attrapé mes épaules, me faisant face directement. Ses sourcils épais se sont froncés, et ses yeux habituellement décontractés se sont aiguisés avec intention.

Quand un ami devient aussi sérieux, on fait attention.

"Je ne sais pas."

"... !!!! "

La Première Épreuve

L'heure du déjeuner était une zone de guerre. Pok et moi avons planifié une retraite tactique : prendre de la nourriture et nous réfugier à la bibliothèque. Quand la cloche a sonné, nous nous sommes précipités... mais pas assez vite.

Une guitare a retenti près de la porte de la classe. Entrez M. Pitiwat — alias Tai — avec son entourage. Cette année, il est passé à un niveau supérieur. Un ami avait une guitare, un autre portait un énorme bouquet.

Alors qu'ils commençaient à rapper "Joyeux Anniversaire" pour moi dans un mélange surréaliste de rap et de Thai lae, nos camarades de classe ont regardé, la mâchoire tombante.

"Yah, yah, je suis PT ! C'est ton jour, c'est une explosion, hé Ki, sois riche et belle rapidement. Joyeux Anniversaire, ma chérie, yeah yeah !"

Pok a chuchoté : "Oh non."

"Oh non," j'ai fait écho.

Puis Tai s'est avancé, affichant un sourire. "Joyeux anniversaire, ma chère Ki."

Il a tendu le bouquet, sa main s'apprêtant à ébouriffer mes cheveux. Mais pas aujourd'hui ! J'ai esquivé juste à temps, provoquant une pièce pleine de cris.

"À l'aide !" ont crié mes yeux à Pok.

"Arrête d'embêter Ki et garde tes mains pour toi !" a claqué Pok.

"Oui, Tai. Laisse-la tranquille," a ajouté une autre voix.

Pas la nôtre.

Phim.

Elle se tenait à l'entrée de la classe, les bras croisés, son regard fendant l'air comme un couteau.

"Vous causez un chahut. Ça m'énerve."

Tai a tressailli, visiblement pâle. Ses amis l'ont poussé, lui chuchotant de battre en retraite.

"D'accord, d'accord, Phim. Je m'en vais," a-t-il bégayé.

Avant de partir, Tai s'est retourné avec un sourire éblouissant. "À plus, Ki. Au revoir, Pok."

Pok et moi avons expiré profondément, soulagés d'avoir survécu à la première épreuve. Mais alors que nous nous tournions pour faire face au regard meurtrier de Phim, une prise de conscience m'a frappée.

Attends... suis-je vraiment en sécurité ?

La Deuxième Épreuve

Nous nous sommes réfugiés dans la bibliothèque sereine, notre prétendu havre de paix. Pok se détendait en lisant des chroniques de tabloïds scandaleuses. Je gribouillais des dessins animés et écoutais de la musique.

Tout était paisible... jusqu'à ce que Puay entre.

Au moment où elle s'est approchée, nous avons réalisé que notre stratégie avait échoué de manière spectaculaire.

"Ah, donc c'est vous deux, Ki et Pok. Vous vous cachez ici à la bibliothèque, hein ?"

"Wow, c'est un peu dramatique, tu ne trouves pas ?" a répondu Pok avec son sarcasme habituel. "Nous voulions juste acquérir un peu de connaissances et élargir nos esprits pour une fois. C'est si mal que ça ?"

"Oui, tu peux trouver toutes les raisons que tu veux," l'amie a levé les yeux au ciel. "Pok, de toutes les années que je te connais, je ne t'ai jamais vu mettre les pieds dans une bibliothèque. Pourquoi aujourd'hui ?"

"Parce que j'en avais envie. Ça te pose un problème ?"

"Oui, ça m'en pose un. Cream était en bas et cherchait Kiran."

"Quoi ?!" ont-elles et moi nous sommes exclamées à l'unisson, notre explosion combinée nous valant des regards noirs des tables voisines.

"Et devinez quoi ? Au lieu de demander à quelqu'un d'autre, elle est allée demander à Phim si elle t'avait vue."

J'ai ressenti une vague de panique, comme si ma tension artérielle avait monté en flèche. Pok, quant à lui, s'est figé à mi-souffle, ses sourcils épais tressaillant comme s'il court-circuitait.

"Qu'est-ce que Phim a dit ?" a finalement réussi à demander Pok.

"À ton avis ? Elle a complètement détruit Cream, poliment, bien sûr, jusqu'à ce que son visage devienne pâle et qu'elle se retire dans sa chambre."

"Qu'est-ce qu'elle a dit ?"

"Eh bien, je n'ai pas tout entendu..."

"Dis-le-nous, s'il te plaît !"

"Elle a dit quelque chose comme : 'Cream, chérie, pourquoi ne passes-tu pas ton temps à lire un livre au lieu de courir après Kiran ? Ce serait bien plus productif. Si Kiran t'aimait, tu n'aurais pas à t'épuiser à la pourchasser tout le temps.'"

Je ne pouvais que rester assise, stupéfaite, tandis que Pok s'effondrait déjà dramatiquement sur la table, l'air de pouvoir s'évanouir.

"Hé, Puay ! Tu as des sels pour Pok ?" ai-je demandé, essayant de le sortir de là.

Niveau Trois : Le retour à la maison

Comme prévu, le retour à la maison était pour le moins embarrassant. Phimmasa n'était pas en train de marcher devant moi comme d'habitude, mais elle avait toujours cette irritation discrètement latente.

"Hé, Phim, laisse-moi porter ton sac."

Elle a à peine jeté un coup d'œil à mon visage avant de répondre : "Tu as déjà tellement de choses à porter. Tu vas tout faire tomber."

Je ne pouvais pas la contredire. Avec mon sac à dos surdimensionné, plusieurs sacs en papier et un animal en peluche coincé sous mon bras, je ressemblais probablement à une mule de bât.

Mais ensuite, j'ai remarqué quelque chose d'étrange : Phim portait elle-même un grand sac en papier.

"Tu es fatiguée ?" a soudainement demandé Phim.

"Fatiguée de quoi ?"

Elle ne me regardait pas, sa voix presque détachée. "D'avoir autant de gens qui t'approchent tout le temps."

J'ai compris son point de vue. Malgré la popularité de Phim, les gens avaient tendance à l'admirer de loin, peut-être intimidés par son comportement inaccessible.

"Honnêtement, c'est épuisant les jours spéciaux comme celui-ci. Tout le monde essaie de faire un grand geste," ai-je admis.

"........"

"Mais les jours normaux ? Ça ne me dérange pas. Je reste juste fidèle à moi-même."

"........"

"Il n'y a que quelques personnes dont l'opinion compte vraiment pour moi."

"Ces personnes doivent être gentilles," a-t-elle murmuré.

"Qui ?" ai-je demandé, curieuse.

"Les personnes qui comptent pour toi."

"Eh bien," ai-je dit avec un sourire, "ça veut dire que tu es jalouse de toi-même."

Ses joues ont rougi, et elle a mordu sa lèvre, me regardant rapidement comme si elle cherchait un sens caché.

"Baisse-toi un instant."

Confuse, je me suis penchée.

Sans un mot, Phim a glissé le sac en papier qu'elle tenait autour de mon cou.

"Joyeux anniversaire. J'espère que celui-ci est un super anniversaire."

Quand je suis arrivée dans ma chambre, je n'ai pas perdu de temps à poser ma montagne de cadeaux sur le sol. Ensuite, j'ai ouvert le sac de Phim pour voir ce qu'elle m'avait donné.

À l'intérieur, il y avait un animal en peluche rose et difforme que je n'arrivais pas à identifier.

"Tu l'as... fait toi-même ?" avais-je demandé plus tôt, et sa surprise les yeux écarquillés à ma supposition avait été inestimable.

"Comment as-tu su ?" avait-elle demandé, me donnant une petite tape sur le bras.

"Disons simplement qu'il a ta... touche unique."

Elle a froncé les sourcils, comprenant clairement le sous-entendu, et je l'ai rapidement rassurée. "Je l'adore. Sérieusement. C'est le meilleur cadeau que j'ai reçu aujourd'hui. Merci, Phim." Mais maintenant, dans l'intimité de ma chambre, je l'ai inspecté de plus près. Ses yeux en boutons dépareillés, ses coutures inégales et son museau bancal le rendaient... eh bien, appelons-le "charmant et imparfait."

Elle avait dit que c'était un cochon paresseux et qu'il était calqué sur moi, tant en apparence qu'en personnalité.

"Vraiment, Phim ?" J'ai ri, soulevant la petite créature étrange à la hauteur de mes yeux.

Son nom m'est venu presque instantanément : Moo Yong — un nom parfait pour un petit cochon aussi mou et mal formé.

Malgré ses défauts — ou peut-être à cause d'eux — je ne pouvais pas m'arrêter de sourire. Moo Yong n'était pas seulement un cadeau. C'était l'effort de Phim, sa prévenance, et peut-être même un peu de son affection, le tout cousu ensemble en quelque chose d'unique à elle.

Et ça en faisait le meilleur cadeau du monde.

À partir de ce jour, Moo Yong a eu une place permanente sur mon lit. Il a remplacé mon ancien traversin comme compagnon de câlins nocturne.

Qui aurait cru ? Peut-être que les anniversaires n'étaient pas si mal après tout.

**Chapitre 9 : L’état de vide**

***2007***

***(11e année, se préparant pour la terminale)***

***Dans un lycée au cœur de Bangkok***

Ces vacances d'été étaient totalement différentes de celles d'il y a deux ans. Pourquoi ? J'étais assise sur le même banc, sous les Indian cork trees à la floraison parfumée. Le même échiquier préféré se trouvait devant moi.

Mais...

Quelque chose manquait.

"Kiran, est-ce que quelqu'un a invoqué ton esprit pour qu'il possède un médium ou quoi ? Dis-moi, hein ?"

"De quelles absurdités parles-tu, Pok ?"

Pok, mon adversaire aux échecs, a soudainement lâché cette absurdité. Je n'avais aucune idée de ce qu'il racontait.

"Regarde-toi ! Tu as perdu toutes les parties contre moi aujourd'hui. D'habitude, tu ne perds jamais contre moi. Où est ton esprit ? À Londres ?"

Londres ? La simple mention de ce nom a fait chuter mon cœur comme ces fleurs parfumées qui tombent des arbres. Mes pensées vagabondaient vers quelqu'un qui étudiait en cours d'été là-bas. Était-ce ça ? Était-ce cette seule pensée qui perturbait ma paix ?

Cette seule pensée qui a bouleversé tout mon été.

Cette année, Phimmasa a été envoyée à Londres pour les cours d'été. Cela a rendu mes parties d'échecs estivales avec Pok complètement ennuyeuses. Il n'y avait pas de petite silhouette pour renverser l'échiquier par malice ou nous apporter de délicieux snacks comme avant.

Tout ce que je pouvais faire était de consulter en secret <PeemmY» sur Hi5, où Phim mettait régulièrement à jour ses aventures chaque semaine — où elle était allée, ce qu'elle avait vu.

Pendant les premières semaines, elle semblait ravie de tout. La deuxième semaine, des plaintes ont commencé à apparaître au sujet de certains aliments et de leçons trop difficiles. La troisième semaine, ses publications sont devenues plus discrètes, comme si elle s'ennuyait de la Thaïlande.

Je ne commentais jamais ses publications. Contrairement à Bom, ce gars au visage de lampadaire, qui commentait chacune de ses photos.

"Londres, Londres, peu importe. J'ai perdu exprès pour que tu puisses goûter à la victoire pour une fois, mon ami," ai-je dit, feignant la nonchalance.

"Oh, arrête ça, Ki. Garde tes mensonges pour quelqu'un d'autre, pas pour moi."

"........"

"Je te connais mieux que tu ne te connais toi-même."

Ses mots ont touché un point sensible. Je n'ai pu que concéder la défaite.

"Vous êtes ici, hein ? Kiran, Pok, bonjour !"

Pok et moi avons tressailli alors que la personne même dont nous parlions est soudainement apparue de l'autre côté de la rue, agitant la main avec énergie.

Phimmasa se tenait là, à côté d'une luxueuse Benz, avec l'oncle Lerm, le chauffeur de sa famille, déchargeant de nombreux sacs du coffre avant de traverser la route. Pendant ce temps, Phimmasa courait et sautillait à moitié vers nous, son sourire radieux illuminant l'après-midi humide.

Pok et moi nous sommes inclinés poliment devant l'oncle Lerm, qui a souri largement, révélant une dent manquante. Ensuite, nous l'avons aidé à transporter les sacs jusqu'à notre banc de marbre.

Après avoir reçu les ordres de Phim, l'oncle Lerm est parti. "Je vais rentrer à la maison à pied," a-t-elle annoncé.

Phimmasa qui rentre à la maison à pied ? Sérieusement ?

////<

"Pok, mange ! J'ai acheté tous ces snacks juste pour vous deux !"

Phim a commencé à déballer une variété de friandises étrangères pour Pok et moi. Ses joues étaient plus roses que d'habitude, probablement à cause du manque de soleil à Londres. Une mèche de cheveux humide s'accrochait à son visage rougi, brillant de sueur. J'ai failli tendre la main pour la brosser doucement.

Pourquoi ce temps chaud m'a-t-il soudainement irritée ? Était-ce parce que cela la rendait mal à l'aise ?

"Je pensais que tu restais à Londres pendant deux mois ? Ça ne fait qu'un mois !" a demandé Pok avec la bouche pleine de snacks, faisant semblant d'être poli ou peut-être juste curieux.

"Je suis revenue plus tôt. Je ne pouvais plus le supporter," a-t-elle répondu.

"Pourquoi pas ?" a continué Pok, toujours en train de grignoter.

Phim a tourné ses yeux pétillants vers moi. Son regard scintillait comme un ciel nocturne étoilé.

"Tu m'as manqué..."

"...."

"La Thaïlande m'a manqué."

Avec cette simple phrase, trois visages sont devenus cramoisis — celui de Phim, le mien et celui de Pok. Pok, les yeux écarquillés et la bouche ouverte, a failli laisser tomber son snack. Puis il a emballé à la hâte tout dans un sac, bégayant une excuse.

"Oh, euh, j'ai oublié ! Ma grand-mère m'a demandé d'acheter de la sauce de poisson !"

Il s'est précipité pour partir, se penchant pour me chuchoter, "Ne laisse pas ma course héroïque pour la sauce de poisson être vaine."

J'étais stupéfaite par ses mots de départ. Sa grande mission de sauce de poisson ne serait pas vaine.

"Tu as perdu du poids, n'est-ce pas ? Regarde, tes joues sont si creuses maintenant !" Phim a tiré mes joues de manière enjouée.

J'ai cligné des yeux, la laissant faire. Puis, impulsivement, j'ai attrapé sa main, la tenant fermement.

"... Si tu ne veux pas que je perde plus de poids, alors ne pars plus si longtemps, d'accord ?"

À ce moment-là, le monde a semblé s'arrêter de tourner. Je n'entendais rien d'autre que le bruit fort de mes battements de cœur dans mes oreilles.

C'était comme un vide, dépourvu d'air pour respirer.

Phimmasa m'a regardée, son visage rougeoyant. Son expression oscillait entre un sourire et des larmes. Elle a serré ma main et a chuchoté doucement des mots que je pouvais à peine entendre.

"Pourquoi ? Je t'ai manqué ?"

J'ai mordu ma lèvre, mes pensées s'emballant. J'avais commencé cela, alors je devais aller jusqu'au bout.

"Tu ne m'as pas manqué... mais Moo Yong, oui."

Thwack !

C'était Pok qui m'a giflé l'arrière de la tête après que je lui aie raconté l'histoire plus tard. J'ai poussé un cri de douleur tandis que Pok secouait la tête dans une déception dramatique.

"Tu as rendu ma mission de sauce de poisson sans signification, Ki."

"Ami, je suis désolée ! Mais juste en lui tenant la main, j'ai failli avoir une crise cardiaque. Si j'avais dit quelque chose de plus doux, j'aurais pu mourir sur place !"

"D'accord, d'accord, pas besoin de trouver des excuses. Tu es probablement née pour exceller uniquement dans les études, hein ? Mais quand il s'agit du monde réel, tu es complètement perdue. Attends un peu, quelqu'un pourrait te voler Phim pour de vrai !"

Je n'ai pu que tenir ma tête dans mes mains face aux mots de mon ami. C'est vrai, je suis perdue et lâche...

Mais j'ai mes raisons.

La relation entre Phimmasa et moi en ce moment est parfaite. Trop parfaite. Dangereusement parfaite. Après tout, nous sommes toutes les deux des filles.

J'ai l'impression de marcher sur une corde raide, incertaine de ce qui m'attend.

Il suffirait d'une petite poussée ou du moindre changement pour que je tombe dans ma perte.

Oui, tout le monde meurt un jour, mais est-ce si mal que je ne sois pas prête à mourir pour l'instant ?

Pok m'a vue sombrer dans un gouffre de silence après sa remarque. Sans dire un mot, elle a tapoté mon épaule doucement, offrant un réconfort silencieux.

La bibliothèque était différente aujourd'hui.

Comment ne le serait-elle pas, quand la personne assise en face de moi était Phimmasa elle-même ?

Elle avait laissé son groupe d'amis habituel pour s'asseoir avec moi pendant la période libre. Phimmasa feuilletait distraitement un livre mais ne le lisait pas vraiment. Son comportement distrait m'a fait me demander si quelque chose la tracassait.

"Ce trimestre, je dois prendre des cours de soutien supplémentaires. Je ne pourrai probablement pas continuer mes leçons de khim."

Elle a parlé en tourbillonnant une mèche de cheveux près de sa joue.

"Pourquoi étudies-tu autant ?" ai-je demandé.

"Je dois entrer dans la meilleure université du pays," a répondu Phimmasa. "Cela fait partie d'un accord que j'ai fait avec mon père."

"Un accord sur quoi ?"

"Si je ne suis pas acceptée, je devrai étudier dans une université en Angleterre."

J'ai figé, mon stylo tombant de ma main. J'ai regardé Phimmasa, ne prenant même pas la peine de cacher mes sentiments. Je ne voulais pas qu'elle parte.

"Tu vas vraiment y aller ?"

La petite fille a pincé ses lèvres et a secoué la tête, ses yeux se remplissant de larmes.

"Je ne veux pas y aller. Ce mois que j'y ai passé, je sais déjà que je ne peux pas le supporter."

Phimmasa m'a regardée, son regard différent de tout ce que j'avais vu auparavant. Il était rempli d'une tristesse que je ne pouvais pas tout à fait mettre en mots. Puis, elle a tendu la main pour me pincer la joue, la tirant comme elle le faisait toujours. Mais cette fois, elle n'a pas ri ni souri comme d'habitude.

"Si je pars, tu deviendras encore plus maigre, n'est-ce pas ?"

"......"

Pourquoi une phrase aussi simple faisait-elle si mal ?

"Et toi ?" a demandé Phimmasa. "Où veux-tu étudier ?"

J'ai posé mon menton sur le bord de la table, la regardant pensivement mais incapable de trouver une réponse.

"Je n'ai pas encore décidé... Mais je sais que je veux étudier l'ingénierie." Ses yeux ont étincelé avec ce qui ressemblait à une lueur d'espoir.

"Alors allons dans la même université. De cette façon, j'aurai quelqu'un pour me motiver."

"D'accord. Je serai acceptée dans la même université que toi, Phim."

"Promis ?"

Elle a tendu son petit doigt, attendant que je scelle l'accord.

Toujours avec mon menton sur la table, j'ai levé mon petit doigt pour l'accrocher au sien.

"Je promets..."

Et je le pensais.

**Chapitre 10 : Mirage , le phénomène de réflexion**

***Année 2008 (Terminale, semestre 2)***

***Dans un lycée au cœur de Bangkok.***

Le temps est une chose espiègle, surtout dans les moments de bonheur. Il a tendance à s'envoler avant même que vous ne vous en rendiez compte. Avant que nous ne le sachions, nous approchions de la fin du lycée.

Mais quant à nous...

Phimmasa et moi n'étions toujours pas ensemble.

Malgré notre proximité, si très proche, cela n'était pas encore arrivé. Pok aimait comparer notre relation à un liquide saturé — juste un peu plus de chaleur, et il se transformerait en vapeur.

Mais, bien sûr, il ne s'était pas évaporé.

"Je suis curieux, Ki. Qu'est-ce qui retient ta langue ? Peut-être que Phimmasa n'attend que ta déclaration d'amour !"

"Dois-je vraiment le dire ?"

Pok, se prélassant dans le jardin avant et appréciant l'assiette de fruits que ma mère avait préparée, a parlé dans son style typique et abrupt.

"Si tu ne le fais pas, comment va-t-elle le deviner, Mlle Bouche-Cousue ?"

"Je ne dis pas que je ne le ferai pas. J'attends juste le bon moment."

"Et quel est ce moment ? Le cha-cha ? Ou peut-être la rumba ?"

"Tu ne veux pas dire la samba ?"

"Peu importe ! Écoute, je vais te préparer le moment parfait. Que dirais-tu de la semaine prochaine, pendant le camp de remise des diplômes à Kanchanaburi ? Ça te va ?"

Un camp de remise des diplômes, hein ? L'atmosphère pourrait bien être parfaite — avouer mes sentiments à Phimmasa sous un ciel étoilé et tout le reste.

Oh, rien que d'y penser, j'ai eu des frissons et l'estomac qui se nouait. Mais ensuite, j'ai accepté.

Quand le camp de remise des diplômes est finalement arrivé, j'ai réalisé quelque chose : le moment parfait que Pok avait promis était plus facile à dire qu'à faire.

Du trajet de trois heures en bus jusqu'au camp au bord de la rivière, je n'ai pas pu parler à Phimmasa du tout. Elle était entourée de son cercle d'amis, qui planaient autour d'elle comme une maman cobra gardant ses œufs.

Je ne pouvais pas leur en vouloir. Les garçons de la classe 2, qui sont montés dans le bus avec nous, n'ont cessé de flirter avec Phimmasa du moment où nous sommes partis jusqu'à notre arrivée.

Et j'étais là, coincée avec Pok sur la banquette arrière, me contentant de regarder de loin.

Les choses ne se sont pas améliorées une fois arrivés au camp.

Le groupe de Phimmasa est resté sur un autre radeau que le nôtre, et pendant que les autres s'amusaient avec des activités comme le rafting, mes nerfs m'ont fait tout éviter.

Au lieu de cela, je me suis retrouvée à écouter un groupe d'amis jouant de la guitare et chantant près du rivage.

Je ne m'en serais pas trop souciée — si le guitariste n'avait pas été Bom, et si celle qui chantait n'avait pas été Phim.

Les deux ensemble semblaient... justes. Ils étaient comme des pièces d'un puzzle qui s'ajustaient parfaitement, tout en eux était mieux que tout ce que je pouvais offrir.

Pour la première fois, je me suis demandé si ce que j'avais ressenti pour Phimmasa pendant tout ce temps n'était rien de plus qu'un mirage — un reflet déformé de quelque chose de réel.

Cette nuit-là, alors que les activités autour du feu de camp se déroulaient, je ne pouvais pas me débarrasser de mes sentiments. Phimmasa continuait de m'envoyer des sourires subtils de l'autre côté du feu, faisant battre mon cœur plus vite à chaque regard.

Mais j'ai ramené ces sentiments dans ma chambre, non dits et non résolus.

Plus tard dans la nuit, en attendant que Pok sorte de la file d'attente interminable des toilettes, j'ai remarqué deux silhouettes près d'un arbre, loin des autres.

C'était Bom et Phim.

Ma poitrine s'est serrée. J'ai eu l'impression que de l'huile bouillante avait été versée sur moi. J'ai mordu ma lèvre, fermé les yeux et essayé de ne pas regarder.

Mais la curiosité a gagné.

Me cachant derrière un groupe de fleurs de canna, je les ai observés. Ils semblaient avoir une conversation intense. Phim secouait la tête, presque violemment, avant de s'éloigner rapidement sans se retourner.

Alors que j'essayais de comprendre ce qui s'était passé, les deux amis les plus proches de Bom, Golf et Cheer, sont passés. Bom traînait derrière eux.

"Alors, Bom, elle a dit oui pour être ta petite amie ?" a taquiné Cheer.

Bom a hésité une fraction de seconde avant de se forcer à sourire. "Bien sûr. Qui dirait non à moi ?"

Mais ensuite, il s'est tourné, et nos yeux se sont croisés.

À ce moment-là, mon regard a posé la question sans détour : Est-ce que c'était vraiment vrai ?

Le visage de Bom est devenu pâle avant qu'il ne s'éloigne rapidement, me laissant avec plus de questions que de réponses.

Alors que je restais là dans l'ombre, la voix de Pok a percé mes pensées.

"Ki, pourquoi tu restes là comme un Conan de seconde zone ? Va te coucher."

Enfin, le dernier jour dans les murs bien-aimés de notre lycée est arrivé. L'endroit où toutes nos souvenirs résident, un havre de bonheur et d'imagination pendant les années dorées de notre jeunesse.

Aujourd'hui ne ressemblait à aucun autre jour. Dans l'après-midi, sans cours à suivre, les terminales se tenaient fièrement, recevant des roses de leurs cadets. Naturellement, les "Candy Girls" n'ont pas manqué leur chance de se joindre à la fête.

Et bien sûr, Phimmasa était parmi elles.

Ce n'était pas une surprise, cependant. Pok s'était préparé méticuleusement pour éviter tout conflit "PhimBom", en employant une stratégie séculaire transmise à travers les âges.

La stratégie d'être l'éclaireur.

Bien que la performance de Pok en tant qu'éclaireur soit comiquement suspecte et pleine de défauts, la mission a été un succès.

Au moins, Bom n'a pas croisé Phimmasa pendant que cette dernière, le visage rouge, me remettait une rose. Cela seul était une bénédiction.

Tout semblait se dérouler sans accroc jusqu'à ce que Bom s'approche de moi, son expression loin d'être réconfortante.

"Kiran, as-tu un moment ? J'ai besoin de te parler."

Pok, qui avait levé les sourcils avec une confusion totale, avait l'air d'être sur le point de former un angle droit avec eux. Mais je voulais parler à Bom de toute façon, alors j'ai accepté sans hésitation.

"Bien sûr, allons dans ce coin isolé près du bâtiment. Personne n'y va."

J'ai mené Bom à ce petit coin, connu comme le coin secret où de nombreux couples s'étaient murmuré des mots doux.

Face à lui, j'ai remarqué que Bom semblait encore plus tendu.

"Qu'est-ce qui se passe, Bom ?"

"Tu as entendu ce que j'ai dit à Cheer le soir de la remise des diplômes, n'est-ce pas ?"

"Oui, et...?"

Le visage de Bom est devenu pâle. Il m'a regardé avec des yeux suppliants, mais je n'avais toujours aucune idée de ce qu'il voulait.

"Je te supplie... s'il te plaît, ne le dis pas à Phim. Si Phim le découvre, elle sera furieuse contre moi."

J'ai levé un sourcil, souriant légèrement en le testant, "Tu as menti à Cheer, n'est-ce pas ?"

Bom a dégluti et a hoché la tête à contrecœur. "J'ai dit à Cheer que Phim avait accepté ma déclaration..."

Un millier de jurons ont inondé mon esprit, tous dirigés vers Bom. Mais avant que je ne puisse en lâcher un seul, une voix glaciale a interrompu.

"De quoi parlez-vous... à mon sujet ?"

Les chances que Phimmasa soit ici, à cet instant précis, auraient dû être nulles. Pourtant, elle était là, me donnant des frissons dans le dos.

Où était Pok, le soi-disant éclaireur ?!

Bom, déjà pâle, avait maintenant l'air fantomatique. Au lieu de rester, il a joint ses mains dans un geste de supplication envers moi, chuchotant,

"Bonne chance, Ki," avant de s'enfuir, me laissant seule face à la tempête.

"Phim, ce n'est pas ce que tu crois..."

"Vous jouez les entremetteuses maintenant ?"

"........"

Sa voix tremblante a suffi à me briser.

"Écoute, Ki, peu importe à quel point les gens nous imaginaient ensemble, Bom et moi..." elle a fait une pause, sa voix se brisant, "...la seule personne avec qui je voulais vraiment être, c'est toi."

Des larmes ont coulé sur ses joues. Elle a expiré profondément, essayant de se calmer.

Je me suis approchée, mais Phimmasa m'a repoussée avec une force surprenante.

"Tu savais, n'est-ce pas ? Que Bom m'a fait sa déclaration le soir de la remise des diplômes ?"

"........"

"Et c'est toi qui a mis la rose sur mon bureau en son nom, n'est-ce pas ?"

Maintenant, Phim ne pouvait plus contenir ses émotions. Sa voix s'est élevée, ses petits poings atterrissant sur moi à plusieurs reprises.

"Phim, écoute-moi—"

Incapable de trouver un autre moyen de la calmer, je l'ai serrée dans une étreinte serrée. Mon bras droit a enveloppé son dos, tandis que ma main gauche a doucement guidé son visage pour qu'il repose contre ma poitrine. Mon cœur battait si fort que j'étais sûre qu'elle pouvait l'entendre.

Mais ça a marché. La petite silhouette dans mes bras s'est finalement immobilisée.

Ou écoutait-elle mon rythme cardiaque...?

"Phim, s'il te plaît..."

"........"

Attends, qu'est-ce que j'allais dire ?

"Je ne laisserais jamais personne te prendre si facilement, Phim."

Silence.

Attends, elle était endormie ?

J'ai commencé à paniquer à son manque de réaction, mais ensuite elle a commencé à frotter son visage contre ma poitrine. Une seconde plus tard, j'ai poussé un grand cri alors qu'une douleur aiguë me perçait la poitrine.

Elle m'a mordue !

Assez fort pour laisser des marques de dents, en plus. Quand j'ai baissé les yeux sur mon uniforme, l'empreinte de sa morsure était claire comme le jour.

"Tu es une telle..."

J'ai presque cru qu'elle était toujours contrariée jusqu'à ce qu'elle me tire la langue avec espièglerie avant de s'enfuir en courant.

Était-ce juste moi, ou est-ce que le monde est soudainement devenu insupportablement chaud ?

Plus tard dans la soirée, avant que tout le monde ne rentre à la maison, le rituel d'écrire des messages d'adieu sur les uniformes a commencé. Pok et moi nous sommes assis sur le banc de pierre devant le bâtiment. Phim et ses amis étaient à proximité. Je lui ai jeté des coups d'œil de temps en temps et j'ai noté qu'elle semblait être revenue à son moi joyeux habituel.

"Pok, pourquoi n'as-tu pas monté la garde plus tôt ?"

"Monter la garde pour quoi ? Phim a surgi de nulle part en te demandant !"

"Et ensuite ?"

"Eh bien, j'ai paniqué ! Tu sais que je ne gère pas la pression, et j'ai peur de Phim ! Mon doigt a juste pointé vers le coin. Désolé !"

Ah, donc c'était la faute de Pok après tout. Le message d'adieu que je lui écrivais, "À mon ami le plus cher," s'est transformé en "À mon ami traître idiot" à la place.

"Ki, écris sur ma chemise aussi !" Phim a tiré sur ma manche, me harcelant pour que j'écrive quelque chose.

Au moment où elle l'a fait, j'ai ressenti une piqûre à l'endroit où elle m'avait mordue plus tôt. À contrecœur, j'ai fait mine de bouder avant de dessiner un dessin animé de nous deux et de notre chien, Moo Yong, sur sa chemise.

"Tu mets une éternité ! Tu écris une note d'adieu ou une lettre d'amour ? Ça chatouille !"

"Tu verras quand tu rentreras chez toi," ai-je répondu avec un sourire narquois.

Phim a attrapé mon marqueur et, avec un sourire malicieux, a dessiné des lèvres qui ressemblaient à un baiser sur la marque de morsure sur ma poitrine.

Du côté gauche.

Mon visage a brûlé, mais Phim n'avait pas fini. Elle est montée sur la pointe des pieds et a commencé à écrire quelque chose sur le dos de ma chemise, utilisant une quantité significative d'espace.

"Au revoir, Ki. À l'université !"

Avec un doux sourire, elle a fait un signe de la main et est partie.

"Ki, je ne pense pas que tu aies besoin de te donner la peine de faire ta déclaration à Phim..."

"Pourquoi ? Tu dis que je n'ai aucune chance ?"

"Non. Je dis que tu n'en as pas besoin."

"Pourquoi ça ?"

"Parce qu'elle l'a écrit en lettres géantes sur ton dos."

"Qu'est-ce que ça dit ?"

"'Réclamée !'"

**Chapitre 11 : Les substances ne disparaissent pas *du monde***

***Année 2008***

***Université,***

***Première année***

"Rame, rame encore. Les eaux profondes coulent en silence ; je pense au rameur. Rame, rame encore. Les eaux profondes coulent en silence ; je pense au rameurrrrr."

Je suis assise, le coude posé sur mon genou, le menton reposant sur ma paume, et l'air complètement ennuyé. Autour de moi se trouvaient d'autres étudiants de première année de diverses facultés, rassemblés pour la journée d'initiation de l'université.

J'ai regardé les seniors battre du tambour et danser avec enthousiasme sur le chant répétitif, mon esprit s'égarant dans des pensées triviales comme, Qui a écrit cette chanson ? Deux lignes de paroles, et pourtant elles pouvaient être chantées en boucle pendant des heures. Ça doit être parce que la deuxième ligne est... libero ou quelque chose comme ça.

"Ramer pour voir le brouillard. Ramer pour voir le brouillard. Appelons le cher Pok pour qu'il rame !"

À la fin du couplet, mon ami Pok, assis à côté de moi, s'est levé à la vitesse de l'éclair. Il a automatiquement mimé le mouvement de ramer un bateau, son visage sans expression mais ses lèvres légèrement pincées, tandis que ses hanches se balançaient avec panache comme un danseur de samba brésilien. La performance a suscité des acclamations et des rires de la part de tout le monde.

J'étais tellement divertie par les mouvements de Pok que j'ai oublié la partie la plus dangereuse de cette chanson : celui qui rame doit trouver une ligne pour appeler la prochaine personne à ramer. Et Pok ne me laisserait pas m'en tirer facilement.

"Rame, rame encore. Les eaux profondes coulent en silence ; je pense au rameur. Rame, rame encore. Les eaux profondes coulent en silence ; je pense au rameurrrrr."

Mon cœur a battu la chamade alors qu'un étrange sentiment de pressentiment s'installait.

"Ramer pour prendre un... détour. Ramer pour prendre un... détour. Appelons la chère Kiran pour qu'elle rame !"

C'est ce qui s'est passé. Et il a dit... "détour" ? Je me suis levée maladroitement, mimant à contrecœur un mouvement de rame, en déplorant mon destin.

Oh, maman ! Pourquoi ai-je dû être nommée avec un nom qui se termine par une voyelle longue ?

Le meilleur moment de passer à la prochaine station d'initiation, peu importe à quel point c'était désordonné, a été de voir Phimmasa juste là, debout devant moi.

On aurait dit que nos efforts d'un an n'avaient pas été vains. Phim avait été acceptée à la faculté d'économie, tandis que Pok et moi avions réussi à entrer en ingénierie comme nous l'avions prévu. Tout semblait parfait.

Honnêtement, si Phim était comme ma respiration, Pok était mes... membres, mes yeux, mes oreilles, mon nez et ma bouche. Les deux étaient indispensables à mon corps et à mon âme.

Quant à ma relation avec Phimmasa, elle était passée de l'état de liquide saturé à...

Un état ambigu.

Bon, ça ne sonnait pas beaucoup mieux. Nous agissions comme un couple, mais il y avait encore des lacunes importantes, principalement l'absence de déclaration.

Et si je ne le dis pas en premier, penses-tu que Phim le fera ?

"Hé, Ki... Phim n'a-t-elle pas l'air plus jolie ?" Pok m'a donné un coup de coude, en faisant un geste vers Phimmasa.

Je n'ai pas pu m'empêcher de suivre son regard. La petite fille à deux tresses que je connaissais autrefois avait disparu. À sa place se tenait une jeune femme radieuse. Sa peau éclatante, ses longs cheveux lisses attachés en une simple queue de cheval et son maquillage léger soulignaient ses traits nets.

Il n'était pas surprenant que Phim soit devenue le centre d'attention des seniors masculins. Pendant l'activité de peinture faciale, ils ont à peine tamponné de la peinture sur ses joues, dessinant délicatement trois lignes de chaque côté pour la faire ressembler à un adorable chaton.

Pendant ce temps, le visage de Pok était barbouillé d'empreintes de mains rouges et vertes qui descendaient jusqu'à sa chemise.

"Pourquoi est-ce toujours moi qui me fais inonder de peinture ?" a grogné Pok.

"Ce n'est pas évident ?" ai-je taquiné.

Pok s'est tourné pour me lancer un regard noir, son visage multicolore ressemblant à un feu de circulation mal placé.

"Ki, tes mots piquent plus que la peinture. Mais oui, pendant qu'ils me transformaient en clown, les seniors t'ont juste donné un petit nez de chiot mignon."

"Chiot ? Je pensais que c'était un cerf !"

L'activité a commencé avec les seniors nous demandant de former des lignes uniformément. Pok n'a pas perdu de temps à me traîner pour me placer derrière le groupe de Phimmasa.

Phim nous a fait un signe de la main avec enthousiasme depuis l'avant de la file.

"Cette station se concentre sur la cohésion et le travail d'équipe," a annoncé un senior. "Le premier jeu s'appelle Le Voyage au Ciel !"

Pok et moi avons échangé des regards sceptiques. Le nom ressemblait plus au titre d'un film pour adultes que d'un jeu.

Les règles étaient simples : nous devions transférer des balles de ping-pong en utilisant uniquement nos bouches et une cuillère en plastique, les faisant passer le long de la ligne jusqu'à ce que la dernière personne les dépose dans un bocal.

Assez simple. Sauf que...

En utilisant nos bouches ?

Mes yeux se sont dirigés vers Phimmasa. Elle était positionnée derrière une petite fille intello à l'avant. Aucun problème là-bas. Mais juste derrière Phim se trouvait un garçon maigre avec une coupe de cheveux en brosse, portant une vieille chemise du ROTC. Son expression criait jackpot, alors qu'il se tenait en ligne pour recevoir la balle de ping-pong de la cuillère de Phim.

J'ai agi rapidement, attrapant Pok et le poussant à la place du garçon. Pok a joué le jeu, réarrangeant la ligne pendant que je me tenais derrière lui, sécurisant ma place.

Le gars maigre s'est tourné pour me regarder, confus. Je l'ai tapoté sur l'épaule, affichant un sourire poli mais ferme.

"Excuse-moi, mais cette place est la mienne."

Il a hésité mais n'a pas bougé. Agacée, j'ai attrapé le dos de sa chemise du ROTC et l'ai tiré en arrière. Il s'est tourné, rencontrant mon regard meurtrier — une technique perfectionnée par des années d'intimidation qui a un jour fait qu'une petite fille de trois ans a abandonné son tricycle rose en panique.

"Tu m'as bien entendue, n'est-ce pas ? Cette. Place. Est. La. Mienne."

Cela a fait l'affaire. Il a hoché la tête frénétiquement avant de se précipiter vers une autre ligne.

Satisfaite, j'ai souri en coin à Pok, qui me regardait, les yeux écarquillés et sans voix. Ce n'était pas tous les jours qu'il voyait mon côté mafia en action.

Bien sûr, cet angle est généralement réservé à l'idolâtrie des chiots et des petits enfants dans le quartier.

La petite silhouette devant moi s'est retournée rapidement, riant doucement comme si elle avait vu tout ce qui venait de se passer. Phim a tendu la main et a tapoté le bout de mon nez avec son doigt.

"Un chiot si maladroit..."

J'ai cligné des yeux vers Phim, faisant de mon mieux pour avoir l'air de tout sauf d'un cerf effrayé, et j'ai marmonné stupidement, "Attends... pas un cerf ?"

"Un cerf ? Plutôt un chiot !"

Bon, si Phim a dit que j'étais un chiot, alors je dois en être un... il n'y a pas de quoi argumenter.

"Le jeu commence maintenant, les enfants ! Prêts ?" a crié le senior qui dirigeait l'événement.

Au son du sifflet, l'intello à l'avant de notre ligne a marché lentement, équilibrant une balle de ping-pong sur une cuillère. Ils l'ont laissé tomber dans la cuillère de Phim avec aisance. Phim s'est redressée et s'est tournée vers moi, clairement nerveuse. Avec la différence de notre taille, j'ai dû m'accroupir jusqu'à ce que mes genoux soient douloureux juste pour être à son niveau.

Étrangement, les choses n'étaient pas aussi simples qu'elles en avaient l'air plus tôt. Peut-être était-ce parce que, alors que Phim se penchait plus près, je me suis retrouvée à regarder dans ses yeux bruns chaleureux — si concentrés, si inébranlables — et j'ai tout oublié.

Ce n'était pas ma faute. Nous étions si proches.

Assez proches pour entendre les respirations régulières de Phim. Ses longs et épais cils ont frôlé faiblement alors qu'elle clignait des yeux, effleurant presque mon visage. Ses grands yeux perçants semblaient me tirer dans un autre univers...

Je me suis concentrée sur tout — tout sauf la balle de ping-pong.

Thunk !

Qu'est-ce que ce son pouvait être d'autre que la balle qui tombait par terre ? Au milieu des gémissements de déception de nos coéquipiers, j'ai vaguement perçu la voix taquine de Pok disant : "Pendant une seconde, j'ai cru que je regardais une scène d'amour au ralenti..."

Nous avons dû recommencer, et tout était comme avant. Le lâcher de balle du premier coéquipier a été rapide et sans défaut, mais au moment où c'était mon tour d'attraper la balle de Phim ?

Tout a ralenti à nouveau, exactement comme Pok l'avait dit.

Cette fois, Phim et moi avons toutes les deux essayé de nous concentrer sur la balle, peut-être trop fort. Mais en nous penchant, le bout du petit nez pointu de Phim a heurté le mien.

Plop !

"Une autre chute ! Cette équipe va-t-elle arriver quelque part aujourd'hui ?" a taquiné le senior avec le micro, ce qui a fait rire la foule.

Pendant ce temps, la troisième équipe avait réussi à terminer son tour.

Pratee Pok a grogné bruyamment, et Phim et moi sommes devenues écarlates, toutes les deux fixant intensément le sol comme si nous cherchions des pièces de monnaie perdues.

"Mon Dieu, vous deux. Pourriez-vous baisser le volume de vos moments doux ? Nous sommes en train de perdre à cause de vous." a taquiné Pok.

Je suis confuse.

"Wow ! Ska ! Le groupe un est déjà en avance sur tout le monde. Bienvenue au Parcours d'Obstacles de Manger !"

Whoosh !

Parcours d'obstacles de manger, hein ? C'est tellement approprié pour quelqu'un d'aussi dévoué que Pok.

Au moment où le sifflet a retenti pour commencer le jeu, Pok a plongé dans le plateau de farine, a trouvé une pièce en une seule fois et est ressorti couvert d'une fine couche de poudre blanche. L'explosion de farine a adouci le maquillage criard vert et rouge qu'il portait plus tôt pour un ton plus naturel. Mais rien de tout cela n'avait d'importance pour Pok.

Pok a rapidement attrapé la pièce avec sa bouche, l'a laissée tomber sur l'assiette en papier et a filé à toute vitesse vers la prochaine station. Il a saisi un paquet de gâteaux de collation traditionnels, l'a fourré dans sa bouche en une seule fois et a simultanément dévissé le bouchon en plastique d'une bouteille de Coke avec un crack !. Avalant le Coke à la suite, il a accompli tout le processus en seulement 45 secondes.

"Burrrppp !!"

Après avoir fini la bouteille, Pok a lâché un rot qui a fait trembler la terre avant de sprinter vers la tâche suivante : gonfler un ballon. Naturellement, Pok a fait éclater le ballon en quelques instants et a levé la main en l'air en signe de victoire. Le mouvement de Pok donnait l'impression que le prix était quelque chose d'aussi grand qu'une maison et un terrain.

"Wow ! Nous avons un gagnant du groupe un ! Tous les autres cherchent encore des pièces dans le plateau de farine. Travail incroyable !"

Je n'ai pas pu m'empêcher de m'émerveiller devant le dévouement pur de mon cher ami, qui se pavane maintenant vers moi avec de la farine qui se dégage de son corps comme s'il marchait dans une entrée dramatique enveloppée de glace carbonique.

"Le groupe trois et le groupe un ont chacun un point ! Passons au troisième jeu. Pour ce tour, nous allons nous jumeler à l'intérieur de notre groupe. Le couple gagnant gagne un point !"

Au moment où Pok a entendu cela, il m'a rapidement jumelée avec Phimmasa tout en se précipitant pour s'associer avec le gars le plus beau du groupe derrière nous.

"Ce jeu s'appelle le Tarot Oh-hooo ~!"

"Chaque couple recevra un morceau de poisson séché en collation. Une personne tient une extrémité dans sa bouche, tandis que l'autre personne mord l'autre extrémité. Ensuite, vous mangez des côtés opposés. Les mains doivent être jointes derrière le dos tout le temps. Le couple avec le morceau restant le plus court gagne !"

Oh mon Dieu ! Quel genre de jeu est-ce ? C'est tellement... suggestif !

Au moment où Phimmasa et moi avons tenu le poisson en collation entre nous, nos deux visages sont devenus écarlates. Lorsque le jeu a commencé, Phimmasa a fermé ses yeux, ses petites lèvres se déplaçant lentement, savourant la collation avec une grâce fascinante. Mon cœur a battu de manière incontrôlable.

Nous avons continué à manger, nous rapprochant de plus en plus jusqu'à ce que je puisse sentir son souffle chaud contre le mien. La collation était presque terminée, mais aucune de nous n'a arrêté. Soudain, quelqu'un a poussé un long cri alors que nos lèvres douces se frôlaient l'une l'autre.

C'est à ce moment-là que Phimmasa a mordu la collation et a mis fin au jeu.

"Wow ! Le couple Ping-Pong gagne ! J'ai failli avoir une crise cardiaque ! Reste-t-il quelque chose de la collation ?"

J'ai pris le peu qui restait dans ma bouche — un minuscule fragment à peine visible — et je l'ai remis au juge.

"Staff en arrière ! Apportez les pieds à coulisse pour mesurer ça ! Mon Dieu, est-ce un fragment de collation ou une culture de lactobacille ? C'est pratiquement microscopique ! Je vous accorde le point parce que je doute que quelqu'un puisse battre ça."

Je suis restée figée, mon visage brûlant d'embarras. Phimmasa a fui la scène, se cachant derrière un pilier de honte. Pendant ce temps, Pok a couru vers moi, me giflant le dos et les épaules en signe de célébration, laissant des taches de farine partout sur mon visage.

"Je te connais depuis si longtemps, mais je ne t'ai jamais vue aussi cool ! Comment as-tu tant changé, hein ?"

"Le quatrième jeu est là ! C'est le classique bras de fer !"

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, Pok s'était déjà précipité pour attraper la corde, prêt à concourir. Sa faim de victoire était insatiable, ne me laissant pas de place pour répondre.

Tout ce que j'ai pu faire, c'est marmonner pour moi-même, "J'ai grandi maintenant, Pok. Tu n'as encore rien vu. Attends et vois."

**Chapitre 12 : L'abri**

"À terre !"

Une voix impérieuse a retenti, courte mais pleine d'autorité. C'était facile à comprendre, du moins, c'est ce qu'on pourrait penser. Pour nous, Pok et moi, qui venions de rejoindre l'initiation des étudiants de première année de la faculté d'ingénierie, ce n'était pas si simple.

À terre ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Il n'y avait pas une étincelle de lumière ou de danger en vue. Pourquoi devrions-nous nous mettre à terre ?

La réponse est devenue claire lorsque nous avons regardé les autres étudiants de première année en ingénierie se précipiter pour s'allonger face contre terre, pressant leurs joues contre l'asphalte avec une précision synchronisée.

Quoi ?!

Bien sûr, nous avions entendu dire que les initiations en ingénierie étaient réputées pour être dures et intenses, mais nous ne pensions pas que ce serait ça. Avec un haussement d'épaules confus, Pok et moi nous sommes retrouvés à faire de même, nos visages embrassant maintenant la route poussiéreuse. Nous nous sommes regardées, nos bouches bougeant sans bruit comme si nous essayions de donner un sens à l'absurdité.

Pok a tourné la tête vers moi, murmurant incrédule, "Il y a une guerre ou quelque chose ? Pourquoi on se met à l'abri comme si on évitait des bombes ?"

"Chut, Pok, baisse d'un ton avant qu'une bombe ne te tombe réellement sur la tête."

"Silence ! Vous ne savez pas vous taire ?"

Cela nous a fait taire très rapidement. J'ai pressé mes lèvres en une fine ligne, osant à peine respirer comme si j'étais déjà sous terre.

De cette nouvelle perspective, basse au sol, je pouvais voir mes camarades de première année allongés à plat comme des poissons séchés sur un gril, leurs visages affichant des teintes d'embarras variables.

Une paire de pieds est apparue dans ma vision périphérique, appartenant à l'un des étudiants plus âgés, les propriétaires des ordres tonitruants, qui marchaient maintenant de manière menaçante entre les rangées d'étudiants couchés.

Pendant un bref instant de rébellion, une pensée m'a traversé l'esprit : Pourquoi ne marches-tu pas sur ma tête pendant que tu y es, senior ?

Bien sûr, elle est restée fermement enfermée dans mon esprit. Qui oserait la dire à voix haute ?

"Vous êtes tous en retard. Pas juste en retard..." La marche s'est arrêtée brusquement. "Vous êtes en retard de 35 secondes !"

Je me suis tournée pour rencontrer le regard écarquillé de Pok. C'est le moment, ai-je pensé. Ses lèvres se sont contractées en un sourire à peine visible alors qu'elle levait les yeux au ciel, laissant échapper le soupir le plus doux imaginable.

Le regard disait tout : S'ils vont nous gronder pour 35 secondes, je suis sûre qu'ils pourraient aussi trouver une raison de nous gronder pour la couleur du ciel.

Non pas que je dirais qu'elle avait tort.

"Comme punition..." a continué le senior, étirant les mots pour un effet dramatique.

Oh non.

"Dix pompes ! Commencez maintenant. Comptez à haute voix !"

Des pompes ? Qu'est-ce que c'était, l'école d'ingénieurs ou un camp d'entraînement militaire ?

"Plus fort !"

Avant que je ne m'en rende compte, je faisais des pompes avec tout le monde, ma voix rejoignant faiblement le chœur peu enthousiaste et discordant des comptes. C'était une cacophonie qui rappelait étrangement le grognement des étudiants, "Booonjour, profeseur", lors de l'appel du matin.

Nous n'étions même pas à mi-chemin lorsque l'humeur du senior a de nouveau changé.

"Arrêtez ! Remettez-vous à terre !"

Le bruit des corps qui frappaient le sol a été immédiat.

"Certains d'entre vous se relâchent, laissant leurs amis supporter le poids ! N'avez-vous pas honte ?! Des pompes à nouveau ! Cette fois, criez ensemble 'quelqu'un triche' jusqu'à ce que je vous dise d'arrêter !"

...Quoi ?

Ah, l'humiliation publique. Quelle initiation serait complète sans elle ? À partir de là, nous avons alterné entre les pompes et le chant "quelqu'un triche !" dans un rythme unifié. Honnêtement, au moment où nous étions complètement épuisées, je me suis retrouvée à prier silencieusement pour que le senior crie "À terre !" une fois de plus, malgré à quel point j'avais détesté ça au début.

"Assez !" Enfin. "Les garçons, restez en position de pompes. Les filles, mettez-vous en mode moustiquaire."

Le mode moustiquaire, il s'est avéré, impliquait de s'allonger sur le dos, les bras et les jambes levés en l'air. Ça a l'air facile, non ? Pas pour moi ! Votre cou devait également rester levé, imitant quelqu'un qui se repose sur un oreiller invisible. La tension qui en résultait était indescriptible. Même Pok n'a pas pu s'empêcher de murmurer une plainte.

"Je préférerais mourir de la dengue que de rester allongée comme ça plus longtemps, Ki." Note du traducteur : Je m'excuse pour ma confusion concernant le genre de Pok. Lors de la traduction du thaï vers l'anglais, les pronoms "elle" et "il" n'étaient pas clairs. J'ai d'abord supposé que Pok était un homme d'après la description de Pok dans le roman. Cependant, j'ai réalisé plus tard que Pok est en fait une femme lorsque les garçons et les filles ont été séparés pendant cette activité. Je suis vraiment désolé si je dois modifier les chapitres qui ont été récemment mis en ligne.

"Savez-vous pourquoi vous êtes punis pour seulement 35 secondes de retard ?" La voix du senior a coupé court à notre inconfort. "Parce que nous voulons que vous compreniez que, pour les ingénieurs, chaque seconde compte."

"Pour les ingénieurs industriels et mécaniques, 35 secondes sur une ligne de production représentent un produit entier."

"........"

"Pour les ingénieurs électriciens, lorsqu'un court-circuit se produit, votre conception doit couper l'alimentation en moins de 0,2 seconde."

"........"

"Ce n'est que le début. Si vous voulez être ingénieurs, apprenez à valoriser le temps. Retenez bien cela."

Soudain, les 35 secondes que nous avions considérées comme une blague portaient un poids auquel nous ne nous attendions pas. J'avais toujours voulu être ingénieure, mais je n'avais jamais réalisé à quel point la profession impliquait de responsabilité — non seulement de résoudre des équations ou de réussir des examens, mais de s'assurer que notre travail a un impact positif et précis sur le monde.

Au moment où nous avions survécu aux exercices physiques et aux leçons de vie, les seniors nous ont demandé de nous aligner pour des repas emballés à ramener à nos dortoirs. Il était déjà 21 heures, et chasser de la nourriture à cette heure aurait été un cauchemar.

C'est aussi à ce moment-là que les "tech siblings" sont entrés en jeu — des seniors assignés pour s'occuper des étudiants de première année comme des mentors. Ils sont venus avec des snacks, des boissons et parfois même des guides d'étude.

Malgré notre fatigue extrême, Pok et moi avons tendu nos cous pour repérer nos "tech siblings".

"Tu es Kiran ?"

Je me suis tournée vers la voix. Un senior se tenait là, de taille moyenne, avec des cheveux coiffés de manière soignée à la coréenne. Il n'était pas remarquablement beau, mais le léger sourire qui jouait sur ses lèvres le rendait étrangement charmant. Ses bras étaient chargés de sacs de snacks.

"Oui, c'est moi," ai-je répondu timidement.

"Salut, je suis Ken, ton "tech sibling". Tiens, ce sont de ton mentor senior."

"Merci, Ken." J'ai souri, ressentant une étincelle de gratitude malgré mon épuisement.

Mais quand je me suis tournée vers Pok, son visage s'est effondré. "Ki... je crois que mon "tech sibling" m'a oubliée."

Pok avait l'air visiblement découragée, car il semblait que tout le monde avait déjà été jumelé à un mentor pour s'occuper d'eux. Avec seulement cinq minutes restantes avant que nous soyons autorisées à retourner aux dortoirs, j'ai essayé de consoler Pok en proposant de partager tous mes snacks. Cela l'a fait sourire, même si ce n'était que légèrement.

Lorsque les seniors ont donné le signal de se disperser, nos amis étaient déjà loin devant, mais Pok et moi traînions derrière, marchant lentement à cause de la fatigue extrême. Nous n'avions même pas fait cinq pas lorsqu'une voix forte et rocailleuse a appelé derrière nous.

"Hé ! Toi là-bas, tu es Pok ?"

Nous nous sommes retournées pour voir trois seniors masculins, tous portant des sacs de snacks, courir vers nous avec une urgence les yeux écarquillés. Le visage de Pok s'est illuminé lorsqu'elle a réalisé que quelqu'un était bien venu la chercher.

"Désolé, désolé !" a haleté l'un d'eux. "Ton mentor nous a donné un défi vraiment difficile. Ils nous ont dit d'acheter une tonne de snacks et de fruits, juste pour s'assurer que tu n'aurais pas faim !"

Le plus potelé a remis les sacs à la hâte, tandis que Pok a levé ses mains dans un wai nerveux, marmonnant ses remerciements.

"Merci beaucoup ! Je pensais vraiment que je n'aurais personne pour me mentorer," a-t-elle dit timidement.

Mais lorsque Pok a jeté un coup d'œil dans les sacs, ses yeux ont exorbité d'incrédulité. Elle a poussé un faible soupir, faisant attention de ne pas se faire entendre par les seniors.

"Euh... merci," a-t-elle commencé avec hésitation. "Mais pouvez-vous dire quelque chose à mon mentor pour moi ? Les fruits que vous avez apportés... il y a des bananes, de la canne à sucre et des concombres..."

"........"

"Pourriez-vous aussi leur demander d'inclure un vieux CD la prochaine fois ? Vous savez, juste pour que la fonctionnalité soit complète..."

Les seniors ont éclaté de rire, visiblement amusés. Le plus grand, toujours en train de rire, s'est tourné vers Pok et a dit : "Ton mentor n'est pas une personne ordinaire, hein ?"

"...Sont-ils fous ?" a demandé innocemment Pok.

"Eh bien... pas exactement fous," a-t-il répondu en souriant. "Mais ils sont un peu fauteurs de troubles. Mais tu as l'air de pouvoir les suivre sans problème."

"S'il vous plaît, remerciez-les pour moi," a dit Pok gentiment, avant d'ajouter avec un côté espiègle, "Les bananes et la canne à sucre sont super, mais s'ils incluent des concombres la prochaine fois..."

"......."

"...pourraient-ils aussi jeter quelques boulettes de viande ? Vous savez, pour l'équilibre."

Les seniors ont éclaté dans un autre éclat de rire, clairement enchantés par l'esprit vif de Pok. Autant Pok et moi étions désespérées de partir et de prendre un vrai repas au dortoir, il semblait que s'échapper était plus facile à dire qu'à faire.

"Attendez, attendez ! Ne partez pas tout de suite," a appelé l'un d'eux. "Hé, l'autre s'appelle Kiran ?"

Cette fois, le senior calme au visage pointu a pris la parole. Quelque chose dans son regard sournois le rendait peu digne de confiance.

"Oui. C'est moi, pourquoi ?"

"Tout le monde est jaloux de ton mentor, tu sais," a-t-il dit avec un sourire. "Parce que tu es vraiment mignonne."

J'ai froncé les sourcils, immédiatement dégoûtée par son commentaire. Pok, l'amie toujours protectrice, était sur le point d'intervenir, mais il était trop tard.

"Si vous avez fini de mentorer," a coupé une voix inconnue avec froideur, "ne pensez-vous pas que vous devriez les laisser retourner aux dortoirs ?"

Je n'en croyais pas mes oreilles — ou mes yeux. Debout là, les bras négligemment croisés, se tenait Phimmasa. Dans son uniforme universitaire, elle avait l'air si posée et élégante, complètement différente de la Phim que je pensais connaître. Son regard perçant a transpercé les seniors, les défiant de la contredire.

Les seniors ont échangé des regards nerveux avant de nous faire signe de la main à la hâte et de se retirer vers le parking des motos. Pok et moi les avons regardées, stupéfaites et silencieuses, jusqu'à ce qu'ils soient partis.

Je n'étais pas sûre de la raison pour laquelle Pok avait l'air si abasourie, mais quant à moi, j'étais sans voix face à la beauté pure devant moi.

Était-ce vraiment Phim ? Elle ne ressemblait pas du tout à la Phim que je connaissais. Ses boucles douces, teintes d'un brun cola, encadraient ses traits nets et doux, tandis que son chemisier ajusté et sa jupe courte accentuaient sa peau claire. Même les talons qu'elle portait — une première — donnaient à sa petite silhouette une élégance supplémentaire.

Attends... pourquoi est-ce que je déglutissais nerveusement ?

"Phim, comment es-tu arrivée ici ? Quand es-tu arrivée ?"

J'ai finalement réussi à demander, enchaînant les questions à la suite.

Phim a souri doucement mais a gardé son regard sur le sol en répondant doucement : "J'ai vu que c'était votre première journée d'activités de la faculté, alors je me suis glissée pour voir comment les étudiants en ingénierie font leurs activités de bienvenue."

"Tu as tout vu ? Même la partie où nous roulions par terre ?"

J'ai lancé mes meilleurs yeux de chiot, espérant gagner un peu de sympathie.

"Vous êtes assez durs," a-t-elle taquiné, en riant. "C'était comme regarder un entraînement de survie."

Nous avons éclaté de rire toutes les trois à son commentaire. Mais ensuite, Phim a tourné ses yeux perçants vers moi, comme si elle inspectait quelque chose.

"Au fait..." a-t-elle commencé.

"........"

"Pourquoi ton visage est-il si sale ?"

Parlant si doucement, Phimmasa a doucement pris le mouchoir de poche glissé dans sa ceinture marron et a essuyé doucement mon visage. J'ai figé sur place, restant aussi raide que si j'étais sous un sort.

Thud !

Ce n'était rien d'inhabituel — juste le bruit de Pok qui laissait tomber un sac de bananes, de canne à sucre et de goyave. Elle a ri maladroitement et s'est rapidement précipitée pour ramasser les fruits tombés, tandis que Phimmasa, qui semblait juste avoir réalisé que Pok avait été là tout ce temps, s'est tournée pour engager une conversation décontractée avec elle, essayant de briser la tension.

"Pok, as-tu faim ? Je peux vous emmener toutes les deux prendre de la nourriture et vous déposer à votre dortoir."

"Faim ? Bien sûr ! C'est génial. Honnêtement, le repas emballé qu'ils nous ont donné ne suffirait pas à me garder en vie."

Pok, toujours opportuniste, comme si elle avait été une entremetteuse professionnelle dans une vie antérieure, a donné un coup de pied dans ma jambe, me signalant silencieusement de marcher à côté de Phimmasa. Pendant ce temps, elle a transporté tous les fruits et nous a rapidement suivis jusqu'au parking, un contraste frappant avec la manière dont elle traînait ses pieds épuisée plus tôt.

Phimmasa a suggéré que nous mangions sa soupe de nouilles au poulet braisé préférée dans un magasin près du dortoir. En attendant que les nouilles soient servies, Pok a avalé deux boîtes de repas, affamée.

"Je ne savais pas que tu pouvais conduire, Phim. Tu es vraiment douée pour ça. Cela ne veut-il pas dire que l'oncle Cha-lerm est au chômage maintenant ?"

"J'ai fait un marché avec Papa. Puisqu'il ne me laisserait pas rester au dortoir, je ne laisserais plus l'oncle Cha-lerm venir me chercher et me déposer. C'est embarrassant devant mes amis."

J'étais à la fois surprise et fière de Phimmasa — la petite fille à couettes que j'avais toujours cru dépendante des autres s'est avérée être bien plus indépendante et mature que je ne l'avais imaginé.

Lorsque les nouilles sont arrivées, j'ai commencé à manger rapidement, poussée par la faim. Pok, déjà un peu rassasiée par les boîtes de repas, assaisonnait méticuleusement ses nouilles comme si elle était une candidate à Iron Chef.

"Ta frange est sur le point de tomber dans le bol," a dit soudainement Phimmasa.

Avant que je ne puisse répondre, elle a tendu la main, a doucement tourné mon visage vers elle et a saisi un élastique à cheveux rose de son poignet. Elle a soigneusement attaché mes cheveux en un chignon, sa concentration était si intense que j'ai failli m'étouffer avec mes nouilles.

Du coin de l'œil, j'ai surpris Pok en train de nous regarder, les yeux écarquillés, tandis que sa main versait de la sauce de poisson dans son bol à la suite.

"Hé, Pok ! Arrête de verser ! C'est suffisant, sinon le bol va déborder !" Sursautée, Pok est revenue à la réalité et a arrêté sa main en plein mouvement.

"Ne t'inquiète pas pour moi, Ki. Ma vie... même si elle ne se termine pas par une insuffisance rénale à cause de tout ce sel, je vais probablement juste mourir du diabète à cause de toute cette douceur de toute façon."

Quoi ?

Après que nous ayons fini de manger, Phimmasa a déposé Pok et moi au dortoir derrière l'université. Elle n'est pas sortie de la voiture mais a baissé la vitre pour discuter avec nous un instant.

"Vous vivez ensemble ? C'est sympa."

"Nous sommes dans le même dortoir mais dans des chambres différentes."

"J'aimerais bien voir ta chambre. Mais il est tard aujourd'hui. Puis-je passer une autre fois ?"

À ces mots, mon imagination a commencé à s'emballer. Phimmasa qui vient dans ma chambre ? Si ça arrive, tous mes secrets seront révélés au grand jour !

"Bien sûr, quand tu veux. Rentre chez toi en toute sécurité ce soir, Phim."

Phimmasa a souri, a dit au revoir de la main et est partie lentement. Je suis restée là à regarder sa voiture jusqu'à ce qu'elle disparaisse au loin. Pok, portant maintenant les sacs de fruits, m'a donné un coup de pied avec son pied.

"Arrête de rester là à sourire comme une idiote et aide-moi avec ces bananes et cette canne à sucre, Ki ! Elles sont lourdes !"

Le lendemain, pendant l'orientation des étudiants de première année, l'atmosphère autrefois sérieuse et intense créée par les organisateurs plus âgés a été complètement bouleversée. Les farceurs de l'équipe de loisirs ont pris le relais, apportant une énergie chaotique qui était absurde, effrontée et à la limite du ridicule.

D'innombrables chansons — des centaines — ont été chantées, jouées et dansées, chacune plus osée que la précédente. Et ce n'étaient pas seulement les paroles qui étaient suggestives ; les mouvements de danse eux-mêmes étaient si scandaleux que si des parents avaient été présents, ils auraient pu se serrer la poitrine et prier pour une intervention divine.

Surtout Pok, qui était maintenant devenue la favorite des seniors de l'équipe de loisirs. Ils continuaient de la tirer pour danser sur presque toutes les chansons. Si sa grand-mère devait voir les mouvements bizarres et désinhibés qu'elle exécutait, elle pourrait s'évanouir sur place.

Mais tout comme Ayutthaya n'a pas manqué de bonnes personnes, il y avait encore quelques bonnes chansons au milieu du chaos, bien que les trouver ressemblait à chercher une aiguille dans une botte de foin. Une chanson en particulier a attiré mon attention — une chanson mignonne appelée Engineer. Je me suis souvenue parfaitement des paroles :

"J'adorerais tomber amoureuse d'un ingénieur, si mignon, oh mon Dieu... Mais personne n'a jamais vraiment pensé à moi.

Ingénieur, si doux... Je rêve d'amour, c'est tout ce dont j'ai besoin.

Vivant seule chaque jour, la solitude d'un ingénieur égare. Ingénieur, si mignon... pourquoi ne pas tomber amoureux ? N'ayez pas peur !

Quelqu'un qui m'aime vraiment... juste une nuit, est-ce trop demander ? J'adorerais tomber amoureuse du cœur de quelqu'un, ne viendrais-tu pas vers moi ?

Quelqu'un qui comprend... juste une personne, s'il te plaît, oh hé !"

J'ai chanté avec un sourire, imaginant ce que ce serait si, pour l'anniversaire de Phimmasa cette année, je lui chantais cette chanson avant de lui demander d'être ma petite amie. Serait-ce une bonne idée ?

"C'est une idée terrible. Ne le fais pas."

J'ai tressailli, surprise. Jour après jour, Pok semblait devenir plus perspicace. Je pouvais tolérer ça, mais maintenant elle pouvait même entendre mes pensées ? Ce n'était pas normal !

"Qu'est-ce que tu racontes, Pok ? Comment sais-tu ce à quoi je pense ?"

Pok a souri d'un air suffisant, se tournant pour me regarder en plissant les yeux avec un air de supériorité. Ses sourcils épais ont tressailli d'amusement.

"Je ne sais pas à quoi tu penses, mais je sais que quoi que ce soit, ce n'est certainement pas une bonne idée."

"......"

"Tu ne t'en rends pas compte, n'est-ce pas ? Tu souris en ce moment, mais c'est un sourire carrément malveillant."

Attends, vraiment ? Je pensais juste à avouer mes sentiments à Phimmasa ! Je jure que je ne prévoyais rien de mal ! Je le jure sur Pok qui s'étouffe à mort avec un morceau de canne à sucre !

**Chapitre 13 : Demande et offre**

"Prêt... trois, quatre !"

Je dois admettre que j'étais totalement captivée par l'atmosphère à la fois familière et excitante devant moi — l'ambiance d'un entraînement de pom-pom girls universitaire.

Ce n'était pas seulement les chants mélodieux et apaisants qui contrastaient avec les chants arrogants, presque comme des toux, des acclamations d'ingénierie que j'avais endurés auparavant, ni uniquement le vert éclatant de l'herbe, étonnamment compensé par les coussins bleus de milliers de sièges disposés le long de la courbe ovale du stade intérieur.

C'était plutôt ce sourire — un sourire radieux, qui change le monde, sur la personne juste devant moi — qui a fait que tout autour de moi s'est estompé pour devenir insignifiant.

Phimmasa, impeccablement vêtue d'un uniforme d'étudiante que je trouvais totalement irrésistible, imitait avec énergie les mouvements des pom-pom girls seniors avec ses pairs. Je la regardais avec un sourire rêveur, totalement hypnotisée.

Pour moi, son visage aujourd'hui — avec son sourire lumineux et contagieux et ses grands yeux pétillants — éclipsait tout le reste. L'éclat de sa présence a rendu le reste du monde un simple flou, fondant sous le soleil chaud.

À ce moment-là, je ne voyais personne d'autre. Seulement Phim.

Je serais probablement restée ainsi, en transe, beaucoup plus longtemps si ce n'était pas un son particulier qui a brisé ma rêverie.

"Trois, quatre... cinq, six, sept, huit... de haut en bas, de haut en bas !"

Un murmure bas a dérivé de derrière, me forçant à me retourner — et j'ai failli sauter de ma peau.

Bien qu'il fasse grand jour, la vue devant moi m'a donné des frissons.

Là se tenait ma meilleure amie, Pok, vêtue d'un jean robuste et d'une chemise d'ingénierie, imitant des mouvements de danse avec un flair exagéré et des gestes dramatiques, accompagnée de sa bande habituelle de fauteurs de troubles.

"Qu'est-ce que tu fais, Pok ? Arrête avant que quelque chose de surnaturel ne s'offense !"

"Mais, Ki ! N'ose pas briser mes rêves de célébrité ! Je suis destinée à la grandeur. Un des seniors est obligé de me remarquer," a rétorqué Pok, débordant d'une confiance exagérée.

J'ai ressenti un pincement de pitié pour mon amie délirante, m'approchant pour lui tapoter l'épaule en guise de consolation moqueuse.

"C'est bon, c'est bon. Si tu veux vraiment être une pom-pom girl, commence à faire des offrandes de mérite régulières, d'accord ?"

Avant que je ne puisse finir ma phrase, Pok a éclaté dans un accès de colère simulée, me donnant des coups de pied avec une fureur comique. Nos rires sont devenus plus forts jusqu'à ce que Phim se retourne, mettant un doigt sur ses lèvres pour faire un geste de silence.

Elle m'a ensuite donné un regard espiègle, ses lèvres se recourbant en un sourire malicieux. C'était suffisant pour me pousser au bord de la folie, me tentant de la prendre dans mes bras et de la couvrir de baisers sur-le-champ.

Bien sûr, je n'oserais jamais. C'était juste une pensée stupide.

Aujourd'hui, Phim nous avait invitées, Pok et moi, à regarder son entraînement de pom-pom girls avant de partir dîner ensemble. Comme nous étions libres après l'orientation de notre faculté, qui était déjà terminée (et nous avions même reçu nos badges d'ingénierie), nous avons rapidement accepté. La seule chose qui restait était de décider si nous devions garder nos badges... ou peut-être les donner à quelqu'un de spécial.

"Ki, je pense que je sens quelque chose d'étrange..."

"Quoi ? J'ai marché dans de la crotte de chien ?" ai-je demandé, soulevant instinctivement ma chaussure. Ce n'était pas la première fois que j'étais victime d'une telle mésaventure.

Mais Pok, imperturbable par mes singeries, a plissé les yeux, se concentrant sur un groupe d'étudiants masculins assis de l'autre côté du terrain, leur attitude inhabituellement joyeuse alors qu'ils regardaient quelqu'un parmi les pom-pom girls.

"Je pense que l'un de ces gars a des vues sur Phim."

Pok a dit, son ton conspirateur. J'ai suivi son regard et j'ai immédiatement acquiescé. Le gars qui se démarquait le plus avait une peau pâle impeccable, des sourcils épais et un visage net et beau. Il souriait sournoisement, ses yeux ne quittant jamais Phim. Ses amis le taquinaient ouvertement, appréciant clairement le spectacle.

Il n'y avait pas de confusion possible — c'était le regard prédateur d'un tigre qui lorgnait sa proie.

"J'ai fait quelques recherches, Ki !"

"Quoi ?!"

Pok, qui avait mystérieusement disparu il y a un instant, est réapparue derrière moi avec une vitesse surprenante. Son talent pour recueillir des ragots en un temps record était presque surnaturel.

Ou peut-être que, dans sa vie antérieure, elle a gagné du mérite en écoutant aux portes.

"Son nom est Boat. Il est dans la même faculté que Phim. Il la courtise depuis un moment. Riche, beau et submergé par les admirateurs."

En entendant cela, j'ai ressenti un malaise grandissant. Contrairement à nos jours de lycée, cette situation était d'un tout autre niveau. Ce gars, Boat, semblait à des kilomètres des garçons à la coupe en brosse comme Bom et les autres qui suivaient Phim par le passé.

Et Phim, belle, charismatique et intrigante, était clairement une marchandise très demandée sur ce campus.

Si je le pouvais, je lèverais ma patte arrière métaphorique et la marquerais comme mienne. Mais...

Raison un : je ne suis pas un chien.

Raison deux, et bien plus importante : je ne suis pas la propriétaire de Phim.

"Pok, allons-y. Je ne supporte plus ça," ai-je dit, me levant brusquement.

"Et le dîner avec Phim ?"

"Plus tard ! J'ai quelque chose d'urgent à faire."

La question urgente était de m'asseoir avec Pok sous les bancs de la faculté, de faire un remue-méninges, de planifier et de réfléchir — beaucoup de réflexion. Plus précisément, de créer un organigramme sur la déclaration d'amour. Il était grand temps d'arrêter d'hésiter, de descendre de la corde raide sur laquelle je me tenais, et de marcher enfin vers l'autre extrémité. Même si tomber signifiait faire face à un désastre, cela en valait la peine.

Pok et moi sommes devenues sérieuses, rédigeant toutes les étapes dans mon carnet de cours, tout en essayant de choisir un coin isolé où personne ne passerait. Nous avons répété les lignes selon le plan.

"Où as-tu l'intention de faire ça ?" a demandé Pok.

"La plage... Que dis-tu de ça ?"

"Non, c'est trop loin. Tu dois te déclarer aujourd'hui ou demain, sinon tu resteras dans une situation à sens unique pour toujours !"

J'ai frotté mes tempes. Un endroit pour déclarer son amour qui n'était pas la plage ?

Rien ne me venait à l'esprit.

"On laisse tomber pour l'instant !"

Thwack !

Pok m'a giflé le front avec le dos de son carnet.

"Laisse tomber ta tête, Ki ! Ce n'est pas un jeu télévisé. Trouve quelque chose !"

"Que dirais-tu du toit de notre dortoir ? J'y suis allée pour observer les étoiles. La vue est incroyable."

Pok a caressé son menton pensivement, hochant la tête en signe d'accord.

"Le toit du dortoir fonctionne, ça met de l'ambiance. Qui sait, tu pourrais même faire craquer Phim !"

Wham !

Cette fois, j'ai donné un coup de pied dans le tibia de Pok pour avoir dépassé les limites concernant Phimmasa, que je respectais profondément.

"Tu penses à ces choses beaucoup trop, n'est-ce pas ?"

Pok a agrippé son tibia, grimaçant, puis m'a lancé un regard noir comme si je lui devais des excuses.

"Ne me dis pas que tu as pensé à la même chose !"

"........."

"D'accord, d'accord. Maintenant, qu'as-tu l'intention de dire ? Vas-y, essaie sur moi !"

J'ai pris une profonde inspiration et j'ai commencé à répéter les lignes que j'avais prévu de dire à Phim.

"Je ne suis qu'une personne ordinaire, debout devant toi, te suppliant de m'aimer..."

"Coup de foudre à Notting Hill," a interrompu Pok, en roulant des yeux.

Déterminée, j'ai réessayé.

"Je t'aime, Phim, exactement comme tu es..."

"Le Journal de Bridget Jones."

"Pour moi, tu es parfaite..."

"Love Actually."

"Phimmasa, je t'aime !"

"Tu as fait un marathon de films, n'est-ce pas, Ki ?!"

"Je ne les ai pas regardés avec toi, Pok ?!"

J'ai soupiré lourdement, frustrée que Pok ait repéré chaque référence. J'avais peut-être passé trop de temps avec elle.

"D'accord, Ki, changeons de méthode. Dis ce que tu ressens vraiment pour Phim, sans script."

"Je ne le sens pas."

"Bien. Regarde-moi dans les yeux et dis-le-moi, prétends que je suis Phimmasa."

Cela m'a laissée sans voix, la mâchoire pendante d'incrédulité.

Pok est égale à Phim ?

Pok = Phim ?

Pok = Phimmasa ?!

Pas question ! C'est juste... impossible !

Thwack !

Pok m'a encore giflé le front, me sortant de ma spirale.

"Arrête de divaguer ! Entraîne-toi maintenant !"

J'ai pris une profonde inspiration, bombant la poitrine, et j'ai regardé Pok dans les yeux à contrecœur comme si elle était Phim. Avant que je ne puisse commencer, elle a interrompu.

"Attends ! Laisse-moi me maquiller le visage et les lèvres. Autant me faire ressembler plus à Phim !"

J'ai failli tomber de ma chaise quand Pok a sorti un petit kit de maquillage de couleur pastel de son sac.

"Attends une minute ! Où as-tu eu ça ?! Dis-moi tout !"

Je l'ai regardée avec suspicion, comme si elle avait fait de la contrebande.

"Ma grande sœur me l'a donné quand nous avons révélé nos paires de mentorat. Il y avait aussi une bouteille de cologne !"

Incroyable !

Après avoir essayé — et échoué — toutes les astuces pour avouer mes sentiments à une version fictive de Phim déguisée en Pok avec un maquillage mal appliqué, nous avons abandonné. Nous sommes retournées dans nos chambres, vaincues.

Plus tard cette nuit-là, je me suis allongée sur mon lit, fixant le plafond du dortoir. J'ai joué avec le pendentif de mon collier, me sentant totalement misérable.

J'étais audacieuse, vive et confiante en tout, sauf en amour.

Toc, toc, toc !

Trois coups fermes ont résonné à ma porte. Ce devait être Pok, toujours obsédée par ma répétition. J'ai glissé le pendentif dans ma poche et j'ai traîné mes pieds jusqu'à la porte.

Mais quand je l'ai ouverte, c'était Phimmasa elle-même, les bras croisés, me regardant d'un air vif. J'ai figé sous le choc.

Sans réfléchir, j'ai claqué la porte, paniquée par la vue accablante d'elle.

Malheureusement pour moi, elle a été assez rapide pour coincer son bras entre la porte et son cadre, ce qui l'a fait claquer douloureusement sur son avant-bras.

"Phim ! Tu vas bien ? Je ne voulais pas faire ça."

J'ai rapidement aidé Phim à s'asseoir sur le canapé au pied de mon lit. La petite silhouette, déjà en train de bouder, avait maintenant l'air encore plus bouleversée, sa lèvre inférieure dépassant tellement qu'elle touchait presque son nez.

J'ai tenu le bras de Phim où la porte l'avait heurté, soufflant doucement dessus comme si elle était une enfant, avant de me précipiter pour prendre une serviette et de la glace dans le réfrigérateur.

Avec soin, j'ai appliqué la compresse froide sur la marque rouge sur la peau claire de Phim. Elle a juste gardé la tête baissée, refusant de dire un mot.

"Tu es fâchée contre moi ?"

"Bien sûr que je le suis."

"....."

Phim a pris une profonde inspiration, essayant visiblement de contenir sa frustration.

"Je suis fâchée à propos de beaucoup de choses. Par où dois-je commencer ?"

Mon visage s'est effondré et mon cœur a sombré à leur ton froid.

"Premièrement, tu es partie tôt alors que nous avions prévu de nous retrouver. Deuxièmement, tu n'as pas répondu à ton téléphone. Et enfin, tu m'as claqué la porte au visage !"

Sa voix était basse, rapide et vive, soulignant à quel point elle était bouleversée. Je n'ai pas détourné le regard de son regard perçant, choisissant plutôt de répondre calmement. "Concernant le fait d'être partie tôt, j'avais quelque chose d'urgent à faire. Pour le téléphone, je l'ai mis en silencieux et je ne l'ai pas regardé du tout jusqu'à maintenant. Et pour la porte... j'ai juste été surprise. Je ne m'attendais pas à ce que tu viennes. Je ne voulais pas la claquer comme ça, mais oui... je suis désolée pour tout."

Phim avait l'air d'avoir beaucoup plus à dire, mais son regard s'est posé sur quelque chose près de mon lit : ma chemise d'uniforme du dernier jour de lycée suspendue de manière proéminente au-dessus de la tête de lit. La chemise soigneusement pliée montrait à la fois la marque de rouge à lèvres sur le côté gauche de la poitrine et l'écriture audacieuse sur le dos qui disait, "Réclamée".

Sur le lit se trouvait un cochon en peluche, confortablement étendu comme s'il était le propriétaire légitime de ma chambre. Le regard de Phim s'est attardé, et la colère dans ses yeux s'est lentement adoucie, remplacée par un léger scintillement. Une trace de sourire a presque brisé sa moue.

"Donc, c'est pour ça, hein ? C'est pour ça que tu ne voulais pas que j'entre ?"

Je n'ai pas répondu, mais la rougeur qui montait sur mon visage et mes oreilles en a probablement dit plus que je ne le voulais.

"Et pourquoi as-tu mis la chemise sur la tête de lit ?"

"Je voulais juste la voir au moment où j'entrais... Est-ce mal ?"

Cette fois, le visage de Phim a rougi. Elle a évité mon regard, prétendant regarder des choses aléatoires dans la chambre. Finalement, elle a marmonné doucement, presque trop doucement pour être entendue.

"D'accord... je te pardonne pour tout ce qui s'est passé avant."

J'ai continué à presser la compresse froide contre son bras, prenant une profonde inspiration pour calmer mes nerfs. Et puis, de nulle part, j'ai lâché la question qui me rongeait toute la journée, complètement sans rapport avec notre conversation.

"Phim... tu sors avec quelqu'un en ce moment ?"

Phim a tourné sa tête vers moi, les yeux grands ouverts de surprise. Il y avait une lueur malicieuse dans son regard, associée à un sourire sournois, comme si elle venait de trouver un nouveau jouet à taquiner.

"Non, je ne sors avec personne. Mais..."

"......"

"Il y a quelqu'un que je... surveille en quelque sorte."

Mon cœur a battu à tout rompre, mon esprit s'emballant avec des questions. De qui parlait-elle ? Était-ce moi ? Ou quelqu'un d'autre ?

"Cette personne n'a rien dit, et moi non plus, mais..."

C'était moi ? C'était moi ? Mes pensées tournaient en spirale. Pour la première fois, j'avais l'impression que la vie et la mort étaient séparées par un seul et fragile fil. Pas de retour en arrière possible.

"Phim, veux-tu sortir avec moi ?"

Le silence qui a suivi était assourdissant. Je pouvais entendre nos respirations peu profondes alors que nous nous regardions. Les yeux de Phim se sont écarquillés d'incrédulité, et je criais "saute, saute, saute" dans ma tête. J'avais sauté chaque étape que j'avais répétée plus tôt. Il n'y avait pas de script, pas de moment parfait, pas de lieu spécial. Juste... moi qui disais ce que je voulais.

"Ki, as-tu oublié quelque chose ?"

"...?"

"Tu ne penses pas que tu devrais d'abord me dire ce que tu ressens ?"

Phim a tendu la main vers celle que j'utilisais pour tenir le sac de glace, entrelaçant ses doigts avec les miens. Elle s'est rapprochée, me regardant droit dans les yeux.

"Je..."

Je ne pouvais pas parler. Mon visage était devenu pâle, et mes tremblements m'ont trahie. Phim a doucement serré ma main, comme pour me rassurer.

"Tu n'as pas à le dire maintenant. Je peux attendre. J'ai déjà attendu si longtemps."

La voix de Phim était douce, presque brisée. Ses yeux scintillaient avec un mélange de vulnérabilité et de désir silencieux. Nous sommes restées ainsi pendant ce qui a semblé être une éternité, jusqu'à ce que Phim lâche finalement ma main et se lève.

"Je devrais y aller."

Elle a marché vers la porte, offrant un sourire faible et fatigué avant de se retourner pour partir. Alors qu'elle ouvrait la porte, j'ai agi.

J'ai jeté mes bras autour d'elle par derrière, la tirant dans une étreinte serrée. Mon bras gauche a enveloppé sa poitrine, tandis que ma main droite s'est tendue pour fermer doucement la porte.

Click !

Phim est restée figée, immobile, mais au moins, elle n'a pas résisté. Je l'ai tenue tranquillement, jaugeant sa réaction.

Après un instant, alors que son corps se détendait, j'ai légèrement posé mon menton sur sa petite épaule. Ma joue a frôlé la peau douce et rosée de Phimmasa, tandis que je me suis penchée assez près pour lui murmurer doucement à l'oreille.

"Je t'aime, Phim."

"......"

"Seulement toi... et je t'aime depuis longtemps."

"......"

Les mots soigneusement répétés que j'avais pratiqués toute la journée ne sont pas sortis.

Au lieu de cela, la vérité brute et non polie a jailli directement de mon cœur.

Étonnamment, après avoir prononcé ce qui semblait être les mots les plus difficiles de ma vie, le reste a coulé sans effort.

"Il n'y a pas beaucoup de gens dans ce monde qui me sont chers... mais tu en fais partie, Phim."

"......"

"Alors, veux-tu être à moi ?"

J'ai resserré mon étreinte, la tenant plus près. Le corps de Phim était toujours raide, mais sa peau brûlait, comme si elle avait de la fièvre. Son visage est devenu d'un rouge profond, la couleur se propageant jusqu'à ses oreilles. Lentement, elle a levé ses deux mains, serrant légèrement mes bras autour de sa taille. Puis, elle a légèrement incliné la tête et a pressé un doux baiser à l'intérieur de mon avant-bras.

Ce contact à peine perceptible m'a traversé, mon cœur battant sauvagement. Était-ce... un oui ? Ou autre chose ?

Pour quelqu'un comme moi, qui va droit au but, ce n'était pas suffisant. J'avais besoin de clarté. Relâchant un bras, j'ai fouillé dans ma poche et j'ai sorti mon collier d'engrenages, le tenant devant Phim avec des mains tremblantes.

"Que dirais-tu de ça ? Si tu acceptes, tu peux garder ce collier."

"......"

"Mais si ce n'est pas le cas, je le garderai moi-même et je promets de ne plus t'embêter."

J'ai retenu mon souffle, le moment suspendu précairement dans l'air. Après ce qui a semblé être une éternité, Phim a tendu la main, ses doigts effleurant le collier avec hésitation.

Elle a fait une adorable moue, son expression se situant quelque part entre l'irritation et la timidité, avant de marmonner si doucement que je l'ai à peine entendue.

"Si tu le reprends plus tard, tu seras morte après-demain !"

**Chapitre 14 : L'imagination est plus importante que la réalité**

Si quelqu'un dans ce monde est plus têtu que moi, ça doit être Phimmasa.

Personne d'autre ne pourrait me piéger pour que je lui avoue tout mon cœur, sans rien dire sur ce qu'elle ressent en retour. La nuit dernière, après avoir pris le collier d'engrenage de mes mains, elle est juste partie, l'air suffisant, pour rentrer chez elle sans un mot.

Pourtant, sous ce silence, je pouvais sentir quelque chose — une certaine énergie que je ne pouvais pas tout à fait expliquer.

"Comment ça va, Ki ? Épuisée par la nuit dernière, hein ?"

Pratee — le prénom de Pok — a chuchoté en me taquinant alors que je regardais dans le vide en classe. Plissant les yeux vers elle avec suspicion, j'ai rapidement assemblé les pièces du puzzle.

"Donc, c'est toi qui as dit à Phim où était mon dortoir ?"

Pok a ri sombrement, haussant les épaules d'une manière qui me rappelait les méchants des drames chinois classiques savourant leurs plans diaboliques.

"Je le savais ! Mais j'étais trop choquée pour en parler à Phim."

Pratee s'est rapprochée — si près que si elle pouvait me posséder, elle le ferait probablement. Avec un regard malicieux dans les yeux, elle a de nouveau chuchoté, sa voix dégoulinant de curiosité :

"Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Êtes-vous officielles maintenant ? J'ai pratiquement servi Phim sur un plateau d'argent, et tu me dis que rien n'en est sorti ?"

Sa question m'a ramené tous les détails vifs de la nuit dernière. Je ne pouvais m'empêcher de tout revivre, comme si cela se passait juste sous mes yeux.

"Tu ne me lâches pas, n'est-ce pas ?"

La petite silhouette s'est débattue dans mes bras après avoir arraché mon collier d'engrenage, le serrant fermement. Mais je n'avais pas l'intention de la laisser partir de sitôt. Au lieu de cela, je l'ai tenue encore plus près, presque taquinement.

"Non. Je veux encore te tenir un peu plus longtemps."

J'ai chuchoté à son oreille avant de lui voler un rapide baiser sur sa joue rougie. C'est à ce moment-là qu'elle a fait quelque chose à laquelle je ne m'attendais pas.

"AHHH ! Phim, pourquoi as-tu mordu mon bras ?!"

Cette petite faiseuse de troubles a mordu exactement là où elle venait de m'embrasser légèrement, ne me laissant d'autre choix que de la relâcher par instinct. Elle a ri malicieusement, a filé vers la porte et m'a tiré la langue.

Avant de partir, elle a lancé une remarque d'adieu qui m'a fait sourire comme une idiote.

"Maintenant que je suis ta petite amie, plus de relâchement, d'accord ?"

"Argh ! Tu es sérieuse ?! Vais-je enfin entendre les détails croustillants ? Tu souris si largement que c'en est douloureux à regarder !"

"D'accord, d'accord. On sort ensemble, d'accord ?"

Pok a crié de manière dramatique, attirant l'attention du reste du bâtiment de la faculté. Elle avait l'air si ravie, elle ressemblait à une mère fière dont l'enfant venait d'entrer dans une école maternelle de premier plan.

"Ça valait le coup..."

Après s'être épuisée avec ses pitreries, Pok m'a suivie jusqu'à notre table en pierre habituelle, cachée dans un coin tranquille du campus.

"Ça valait le coup ? De quoi parles-tu encore ?"

"La nuit dernière, j'ai fait une offrande au sanctuaire des esprits devant ton dortoir."

"Quoi ?"

Pok a haussé les épaules avec désinvolture avant de sortir une trousse de maquillage ressemblant à un sac d'échiquier traditionnel. Elle a fouillé dedans, marmonnant pour elle-même.

"Si je n'avais pas prié pour toi, quelqu'un d'aussi secret que toi ne se serait jamais confessé."

Je l'ai regardée, stupéfaite. Pok, ma partenaire de crime toujours loyale, avait été là pour moi dans les bons et les mauvais moments. Une pointe de culpabilité m'a frappée — se sentirait-elle délaissée ou seule maintenant que Phim prendrait inévitablement plus de mon temps ?

"Pratee..."

"Quoi ?! Pourquoi dois-tu m'appeler par mon nom ?"

Elle m'a regardée en fronçant les sourcils, sortant finalement un boîtier de poudre compacte et vérifiant habilement son reflet.

"Ça te va si Phim passe plus de temps avec nous ?"

Pok a haussé les épaules encore plus fort cette fois, ouvrant son boîtier et faisant semblant d'inspecter son visage sans défaut avec une grâce exagérée.

"Ça me va. Après tout..."

"....?"

"Elle n'est que ta femme secondaire. Je suis la femme principale. Personne ne te connaît mieux que moi."

D'une vie de célibat, je me suis retrouvée avec deux femmes qui s'entendaient étonnamment bien. Après que Phim nous ait récupérées toutes les deux sur le campus, nous étions maintenant assises dans un café branché près de l'université.

Phimmasa et Pok étaient assises ensemble sur le canapé, feuilletant des magazines de mode et riant comme si elles étaient amies depuis des lustres.

Et moi ?

Je me suis trouvée chanceuse d'assister à ce miracle de compatibilité.

"Ah, te voilà ! Et ça doit être... euh... Porm, n'est-ce pas ?"

De nulle part, Ken, mon senior qui m'apportait souvent des snacks au lieu de mon mentor assigné, est apparu par derrière et s'est laissé tomber à côté de moi.

Sans manquer une seconde, le sourire joyeux de Phim d'il y a un instant a disparu. Sa posture détendue a changé pour une posture d'autorité glaciale alors qu'elle croisait les bras et regardait Ken d'un regard perçant.

"C'est Pok, pas Porm. Comment as-tu pu oublier quelqu'un d'aussi magnifique qu'elle ?"

"Oh, c'est vrai ! De tout le monde dans votre promotion, je ne me souviens que de toi..."

Ken a ri, ignorant le feu dangereux qu'il venait d'allumer. Pok et moi avons échangé des regards rapides, unies dans une compréhension silencieuse — nous étions maintenant des survivantes d'une tempête imminente.

"Et qui est-ce ?" Ken a fait un geste vers Phim, toujours souriant. "Ton amie ? De quelle faculté es-tu ? Si mignonne, tu ne peux pas être d'ingénierie !" Pok a figé, lançant un regard paniqué entre moi et Phim.

Pendant ce temps, le regard perçant de Phim sur Ken a fait dresser mes cheveux sur la tête.

Ken, mon ami... tu n'as aucune idée de ce dans quoi tu viens de t'engager.

"Ah, Phim, c'est..."

"Pok, ne t'embête pas à la présenter. Je ne veux pas savoir !"

Pok s'est étouffée avec ses mots en pleine phrase, ses yeux écarquillés se balançant entre moi et Phimmasa. Pendant ce temps, Ken, le senior, est resté là, les yeux écarquillés, hochant la tête maladroitement avant d'afficher un sourire gêné à tout le monde. Il s'est finalement levé de son siège, non sans laisser un commentaire persistant.

"Eh bien, je vais m'asseoir avec mes amis. Oh, Kiran, n'oublie pas la fête de bienvenue ce vendredi. Tar te l'a dit, n'est-ce pas ?"

"Oui..."

Ken faisait référence à la fête d'initiation organisée par Tar, mon mentor des seniors, dans un bar près du campus. Comme cela impliquait plusieurs groupes, y compris le cercle de Pok, aucune de nous n'avait l'intention de la manquer.

Alors que Ken retournait à sa table, son siège idéalement positionné pour une vue dégagée sur nous, il n'a pas oublié de nous faire un signe de la main avec enthousiasme.

Pok et moi avons laissé échapper des soupirs de soulagement synchronisés.

Phimmasa, cependant, a suivi mon regard. Réalisant que Ken ne s'était pas éloigné et qu'il nous lançait toujours des regards occasionnels, son attitude a changé. Le doux sourire a disparu, remplacé par un regard glacial. Elle s'est levée brusquement, ce qui a fait sursauter Pok et moi.

Heureusement, Phim ne s'est pas dirigée vers Ken, mais a plutôt fait le tour de la table et s'est affalée à côté de moi. Cela aurait dû être assez rassurant, sauf qu'elle a posé sa tête contre mon épaule, si délibérément et lentement que cela ressemblait à une scène au ralenti.

Ses cheveux soyeux couleur cola ont frôlé mon cou, et le doux parfum de son shampoing a rempli l'air. Pas seulement ses cheveux — toute sa présence dégageait un délicat parfum floral qui était enivrant.

Du coin de l'œil, j'ai remarqué Ken figer en plein mouvement, ses yeux s'écarquillant de manière comique alors qu'il a immédiatement baissé les yeux et a évité tout contact visuel supplémentaire. J'ai essayé de me concentrer pour rester immobile, bien que mon cœur battait de plus en plus vite à chaque seconde qui passait.

Phim a de nouveau bougé, croisant les jambes et rassemblant ses cheveux sur une épaule. Elle a rentré quelques mèches derrière son oreille avec une grâce exercée qui m'a fait déglutir de manière audible. Elle m'a jeté un coup d'œil, a souri doucement, et puis... a posé sa tête sur mon épaule.

Mon esprit a court-circuité.

Si c'était un manga, je saignerais du nez en ce moment.

Mais ce n'est pas moi qui ai saigné du nez.

"Pok ! Ton nez saigne ! Essuie-le !"

J'ai hâtivement tendu mon mouchoir à Pok, qui était assise, étourdie, la mâchoire relâchée, les yeux vitreux et le sang qui coulait de ses narines. Réalisant la situation, Pok a attrapé son inhalateur, marmonnant quelque chose sous son souffle que même Phim ne pouvait s'empêcher de rire.

"Mon Dieu, aide mon amie, mon seigneur !"

Après avoir déposé Pok à son dortoir pour qu'elle se rétablisse, Phim a décidé de passer du temps chez moi. Elle a erré, examinant chaque coin comme une conservatrice d'art, apparemment satisfaite de la propreté.

Prenant mon cochon en peluche mou, Moo Yong, du lit, elle l'a serré fort et s'est assise sur le canapé au pied de mon lit. J'ai mis de la musique douce, la rejoignant sur le canapé et posant doucement ma tête sur son épaule.

Elle ne m'a pas repoussée.

Me sentant enhardie, ma tête a glissé plus bas jusqu'à ce que je finisse par m'allonger sur ses genoux — une position dont j'avais secrètement rêvé depuis des lustres.

De cet angle, je pouvais voir la moue de Phim, ses joues teintées d'une adorable rougeur. Elle a baissé les yeux vers moi, ses grands yeux débordant d'émotions que je ne pouvais pas déchiffrer. Lentement, sa main s'est déplacée vers ma tête, ses doigts peignant doucement mes cheveux.

"Tu as sommeil ?"

"Non... je veux juste être choyée par ma petite amie. C'est bon ?"

Ses lèvres se sont courbées en un sourire, bien que ses oreilles soient devenues visiblement rouges. Elle a tenu mon regard un instant avant de me gifler !

Sa main autrefois douce a giflé mon front assez fort pour laisser une marque.

"Ne me regarde pas comme ça, Ki ! Je... je ne peux pas supporter ça !"

Avant que je ne puisse me plaindre, la vieille sonnerie Nokia de mon téléphone a retenti, brisant le moment. Un sentiment de pressentiment s'est glissé en moi alors que je le ramassais.

"Qui t'envoie un message maintenant ?"

"Euh..."

"Laisse-moi voir."

J'ai hésité mais j'ai finalement tendu mon téléphone avec des mains tremblantes. Phim l'a attrapé et a ouvert le message, le lisant à voix haute pour un effet maximal.

Maman : Goji, Grand-mère vient ce dimanche. Rentre à la maison ; tu ne veux pas qu'elle fasse encore une crise.

La tension s'est évanouie alors que Phim gloussait au message. Je me suis agrippée à ma poitrine, remerciant silencieusement le ciel de m'avoir épargnée cette fois-ci.

"Ton surnom est Goji ? Court pour Gaogi ? C'est mignon ! Ça sonne tellement chinois !"

"C'est ma grand-mère qui me l'a donné. Seules elle et maman m'appellent comme ça parce que c'est un peu difficile à prononcer."

Bip !

Ken : Fais de beaux rêves, petite Kiran.

J'avais complètement oublié que mon téléphone était toujours dans les mains de Phimmasa. Quand elle a lu ce message à voix haute, je me suis levée en panique, m'éloignant pratiquement d'elle. Mon esprit s'est emballé : Oh non... ce n'est pas bon.

"Oh, et en voici un autre — 'Tu me manques, petite étoile. De la part de Tar.'"

Phim a continué à faire défiler les anciens messages de Ken et de Tar, les lisant à voix haute avec son ton calme habituel. Son visage était illisible, ce qui ne faisait que me rendre plus nerveuse. Heureusement, lorsqu'elle a vérifié la boîte d'envoi, tout ce qu'elle a trouvé, c'était des messages banals à Pok, coordonnant nos cours et nos plans de déjeuner.

Pendant un instant, j'ai ressenti un soulagement. Ma chance semblait me sourire. Mais ensuite, la curiosité de Phim a changé — elle a navigué vers ma galerie de photos à la place.

"Et qui est-ce ?"

Elle a levé mon téléphone, montrant une photo de moi joue contre joue avec Tar, mon mentor senior. Tar avait de longs cheveux soyeux et des traits délicats — un look de fille classique de la porte d'à côté.

"Oh, c'est Tar, mon mentor."

"Ton mentor est une femme ?"

J'ai rapidement hoché la tête. Le froncement de sourcils de Phim s'est approfondi alors qu'elle fixait l'écran. C'était difficile de dire si elle était agacée par le fait que Tar soit une femme ou simplement agacée en général. Bien que, à en juger par son humeur, j'avais le sentiment que si Tar était un homme, cela n'aurait rien arrangé.

"Et qui est cette tante ?"

Je me suis penchée pour voir la photo et j'ai immédiatement mordu ma lèvre, essayant de ne pas rire. Avec un soupir fatigué, j'ai expliqué : "C'est Pok. Elle essayait du maquillage pour s'amuser."

Phim a plissé les yeux vers l'écran, son sourcil s'est plissé alors qu'elle marmonnait une excuse sous son souffle, comme si Pok pouvait l'entendre d'une manière ou d'une autre.

Quand elle n'a rien trouvé d'autre de suspect dans mes photos, elle a jeté le téléphone sur le canapé et a pris un livre au hasard sur ma table basse. Elle l'a feuilleté distraitement, mais il était clair qu'elle ne lisait pas.

Elle boudait.

"Ki, j'ai soif."

Son ton froid m'a fait me lever en hâte. Je me suis précipitée vers le réfrigérateur, lui versant rapidement un verre d'eau glacée. Alors que je préparais la boisson, sa question suivante est arrivée, vive et glaciale :

"Alors, tu vas à cette fête d'initiation ce vendredi ?"

"J'avais l'intention d'y aller... Ça ne te dérange pas, n'est-ce pas ?"

BANG !

Le livre dans ses mains a claqué sur la table basse en verre avec un bruit retentissant. Phim a croisé ses jambes et a plié ses bras, son regard perçant se fixant sur moi. Sa présence imposante a rempli la pièce alors qu'elle parlait d'une voix basse et délibérée — le genre qu'elle n'utilisait que lorsqu'elle était vraiment en colère.

"Ça ne me dérange pas ?"

"...."

"Ki, je suis jalouse. Jalouse au point de perdre la tête, et tu me demandes si ça me dérange ?"

Mes mains ont tremblé alors que je lui portais le verre d'eau, la glace tintant contre les côtés. Ses mots sont restés suspendus dans l'air, et je n'ai pu que formuler une réponse calme et tremblante.

"Dans ce cas... je n'irai pas."

"Tu n'as pas à faire ça."

"...."

"Si tu veux vraiment y aller, alors vas-y."

"...."

"Mais je viens avec toi."

**Chapitre 15 : Le prix de se connaître**

"Devrais-je me changer et porter une tenue entièrement noire à la place ?"

"Pourquoi ? Qu'est-ce qui ne va pas avec ce que tu portes maintenant ?"

J'ai posé mon menton sur ma main, regardant Pok tournoyer devant le miroir, se préparant pour la soirée de dîner technique de ce soir, répondant aux réflexions de mon amie avec confusion.

"Cet événement, c'est comme se diriger directement vers la fosse aux lions. Tous les seniors là-bas ont les yeux fixés sur notre groupe. D'ici la fin de la nuit, qui sait, je pourrais finir par revenir dans un sac mortuaire."

"Arrête d'être dramatique, Pok !"

Incapable de me retenir, j'ai donné un coup de pied à l'arrière du genou de mon amie assez fort pour la faire perdre l'équilibre momentanément. Pok a gémi de manière théâtrale comme toujours, exagérant la douleur.

"Oh, pauvre Pratee, coincée dans une vie où la noble dame est tellement éprise de sa femme de chambre qu'elle en oublie même l'existence de la première femme. On dirait que la première femme n'a pas d'autre choix que de goûter au coup de pied amer de la jalousie, hein ?"

"Tu veux plus de mes 'coups de pied de jalousie', Pok ? Je m'exécuterai avec plaisir !"

J'ai été remplie d'une vague d'agacement écrasant et j'ai fini par chasser Pok dans la pièce, lui donnant des coups de pied rapides alors qu'elle se démêlait pour sa chère vie.

Ce n'est que lorsque nous étions toutes les deux à bout de souffle que nous nous sommes arrêtées. Pok a levé les mains dans un geste de reddition simulé, mais son sourire effronté est resté.

"La femme se rend, cher mari ! S'il te plaît, épargne-moi !"

"Ouais, ouais, dépêche-toi de finir de t'habiller. Phimmasa sera là pour nous chercher à 20 heures. Si nous sommes en retard, je dirai que c'est à cause de toi."

Cela a suffi pour faire bouger Pok. Elle a rapidement commencé à retoucher son maquillage et ses cheveux sans plus de singeries. Il semblait que je n'étais pas la seule à avoir une peur profonde de Phim. Lorsque Pok a finalement terminé son apparence, je n'ai pas pu m'empêcher de lui faire un léger compliment.

"Toute pimpante, tu pourrais presque passer pour un mannequin dans une publicité."

Pok s'est immédiatement retournée, les yeux pétillants d'excitation face à l'éloge. "Quel genre de publicité ?"

J'ai souri d'un air narquois, incapable de résister, et j'ai délibérément mis une voix exagérée. "C'est la 'La

voiture ne démarre pas.'"

"La batterie est morte," a répondu Pok instinctivement, puis a froncé les sourcils, roulant des yeux comme si elle essayait de reconstituer quelque chose. "Attends, c'est de la pub de Daigeo, ça ?"

"Exact."

"Petite... Cette fois, c'est toi qui vas goûter à mes coups de pied !"

Cette fois, c'est moi qui ai dû courir, me déplaçant dans la pièce comme une enfant qui échappe à une punition. Nous aurions peut-être continué notre course stupide si le klaxon de la voiture de Phimmasa ne nous avait pas interrompues. Pok et moi avons immédiatement figé, avant de nous précipiter en bas pour retrouver Phim.

Le restaurant où nous allions s'appelait "Bois jusqu'à ce que tu vomisses comme un chien". Son nom était long mais indéniablement clair quant à son but. C'était un favori parmi les étudiants en ingénierie pour son ambiance extérieure, son décor brut et non poli, ses mixeurs bon marché et, surtout, ses performances de groupe en direct tous les soirs avec plusieurs numéros.

Lorsque Phim, Pok et moi sommes arrivées, un grand groupe de seniors et de premières années étaient déjà rassemblés autour de tables poussées ensemble pour former une longue rangée. J'ai choisi un siège directement en face de Tar, la senior qui montrait souvent son affection en me luttant dans des câlins serrés. Heureusement, ce soir, elle avait sa petite amie d'une autre faculté avec elle, alors elle ne m'a saluée qu'avec un large sourire, s'abstenant de ses singeries habituelles.

J'avais une vague impression que Ken, un autre senior qui m'avait vue et Phim ensemble dans un café plus tôt, avait déjà informé Tar. Tar et Ken étaient des amis proches, et je pouvais dire d'après les regards occasionnels de Tar sur Phim qu'elle reconstituait les choses.

"Qui est cette jolie fille, Pok ?"

La question est venue de Fai, le mentor de Pok, brisant le flux du cercle de boisson.

Le mentor de Pok n'était pas un senior ordinaire. En tant que président des loisirs de deuxième année, son comportement excentrique était tristement célèbre. Son apparence et son style ressemblaient étrangement au chanteur principal de Paradox, tandis que sa façon de parler rappelait à tout le monde Pop de Calories Blah Blah.

"La seule belle ici, c'est moi, bien sûr ! Ta mentorée, Pratee, Phi Frai !"

Fai a immédiatement secoué la tête à la réponse, son désarroi apparent. Pok, après tout, était la fière héritière du titre de présidente des loisirs de première année — la première et unique femme à le détenir. Son rôle ? Préserver des centaines de chansons grivoises, souvent absurdes, pour les générations futures, assurant que leur ridicule perdure pendant des siècles.

"Pok, combien de fois dois-je te le dire ? Mon nom est Fai, pas 'Frai'. Pas besoin d'ajouter un 'R' juste pour rigoler. Mes parents ne m'ont pas appelé 'Frai' !"

"Eh bien, peut-être que tes parents t'ont conçu en jouant aux cartes, hein, Fai ?" Fai a gémi et a donné un coup de doigt sur le front de Pok, incapable de supporter son insolence. Il n'était pas le premier à perdre patience avec son esprit vif.

"Alors, Pok, vais-je connaître le nom de cette fille ce soir ou pas ?"

"C'est Phimmasa, une étudiante de première année en économie et notre amie de lycée, Phi Fai." Pok a finalement présenté avec un sourire.

"Merci de ne pas avoir ajouté de 'R' cette fois. Mais une chose de plus, ne souligne plus le 'Phi' dans mon nom comme ça, ou tu sentiras ma colère !"

Fai a même levé un genou sur sa chaise dans un spectacle d'intimidation presque joueur. Pok, surprise, a finalement baissé d'un ton, hochant la tête timidement.

Le reste de la nuit ? Disons simplement que les boissons ont continué de couler et que le chaos n'a fait que grandir à partir de là.

"Excusez-moi tout le monde. Je voudrais me joindre à vous ce soir. S'il vous plaît, prenez soin de moi."

La voix douce de Phimmasa, associée à son sourire radieux qui pouvait faire fondre même le cœur le plus dur, a été généreusement partagée avec tout le monde à la table. Il n'était pas surprenant que les seniors aient hoché la tête avec enthousiasme, charmés par sa présence. Après tout, ce soir, Phim était vêtue d'un jean foncé et ajusté et d'un pull blanc lâche qui la rendait incroyablement belle et irrésistiblement mignonne.

Même moi, je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un coup d'œil.

"Oh, allons, Phim. Tu ne nous déranges pas du tout. Voici ce que nous allons faire, je vais désigner quelqu'un pour m'assurer que ton verre ne soit jamais vide," a déclaré Phi Fai avec un sourire avant de taper des mains de manière dramatique comme s'il convoquait quelqu'un.

"Mentorée Pratee !"

Entendant son nom, Pok, qui était restée silencieuse pendant un moment, a rapidement répondu, sachant très bien comment suivre les signaux de Phi Fai.

"Oui, mon Seigneur ?"

"Verse-lui à boire !"

"Tout de suite, Votre Majesté."

Avec une fausse formalité, Pok a attrapé un verre à shot à la station de mélange voisine et a commencé sa performance. Elle a versé de la vodka à moitié dans le verre, a salé habilement le bord, et a tendu la boisson à Phim, qui avait regardé le processus avec des yeux écarquillés et curieux. Elle a accepté le verre avec hésitation, ne sachant pas quoi faire ensuite.

Voyant son hésitation, Pok a démontré en buvant son propre shot d'un seul coup, pressant un quartier de citron vert dans sa bouche immédiatement après, et claquant son verre sur la table avec une fioriture dramatique.

"Aaaahhh !" Pok a exagéré, appréciant clairement ses pitreries.

Phim, toujours incertaine mais encouragée par les chants de "Bois ! Bois ! Bois !" de tout le monde, a levé son verre. Elle l'a bu d'un coup, imitant la technique de Pok, mais son visage s'est immédiatement déformé en un mélange de choc et d'horreur. La brûlure ardente de la vodka l'avait clairement prise par surprise.

Sa réaction était presque attachante — les joues rougies, les yeux bien fermés — alors qu'elle a instinctivement tendu la main et a saisi ma taille pour se soutenir, ses petites mains agrippant un peu trop fort.

C'était un contact soudain, inattendu et ferme. Et pour une raison quelconque, cela m'a donné envie que cela se reproduise.

Ce seul verre était plus que suffisant pour Phimmasa, qui ne supportait visiblement pas bien l'alcool. Elle a poliment refusé d'autres shots, laissant Pok libre de servir le reste de la table.

À ce moment-là, Ken était arrivé et avait trouvé un siège loin du mien, apparemment conscient de la nécessité de maintenir une distance. Tar était préoccupée par sa petite amie, me laissant heureusement en paix. Même mes camarades de classe masculins, qui me taquinaient souvent, semblaient plus intéressés par Phim ce soir, bien qu'ils n'osaient pas s'approcher d'elle de trop près — son comportement réservé avait un certain air intimidant qui les tenait à distance.

Et j'aimais ça chez Phim. Cela me faisait me sentir en sécurité, sachant que je n'avais pas besoin de m'inquiéter pour elle ou d'être possessive.

Tout semblait se dérouler sans accroc ce soir — pas de drame, pas de malentendus. Phim souriait et riait aux échanges de Fai et Pok, qui s'étaient transformés en une routine de comédie animée, pour le plus grand plaisir de tous.

"Hé, hé ! Regardez le nouveau groupe sur scène !" s'est soudainement exclamé l'un des gars.

J'ai suivi leur regard pour voir une femme petite, à la peau de miel, avec des traits étonnamment vifs et de grands yeux expressifs encadrés de longs cils. Son nez légèrement retroussé et ses lèvres pleines et invitantes en faisaient l'épitome de l'attrait.

"Ah, c'est Sai, la star de la Faculté des Arts de la Communication. Super sexy et une chanteuse incroyable," a expliqué quelqu'un.

Sai était assise sur un grand tabouret, un microphone à la main, tandis qu'un guitariste se préparait à jouer à côté d'elle. Puis, la version acoustique de "Ya Phit" a commencé à remplir la pièce, sa voix délicate mais puissante, captivant tout le monde instantanément.

"Des mots simples avec des significations profondes, des mots qu'elle utilise toujours à plusieurs reprises..."

Sa voix douce et mélodieuse avait une qualité hypnotique, et sa présence dégageait confiance et charme. Même moi, je me suis retrouvée momentanément en transe.

"Elle a de si jolies lèvres. Comment appellent-ils cette moue à nouveau ?" a réfléchi Fai à voix haute.

"Ils appellent ça des lèvres 'embrassables', n'est-ce pas, Phi Fai ?" J'ai lâché sans réfléchir, probablement à cause de l'alcool qui bourdonnait dans mes veines.

Mais avant que je ne puisse finir ma phrase, bam !— le coup de pied de Pok a atterri en plein sur mon tibia. Simultanément, Phim a tordu ses doigts dans ma taille avec assez de force pour me faire grimacer.

"Aïe ! Aïe !" J'ai crié.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" a demandé Fai, se tournant vers moi avec inquiétude.

"Rien, Phi Fai. Juste une piqûre de moustique," ai-je répondu à travers des dents serrées, essayant d'avoir l'air insouciante.

"Ça devait être un moustique assez gros pour faire si mal," a-t-il plaisanté avant de retourner son attention vers la performance de Sai.

Phim, pendant ce temps, me lançait des regards assassins, ses joues gonflées d'une fausse colère. Après avoir pris sa revanche avec une vilaine pincée, elle a claqué un verre à shot vide sur la table.

"Pratee, une autre tournée !" a-t-elle exigé.

"Oui, ma dame," a répondu Pok, se levant pour la servir docilement.

J'ai regardé Phim assise là, sirotant sa boisson avec une moue boudeuse, et je n'ai pu m'empêcher de me sentir à la fois amusée et nerveuse. À quoi ressemblerait le contrecoup de ce soir une fois que nous serions seules ?

Les paroles de la chanson résonnaient en arrière-plan, comme pour se moquer de mon lapsus antérieur :

"Les mots prononcés sans réfléchir, ils sont du poison. Ils détruisent la vie de ceux qui y croient."

Vraiment, le karma était venu pour ce seigneur ce soir.

Au moins, les efforts de Pok n'ont pas été entièrement vains. À la fin de la nuit, Phimmasa était incroyablement ivre — à tel point qu'elle ne pouvait pas rentrer chez elle.

Pourtant, elle était assez sobre pour appeler sa famille et leur faire savoir qu'elle allait passer la nuit au dortoir d'une amie.

Alors, j'ai conduit sa voiture jusqu'au dortoir, avec Pok assise sur la banquette arrière, veillant sur Phim comme une gardienne dévouée.

Pok, étant Pok, a suivi les ordres sans une seule plainte. Ce n'était pas surprenant — elle n'oserait pas défier Phimmasa, pas même un peu.

Tout comme moi.

Lorsque nous sommes arrivées au dortoir, Pok et moi avons travaillé ensemble pour aider la petite Phim, un peu ivre, à monter dans ma chambre. Ce n'était pas facile, mais heureusement, Pok était assez grande et forte pour se battre à mains nues avec un sanglier si nécessaire. Sinon, cela aurait été une épreuve bien plus difficile.

Une fois que nous avons mis Phim en sécurité dans ma chambre, nous l'avons allongée sur le lit à côté de Moo Yong, mon cochon en peluche. Nous l'avons calée avec des oreillers pour l'empêcher de s'allonger à plat, juste au cas où elle vomirait. Pok est restée pour arranger ses vêtements et ses cheveux en désordre pendant que Phim marmonnait de manière incohérente comme la plupart des gens ivres.

Lorsque tout a semblé en ordre, Pok s'est tournée vers moi, m'a jeté ses bras autour de moi de manière dramatique et a dit : "Je l'ai livrée en toute sécurité dans ta chambre. Puisse-tu avoir une maison pleine d'enfants et de petits-enfants !"

"Retourne dans ta chambre. Arrête de dire des bêtises !"

"Oh, regarde-toi, tu me chasses. Ne vas pas trop loin, d'accord ?"

Sur ce, Pok a filé vers la porte pour éviter la pantoufle que je lui ai lancée, riant en partant. J'ai rapidement verrouillé la porte derrière elle — non pas parce que j'étais en train de faire quelque chose de suspect, mais parce que je ne voulais pas qu'elle revienne et dérange Phim.

Prenant une serviette, je l'ai trempée dans l'eau et suis revenue pour nettoyer Phim. Elle était toujours allongée sur le lit, marmonnant pour elle-même. Mes nerfs étaient partout alors que j'essayais maladroitement de lui essuyer le visage et les bras. Son pull en tricot lâche rendait les choses encore plus délicates — c'était un style à épaules dénudées, et chaque petit mouvement révélait davantage de sa peau pâle et sans défaut.

Si cela ne suffisait pas, Phim, aussi ivre qu'elle l'était, était tout sauf coopérative.

"Roooaaa... chaud... argh... inconfortable !" a-t-elle gémi, tirant sur son pull et l'étirant de manière à le déformer, se dénudant presque complètement.

Prise de panique, je me suis précipitée pour baisser la température du climatiseur et installer un ventilateur. Où est la prise ? Oh, la voilà. Une fois que tout a été prêt, je suis revenue à ses côtés.

Mais j'étais trop tard.

Phim avait déjà retiré... son jean.

J'ai figé, apercevant inévitablement un aperçu de ses longues jambes lisses croisées modestement au niveau des genoux. Me sortant de ma torpeur, j'ai rapidement attrapé une couverture et l'ai jetée sur elle jusqu'à sa taille. Mais l'action m'a laissée, involontairement, à califourchon sur elle, mon visage planant près du sien.

Phim a semblé se calmer, finalement immobile. Je me suis penchée plus près pour vérifier si elle allait bien, soulagée que le pire semblait être passé.

Mais ensuite, elle a ouvert les yeux.

Son regard était vif mais flou, ses yeux bruns portant une étrange intensité que je n'avais jamais vue auparavant. C'était presque hypnotique, et cela m'a laissée momentanément figée. Avant que je ne puisse rassembler mes pensées, ses petites mains se sont levées, ont attrapé mon col, et m'ont tirée plus près.

Et elle m'a embrassée.

Ses lèvres chaudes se sont pressées contre les miennes en un instant, me prenant complètement par surprise. Le léger goût aigre-doux de la vodka est resté sur son souffle, et sa prise sur ma chemise s'est resserrée. Sa langue a effleuré la mienne, lente et délibérée, comme si elle savourait chaque instant.

Le temps a semblé s'étirer alors que le baiser s'est approfondi, doux mais implacable. Juste au moment où je pensais qu'il ne finirait jamais, elle s'est finalement retirée, mais non sans mordre espièglement ma lèvre inférieure.

Tout s'est passé sous le battement sauvage de mon cœur, comme s'il était sur le point d'éclater à tout moment. Ses yeux bruns, comme une galaxie, ont fixé les miens — doux et persistants, mais teintés d'une lueur de tristesse.

"La prochaine fois... ne dis pas à une autre fille que ses lèvres ont l'air embrassables, d'accord ?"

Sa voix, rauque et à peine un murmure, a échappé à ses lèvres rose pâle, laissant mon cœur tomber directement à mes pieds. J'ai voulu me gifler mille fois pour mon commentaire insouciant qui l'avait fait trop réfléchir à ce point.

"Si tu recommences... je te punirai."

Elle a relâché sa prise sur ma chemise avec une main et a légèrement tapoté ma joue dans un mouvement doux de claque-claque, comme une figure mafieuse autoritaire intimidant un adversaire non armé.

"Je ne le referai pas."

Mon visage, comme attiré par une force invisible, s'est rapproché du sien, pris dans le sort de ces yeux bruns captivants. Plus près, plus près — jusqu'à ce que le monde entier semble s'évanouir, ne laissant que nous deux.

Sa voix douce a traîné sur mon nom, étirant le son comme si elle était sur le point de confesser quelque chose de significatif. Allait-elle dire qu'elle m'aimait ?

"Phim..."

"Je pense...

"....?"

"Je pense que je vais vomir !"

Quoi ?!

Son annonce soudaine m'a fait bondir du lit comme si le feu avait léché mes talons. Je me suis précipitée vers la salle de bain, cherchant frénétiquement un sac — n'importe quel sac — mais ils avaient tous disparu dans l'air. À la fin, j'ai attrapé la chose la plus proche que j'ai pu trouver, une bassine en plastique destinée à laver les sous-vêtements, et je suis revenue en courant pour la tenir sous son menton.

Juste à temps.

Phim était penchée, vomissant, mais heureusement, c'était plus un haut-le-cœur sec que la vraie affaire. Néanmoins, la vue de ses yeux larmoyants et misérables m'a laissé avec un mal de tête lancinant.

Du coin de l'œil, j'ai attrapé mon reflet dans le miroir près de ma table de chevet. L'image qui me regardait était presque risible : une main tenant une bassine rouge vif avec des motifs floraux jaunes, prête à attraper son vomi, tandis que l'autre main frottait son dos de manière apaisante alors qu'elle luttait contre sa nausée.

Soudain, les mots d'adieu de Pok ont résonné dans mon esprit.

"Je l'ai livrée en toute sécurité dans ta chambre. Puisses-tu avoir une maison pleine d'enfants et de petits-enfants !"

Peut-être que j'aurais dû faire une offrande au sanctuaire des esprits aujourd'hui après tout.

Pauvre de moi.

**Chapitre 16 : La vassale**

***[PHIMMASA POINT DE VUE]***

Je me suis réveillée avec un mal de tête lancinant, incapable de me souvenir de ce qui s'était passé la nuit précédente. Quoi, pourquoi et comment m'avait conduit à cette situation ? Pour aggraver les choses, je me suis retrouvée dans une tenue inconnue — un pyjama vert à imprimé dinosaure avec une chemise à col et un short.

"Waaaaahhh !"

"Quoi ?!"

Dès que mon cri de frustration a résonné dans la pièce, Kiran a jailli de la salle de bain en quelques secondes. Ses deux mains étaient encore couvertes de mousse de lessive, un peu de mousse s'accrochant même à ses cheveux, ce qui la rendait inopinément adorable.

Quiconque m'accuserait d'être obsédée par ma petite amie n'aurait pas tort. Depuis que nous sortons ensemble, j'ai toujours admiré la façon dont son visage s'illumine de détermination lorsqu'elle se concentre sur quelque chose. Ce regard intense était l'une des raisons pour lesquelles j'étais tombée amoureuse d'elle.

À l'heure actuelle, il semblait qu'elle était entièrement absorbée par la lessive.

"Pourquoi est-ce que je porte cette tenue ?!"

J'ai froncé les sourcils, pointant du doigt le pyjama à imprimé dinosaure, pinçant le tissu entre mon pouce et mon index comme si j'essayais de protester silencieusement.

Kiran a écarquillé ses petits yeux autant qu'elle a pu, levant un sourcil avec un sourire effronté.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu n'aimes pas les dinosaures ?"

Je pouvais dire qu'elle me taquinait.

"Ce n'est pas la question !" Ai-je claqué. "Je ne me souviens pas de m'être changée ! Et je ne me suis certainement pas encore douchée !"

Je l'ai regardée, les sourcils froncés alors que j'essayais de reconstituer les lacunes de ma mémoire.

"Eh bien," a-t-elle commencé avec un sourire innocent, "je t'ai aidé à te changer."

J'ai figé. Mon visage a rougi instantanément, devenant plus chaud à chaque mot qu'elle prononçait. Mon esprit m'a trahie, évoquant des images d'elle me changeant de vêtements.

"Cela veut dire... que tu as tout vu ?" ai-je chuchoté, à peine capable d'entendre ma propre voix.

Kiran a croisé les bras, ignorant la mousse sur ses mains, et a incliné la tête comme si elle réfléchissait profondément à quelque chose. Puis, avec une expression désinvolte, elle a dit : "C'est bon. Je prendrai la responsabilité."

"Quoi— ?!"

Quel genre de bêtises était-ce ? J'ai attrapé un oreiller et j'ai enfoui mon visage dedans, laissant échapper un cri étouffé de frustration.

Après un moment, j'ai jeté un coup d'œil sur moi pour vérifier. Heureusement, mes sous-vêtements étaient intacts. C'était un petit soulagement, du moins.

J'étais encore trop distraite à m'inspecter pour remarquer que Kiran s'appuyait nonchalamment contre le mur, me regardant avec une expression amusée. Quand j'ai finalement levé les yeux, j'ai rencontré ses yeux bruns en amande, qui contenaient une lueur taquine. "Quoi ?"

"Rien."

Je l'ai étudiée en retour. L'apparence échevelée de Kiran, qui venait de se réveiller, avait son propre charme. Elle portait une chemise blanche à col en V et un pantalon de pyjama à carreaux rouges et noirs qui rendaient ses longues jambes encore plus longues. Son visage habituellement vif semblait plus doux, et même si elle ne portait pas une once de maquillage, sa peau claire, son nez droit et ses lèvres naturellement roses la faisaient ressembler à une lycéenne.

À l'exception des cernes sous ses yeux.

"Pourquoi as-tu les yeux si foncés aujourd'hui ?"

Elle a encore haussé les épaules, forçant un rire sec. "Je n'ai pas beaucoup dormi."

"Pourquoi ?"

"Parce que quelqu'un n'arrêtait pas de me déranger toute la nuit," a-t-elle dit, souriant d'un air narquois comme si elle savourait ma gêne imminente.

Mon visage est devenu cramoisi en un instant. "Moi ?!"

"Oui," a-t-elle confirmé avec désinvolture. "Tu as vomi, crié, et quand j'ai essayé de t'aider à te changer en pyjama, tu m'as donné un coup de pied pour me faire tomber du lit. Ça a été une longue nuit."

Quoi ? Moi ? Phimmasa ? Pas question. Il n'y a aucune chance que j'aie pu faire quelque chose d'aussi honteux.

En fait, oublie ça, il n'y a aucune chance que je me sente coupable, même si je l'avais fait. Ne te fais pas d'illusions, Kiran.

Elle avait toujours une affaire en instance contre elle, après tout. Je ne me souviens peut-être pas de grand-chose de la nuit dernière, mais il n'y a aucune chance que je puisse oublier le moment où ma chère petite amie a eu l'audace de dire à une étudiante en communication que ses lèvres étaient "embrassables".

"C'est toi qui m'as d'abord saoulée !" Ai-je crié, ma colère s'enflammant à nouveau.

Je pouvais encore sentir la piqûre de l'humiliation alors que je me souvenais de la nuit. S'il n'y avait pas eu ce supérieur indiscret — comment s'appelait-il déjà ? Phai ? Fai ? Peu importe — je dormirais profondément dans mon propre lit en ce moment.

"Hé, rejette la faute sur Pratee," a rétorqué Kiran d'un air suffisant.

Oh, elle n'allait pas s'en tirer si facilement. Kiran était devenue plus rusée et effrontée depuis qu'elle traînait avec Pok, et je n'allais pas la laisser s'en tirer si facilement.

Mais là encore, je ne pouvais jamais rester fâchée contre elle longtemps. La blesser — même dans mon imagination — me semblait trop.

Cela peut sembler ridicule, mais c'est comme ça que je suis avec Kiran.

"Assez ! Pourquoi rejeter la faute sur Pok ?"

Bien que j'aie aussi blâmé Pok plus tôt.

"De toute façon, je suis toujours en colère, vraiment en colère !"

Cette fois, Kiran a cessé de s'appuyer contre le mur et s'est avancée pour s'asseoir sur le lit à côté de moi. Ses yeux de panda m'ont regardée droit dans les yeux, pleins d'une prière exagérée.

"Ne sois pas en colère contre moi, d'accord ? J'ai déjà été punie par toi hier..."

Son ton rare et suppliant a immédiatement piqué ma curiosité. Quel genre de punition avais-je pu lui infliger ?

Je ne me souvenais vraiment de rien !

"Quelle punition ?"

"Tu... euh... tu m'as tabassée."

Tabassée ?!

J'ai rapidement attrapé le menton de Kiran et j'ai tourné son visage d'un côté à l'autre, inspectant les ecchymoses ou les blessures qu'elle aurait pu cacher. Mais il n'y avait rien — sa peau semblait aussi lisse que jamais.

"Ce n'est pas vrai ! Je ne vois rien de mal."

"Tu ne verrais aucune marque..."

"........"

"Parce que tu m'as frappée... avec tes lèvres."

"Quoi ?!" J'ai poussé un cri silencieux, pressant mon visage contre un oreiller pour cacher ma gêne. L'impudeur de Kiran était tout simplement trop difficile à gérer.

Sans réfléchir, j'ai balancé l'oreiller vers elle à plusieurs reprises, ne m'arrêtant que lorsque j'ai entendu son "Ouf !" étouffé et amusé.

"C'est impossible ! Il n'y a aucune chance que je fasse quelque chose comme ça."

"Tu es sûre... ?"

Toujours aussi effrontée, elle a réussi à retirer l'oreiller de son visage pour me regarder, souriant d'un air narquois comme la taquine exaspérante qu'elle était. Avant que je ne puisse réagir, elle s'est rapprochée et a posé sa tête sur mes genoux. Quand est-elle devenue si affectueuse ? Je n'avais remarqué aucun signe de ce comportement auparavant.

"Peu importe ! Aujourd'hui, tu vas devoir faire tout ce que je dis pour te racheter."

Kiran a cligné des yeux vers moi, comme si elle traitait mon ordre. J'ai accidentellement brossé ma main sur son nez vif, ne réalisant ce que j'avais fait que lorsque ses yeux en amande, doux comme du caramel fondu, m'ont regardée en retour. Embarrassée, j'ai rapidement retiré ma main et l'ai cachée derrière mon dos. Si je pouvais l'attacher, je le ferais.

"Si je fais tout ce que tu dis... tu ne seras plus en colère ?"

"... Peut-être."

Elle a froncé les sourcils comme si elle se méfiait de mes intentions. J'ai haussé les épaules de manière espiègle, lui faisant savoir qu'elle n'avait pas d'autre choix.

"Alors... par quoi devrais-je commencer ? Tu veux que je te fasse un massage ?"

Avant que je ne puisse protester, elle s'est levée de sa place et s'est positionnée derrière moi. Ses longs doigts ont commencé à pétrir mes épaules doucement, essayant clairement de me séduire. Mais pour une raison quelconque, son toucher a rendu mon cœur erratique, ma poitrine se serrant comme si elle ne pouvait pas suivre la vague soudaine d'émotions.

"Arrête ! Pas de massages. Fais juste tout ce que je dis, et tout ira bien."

"D'accord, qu'est-ce que tu veux que je fasse en premier ?"

Elle a posé son menton sur mon épaule, son visage si près que son nez vif a presque effleuré ma joue. Mon cœur déjà en course est passé à la vitesse supérieure.

"D'abord... apporte-moi des vêtements. J'ai besoin de me doucher."

"Le pantalon est là-bas. La chemise est à la lessive."

"Quoi ? Pourquoi tu l'as lavée ? J'aurais pu la porter à nouveau."

Au lieu de répondre, Kiran a mimé un bâillon, avec des sons de haut-le-cœur dramatiques. Elle n'a même pas eu besoin d'expliquer — je savais qu'elle faisait référence à ma chemise couverte de vomi. Mais sa performance était si exagérée que des larmes sont réellement venues à ses yeux, ce qui n'a fait que me mettre encore plus en colère.

Je l'ai frappée sur le dos avec mon oreiller.

"Assez ! Arrête d'être dramatique. Prends juste une de tes chemises pour moi."

Elle a laissé échapper un soupir simulé avant de se traîner vers le placard, l'air tout le temps comme si je l'avais accablée du poids du monde. Ai-je été trop dure ? Peut-être que je l'ai frappée un peu trop fort...

"Pas d'imprimés dinosaures verts !" Ai-je ajouté avec sévérité.

"Compris, compris..."

Sur ce, elle a cessé de marmonner et a commencé à fouiller tranquillement dans le placard. Après un moment, elle a sorti un simple col en V blanc, identique à celui qu'elle portait déjà, et me l'a tendu.

"Combien en as-tu ?!"

"Beaucoup."

"Et... qu'en est-il des sous-vêtements ? Tu ne prévois pas de me laisser porter les mêmes, n'est-ce pas ?"

"Tu veux que je lave tes sous-vêtements pour toi d'abord ?"

Ça, c'était trop !

J'ai attrapé le traversin le plus proche et je l'ai frappée sans pitié. Pourquoi continuait-elle à me provoquer comme ça ? Pire, elle semblait aimer ça — riant de manière incontrôlable même en étant frappée.

Je ne sais pas s'il est trop tard pour dire ça, mais je la déteste !

Pourtant, j'avais ma propre façon de me venger. Je l'ai forcée à descendre pour m'acheter de la bouillie de crevettes, je lui ai donné une tape sur le bras sans raison et je lui ai donné des ordres jusqu'à ce que je sois pleinement satisfaite. Quand j'ai finalement été de bonne humeur, j'ai décidé de lui accorder un peu de répit.

"Je me souviens que ta mère t'a envoyé un message pour que tu rentres à la maison. Tu ne veux pas que je rentre avec toi, Kiran ? Je te ramènerai à la maison."

Maintenant vêtue d'un jean, Kiran m'a lancé un regard méfiant, comme si elle essayait de comprendre ma stratégie.

"Tu ne vas pas t'amuser avec moi devant eux, n'est-ce pas ?"

J'ai ri, tendant la main pour lui pincer légèrement la joue. Un jour avec moi, et elle était déjà traumatisée.

"Je ne m'amuserai plus avec toi."

"Mais... il y a une condition."

"... Qu'est-ce que c'est ?"

"Est-ce que je peux venir chez toi aussi ?"

"......."

"Je prévois de demander ta main à tes parents."

Thwack !

J'ai essayé. J'ai vraiment essayé de ne pas la frapper cette fois, mais elle tente sa chance !

Kiran, toujours si désireuse de me faire plaisir, s'est portée volontaire pour conduire pendant que je me détendais sur le siège passager — en partie parce qu'elle était encore en train de soigner une gueule de bois. Cependant, alors que nous approchions de l'allée menant à leur maison, j'ai eu un changement d'avis soudain et je lui ai demandé de garer la voiture non loin de chez eux à la place. Je voulais revivre les jours anciens où nous avions l'habitude de rentrer à la maison ensemble pendant le lycée.

Après avoir garé la voiture, nous avons commencé à marcher vers leur maison dans un silence confortable. À l'extérieur dans le monde réel, Kiran était de retour à son moi calme et posé, s'accrochant à sa signature de calme et de détachement. C'était un contraste si frappant avec son comportement joueur et collant lorsque nous étions seules ensemble.

Mais aujourd'hui, contrairement à l'époque, je n'étais pas une fille à couettes qui courait après son amie aux longues jambes en uniforme de sport. Au lieu de cela, la petite et la grande ont marché côte à côte, main dans la main, le long de ce chemin familier.

Comment pourrais-je ne pas sourire, me sentant si heureuse ?

Pourtant, le temps a une façon de s'accélérer lorsque l'on s'y attend le moins. Bien que je veuille prolonger le moment, nous sommes arrivées chez elle en moins de dix minutes.

La maison de Kiran était une belle maison de deux étages de style loft avec des murs en béton apparent et des fenêtres en verre à cadre noir. Elle se démarquait dans le quartier, reflétant parfaitement les professions créatives de ses parents — son père étant architecte et sa mère décoratrice d'intérieur. La maison était confortable, remplie de touches personnelles et de signes des coins préférés de chaque membre de la famille.

C'était comme une vraie maison.

Contrairement à la mienne — une grande coquille froide et vide, occupée seulement par la gouvernante et le chauffeur.

"Tu as ramené une amie aujourd'hui, ma chérie ? Oh mon Dieu, elle est si belle ! Comment t'appelles-tu, ma chère ?"

"Phim," ai-je répondu avec un doux sourire, que sa mère a chaleureusement rendu. Le sourire de sa mère, comme celui de Kiran, illuminait à la fois ses yeux et son visage.

"C'est charmant ! Phim, ma chère, pourquoi ne restes-tu pas pour le déjeuner ?"

"Bien sûr, j'adorerais," ai-je répondu, incapable de résister à son ton invitant.

"Pok n'est-elle pas venue avec toi, Kiran ? Si elle l'avait fait, je ferais mieux de sortir acheter plus de fruits."

"Pok est rentrée chez elle ce matin, maman. Tu la regrettes déjà ?"

"Bien sûr ! J'ai acheté tellement de paquets de nouilles, deux kilos de porc, et même un nouveau wok, dans l'espoir de lui faire des nouilles frites. Elle n'en a pas eu assez la dernière fois."

"On dirait que tu aimes plus Pok que ton propre enfant..."

Sa mère n'a pas répondu mais a souri malicieusement avant de pincer les joues de Kiran jusqu'à ce qu'elles s'étirent. Pauvre Kiran. Après avoir été punie par moi toute la journée, maintenant elle était malmenée par sa mère aussi.

Plus tard, Kiran et moi avons apprécié les nouilles frites que sa mère avait préparées dans leur jardin. Je n'ai pas pu m'empêcher de m'émerveiller de leur délice — c'était logique que Pok n'en ait pas eu assez la dernière fois !

"Oh, qui est-ce ?"

Une voix grave a retenti avant qu'une grande silhouette n'émerge de derrière un arbre. Ce devait être Kha, le frère aîné de Kiran. Leur ressemblance était étrange ; si je ne savais pas mieux, j'aurais pensé qu'ils étaient des jumeaux.

"Oh wow, elle est adorable ! C'est Phim ? Ma petite belle-sœur ?"

"Kha ! Arrête de dire des bêtises ! Tais-toi !"

Les deux frères et sœurs ont immédiatement commencé une course sur la pelouse. Si je pensais que Kiran était effrontée, Kha pourrait être le tourmenteur supérieur dans cette famille. De toute évidence, le gène de la malice est fort ici.

Après le déjeuner, j'ai commencé à me sentir fatiguée et j'ai dit à la mère de Kiran que je devais rentrer chez moi. Kiran s'est proposée de me raccompagner.

Nous avons marché main dans la main à nouveau, silencieuses mais confortables, tout comme avant. Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer à quel point Kiran semblait très attentive, s'assurant que chaque pas que je faisais était sûr. C'était une différence si frappante par rapport à la façon dont elle me traitait avant que nous sortions ensemble.

"Mon anniversaire est la semaine prochaine," ai-je mentionné alors que nous approchions de la voiture. "Papa organise une fête dans notre maison de plage à Hua Din."

"D'accord."

"Viens avec moi, d'accord ? Et amène Pok aussi."

Elle a seulement hoché la tête et souri. Pourquoi parlait-elle si peu à l'extérieur ?

À la porte de la voiture, je me suis attardée, ne voulant pas dire au revoir. Quand Kiran a fait une grimace qui disait clairement qu'elle ne voulait pas se séparer non plus, je n'ai pas pu résister à la consoler.

"Demain soir, je viendrai te chercher chez toi. Puis je te déposerai à ton dortoir, d'accord ?"

Avant qu'elle ne puisse répondre, je me suis rapidement mise sur la pointe des pieds et j'ai déposé un baiser sur sa joue, puis j'ai filé vers la voiture comme une enfant malicieuse.

En fermant la porte, j'ai jeté un coup d'œil en arrière pour voir son visage rouge comme une tomate, et je n'ai pas pu m'empêcher de sourire.

Mais attends, ai-je été trop entreprenante ? Était-ce inapproprié ? Ce n'était pas très distingué de ma part, n'est-ce pas ?

**Chapitre 17 : Notre monde**

Cacher une feuille demande une forêt. C'est peut-être pourquoi le voyage pour fêter l'anniversaire de Phimmasa dans une maison de vacances en bord de mer à Hua Hin ne nous impliquait pas seulement moi et Phim, mais tout un groupe de sept personnes — voyageant ensemble, ressemblant plus à un petit pèlerinage qu'à une escapade d'anniversaire.

La fête comprenait Phim — la jolie fille dont c'était l'anniversaire. Moi, sa petite amie. Pok, l'assistante personnelle de Phim. Fon et Look Om, deux des amies de Phim à l'université. Ce n'étaient pas des ajouts inattendus, donc je n'ai pas été trop surprise par elles.

Mais le sixième membre ? C'était mon frère, Kha ! Je n'avais aucune idée de comment il avait fini par nous accompagner jusqu'à ce que Pok l'appelle, se plaignant que le groupe et les bagages ne rentreraient pas dans la berline élégante de Phim. En entendant le sort de Pok, Kha, toujours le gentleman galant prêt à secourir toute demoiselle en détresse, a proposé de conduire le tout nouveau SUV à sept places de notre famille — à peine utilisé — pour accueillir tout le monde.

"Honnêtement, je veux juste apprendre à mieux connaître ma future belle-sœur." A taquiné Kha.

En entendant cela, j'ai immédiatement couru après lui, donnant des coups de pied sauvages. Mon cher frère, imperturbable, a juste ri de bon cœur alors qu'il filait autour de la maison pour m'échapper.

"Je pensais que tu voulais utiliser ce voyage comme excuse pour passer une lune de miel avec moi, Phi Kha !" a lancé Pok bruyamment, imperturbable par la perte de sa modestie supposée.

Cela m'a fait arrêter ma course brusquement et regarder d'un air féroce mon amie décomplexée, qui flirtait sans vergogne avec mon frère.

"Eh bien, marions-nous d'abord, puis je t'emmènerai en lune de miel, Pok."

A répondu Kha gentiment, affichant un sourire et ébouriffant les cheveux de Pok comme s'il était un oppa de Kdrama.

"Où ça, Phi Khaaa ?"

La voix de Pok dégoulinant de douceur exagérée.

Je pourrais jurer que j'ai senti les poils sur la nuque se dresser quand elle a traîné son "Phi Khaaaa" comme ça. C'était si sucré que même moi, une observatrice, ai ressenti une envie inexplicable de bâillonner.

"J'ai deux endroits en tête."

"Où ?"

"Soit le marché de Rong Kluea... soit les provinces du Grand Sud."

Cela m'a fait éclater de rire. Pok, sans perdre un instant, a fait semblant de faire une crise de colère dramatique, accusant Kha de comploter pour la tuer pour l'argent de l'assurance.

Les plaisanteries nous ont retardés jusqu'à 8 heures du matin. La prise de conscience est venue lorsque Phim, qui attendait chez elle depuis 7 heures du matin, m'a appelée de sa voix sévère.

[Je

t'ai invitée à mon anniversaire cette année, pas l'année prochaine !]

"Bien sûr, bien sûr, nous partons maintenant. C'est Pok qui met une éternité à se préparer."

Ahem... J'ai peut-être omis la partie où nos pitreries étaient la cause réelle du retard. L'instinct de survie, vous savez.

Kha nous a conduits pour récupérer Phim et ses deux amies, Fon et Look Om, dans le grand domaine de sa famille. Phim avait l'air chic sans effort dans un short blanc, des baskets et un débardeur avec des graphiques colorés. C'était un changement rafraîchissant par rapport à son style habituel, si seulement le débardeur n'était pas un peu trop révélateur à mon goût.

"Pourquoi as-tu cet air maussade ?" a demandé Phim, se penchant plus près alors que je l'aidais à charger sa valise dans la voiture.

"C'est ta chemise."

"Qu'est-ce qu'elle a ?"

"Je ne l'aime pas. Elle est trop révélatrice."

Phim a haussé un sourcil, ses lèvres se courbant en un sourire taquin. "Tu es jalouse ?"

"........"

"Tu ne réponds pas, hein ? Alors tu es jalouse."

"Je ne le suis pas !"

"Vraiment ?"

"Je veux juste la garder pour mes yeux seulement," ai-je murmuré, me penchant pour lui chuchoter les mots près de l'oreille.

Cela a valu un rougissement si profond qu'il s'est répandu sur les joues de Phim. Bien fait pour l'avoir taquinée.

"Ki, tu vas t'asseoir à l'arrière avec Phim. Je prendrai la rangée du milieu avec ces deux dames pour les surveiller," a chuchoté Pok d'un air conspirateur, pointant son pouce vers Fon et Look Om. "Si je ne le fais pas, elles pourraient te prendre ton frère !"

J'ai haussé les épaules, plus qu'heureuse de m'asseoir avec Phim. Mais Fon et Look Om semblaient confuses quant à la raison pour laquelle Pok les avait rejointes au lieu de Phim.

Quant au siège passager avant, Kha l'a réservé pour un septième membre que nous allions chercher. Il a expliqué qu'il voulait un compagnon masculin et avait invité un vieil ami du lycée.

Lorsque nous nous sommes arrêtés devant la grande maison de ce mystérieux septième membre, j'ai été surprise de voir quelqu'un que je connaissais très bien.

"Phi Fai ?!"

Le chaos animé a commencé lorsque nous, Phim et Pok, avons découvert que l'ami d'enfance de Kha depuis le lycée n'était autre que Phi Fai — le mentor excentrique de Pok.

"Attendez, vous vous connaissez ? C'est Faisarn, mon pote du lycée. Nous étions proches, mais nous sommes allés dans des universités différentes."

"C'est notre senior en ingénierie."

"En fait, maintenant que j'y pense, ce n'est pas si surprenant que vous vous connaissiez. Faisarn était en ingénierie dans votre université."

"Faisarn ? Mais Phi Fai m'a dit que son nom était Patipan ! Pas étonnant que je n'aie pas pu trouver son nom sur le registre des étudiants !" a déclaré Pok, son ton aussi dramatique que jamais.

"Oh, allez, Pok. Patipan est mon deuxième prénom. Il n'est sur aucun registre officiel — même ma mère ne s'en souvient pas !"

Pourtant, Pok a plissé les yeux avec suspicion, clairement pas entièrement satisfaite de l'explication. Elle s'est tournée vers Phi Kha et a lancé : "Comment vous êtes-vous exactement liés d'amitié ? Vous êtes des opposés polaires ! Kha, est-ce que tu filtres tes amis au moins ?"

Fai n'a pas manqué un instant. Sans dire un mot, il a retiré sa grande tong, s'est gratté la jambe avec et a marmonné sous son souffle,

"Me critiquer avec ces pieds de la sorte ?"

Pok a immédiatement fermé la bouche, se repliant dans le silence. Bien que j'aie eu un peu de pitié pour mon amie, qui devrait maintenant faire attention à Fai pour le reste du voyage, je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir soulagée que notre groupe soit enfin complet.

Du moins, c'est ce que je pensais.

Le voyage s'est transformé en une bataille impromptue de playlists. Fai voulait du Carabao, Pok a exigé du Tai Orathai, et les amis de Phim, Fon et Look Om, ont insisté pour du Beyoncé.

Kha, toujours le pacificateur, a essayé de satisfaire tout le monde en mélangeant des clés USB, mais peu importe la chanson qu'il jouait, quelqu'un protestait inévitablement. Pour couronner le tout, Kha a commencé à fredonner un mélange absurde qui combinait toutes les chansons.

"Oh, bébé ! Appelle-moi maintenant !" a-t-il fredonné, imitant Tai Orathai. "Brisons les murs d'Ayutthaya pour conquérir Chantaburi ! Ouais, ouais !"

J'ai enfoui mon visage dans mes mains. De qui est-ce le frère ?

Mais au milieu du chaos, Phim et moi avons trouvé notre propre monde sur le siège arrière. Détendu par le fait que la plupart des membres du groupe savaient déjà que nous étions ensemble, Phim s'est appuyée contre mon épaule, ses doigts délicats traçant les lignes sur ma paume alors qu'elle bavardait.

"Ils disent que les personnes avec des lignes de cœur similaires sont destinées à être des âmes sœurs," a-t-elle dit, tenant sa paume à côté de la mienne. Quand elle a vu à quel point nos lignes semblaient s'aligner parfaitement, elle a souri de satisfaction.

"Et cette petite ligne ici ?" Elle a tapoté le bord de ma main avec un sérieux simulé. "C'est la ligne des amants... Pourquoi en as-tu trois, Ki ? Cela signifie-t-il que tu es destinée à avoir plusieurs femmes ?"

Avant que je ne puisse répondre, elle a soufflé, jetant ma main de côté et croisant les bras dans une indignation simulée. "Incroyable !"

"Phim, tu es sérieusement en colère à cause des lignes de ma paume ?" Je me suis penchée plus près, la poussant avec mon épaule. "Je n'ai même pas encore une seule femme, et encore moins trois !"

Les coins de sa bouche ont tremblé alors qu'elle essayait de retenir un sourire. Son rougissement l'a cependant trahie. Comme je l'avais prédit, elle a frappé mon épaule en représailles, ce qui a fait éclater de rire Kha et Pok à l'avant.

Finalement, après un trajet de trois heures rempli de chamailleries, de chants et de rires, nous sommes arrivés à la villa de Phim en bord de mer. Nichée sur une plage de sable privée et tranquille, la maison beige de deux étages avec des fenêtres à cadre blanc et des rideaux bleu de mer semblait sortir d'une carte postale.

Alors que nous déchargeions nos sacs, une femme dans une robe blanche fluide a émergé de la maison, ses traits étrangement similaires à ceux de Phim.

"Tout le monde, voici Phi Prae, ma sœur aînée," a présenté Phim avec un sourire chaleureux.

"Bienvenue à tous !"

Nous avons tous salué Phi Prae poliment, nos mains pressées ensemble dans un wai. La voix de Phimmasa, célèbre pour sa douceur, pâlissait en comparaison du ton mélodique et délicat de Phi Prae. Sa façon de parler était lente mais claire, douce mais résonnante.

J'ai jeté un coup d'œil aux deux gars de notre groupe et je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer leurs regards rêveurs et lointains, la bouche légèrement ouverte. J'étais sur le point de les faire sortir de leur torpeur quand une petite voix joyeuse a percé l'air.

"Maman ! Tatie Phim est làààà !"

Un petit garçon, avec des joues roses, une peau blanche brillante et un visage adorablement rond, est venu en courant de quelque part. Il a percuté Phimmasa avec un tel enthousiasme qu'elle a failli perdre l'équilibre. Se stabilisant, elle s'est penchée et a enveloppé l'enfant dans un câlin chaleureux, couvrant ses joues de baisers.

"Tatie Phim est là maintenant, mon petit Puk. Tu m'as manquée ?" a-t-elle roucoulé.

"Tu m'as tellement manquée ! Sans Tatie Phim, je me sens si seul !"

Quel charmant petit garnement !

Sa douceur pouvait mettre n'importe qui de bonne humeur.

"Au fait, Phi Prae, où sont Phi Ruj et papa ?" a demandé Phimmasa, tenant toujours le petit Puk.

"Papa nous rejoindra ce soir," a expliqué Phi Prae avec un doux sourire. "Quant à Ruj, eh bien, il est occupé par le travail. Il sera là demain. Au fait, avez-vous tous mangé ? J'ai préparé du kanom

jeen nam ya poo pour le déjeuner, et ce soir, nous aurons une soirée barbecue de fruits de mer !"

Phi Prae a fait un geste vers une longue table en bois sur le grand balcon de la maison, où son personnel arrangeait diligemment le repas. Nous l'avons suivie avec impatience, nos estomacs gargouillant d'anticipation.

La nourriture était magnifiquement présentée, avec les nouilles de riz arrangées en portions parfaites et le curry de crabe débordant d'un bouillon épais et savoureux. Des accompagnements d'œufs durs, de piments frits croustillants et de légumes frais ajoutaient à l'étalage coloré. La vue seule a fait essuyer discrètement la bouche de Pok, essayant de cacher son excitation.

Alors que tout le monde s'installait à la table, Kha a habilement esquivé le trio de filles en lice pour un siège à ses côtés en prenant la tête de la table, flanqué de Phi Fai d'un côté et de moi de l'autre.

Pendant ce temps, Phimmasa s'est assise à côté de moi avec le petit Puk, qui semblait déterminé à l'impressionner en mangeant des nouilles tout seul. Le plus souvent, cependant, les nouilles finissaient par décorer ses joues plutôt que d'atteindre sa bouche.

"Phim," a appelé doucement Phi Prae depuis le pas de la porte. "Papa veut te parler un instant."

Phimmasa s'est excusée pour prendre l'appel, nous laissant le petit Puk. Privé de sa tante, le garçon timide est devenu silencieux et a semblé incertain.

Quelques instants plus tard, il s'est agité et a regardé autour de lui avant de se cramponner à son ventre.

"Tatie," a-t-il pleurniché, regardant Pok, "j'ai besoin d'aller aux toilettes. Peux-tu m'y emmener ?"

Phi Fai a éclaté de rire si fort que ses nouilles ont failli s'envoler de sa bouche. Pok, de son côté, a froncé profondément les sourcils, son sourcil tressaillant comme si elle résistait à l'envie de gronder le garçon. Même moi, une adulte, j'ai ressenti une étrange peur sous son regard noir. Les lèvres du pauvre Puk ont tremblé, et ses grands yeux se sont remplis de larmes avant qu'il ne fonde finalement en larmes.

"Waaaaahhh ! Maman !"

Entendant l'agitation, Phi Prae a commencé à revenir, l'inquiétude gravée sur son visage. Pok, paniquée, s'est rapidement agenouillée devant l'enfant.

"Puk ! Chut, ne pleure pas ! Si tu arrêtes de pleurer, je te ferai un tour sur mon dos et je t'aiderai à te laver les mains. Marché conclu ?"

Miraculeusement, le petit garçon s'est calmé immédiatement. Profitant du moment, Pok l'a pris sur ses épaules et a marché vers la salle de bain, fredonnant bruyamment une mélodie idiote pour maintenir la façade de camaraderie.

"Un-deux-trois-quatre ! Marche, petit soldat !"

"Wow, Puk s'est vraiment attaché à vous tous rapidement," a dit Phi Prae, souriant alors qu'elle retournait à la table.

Le regard de Phi Prae s'est attardé sur moi un instant, doux et curieux. J'ai haussé les sourcils avec confusion, demandant silencieusement si quelque chose n'allait pas. Elle a pris son siège et s'est penchée plus près, sa voix tombant dans un murmure tranquille destiné uniquement à moi.

"Tu es Kiran, n'est-ce pas ?"

J'ai figé. "Euh, oui... Mais comment me connaissez-vous, Phi Prae ? Nous n'avons pas été présentées."

Elle a souri d'un air entendu, ses yeux pétillants d'amusement.

"Comment pourrais-je ne pas te reconnaître ? J'ai vu ton visage tellement de fois au cours des quatre ou cinq dernières années."

"Pardon ?"

Phi Prae a ri doucement, se penchant en arrière.

"Phim a pratiquement tapissé sa chambre avec tes photos, Ki. Si je ne te reconnaissais pas maintenant, j'aurais probablement besoin d'un examen de mémoire."

**Chapitre 18 : Orage d'été**

Un orage d'été soudain est venu et reparti, mais la mer est restée la même — un endroit que j'ai toujours aimé.

Aujourd'hui, le ciel est d'une teinte de bleu saisissante, légèrement décoré de traînées de nuages blancs. Si l'on ne regarde pas de près, il semble presque se fondre harmonieusement avec la mer verte et claire. L'eau est si transparente que l'on peut voir le fond sablonneux en dessous. Le rythme des vagues qui s'écrasent doucement sur le rivage crée une harmonie parfaite avec la mousse qui s'enroule le long du sable. Tout semble parfaitement équilibré, une harmonie qui rend la scène inoubliable.

Et pourtant, la beauté de ce moment semble magnifiée, onirique, alors que Phim est assise à côté de moi, son sourire doux et chaleureux.

Parce que Phim est quelqu'un que j'aime.

Bien plus que j'aime la mer.

Même si elle n'a jamais prononcé le mot amour à voix haute, ce que j'ai entendu de Phi Prae aujourd'hui signifiait tellement plus. J'ai appris quelque chose que j'avais à peine osé deviner : Phim m'aime secrètement depuis très longtemps.

Quatre à cinq ans ? Ce serait à l'époque de la huitième année. Bien sûr, j'avais le pressentiment qu'elle m'aimait tout comme je l'aimais, mais je n'avais jamais imaginé que cela avait commencé il y a si longtemps.

"À quoi souris-tu ?" a demandé Phim, sa voix me ramenant au présent. "Tu souris depuis des lustres. Tu te sens bien, hein ?"

Son bonheur était écrit sur tout son visage, son sourire si sincère qu'il brillait dans ses yeux. Nous étions assises côte à côte sur un grand tapis de plage, toutes les deux appuyées sur les bras tendus. La seule chose qui sortait de l'ordinaire était...

Nos mains. La mienne reposait sur la sienne.

"Je ne te le dirai pas," ai-je répondu avec un sourire espiègle, tirant la langue — une copie de quelque chose qu'elle avait fait une fois pendant les vacances d'été avant la dixième année.

À l'époque, je lui avais demandé ce que je pensais avoir reçu sans essayer, et elle m'avait donné la même réponse taquine. S'en souviendrait-elle seulement ? Elle avait seulement haussé les épaules à l'époque, faisant un peu la moue comme pour dire, "Ne demande pas si tu ne veux pas de réponses vagues."

"Tu ne viens pas nous rejoindre dans l'eau ?" La voix de Pratee m'a tirée de mes pensées.

Je me suis retournée pour la voir, vêtue d'un maillot de bain si loin du sexy qu'il ressemblait à la distance entre Mae Hong Son et Yala. C'était un deux-pièces entièrement couvrant d'une couleur foncée et pratique, associé à un équipement de plongée en apnée suspendu à son cou.

"Nong Pok." a appelé Phi Fai à haute voix alors qu'il s'avançait avec Phi Kha, vêtu d'une tenue de style surf décontractée. "Tu t'es habillée comme ça pour aller nager ou pour plonger à la recherche d'un sous-marin perdu ?"

Surprise mais pas vaincue, Pok a rétorqué instantanément : "Si je devais plonger pour quelque chose, je préférerais pêcher ton cadavre, Phi Fai."

Au lieu de réagir avec colère, Fai a étonnamment semblé se calmer, presque comme si Pratee l'intimidait un peu.

"Doucement, Pok. Je disais juste que tu serais jolie dans quelque chose de moins... prêt au combat. Ce serait rafraîchissant."

Suivant son regard, Pok et moi nous sommes tournées pour voir Fon et Look Om en bikinis clairs, leurs longues jambes et leurs courbes brillant pratiquement à la lumière du soleil.

Et puis... l'obscurité.

Les bras de Phim se sont enroulés autour de mon cou, ses mains douces couvrant complètement mes yeux. Sa voix, basse et froide, a chuchoté près de mon oreille, envoyant des frissons dans ma colonne vertébrale.

"Ne regarde pas, Kiran..."

"......"

"Si tu regardes, tu seras punie..."

"......"

Son ton était léger, mais la promesse d'une "punition" a fait battre mon cœur. Mon esprit a repensé à un moment que nous avons partagé cette nuit-là — non pas de la peur mais une douce anticipation m'a remplie.

"Punir en te crevant les yeux."

Quoi ?!

Ça a rapidement dégénéré ! Phim devenait de plus en plus audacieuse de jour en jour, mais il était peut-être temps pour moi de riposter un peu.

"S'il te plaît, ne me punis pas... j'ai peur !" ai-je dit avec une fausse terreur.

À proximité, Pok discutait toujours. "J'adorerais porter quelque chose comme ça, Phi Fai. Si seulement je n'étais pas quelqu'un qui accorde autant d'importance à la modestie."

Pendant un instant, j'ai cru qu'elle était sincère, mais son action suivante a prouvé le contraire. Elle a poussé un cri dramatique, attrapant le bras de Phi Kha alors qu'elle essayait de l'entraîner dans l'eau.

"Eeeeek ! L'eau est si claire ! Viens, Phi Kha, allons jouer dans la mer !"

Oh, la belle affaire pour une dame modeste.

Peut-être que Phim était finalement certaine que les filles en bikinis étaient assez loin, s'ébattant dans l'eau, bien au-delà de notre ligne de mire. Elle a lentement relâché les mains qu'elle avait placées sur mes yeux. Mais étrangement, je n'étais pas prête à la laisser partir pour l'instant. Eh bien, pouvez-vous me blâmer ? Son toucher était chaud, son parfum absolument captivant — c'était un moment que n'importe qui voudrait savourer.

J'ai attrapé ses mains et je les ai replacées sur mes yeux, juste comme avant. Phim a semblé perplexe par mon comportement étrange.

"Pourquoi remets-tu mes mains ? Tu aimes le noir ou quelque chose ?"

"Pas vraiment."

"......."

"Mais si cela signifie que je peux rester près de toi comme ça, cela ne me dérangerait pas que tu couvres mes yeux pour toujours."

"Kii~ ! Tu es tellement mielleuse."

Elle s'est penchée en avant, enroulant ses bras autour de mon cou par derrière comme si elle essayait d'exprimer son affection. Son poids soudain m'a presque fait tomber, mais nous avons toutes les deux éclaté de rire. Honnêtement, je ne savais même plus de quoi nous riions.

Nous n'avions pas besoin de raison — le bonheur à ce moment-là était suffisant.

Plus tard ce soir-là.

La soirée barbecue sur la plage battait son plein.

Nous n'avons presque pas levé le petit doigt puisque l'équipe de femmes de ménage de Phi Prae s'était occupée de tout. Les grils, les fruits de mer frais, les brochettes pré-assemblées et même une équipe de grillades désignée étaient tous installés sous la supervision méticuleuse de Phi Prae. Tout ce que nous avions à faire était de nous asseoir et de profiter du festin.

Eh bien, "juste manger" était plus facile à dire qu'à faire pour certains.

Phim a attendu que la plupart des gens soient occupés à s'occuper du gril avant de s'approcher de moi avec une moue espiègle.

"Je n'ai pas envie de peler les crevettes ou de casser les coquilles de crabe. Que devrais-je faire ?"

"Alors mange du calmar à la place," ai-je taquiné, glissant une assiette de calmar plus près d'elle avec un sourire narquois.

Ce à quoi je ne m'attendais pas, c'était sa réaction immédiate.

Clang !

La fourchette que je tenais a claqué contre l'assiette alors que je faisais semblant de tressaillir. Le son aigu m'a surprise, non pas par peur de Phim, bien sûr ! C'était juste... un jeu. Certainement.

"D'accord, je vais les peler pour toi. Mais d'abord..." J'ai souri d'un air malicieux, tendant la main pour soulever doucement sa main gauche.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je teste quelque chose."

Quand j'ai lâché sa main, elle est tombée mollement. J'ai essayé sa main droite — c'était pareil, tombant impuissante à chaque fois.

"Eh bien, on dirait que tu as soudainement attrapé le syndrome des 'bras en nouilles'. Compris. Ne t'inquiète pas, Princesse Phim, je m'en occupe."

En entendant cela, les yeux de Phim ont pétillé de joie alors qu'elle a éclaté en un doux rire.

Une fois que j'ai fini de peler les crevettes et les crabes pour elle, elle ne s'est pas arrêtée là. Chaque fois que personne ne regardait, elle ouvrait grand la bouche, attendant que je la nourrisse.

Alors maintenant, apparemment, je devais aussi la nourrir. Soupirant, je me suis exécutée. Chaque fois que je plaçais un morceau dans sa bouche, Phim rayonnait de bonheur, ses joues gonflées de manière adorable à chaque bouchée.

Cette joie rendait tous mes efforts dignes d'être faits, jusqu'à ce que Pok décide d'intervenir.

"Pok ! Pourquoi es-tu assise là avec la bouche ouverte ?"

"Eh bien, ta deuxième humble épouse souhaite également être nourrie par mon seigneur." a dit Pok de manière dramatique.

J'ai regardé Pok, faisant de mon mieux pour ne pas rire. Cédant, j'ai piqué un morceau de calmar brûlé avec ma fourchette et l'ai fourré dans sa bouche.

"Tiens. Mange-le vite et arrête de te plaindre."

"Plus doucement, mon seigneur !" a crié Pok de manière dramatique, feignant la détresse. "Tu as poignardé ma pauvre joue !"

Après que tout le monde soit rassasié, la fête a continué avec des boissons. Il y en avait pour tout le monde : des jus, des sodas et un assortiment de bières pour les gars. Mais, apparemment, ce n'était pas suffisant pour Pratee, mon amie toujours audacieuse, qui a hardiment demandé à tante Aun, la chef des femmes de ménage.

"Tatie, tu aurais du ya dong (liqueur aux herbes) ? Une douzaine de pots, peut-être ?"

À la surprise de tous, tante Aun s'est immédiatement affairée, revenant cinq minutes plus tard, les bras pleins de pots scintillants de liqueur rouge aux herbes. La vue du liquide rouge brillant a fait s'illuminer les yeux de Pratee et de Phi Fai d'excitation.

Comme si cela ne suffisait pas, tante Aun a demandé avec désinvolture à Pok : "Voudriez-vous du tamarin pour accompagner, mademoiselle Pratee ?"

Pratee est restée là, les yeux remplis de larmes. Je n'ai pas pu m'empêcher de demander : "Qu'est-ce qui ne va pas ? L'offre de tamarin t'a-t-elle tellement émue ?"

"Non, idiot ! Je suis juste heureuse que quelqu'un m'appelle mademoiselle."

Le groupe s'est séparé après le dîner. La table à manger formelle pour Phi Prae, Nhu Puk et les filles en bikini, le reste d'entre nous — Phim, Pok, Phi Kha, Phi Fai et moi — nous nous sommes déplacés sur un grand tapis étalé à proximité.

Pratee, comme prévu, était dans son élément. Elle était assise en tailleur avec un genou levé, un verre de liqueur aux herbes à la main, et aucune trace de son personnage de dame modeste n'était visible.

Je me suis tournée vers Phi Fai, espérant qu'il la retienne, mais il était encore pire. Il était là, accroupi comme un moine, sirotant de la liqueur d'une main tout en grignotant du tamarin de l'autre, les yeux fermés comme s'il savourait une expérience divine.

Phim et Phi Kha étaient en larmes de rire devant eux deux. Je devais l'admettre, il y avait une harmonie étrange et inexplicable entre Pok et Phi Fai — une dynamique si ridicule qu'il était difficile à décrire.

Vers 21 heures.

Toutes les lumières se sont soudainement éteintes. Le doux grattement de la guitare acoustique de Phi Kha a rempli l'air, menant aux notes d'ouverture de "Joyeux Anniversaire". Pratee, dans son style dramatique caractéristique, a entonné la première ligne comme une diva d'opéra. Lentement, tout le monde s'est joint à elle, applaudissant en rythme et s'harmonisant ensemble.

Même si Phim devait avoir deviné ce qui se passait, son sourire éclatant et ses yeux pétillants trahissaient à quel point la surprise l'avait touchée.

Phi Prae s'est avancée, tenant un gâteau illuminé par des bougies. Phim a joint ses mains sur sa poitrine, ses yeux scintillants de larmes alors que Phi Prae lui offrait ses vœux sincères une fois la chanson terminée.

"Que cet anniversaire soit une autre année merveilleuse pour toi, Phim. Je te souhaite tant de bonheur. Je t'aime."

"Merci, Phi Prae," a répondu Phim avec un sourire légèrement larmoyant. Puis, hésitant brièvement, elle a ajouté : "Mais... ne devrions-nous pas attendre papa ?"

"Papa a appelé plus tôt," a dit doucement Phi Prae. "Il sera un peu en retard, alors nous fêterons avec lui plus tard. Pour l'instant, soufflons les bougies, d'accord ?"

Le sourire de Phim a faibli pendant une seconde, mais elle a hoché la tête docilement et s'est penchée pour souffler les bougies.

Ayant perdu sa mère à un jeune âge, Phim a toujours chéri les moments d'amour et de chaleur de son père, mais son rôle exigeant de PDG éminent le tenait souvent éloigné. C'était une douleur qu'elle avait appris à supporter en silence.

Alors que les amis commençaient à se relayer pour souhaiter un joyeux anniversaire à Phim et lui remettre leurs cadeaux, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer comment son sourire devenait plus silencieux, ses épaules s'affaissant légèrement. Je me tenais à proximité, ne sachant pas quoi faire.

Lorsque tout le monde a eu son mot à dire, Phim s'est tournée vers moi, un regard curieux dans les yeux comme si elle demandait silencieusement, "Et toi ?"

J'étais restée figée, les nerfs à vif alors que mon visage et mes oreilles brûlaient.

Prenant une profonde inspiration, j'ai fermé les yeux brièvement, essayant de rassembler mon courage. Puis j'ai claqué des doigts pour donner le rythme et j'ai déclaré à haute voix :

"Un, deux, trois !"

"Par l'honneur du Président du Comité Récréatif de la promotion 91 d'ingénierie !"

C'était la voix forte de Phi Fai qui a résonné sur la plage, commandant l'attention comme un général menant ses troupes. Je savais que le cœur de tout le monde avait dû rater un battement, mais ensuite il a ajouté, avec le plus grand sérieux :

"Moi, représentant de la lune, je vais prendre en charge votre bonheur !"

Et juste comme ça, toute crédibilité s'est effondrée en poussière.

Pourtant, Phi Fai a maintenu sa posture militaire, nous faisant un signe dramatique.

"Ingénieurs, prêts ?"

"Prêts !" ont crié Pok et moi à l'unisson, levant nos bras à un angle de 45 degrés, imitant la pose de transformation d'un super-héros. Pendant ce temps, Phi Kha grattait sa guitare, entièrement préparé.

"Trois, quatre !"

La chanson a commencé, nos voix se mêlant dans une mélodie ludique et mielleuse :

"Je veux trouver le grand amour, un ingénieur mignon, Mais personne ne soupire pour nous... sérieusement, pourquoi ?

Ingénieur mignon, qui a envie d'un amour sincère, Ne me donnerais-tu qu'une nuit ? C'est une affaire ?

Ah, essaie d'aimer un ingénieur comme moi Pas besoin de te cacher, vivons insouciants !

Trouve quelqu'un qui me connaît de l'intérieur et de l'extérieur, Une seule personne est tout ce que je désire !"

Pok et moi avons chanté et dansé avec enthousiasme, y ajoutant des mouvements ridicules — marchant sur place, formant des cœurs avec nos mains et même balançant nos hanches comme des pingouins. Bien que nous étions maladroites et gauche, nous avons tout donné.

Mais Pratee ? Elle s'est donnée à fond, secouant ses hanches et balançant ses bras comme si elle participait à une bataille de danse de reprise de K-pop professionnelle.

Quand la chanson s'est terminée, j'ai joint mes mains et j'ai envoyé une prière silencieuse de remerciement à mon senior amateur de théâtre, qui avait sans aucun doute inspiré cette production exagérée.

En me tournant vers Phim, je l'ai vue couvrir sa bouche, riant si fort qu'elle avait des larmes aux yeux. Je me suis dirigée vers elle, me sentant un peu timide mais immensément fière de l'avoir fait sourire.

"Comment as-tu fait ça ?" a demandé Phim, son rire ponctué de halètements. "Tu es si timide, tu ne ferais jamais quelque chose comme ça !"

"Eh bien," ai-je répondu, ma voix douce mais ferme, "je l'ai fait..."

"Pourquoi ?"

"...Parce que je voulais te voir sourire."

Puisant dans ma poche, j'ai sorti une petite boîte-cadeau carrée et la lui ai tendue, la regardant droit dans les yeux avec un regard stable.

"À partir de maintenant, je ferai tout ce que je peux pour te faire sourire chaque jour."

Pendant un instant, il n'y a eu aucun mot. Puis, alors qu'un sourire chaleureux et radieux se répandait sur son visage, j'ai terminé doucement,

"Joyeux anniversaire."

**Chapitre 19 : Courants sous-jacents**

Tard dans la nuit, le groupe de "faiseurs de mérite" s'est réuni dans la chambre de Phi Kha et Phi Fai. La raison était simple : les gars avaient beaucoup d'espace puisqu'ils n'étaient que deux. Assez d'espace pour installer une partie de cartes !

Pok a été la première à s'y mettre. Elle a étalé une fine couverture sur le sol et l'a lissée méticuleusement avec les deux mains, s'assurant qu'il ne restait aucune ride. Ne s'arrêtant pas là, elle a soigneusement plié les coins avec une telle précision qu'il semblait qu'elle avait échangé ses mains contre un fer à repasser. Une fois satisfaite, elle a récupéré un jeu de cartes, l'a divisé en deux et l'a mélangé de manière experte avec un coup de poignet. C'était comme si Pok avait été élevée à côté d'une table de cartes.

"Phi Fai, tu devrais être le donneur ! Ton nom crie pratiquement Feu. Personne n'est plus approprié que toi."

"Être le donneur ne dépend pas du nom, Pok. C'est une question de statut. Heureusement pour toi, il se trouve que je suis riche, alors je suppose que je vais le faire."

"Bien sûr, Phi. Seule une personne riche pourrait se permettre d'acheter ce fantaisiste ensemble Umami que tu nous as offert. Ces trucs coûtent des milliers !"

"C'est Onami, Pok. Pas Umami. C'est un assaisonnement Ajinomoto, pas une marque !"

"Oh, vraiment ? Peu importe. Quoi qu'il en soit, commençons ! Donne-moi ton portefeuille, vite !"

Phi Fai, à moitié confus, a remis son portefeuille à Pok, qui avait maintenant pleinement adopté son côté joueur. Elle a saisi le portefeuille avec empressement, inspectant son contenu avec une minutie qui pourrait rivaliser avec celle des douaniers.

"Vingt-cinq mille bahts ? D'accord, tu es définitivement assez riche pour être le donneur. Je te déclare par la présente Son Altesse Sérénissime."

"Wow, même si tu es sûre que je suis riche, tu vérifies toujours ?"

"Au fait... pourquoi as-tu une photo de ton père là-dedans ?"

Pok a sorti une photo du portefeuille — une photo d'identité officielle d'un homme d'âge moyen avec une posture raide et un sourire forcé sous une moustache.

"Pok, remets ça. Maintenant. C'est moi !"

Au moment où Pok avait échappé de justesse aux tentatives de Phi Fai de lui donner des coups de pied pour l'avoir embarrassée devant tout le monde, la partie de cartes a finalement été mise en place. Pok s'est assise avec suffisance dans le cercle, complètement indemne. Après tout, Phi Fai n'avait jamais prévu de la frapper réellement. Car il pensait que Pok est le genre de personne avec qui on ne perd pas son énergie.

"D'accord, tout le monde, mettez votre argent !"

Phi Fai, embrassant maintenant pleinement son rôle de donneur, a commencé à appeler les paris.

Même Fon et Look-Om se sont jointes à eux, misant avec assurance 40 bahts par tour. Elles étaient assises en tailleur à côté de Pok, faisant preuve d'une habileté surprenante à la fois dans le jeu et dans les règles. Contrairement à Phim, qui n'y connaissait rien du tout. La petite personne ne pouvait que s'asseoir derrière nous, agissant à la fois comme conseillère chuchotante et comme trésorière, serrant son propre portefeuille à motif Rilakkuma.

"Tiens, Ki, prends ça pour commencer," a dit Phim, tendant deux pièces de monnaie.

J'ai pris les deux pièces que Phim m'a tendues avec des mains tremblantes et je les ai posées sur la couverture avec hésitation.

"Deux bahts ?!"

"......"

"Tu ferais aussi bien de garder les pièces pour les sucer ! Ne fais pas perdre de temps à Phi Fai avec ça !"

Bien que le visage rouge de honte, j'ai réussi à trouver un contre-argument. "Pourquoi Phi Kha peut-il jouer, alors ? Il ne mise que cinq bahts !"

"Parce que maman ne m'a pas donné beaucoup d'argent de poche." a interrompu Phi Kha.

"Exactement !" a renchéri Pok. "Il doit économiser. Il doit payer ma dot, après tout. N'as-tu pas entendu ? 'Économise aujourd'hui, sois riche demain' ?"

Juste au moment où il semblait que j'allais perdre l'argument, une voix autoritaire qui n'avait pas été entendue depuis un moment a retenti.

"Permettez à Kiran de miser deux bahts."

Cela a fait taire Pok instantanément après avoir entendu Phim. Son visage s'est figé dans une grimace alors que la peur traversait ses traits. Sans plus de protestation, elle a docilement baissé la tête, concédant à l'autorité de Phim.

Une demi-heure plus tard...

Le nom Fai était vraiment à la hauteur des attentes. En tant que donneur, il a raflé l'argent de tout le monde tour après tour, affichant des compétences qui pourraient rivaliser avec celles des joueurs légendaires. La seule qui s'est approchée de le défier était Pok, qui a réussi à faire blackjack après blackjack. Quant à nous, malgré les maux de dos et de genoux à force de rester assis si longtemps, nos gains totaux s'élevaient à seulement 20 bahts.

Eh bien, avec une limite de deux bahts par tour, elle n'allait pas devenir riche de sitôt. Pourtant, la jeune femme était aux anges avec ses minuscules gains, les plaçant soigneusement dans son portefeuille Rilakkuma et l'ouvrant et le fermant à plusieurs reprises, comme si elle gardait son trésor contre d'éventuels voleurs.

"Hé, Kiran," a appelé Pok. "Va chercher le jeu d'or dans ma valise. Prends Phim avec toi."

"Pourquoi ? On ne joue pas déjà aux cartes ?"

"Ce ne sont que des cartes en papier bon marché, idiote. Je veux les vraies. Allez !"

Pok, clairement en train de comploter quelque chose, m'a fait un clin d'œil exagéré. Mais Fai, inconscient du complot de Pok, a juste regardé, perplexe.

"Pourquoi clignes-tu autant des yeux ? Tu as quelque chose dans l'œil ?"

"Ki, c'est Moo Yong ?"

A lâché Phim, surprise, alors qu'elle ouvrait la porte de notre chambre et apercevait Moo Yong, mon cochon en peluche rose et très abîmé, étendu sur le lit que je partageais avec Pok. Elle a bondi, le ramassant avec une telle force que les oreillers sont tombés par terre.

"Comment Moo Yong est-il arrivé ici ?"

"Je l'ai mis dans mon sac."

J'ai souri d'un air narquois, m'appuyant contre la tête de lit, les jambes allongées. Reposant mon menton sur la tête de Moo Yong, j'ai laissé un sourire sournois se former sur mon visage alors que je froissais la surface déjà usée de la pauvre chose.

"Attends... tu es attachée à un animal en peluche ? C'est tellement inhabituel !"

Phim s'est assise à côté de moi, imitant ma posture. J'ai haussé légèrement les épaules avant de répondre avec désinvolture : "Je ne peux pas m'en empêcher. Si je ne peux pas serrer le Moo Yong de maman dans mes bras, je n'ai qu'à serrer celui-ci à la place."

Cela l'a fait enfouir son visage dans la tête de Moo Yong, ses joues rougissant. Seule une partie de son expression dépassait de derrière la peluche rose décolorée, mais c'était suffisant pour remarquer à quel point elle avait l'air décontenancée.

"Mais sa maman est là maintenant, n'est-ce pas ? Je n'ai plus besoin de m'accrocher à ça."

Cringe !

J'ai eu l'impression qu'un camion de canne à sucre venait de se renverser juste devant moi. Ce qui avait été un moment détendu et facile il y a quelques secondes s'était transformé en quelque chose de complètement différent — mon cœur s'emballant, mon visage brûlant et mon corps raide comme une planche. Heureusement, j'ai réussi à me souvenir du conseil en or de Pok pour des moments comme celui-ci :

En cas de doute, utilise l'humour pour t'en sortir !

"D'accord, viens ici ! Laisse-moi te faire un câlin !"

J'ai écarté mes bras, me lançant de manière dramatique vers la petite fille comme si j'étais sur le point de jouer à un jeu de tag.

Phim a poussé un cri aigu, riant hystériquement tout en s'efforçant de m'esquiver comme si elle fuyait une horde de zombies tout droit sortie de The Walking Dead. Son rire a rempli la pièce alors qu'elle filait dans une tentative d'évasion chaotique. Quand elle a finalement réalisé qu'il n'y avait pas d'issue, elle a fait quelque chose de complètement inattendu.

"Ne t'approche pas... ou sinon M. Moo Yong mourra !"

Elle a attrapé la peluche rose molle et usée et l'a frappée contre le lit comme si elle lançait un avertissement. Mais au lieu d'être intimidée par sa fausse menace, j'ai éclaté de rire si fort que des larmes ont jailli de mes yeux.

"D'accord, d'accord ! Je me rends ! Ne fais pas de mal à mon bébé !"

Toujours en riant, j'ai reculé, levant les mains en signe de fausse défaite. Puis j'ai tapoté le lit à côté de moi et j'ai souri. "Viens, Phim. Je te promets que je ne te taquinerai plus. Asseyons-nous et ouvrons ton cadeau, d'accord ?"

Ses yeux se sont illuminés à la mention d'un cadeau, bien qu'elle se soit encore déplacée avec prudence, ses pas hésitants comme si elle ne me faisait pas entièrement confiance. Finalement, elle s'est assise, mais seulement après avoir laissé une bonne distance entre nous sur le lit. Elle a fouillé dans sa poche et a sorti une petite boîte-cadeau, me la tendant avec un peu de moue.

"Dois-je vraiment l'ouvrir maintenant ? J'espérais le garder pour plus tard."

Sans répondre à sa plainte, j'ai soigneusement déballé la boîte. À l'intérieur se trouvait un collier simple mais élégant en or blanc avec un design délicat qui était à la fois discret et beau.

"Aww, ce collier est si mignon," a-t-elle dit doucement, souriant en me regardant. "Merci, Ki."

Elle a rayonné, ses joues poudrées de rose, avant de se pencher et de me pincer les deux joues de manière espiègle. J'ai ri alors qu'elle cédait. J'ai saisi son poignet gauche qui pendait du délicat collier à engrenage... et je l'ai lentement défait. La petite m'a regardée avec une expression surprise et s'est débattue comme si j'étais un voleur.

"Hé, ne le reprends pas ! Tu me l'as déjà donné !"

"Calme-toi. Je t'ai vue le porter beaucoup. Laisse-moi le changer pour ce collier avant que le cordon ne se casse."

Après un instant, elle a cessé de s'agiter, me permettant de prendre le pendentif en forme d'engrenage du cordon et de l'attacher au nouveau collier. M'approchant, j'ai doucement rassemblé ses cheveux d'un côté, attachant soigneusement le collier autour de son cou. Le processus a pris plus de temps qu'il n'aurait dû, grâce à mes doigts maladroits, mais j'y suis finalement parvenue.

Je ne sais pas si c'était parce que nos visages étaient trop proches... assez proches pour que mon nez effleure légèrement la joue douce de Phim.

Ou peut-être que c'était la façon dont ses yeux bruns me regardaient droit dans les miens, détenant une sorte de pouvoir auquel il semblait impossible de résister.

Ou peut-être que c'était la vue de ses lèvres roses légèrement entrouvertes et pleines... dégageant une allure inexplicable, comme si elles invitaient silencieusement à l'exploration.

Je ne peux pas le dire avec certitude.

Tout ce que je sais, c'est qu'en ce moment, nos lèvres se touchent maintenant légèrement, commençant par son front et descendant pour rencontrer ses lèvres douces.

Lentement, doucement, le baiser s'approfondit.

Ma langue chaude taquine ses lèvres comme on pourrait taquiner une cacahuète, avant de presser doucement plus loin. La douceur du baiser ressemble à une attraction magnétique, nous entraînant dans un océan sans limites sans surface en vue.

Les mains de Phim trouvent leur chemin autour de mon cou, son toucher léger mais rassurant. Mon cœur s'emballe de manière incontrôlable, un rythme qui correspond à la cadence partagée de nos respirations. Nous restons perdus dans cette transe, consumés par le moment, pendant ce qui semble être une éternité...

Jusqu'à ce que...

Toc ! Toc ! Toc !

"Phim."

Le son a brisé le sort fragile. Nous nous sommes séparées comme si nous avions été frappées par la foudre. Son visage est devenu cramoisi alors qu'elle s'est efforcée de remettre ses cheveux en place, ses mouvements précipités et paniqués.

"Phim, tu es là ? Ouvre-moi la porte."

"J'arrive, papa ! Juste une seconde !" a-t-elle couiné, sa voix une octave plus aiguë que d'habitude.

Phim a filé vers la porte, ses mains tremblant alors qu'elle tâtonnait avec la serrure. Je l'ai regardée partir, mon propre cœur battant toujours, me demandant comment j'allais m'expliquer si son père remarquait quelque chose d'anormal.

La porte a grincé.

"Papa..."

Quand la porte s'est ouverte, il y avait là un homme de stature imposante, grand et aux épaules larges. Sa posture droite ajoutait à sa présence imposante, inhabituelle pour quelqu'un de son âge. Son visage était illisible — ni fronçant les sourcils ni souriant — pourtant les yeux noirs perçants qui m'ont regardée dégageaient une autorité tranquille qui rendait difficile de soutenir son regard.

C'était le père de Phim.

Il a tourné son regard vif vers moi, ce qui m'a incitée à joindre rapidement mes mains dans un wai respectueux. Il a soutenu mon regard un instant de plus que ce qui me mettait à l'aise avant de hocher la tête en signe de reconnaissance. Son expression est restée froide alors qu'il se tournait vers Phim, qui regardait intensément ses pieds, s'agitant légèrement.

"J'ai entendu du bruit tout à l'heure," a-t-il commencé, son ton ferme et glacé.

"......"

"Et puis, le silence."

Phim s'est redressée légèrement et a répondu à la hâte : "Je cherchais juste quelque chose avec mon amie, papa. Puis... euh, elles ont trébuché, et on n'a pas pu s'empêcher de rire."

Le regard scrutateur de son père s'est attardé sur elle, mais il n'a rien dit. Au lieu de cela, il a tendu la main et a doucement ajusté ses cheveux ébouriffés et sa chemise légèrement froissée.

"Tu restes ici ce soir ?" a-t-il demandé.

"Non, papa. Je dors avec Phi Prae dans sa chambre. Celle-ci est juste pour mes amies — quatre filles qui la partagent."

"C'est bien... comme ça vous n'avez pas à vous serrer."

"Oui, papa."

Satisfait, il a hoché la tête et a placé une grande main calleuse sur sa tête, ébouriffant légèrement ses cheveux dans ce qui semblait être un geste rare d'affection.

"Joyeux anniversaire, ma chère."

Le lendemain matin, le ciel était clair et lumineux, et l'océan calme s'étendait paisiblement avec à peine une ride. Tout le monde dans le groupe était de bonne humeur, se réveillant tôt pour profiter d'une promenade animée le long de la plage. Après une compétition enthousiaste pour monter les poneys miniatures, nous sommes retournés à la maison de vacances de Phim pour le petit-déjeuner.

Mais l'atmosphère à la table du petit-déjeuner aujourd'hui était complètement différente de l'ambiance décontractée de la veille.

Le père de Phim était assis à la tête de la table, dégageant son habituel air d'autorité tranquille. Ce qui a attiré mon attention, cependant, c'était la présence de deux nouveaux visages.

Le premier était un homme de corpulence moyenne avec une peau claire et un visage aimable. C'était clairement Phi Ruj, le père de Puk, étant donné la façon dont le petit s'accrochait à son bras comme un bébé koala. Mais l'autre...

Qui était-il ?

C'était un jeune homme, probablement autour de 25 ou 26 ans, avec des traits frappants qui semblaient équilibrer la netteté et la douceur. Ses yeux brun clair pétillaient d'une confiance tranquille, et ses sourcils légèrement relevés lui donnaient un air de fierté, presque arrogant. Le sourire faible et perpétuel sur ses lèvres roses bien dessinées ne faisait qu'ajouter à l'impression de quelqu'un pleinement conscient de son charme.

Il me regardait droit maintenant, son regard inébranlable, ses lèvres se courbant en un léger sourire narquois. Puis il m'a fait un petit signe de tête, comme s'il attendait une réponse.

"Phim," la voix profonde et autoritaire de son père a brisé le silence. "Ne sois pas impolie."

"........"

"Salue-le."

L'expression de Phim s'est durcie pendant une fraction de seconde, ses sourcils se sont froncés alors qu'elle serrait les poings sur les côtés. Elle a légèrement levé la tête, sa voix tendue alors qu'elle a marmonné : "Bonjour, Phi Pun."

**Chapitre 20 : Ivresse au chocolat**

Les examens sont une partie inévitable de la vie. Au lycée, je ne me suis jamais trop inquiétée parce que j'étudiais avec une telle diligence que certains auraient pu dire que j'étais à la limite de l'obsession.

Mais la vie universitaire ? C'est une toute autre histoire.

Honnêtement, je ne suis pas sûre que l'on puisse appeler ça étudier quand il s'agit de regarder des professeurs feuilleter des diapositives en marmonnant dans un dialecte extraterrestre, complètement absorbés dans leur propre monde.

Et moi ? J'étais beaucoup trop prise par le doux goût de la liberté nouvellement trouvée, faisant attention à tout ce qui m'entourait, tout sauf mes études.

Alors, quand les examens approchaient, nous nous rassemblions tous sous le bâtiment de la faculté, révisant du matin au soir. Passer autant de temps ensemble nous a rapprochées Pok et moi de manière absurde, si proches que l'on pourrait penser que nous étions presque mariées.

"Tum, qu'est-ce que tu fais ?"

Pok, qui avait réussi à détourner son attention de ses propres notes d'étude, s'est soudainement concentrée sur Tum, un étudiant de première année penché sur un morceau de papier, griffonnant furieusement. Surpris, Tum a levé les yeux, offrant un sourire penaud. Mais Pok n'a pas perdu de temps pour lui arracher le papier et l'examiner de près.

"Tu es en train de faire une antisèche ?!" La voix de Pok a retenti.

Tum a baissé la tête, embarrassé, tandis que Pratee a fait claquer sa langue en signe de désapprobation et a donné une tape sèche sur le front de Tum.

"Qui t'a appris à faire ça, hein ?"

"......."

"Écoute-moi bien, et écoute bien : si tu vas faire une antisèche, il vaut mieux que tu la fasses détaillée et organisée. Sinon, tu le regretteras quand tu ne pourras même pas lire tes propres notes pendant l'examen !"

Tum regardait fixement, stupéfait, comme si Pok venait de prononcer un discours d'une sagesse inégalée.

Phim : 15:30 – Tu es déjà rentrée ?

Kiran : 15:35 – Toujours sous le bâtiment de la faculté. En train de réviser pour les examens T-T

"Phim envoie encore un texto," ai-je murmuré, à peine capable de suivre la chaîne interminable de notifications.

Phim : 15:36 – Avec qui ?

Kiran : 15:43 – Avec Pok et la bande.

"Pourquoi demande-t-elle autant aujourd'hui ?" J'ai soupiré, essayant de me concentrer sur mes notes, mais mon esprit ne cessait de vagabonder.

Phimmasa n'était généralement pas comme ça, elle envoyait rarement plus qu'un simple "bonne nuit". Mais récemment, avec les examens qui avaient pris le dessus sur nos vies, nous ne nous étions pas vues depuis des semaines. Pas depuis que nous étions revenues de notre voyage à Hua Hin.

Ce voyage s'est terminé de manière gênante lorsque Phim a dû partir avec son père et son invité, Phi Pun. Rien que de penser à lui, avec son visage suffisant et arrogant, me faisait grincer des dents.

Phim : 15:44 – N'oublie pas que tu as une petite amie, tu sais.

J'ai levé les yeux au ciel. Avant que je ne puisse répondre, Pok a saisi mon téléphone.

"Laisse-moi voir ça !" Les mains d'orang-outan de Pok ont balayé mon Nokia N73 sans effort.

"Pok ! Qu'est-ce que tu fais ?!" J'ai crié, la poursuivant alors qu'elle courait en riant de manière démoniaque et en tapant quelque chose sur mon téléphone.

Kiran : 15:50 – Oui, je suis avec Pok. Mais tu me manques tellement, ma chérie. <3

"Pok ! Espèce d'idiote ! Qu'est-ce que tu as envoyé ?!" J'ai crié, me jetant sur mon téléphone.

"Espèce d'imbécile !" J'ai hurlé en récupérant mon téléphone, heureusement indemne. J'ai rapidement ouvert les messages pour vérifier les dégâts.

Phim : 15:51 – Ça doit être Pok, n'est-ce pas ?

Phim : 15:51 – Ne me taquine pas, Pok. Rends-lui son téléphone maintenant !

Phim : 15:51 – Tout de suite !

Pok s'est figée en pleine course, son visage se vidant de toute couleur. Elle est restée là comme une statue, ses yeux écarquillés fixés sur l'écran. Avant que je ne puisse attraper mon téléphone, sa main tremblante l'a jeté dans les buissons voisins.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire en réalisant ce qui s'était passé.

"Oh, Pok," ai-je dit, lui tapotant l'épaule alors qu'elle restait figée, clairement traumatisée.

Quand elle a finalement parlé, sa voix était tremblante. "Ta petite amie... c'est une personne ou une sorte d'être divin ? Je pense qu'elle vient de me maudire."

Il m'a fallu tout mon courage pour ne pas laisser tomber mon téléphone en riant de nouveau.

Après les examens, mon corps, épuisé par tous les efforts, a finalement cédé. Je me sentais si vidée que même rentrer chez moi était hors de question. J'ai pensé qu'une bonne nuit de sommeil ferait l'affaire. Appeler quelqu'un pour qu'il vienne me chercher ? Pas question, je ne voulais pas avoir l'air faible.

"Hé, Ki. Je suis vraiment désolée, mais je dois rentrer. Ma grand-mère n'arrête pas d'appeler, disant que je dois jouer à la cérémonie d'ordination du voisin. Apparemment, ils ne peuvent pas s'en passer," a dit Pratee, son ton plein d'excuses alors qu'elle me poussait du pied, toujours allongée sur le lit du dortoir.

Je l'ai repoussée sans conviction, plus pour la faire sortir de la chambre qu'autre chose. J'avais désespérément besoin d'un repos ininterrompu.

"Tu iras bien comme ça ? Je t'ai acheté de la bouillie de porc. Fais-la chauffer si tu as faim, et n'oublie pas de prendre tes médicaments, d'accord ?"

"Je vais bien," ai-je marmonné, à peine capable de garder les yeux ouverts. "Vas-y déjà. Si je dors assez, je serai en pleine forme en un rien de temps."

Sur ce, je me suis laissée emporter par l'inconscience.

'Ton amour me donne envie d'ouvrir mon cœur. Ton goût est le plus doux de ma vie. Je suis accro à ton chocolat...'

La mélodie familière de "Chocolate High", ma chanson préférée, a résonné à travers l'espace flou entre mes rêves et la réalité. Elle a continué sans fin, bouclant le refrain comme si c'était ma sonnerie.

Attends.

C'était ma sonnerie.

Je me suis redressée d'un bond et j'ai attrapé mon téléphone sur la table de chevet. Bien sûr, c'était Phim qui appelait.

[Ki ! Tu vas bien ? Pok a appelé et m'a dit que tu ne te sentais pas bien. J'ai essayé de te joindre ! J'étais tellement inquiète.]

A dit Phimmasa, à toute vitesse, ne prenant même pas la peine de dire bonjour.

"Je vais bien," ai-je croassé, encore groggy. "Je dormais juste. Vraiment, tu n'as pas à t'inquiéter."

[Comment pourrais-je ne pas m'inquiéter ?]

"......."

[Tu es ma petite amie, après tout.]

"......."

[Maintenant, ouvre la porte. Je suis devant ta chambre.]

Il m'a fallu plusieurs secondes pour comprendre ce qu'elle venait de dire. Au moment où j'ai pleinement compris, il y avait déjà un coup ferme à la porte. Je suis sortie du lit et je l'ai ouverte pour trouver Phim debout, me regardant avec un mélange d'inquiétude et d'un léger agacement.

Elle a immédiatement placé le dos de sa main contre mon front et mes joues, son expression inquiète s'approfondissant.

"Tu es brûlante. Tu dois voir un médecin. Allons-y," a-t-elle dit fermement.

J'ai secoué la tête faiblement et je me suis traînée jusqu'à mon lit. Phim a suivi, fermant la porte derrière elle. Elle s'est assise à côté de moi, sa petite main caressant doucement mes cheveux. Malgré son geste apaisant, sa voix a pris un ton de fausse menace.

"Continue à être têtue, et je vais t'attacher et t'y traîner moi-même," a-t-elle marmonné.

Quel genre de menace est-ce ? Et pourquoi a-t-elle l'air à la fois ridicule et intimidante ?

"As-tu mangé ?" a-t-elle demandé à nouveau.

J'ai cligné des yeux en réponse. Elle a jeté un coup d'œil au sac de bouillie sur ma table de chevet, mais a hésité.

"Qui t'a apporté ça ?"

"Pok."

Son visage s'est adouci. S'il y avait un nom qui pouvait dissiper toute jalousie ou suspicion, c'était Pok. Satisfaite, Phim s'est levée, a pris le sac et l'a fait chauffer au micro-ondes avant de me le rapporter.

Être malade n'était pas si mal après tout.

Je me suis appuyée contre la tête de lit, prête à me faire dorloter. Phim m'a lancé un regard espiègle avant de tirer une petite chaise près du lit et de arranger mes cheveux pour qu'ils ne la gênent pas.

Elle a pris une cuillerée de bouillie et a soufflé dessus pour la refroidir.

"Tiens, mange ça."

"C'est trop chaud."

Elle a soupiré d'exaspération mais a continué à souffler dessus.

"Mieux ?"

Je l'ai regardée, ne sachant pas si je devais rire ou pleurer. "Phim... c'est souffler, pas cracher !"

Elle a haussé un sourcil, peu impressionnée. "Même différence. Maintenant, tu manges ou pas ?"

Face à son regard noir, j'ai pris la bouchée à contrecœur. C'était chaud, réconfortant... et légèrement trop épicé avec son impatience.

Même le soir, ma fièvre n'avait pas baissé, et Phim ne montrait aucun signe de vouloir partir. Au lieu de cela, elle avait l'air beaucoup trop joyeuse en se préparant à m'aider à me rétablir.

"Dois-je essorer la serviette d'abord ? Ou la laisser humide ? Attends, a-t-elle besoin de savon ? Dois-je ajouter un peu de liquide vaisselle pour qu'elle sente bon ?" a-t-elle demandé tout en discutant au téléphone avec quelqu'un, vraisemblablement sa sœur aînée.

Mes yeux se sont écarquillés d'horreur après avoir compris ce que Phim voulait.

"Phim !"

Elle a raccroché le téléphone et s'est tournée vers moi, amusée. "Quoi ? J'essaie juste de t'aider."

"Je vais me doucher moi-même !"

"Non, tu ne le feras pas," a-t-elle dit, plaçant un seau d'eau tiède et une serviette au bord du lit. "Tu es trop faible. Laisse-moi prendre soin de toi."

Avant que je ne puisse protester, elle a ajouté avec un sourire narquois : "Alors, par où on commence ? Je devrais enlever ta chemise d'abord ?"

J'ai failli tomber du lit en essayant de m'éloigner.

"Attends, attends, attends, Phim ! Est-ce que tu dois vraiment enlever mes vêtements ?"

Phim a haussé un sourcil, un sourire malicieux se dessinant sur ses lèvres. Ses mains n'ont pas arrêté sa tentative déterminée de déboutonner le haut de mon pyjama, tandis que j'essayais faiblement de l'éloigner avec le peu de force qu'il me restait.

Finalement, j'ai abandonné, complètement vaincue.

Mais il s'est avéré que celle qui a fini par rougir furieusement n'était pas moi, mais Phim. Son visage était maintenant d'un rouge profond alors que ses yeux fuyaient nerveusement mon état pas tout à fait habillé.

Moi, d'un autre côté, j'étais trop épuisée pour m'en soucier. Laisse-la rougir, ai-je pensé. J'étais malade, après tout.

"Alors ? Tu ne vas pas commencer ?" ai-je taquiné, ma voix empreinte d'un faux agacement. Pour appuyer mes propos, j'ai même attrapé sa main et l'ai placée sur ma poitrine sans hésitation.

Phim a instantanément fermé les yeux comme si elle se préparait à un impact. Puis, elle a commencé à m'essuyer d'une manière maladroite, clairement embarrassée, au point que mes pieds ont commencé à devenir glacés à cause de l'eau qui s'écoulait de la serviette.

"Phim, attends ! Tu commences par mes pieds ? Tu es censée commencer par mon visage d'abord !" ai-je protesté.

Après ce qui a semblé être une éternité de chaos, le calvaire était enfin terminé. Ma peau était maintenant propre et sentait légèrement le savon, ou peut-être le liquide vaisselle ; qui sait ? Mes joues avaient également été poudrées avec une sorte de poudre pour le visage, que Phim avait appliquée en stries, me faisant ressembler à une danseuse birmane traditionnelle.

"Eh bien, eh bien, ma petite amie sent bon maintenant ?" a taquiné Phim en se penchant plus près, de plus en plus près, jusqu'à ce que nos visages ne soient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

Agissant rapidement, j'ai levé un doigt et j'ai tapoté légèrement son front, la repoussant.

"Attends, Phim. Ne t'approche pas trop. Tu vas attraper mon rhume," ai-je dit avec un air de fausse sévérité.

Phim a soufflé de frustration mais n'a pas discuté. Au lieu de cela, elle a tourné son attention vers ma peluche, Yoyo, et a écrasé sa tête, qui a vacillé dangereusement. Puis elle a marché d'un pas lourd vers ma garde-robe.

"Attends, tu ne rentres pas chez toi ?"

"Non. Je reste ici ce soir," a-t-elle déclaré d'un ton factuel.

"Pas une bonne idée," ai-je rétorqué, souriant. "Tu vas attraper mon rhume, et en plus, je n'ai pas la force de me défendre si tu essaies quoi que ce soit."

Phim a levé les yeux au ciel à ma plaisanterie et m'a ignorée, sortant un de mes ensembles de pyjama et se dirigeant vers la salle de bain.

"Ne t'inquiète pas. J'ai un moyen d'éviter d'attraper tes germes," a-t-elle dit avant de fermer la porte.

Cette nuit-là a été à la fois chaotique et attachante. Phim s'est occupée de moi, s'assurant que j'étais à l'aise et bien nourrie, même si je pouvais voir à quel point elle était nerveuse à l'idée de tomber malade. Elle est allée jusqu'à porter un bonnet, un masque facial et enrouler Yoyo entre nous pour servir de barrière de fortune.

Le lendemain matin, je me suis réveillée en me sentant beaucoup mieux, mon corps enfin en convalescence. La première chose que j'ai remarquée, c'est Phim qui dormait profondément à côté de moi, vêtue de l'ensemble de pyjama vert qu'elle avait catégoriquement affirmé ne pas aimer. Elle a dû le choisir elle-même.

Malgré ses précautions, Phim s'était blottie contre moi, avec un bras drapé sur ma taille et ses doigts tenant doucement mon index comme si j'étais un nouveau-né.

Adorable.

Incapable de résister, j'ai saisi la télécommande de mon haut-parleur et j'ai joué une mélodie douce. Je me suis tournée pour lui faire face, posant ma tête sur ma main tandis que mon autre main retirait doucement son masque facial. Lentement, j'ai laissé mes doigts tracer ses traits, son front, son nez et enfin ses lèvres.

Je ne pouvais pas croire à quel point elle avait l'air paisible et belle dans son sommeil. En la regardant, j'ai réalisé qu'il n'y avait rien de plus satisfaisant que d'admirer le visage de quelqu'un que l'on aime pendant qu'il se repose si innocemment.

Elle souriait même dans son sommeil, ce qui m'a fait sourire aussi, presque instinctivement.

Et juste comme ça, je me suis retrouvée à fredonner les mots qui m'étaient restés dans la tête depuis hier :

'Parce que j'ai besoin de toi, et je sais que tu as besoin de moi. Restons proches comme si nous étions faits l'un pour l'autre, et prenons plaisir à la douceur que nous avons déjà...'

'Je suis accro à ton ivresse au chocolat.'

**Chapitre 21 : Le numéro que vous essayez de joindre est actuellement indisponible**

"Le numéro que vous essayez de joindre est actuellement indisponible. Le... numéro... n'est... plus... di-spon-i-ble," a répété Pratee, imitant la prononciation étrange qu'il avait entendue dans le message automatique. Son accent anglais exagéré était si bizarre que quiconque l'entendrait pourrait avoir besoin d'une deuxième, voire d'une troisième écoute pour le comprendre. Ou peut-être qu'il ne le comprendrait jamais.

"On dirait qu'elle n'est pas disponible pour toi non plus, hein ?"

J'ai poussé un long soupir, mais même cela n'a pas suffi à apaiser la tempête d'émotions qui tourbillonnait en moi — l'inquiétude, le désir, la frustration, la confusion et d'innombrables questions sans réponse.

Où Phim avait-elle bien pu aller ?

Cela faisait trois jours que je n'avais pas eu de ses nouvelles. La dernière fois que nous nous sommes vues, c'est lorsqu'elle m'a déposée à la maison le matin après qu'elle soit restée pour prendre soin de moi quand j'étais malade.

Ce matin-là, j'ai remarqué quelque chose d'étrange chez elle. Au moment où elle a vu les 45 appels manqués sur son téléphone en mode silencieux, son expression s'est assombrie. Et puis, alors qu'elle vérifiait son téléphone, un appel est arrivé.

"Oui... je suis désolée... je rentre à la maison dès que possible." a-t-elle dit.

Après avoir mis fin à l'appel, Phim semblait tendue, presque sur les nerfs. Pourtant, elle était plus préoccupée par moi que par elle-même, insistant pour me ramener à la maison en voiture. Pendant le trajet, elle a forcé un sourire et a essayé de garder la conversation légère, mais je pouvais voir l'inquiétude dans ses yeux.

Et puis, je n'ai plus eu de ses nouvelles.

Au cours des trois derniers jours, je ne l'ai appelée que cinq fois et j'ai envoyé six messages. Je suis comme ça — pas du genre à bombarder quelqu'un d'appels ou de SMS. Même si je savais que ce n'était pas le moment de m'inquiéter de ces trivialités, ma réticence enracinée à déranger les autres était difficile à faire disparaître.

Pourtant, malgré ma retenue, je ne pouvais pas contenir mon anxiété. Je faisais les cent pas, agitée et mal à l'aise. Avec les longues vacances après les examens, il n'y avait aucune chance de la croiser à l'université.

C'est ainsi que je me suis retrouvée ici aujourd'hui, debout devant le vaste domaine familial de Phim avec Pratee, regardant maladroitement autour de moi comme des enfants qui préparent un mauvais coup.

"De cet angle, je peux voir sa voiture," a dit Pratee, louchant vers la maison. "Donc, elle est probablement à la maison."

"Oui, et je vois aussi la voiture de son père. Il n'est presque jamais à la maison un jour de semaine comme celui-ci."

Pratee s'est gratté la tête, ne sachant manifestement pas quoi faire ensuite. Moi, d'un autre côté, je me tenais là, regardant le toit de la maison de Phim, me sentant complètement perdue et vide.

"D'après ce que tu m'as dit, on dirait qu'elle est punie ou quelque chose comme ça," a spéculé Pratee.

"Je pense aussi... Quand j'ai rencontré son père pour la première fois, j'ai tout de suite su qu'il..."

J'ai laissé ma phrase en suspens.

"Et puis il y a ce Phi Pun," a ajouté Pratee. "Même un enfant pourrait dire ce que son père essaie de faire."

Avec un lourd soupir, j'ai donné un coup de pied à un petit caillou à mes pieds, ne sachant pas comment faire face au désespoir qui s'installait dans ma poitrine.

C'est alors que j'ai senti un bras familier s'enrouler autour de mes épaules, et une grande main réconfortante tapoter doucement mon bras comme pour me consoler.

"Ça va, Ki. Les drames familiaux ? C'est universel."

"......."

"Tu la verras un jour ou l'autre. Si tu es sérieuse avec Phim, tu dois t'accrocher."

"C'est vrai..."

"Exactement. Entre son père qui favorise ce Phi Pun contre toi, qui est aimée par Phim, je parie sur toi. Tu vas gagner. Si je me trompe, que je ne sois jamais mère !"

Pratee m'a traînée loin de l'entrée de la maison de Phim, brisant avec succès ma transe. Nous nous sommes retrouvées dans un café de style japonais où elle avait un rendez-vous avec des seniors de notre faculté. Je ne faisais pas attention aux détails — je m'en fichais.

Je me suis affalée sur une chaise, me penchant en arrière paresseusement, la tête reposant sur le dossier, mon téléphone à la main. J'ai fixé l'écran pendant longtemps sans rien faire.

"Qu'est-ce que tu fais ? Tu vas appeler Phim avec ton esprit ?"

"Non..."

J'ai jeté mon téléphone sur le canapé à côté de moi avec une indifférence exagérée. Pratee a juste secoué la tête, visiblement exaspérée par mon comportement enfantin.

"Pourquoi tu n'essaies pas de lui envoyer un e-mail ? Ou sur MSN ?"

"Elle n'utilise pas MSN. Et je lui ai déjà envoyé un e-mail."

"Qu'est-ce que tu as dit dans l'e-mail ?"

Pratee s'est penchée, sa curiosité évidente comme si elle était sur le point de découvrir une vérité cosmique profonde.

"Bonjour..."

"Tu te moques de moi ?!" Pratee a frappé son front avec sa paume.

"Laisse-moi finir !" Je lui ai lancé un regard noir, agacée par son jugement prématuré. Elle s'est frotté le front timidement, comme si elle essayait de se racheter.

"D'accord, d'accord, je suis désolée. S'il te plaît, continue," a-t-elle dit, imitant un ton apaisant comme s'il calmait un enfant en bas âge.

"J'ai écrit... 'Je ne sais pas ce qui se passe, mais je n'ai pas pu te joindre. Je suis vraiment inquiète pour toi, Phim. Tu comptes tellement pour moi. Si tu vois cet e-mail...'"

"Et ?"

"'Envoie-le à sept autres personnes, et tu trouveras le bonheur et le succès. Mais si tu ne le fais pas, que tes épaules soient raides pour toujours.'"

Thunk !

Cette fois, Pok n'a pas seulement utilisé ses mains. Elle a en fait claqué sa grande et dure tête contre la mienne avec assez de force pour faire un bruit sourd dans le café. L'impact m'a assommée, à tel point que, pendant un instant fugace, j'ai complètement oublié d'être triste.

"Ki, es-tu physiquement incapable de dire quelque chose de doux du début à la fin comme une personne normale ? Dois-tu être cette idiote pour survivre ?"

Je me suis frotté les tempes, essayant d'apaiser la douleur lancinante, avant de me tourner vers ma soi-disant meilleure amie pour exiger justice.

"Eh bien, j'étais gênée ! Tu me l'as dit toi-même, si je deviens trop nerveuse, dis juste quelque chose de drôle pour le cacher."

"Ki, Phim est toujours en vie ! C'était un conseil, pas une confession sur un lit de mort !"

Pok, toujours aussi charmante, a essayé de me donner des coups de pied dans le tibia en représailles, juste au moment où le senior qu'elle était censée rencontrer entrait dans le café.

"Hé, Pok. Pourquoi frappes-tu ton amie comme ça ?"

Je me suis tournée vers la voix et j'ai vu un homme de corpulence moyenne avec une peau pâle et une barbichette soigneusement taillée. Il portait un simple t-shirt blanc et un jean noir skinny qui serrait ses jambes si fort qu'ils n'étaient qu'à une couture de ressembler à des leggings. Ses longs cheveux ondulés étaient attachés en arrière, et les accessoires faits à la main qu'il portait hurlaient "artiste".

"Oh, salut, Beer. Ce n'est pas grave. Mon amie ici avait des démangeaisons, alors je me suis portée volontaire pour la gratter. Avec mon pied."

"Vraiment ? Avec ton pied, hein ?"

Beer s'est assis à côté de Pok sur le canapé, et une deuxième silhouette est entrée — une jeune femme que j'ai immédiatement reconnue.

"Assieds-toi, Sai," a dit Pok avec désinvolture.

Sai. Bien sûr. La même Sai — chanteuse magnifique à la peau couleur miel, avec de grands yeux bruns et des lèvres si naturellement boudeuses que j'avais une fois commenté accidentellement à quel point elles avaient l'air "embrassables".

Ce commentaire avait dégénéré en un désordre chaotique avec Phimmasa. Rien que de voir Sai a ravivé le souvenir de cette douce punition — et de mon premier baiser avec Phim.

Et juste comme ça, mon désir pour elle s'est multiplié.

"Oups !"

Le cri aigu de Sai m'a tirée de mes pensées. Elle s'était assise sur le téléphone que j'avais jeté de côté plus tôt. Le ramassant délicatement, elle le a tenu et a demandé : "Euh, c'est le téléphone de quelqu'un ?"

"Oui, c'est le mien. Désolée pour ça," ai-je répondu sans émotion, n'étant pas d'humeur à sourire. Mais Sai, toujours aussi charmante, m'a donné un large sourire et me l'a rendu comme si elle me rendait un trésor fragile.

"Beer, voici Ki," a dit Pok. "Mon amie. Et qui as-tu amené avec toi ? Hmm ?"

"Voici Sai, une étudiante de première année en communication. Je l'ai invitée à chanter et à jouer dans le clip vidéo sur lequel je travaille pour mon projet. Sai, voici Pok et Ki, toutes les deux étudiantes de première année en ingénierie."

Sai nous a fait un grand sourire à toutes les deux, ce à quoi Pok a répondu par un sourire narquois réticent. Quant à moi, j'ai juste levé un sourcil, méfiante de toute cette rencontre. Pourquoi Pok m'avait-elle traînée ici, et qu'est-ce que j'avais à voir avec tout ça ?

"Attends, c'est l'amie dont tu as dit qu'elle était incroyable pour faire des accessoires ?"

Oh, non. C'est parti.

"Oui !" Pok a rayonné. "Ne vous fiez pas au look 'je viens de me réveiller' de Kiran. Ce gars est un maître dans la fabrication d'accessoires, un perfectionniste total. Et pas seulement des accessoires ! Kiran est aussi une éditrice de génie. CGI, do mineur, C-vous-demain... elle peut tout faire ! Je n'aime pas me vanter, mais mon amie ici est une pro."

J'ai soupiré profondément alors que Beer riait, clairement amusé par la vente agressive de Pok. Il m'a regardée avec curiosité, se demandant probablement comment mon apparence actuelle correspondait à l'éloge de Pok.

"Alors, peux-tu m'aider avec ce projet, Ki ? Je paierai bien. Nourriture, hébergement, tout est à ma charge."

J'ai cligné des yeux, prise au dépourvu. Avant que je ne puisse répondre, Pok a posé sa main sur ma bouche et s'est penchée pour chuchoter : "Dis juste oui. La paie est excellente, et on a un voyage gratuit à Koh Samet !"

"Bien sûr ! Ki est totalement partante."

Pok a répondu pour moi avant même que je ne puisse traiter l'offre.

Beer a haussé un sourcil. "Vraiment ? On dirait que Kiran essaie de dire quelque chose."

"Oh, elle tremble juste d'excitation," a menti Pok sans sourciller. "Ne t'inquiète pas, Beer. Fais-moi juste confiance."

J'ai essayé de me libérer de l'emprise de Pok, la regardant d'un air noir. Mais ensuite Sai est intervenue, sa voix douce coupant le chaos.

"Vous deux avez l'air vraiment proches," a-t-elle dit avec un gloussement.

"......."

"C'est tellement mignon."

Au moment où l'école a recommencé, j'étais agitée d'impatience. Pok et moi avions accepté de retrouver Phimmasa à la faculté d'économie aujourd'hui. C'était la seule façon pour moi d'espérer la voir.

Même si ce n'était que pour un instant.

"I wanna fuck you, fuck you, you already know..."

La sonnerie de la chanson "I Wanna Fuck You" d'Akon a retenti, brisant le silence. J'ai jeté un coup d'œil à l'écran et j'ai vu un numéro inconnu. Sans hésiter, j'ai répondu rapidement, une lueur d'espoir dans ma poitrine.

[Bonjour ?]

Mon cœur s'est emballé, battant si fort qu'il en faisait mal dès que j'ai entendu la voix douce et tremblante à l'autre bout du fil.

C'était Phimmasa.

Celle à laquelle je ne pouvais pas arrêter de penser.

[Comment vas-tu, Ki ?]

"C'est moi qui devrais te poser la question. Pourquoi n'ai-je pas pu te joindre ? Il y a quelque chose qui ne va pas, Phim ?"

Il y a eu un long silence avant que sa voix ne revienne, tremblante mais essayant de rester calme.

[J'ai juste eu quelques problèmes familiaux... Rien de grave.]

"......."

[Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi.]

"......."

[Et toi... tu te sens mieux ?]

Le poids dans ma poitrine s'est resserré. Cette fois, c'était moi qui luttais pour contenir l'afflux d'émotions. J'ai fermé les yeux, essayant de garder ma voix stable.

"Phim..."

[Oui ?]

"Tu me manques."

Elle est restée silencieuse pendant un long moment. Puis, finalement, elle a répondu avec un ton taquin, un ton qui ne pouvait appartenir qu'à elle.

[Essaie de ne pas me manquer, et je viendrai et te donnerai une tape.]

Nous avons toutes les deux ri, et pendant un instant, la tension s'est dissipée. C'était Phim, la vraie Phim.

"Puis-je venir te voir à ta faculté ?"

[Non, ne viens pas.]

"......."

[Attends juste quelques jours, deux ou trois au maximum. Je promets que tout redeviendra normal. Peux-tu m'attendre ?]

"........"

[Je dois y aller maintenant. J'ai emprunté le téléphone d'une amie pour t'appeler. Je te contacterai à nouveau bientôt, d'accord ?]

"Prends soin de toi, Phim. Je m'inquiète pour toi."

[Toi aussi, Ki. Prends soin de toi.]

L'appel a pris fin, mais ses mots sont restés. "Attendre pour elle". Deux ou trois jours ? Comment j'étais censée m'en sortir ?

Que ce soit de l'entêtement ou autre chose, je ne pouvais pas m'en empêcher. Entendre sa voix m'a donné encore plus envie de la voir.

En fin de compte, j'ai traîné Pok avec moi pour jeter un coup d'œil à Phim à sa faculté. Si ma mémoire de son emploi du temps était bonne, elle sortirait de la salle de cours dans cinq minutes et se dirigerait vers le parking pour rentrer chez elle en voiture.

"Tu es sûre de ça ? Peut-être qu'elle a une raison de vouloir que tu attendes."

"Je sais. Je veux juste... Je veux juste la voir, même pour une seconde."

"D'accord. Mais je ne t'aide que parce que tes yeux de panda sont pitoyables. Peut-être que la voir te permettra de dormir pour une fois."

J'ai ignoré le grognement de Pok, mes yeux balayant la foule d'étudiants quittant le bâtiment. Puis, je l'ai vue : Phimmasa.

Mon cœur a manqué un battement et a commencé à battre de manière erratique. Elle avait l'air différente, tendue, ses sourcils froncés, et ses yeux habituellement doux étaient vifs.

J'ai failli lui faire un signe de la main par réflexe.

Presque.

Jusqu'à ce que quelqu'un d'autre s'approche d'elle.

Une grande silhouette, une que je ne pourrais jamais oublier, s'est déplacée dans son espace. Son visage confiant et suffisant était adouci par un sourire faible et exercé.

C'était Phi Pun.

Il a doucement posé une main sur le coude de Phim, la guidant alors qu'ils marchaient ensemble vers une voiture de sport de luxe garée à proximité. Il s'est déplacé sans effort, lui ouvrant la porte comme si c'était une seconde nature. Le visage de Phim est resté troublé, mais le sourire de Phi Pun n'a pas faibli.

La voiture est partie, les emportant avec elle.

Et m'a laissée debout là.

Ma poitrine a eu l'impression d'être écrasée. Mon cœur s'est brisé en morceaux.

Non.

Ça ne pouvait pas être réel.

Ça n'était pas censé se passer comme ça.

**Chapitre 22 : Point de fusion**

"I wanna fuck you, fuck you, you already know… I wanna fuck you, fuck you, you already know…"

La sonnerie a retenti de mon téléphone — une chanson que j'avais mise pour tous les appels entrants. J'ai fixé le numéro inconnu qui clignotait sur l'écran, mon visage vide et impassible.

L'idée de qui pouvait appeler m'a traversé l'esprit, quelqu'un à qui je n'étais pas prête à parler. C'était suffisant pour déclencher en moi une forte résistance, une envie rebelle de l'ignorer complètement. S'ils s'attendaient à ce que je réponde ? Qu'ils continuent de rêver.

Le téléphone a sonné à nouveau.

"I wanna fuck you, fuck you, you already know… I wanna fuck you, fuck you, you already know…"

Une troisième fois.

"Hé, Ki !"

"........"

"Si tu ne réponds pas cette fois, je te le dis, deux autres appels comme ça et je vais commencer à avoir des sentiments."

"........"

"Qui met ça en sonnerie ? Je ne suis pas en pierre, tu sais."

J'ai lancé un regard noir à Pok, lui faisant comprendre que je n'étais pas amusée. Il a immédiatement rétracté sa tête dans ses épaules comme une tortue, mais n'a pas pu s'empêcher de faire la moue de façon dramatique.

"D'accord, je vais l'éteindre," ai-je marmonné.

J'ai attrapé mon téléphone, l'ai éteint et l'ai jeté dans mon sac à dos sans y penser à deux fois. Ensuite, je suis retournée couper des feuilles de caoutchouc pour les accessoires que nous fabriquions pour le tournage du clip de Beer. J'ai travaillé méthodiquement, mes mouvements presque robotiques, tandis que Pok secouait la tête, exaspéré. Soudain, il a commencé à compter à rebours.

"Cinq, quatre, trois, deux, un... Rak kon tor maaaa jang loeyyyy..."

Au moment où Pok a atteint un, son propre téléphone a commencé à sonner avec une chanson de Phi Saderd. Il a souri d'un air suffisant, fier de son timing impeccable, et m'a fait signe de regarder son écran.

"Tu vois ? Je te l'ai dit. Au moment où tu éteins ton téléphone, cette personne commence à m'appeler à la place. Alors ? Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?"

Je me suis figée, mon corps soudainement envahi par la confusion. Une partie de moi se sentait toujours en colère et ne voulait pas parler, mais une autre partie... Une autre partie ne pouvait pas nier à quel point c'était agréable, de savoir qu'elle était si persistante.

Mais non. Ma fierté était plus forte. C'était la voix la plus forte.

"Ne réponds pas. Laisse tomber. Éteins ton téléphone aussi."

"Tu es sûre ? Je me sens mal pour Phim..."

Pok a regardé son téléphone, l'air déchiré. La voix de Phi Saderd continuait de boucler le refrain, mais j'ai gardé mes yeux fixés sur lui, attendant de voir ce qu'il allait faire.

Quelques secondes plus tard, Pok a brisé le silence. "Elle a envoyé un SMS, Ki."

J'ai fait semblant d'être indifférente, continuant à couper la feuille de caoutchouc comme si ma vie en dépendait. Mais mon cœur s'emballait de curiosité. Qu'est-ce qu'il disait ?

Bien sûr, Pok n'a pas pu s'empêcher de le lire à voix haute.

"'Cher client, vous avez un solde impayé sur votre compte...'"

"Pok !" J'ai claqué, retenant à peine mon envie de lui lancer quelque chose.

"Oups, mauvais message ! Attends," a-t-il dit, riant nerveusement avant de vérifier à nouveau.

J'ai continué à couper, essayant de ne pas m'en soucier, mais mes oreilles frémissaient pratiquement en attendant qu'il continue.

"D'accord, c'est le bon. Hum. 'Pok, c'est Phim. Est-ce que Ki va bien ? Elle n'a pas répondu à mes appels. Est-ce qu'elle est à nouveau malade ? S'il te plaît, dis-lui de me rappeler quand elle pourra, ou appelle-moi à ce numéro.'"

"......."

"Elle est vraiment inquiète pour toi. Tu vas toujours l'ignorer ?"

"......."

"Écoute, à propos de Phi Pun... Tu l'as vu toi-même. Phim n'avait pas l'air heureuse du tout près de lui. Son visage avait l'air d'avoir mal. Ça dit tout, n'est-ce pas ?"

J'ai eu du mal à avaler.

Le souvenir de ce jour a refait surface, flou mais vif en même temps. Ma déception avait obscurci chaque détail, rendant impossible de me souvenir de grand-chose au-delà du sentiment accablant de trahison.

"Je ne suis pas prête, Pok..." ai-je dit doucement.

"Pas prête à lui parler ?"

"Pas prête pour tout ça."

"......."

"Tu me connais mieux que quiconque, n'est-ce pas ?"

Les ciseaux dans ma main ont été posés enfin. Je me suis tournée vers Pratee, mon regard ferme et inflexible. "Si jamais je me retrouve dans cette humeur rebelle, laisse-moi juste être."

"......."

"Plus on me pousse, plus je m'en éloigne."

Je ne savais pas pourquoi la mer à Koh Samet n'était pas aussi belle que celle de Hua Hin il y a quelques jours. L'eau ici était claire, d'un vert chatoyant, et le sable était d'un blanc doux et pâle, lisse sous les pieds comme si l'on marchait sur de la fine poudre.

Mais quand même, ça ne me semblait pas beau. Pourquoi ?

Je me suis répondu : c'était peut-être l'épuisement d'une semaine entière de travail acharné, à me dépêcher de terminer les accessoires pour le tournage du clip de Beer.

Il était stupéfait de la vitesse à laquelle je travaillais, m'assurant que tout était prêt avant le tournage sur place d'aujourd'hui. Honnêtement, on aurait dit que Beer avait plus prévu ce voyage comme une pause pour l'équipe que comme une production.

Ayant terminé mes tâches, je n'avais plus qu'à aider à l'édition plus tard. Pok, cependant, s'est lancée dans tout. De transporter l'équipement, à installer les lumières, à gérer les effets sonores et à claquer le clap, jusqu'aux tâches de costumes et à jouer la femme de ménage, il a tout fait. Il a trouvé des tenues, repassé des vêtements, coiffé des cheveux, servi de l'eau, acheté le déjeuner et nettoyé le studio.

Beer l'a loué sans fin, disant que nous engager pour ce projet était la meilleure décision qu'il ait prise. Mais il y avait deux rôles que même Pok, avec tout son enthousiasme, n'était pas autorisé à prendre :

1. Maquilleur.
2. Actrice principale du clip.

"Si jamais je fais un clip de meurtre mystérieux, je n'oublierai pas de t'appeler, Pok." a taquiné Beer.

"Si tu vas dire ça, autant me frapper le visage avec ce clap et en finir avec moi ici !" a rétorqué Pok, jouant le rôle d'une victime mélodramatique.

Beer, initialement imperturbable par son humour direct, s'est adouci face à son jeu d'actrice, l'air un peu coupable.

"D'accord, d'accord ! Que puis-je faire pour me racheter ?"

Pok a croisé les bras, faisant un geste vers un vendeur en gilet orange vif, coupant habilement de la papaye. Beer, comprenant sa demande silencieuse, a sorti son portefeuille et lui a offert un billet de 100 bahts.

Pok, secouant la tête, a tapoté le portefeuille de Beer et a dit gravement : "Si tu veux arranger ça, seuls les billets gris feront l'affaire."

Que ce soit par défaite ou par agacement, Beer lui a remis un billet de 1 000 bahts. Pok a rayonné, a attrapé mon bras et m'a traînée à moitié jusqu'au vendeur de salade de papaye.

"Deux salades de mangue avec du crabe fermenté et de la sauce de poisson, trois morceaux de poulet grillé, deux riz collants et une nouille de riz nature," a commandé Pok avec confiance.

"Attends... on va vraiment finir tout ça ?"

Son expression est devenue douloureuse, comme si je l'avais profondément offensé. "Tu n'as jamais mangé de salade de papaye à Koh Samet avant ? Ce n'est jamais assez, peu importe la quantité que tu commandes."

"Pourquoi ? C'est si bon que ça ?"

"Ce sont de petites portions !" a-t-il crié de façon dramatique.

Et il avait raison. Peu importe la quantité servie, elle disparaissait instantanément. L'équipe de cinq ou six personnes qui attendait a dévoré les assiettes en quelques minutes.

C'était un phénomène que Pok avait bien décrit comme "pose-le, et il est parti".

C'était peut-être la rareté de manger de la salade de papaye préparée par des vendeurs qui apportaient tout en bateau sur cette île. D'une manière ou d'une autre, elle avait meilleur goût que n'importe quelle salade ordinaire sur le continent.

Mais ce qui m'a plus blessé que cela, c'était le poulet grillé. J'étais restée près du vendeur, regardant la peau dorée et croustillante grésiller sur les charbons, l'arôme si alléchant qu'il faisait gargouiller mon estomac.

Le vendeur, utilisant les ciseaux les plus tranchants du monde, a coupé le poulet en morceaux parfaits de la taille d'une bouchée et m'a remis deux assiettes. Mes mains tremblaient légèrement en les portant à la table. Pourtant, au moment où j'ai posé les assiettes...

Parti.

Les deux assiettes de poulet que j'avais tant chéries avaient disparu en moins d'une minute.

C'était dévastateur. Si ce n'était pas pour l'incident de la semaine dernière avec Phimmasa, cela aurait été le moment le plus déchirant de ma vie.

Je me suis figée en pleine accroupissement, regardant fixement les assiettes vides maintenant ornées seulement de traces de graisse. Je serais peut-être restée ainsi si Pok n'était pas venu me traîner loin.

"Pratee... mon poulet... hngh..." ai-je gémis doucement.

"Calme-toi, amie, calme-toi. Je n'en ai pas eu assez non plus," a-t-il dit, l'air déterminé. "Mais ne t'inquiète pas, j'ai un plan."

Comme prévu, Pok nous a conduits à nous installer juste devant la vieille femme. Il s'est occupé de tout pour s'assurer que nous finissions rapidement, du grillage du poulet à l'épluchage des mangues. Une fois que la vieille femme a terminé, la leçon était claire : nous devrions manger ici, ou nous pourrions ne plus avoir l'occasion !

"Mange beaucoup, Kii... Tu n'auras pas souvent l'occasion de manger comme ça."

"Pourquoi ? C'est parce qu'on est sur l'île ?"

"Non, c'est parce que c'est cher !"

Pok et moi avons moulu deux mortiers de mangue et avons mangé quatre morceaux de poulet jusqu'à ce que nous soyons satisfaits. Ensuite, nous avons pris les restes pour les partager avec l'équipe. Pas satisfait, Pok a même volé de la peau de poulet de l'assiette, laissant des trous dans les morceaux.

"Pok, pourquoi le poulet a-t-il l'air bizarre ? La peau manque par endroits."

"Oh... c'est probablement un poulet malade, Beer. Mange-le juste, ne te pose pas trop de questions !"

Après nous être gavés de Som Tum et de poulet grillé, nous avons pratiquement épuisé le stock de la vieille femme. Finalement, Beer a dû sortir un autre billet. Ensuite, tout le monde s'est dispersé pour faire ses propres affaires avant que nous ne devions nous retrouver à trois heures de l'après-midi. Pok et moi avons décidé de nous détendre sur le sable doux, sous un parasol.

Nous séjournions à Ao Wong Duean, une plage en forme de croissant. Cette plage était moins bondée que la plage de Sai Kaew, mais toujours animée par des groupes d'amis et des couples, plutôt que des familles.

Les hébergements et les boutiques ici étaient élégants, s'adressant au marché de la jeunesse. Ao Wong Duean avait également des bateaux qui pouvaient accoster directement près du rivage, ou vous pouviez prendre un camion vert cahoteux depuis le quai.

Si seulement je ne m'inquiétais pas de mon utérus déplacé...!

Comme toujours, pendant tout le temps libre de cette semaine, mes pensées ne cessaient de vagabonder vers la petite. Hier, j'ai remarqué que Phim devait avoir pu utiliser ses téléphones à nouveau, à en juger par les dizaines d'appels manqués et de messages remplis de questions auxquels je n'avais pas répondu.

"Pok... Pourquoi as-tu l'air si agité tout d'un coup ?"

Le vieil homme a sursauté quand j'ai parlé, pensant probablement que je n'avais pas remarqué son comportement étrange alors qu'il n'arrêtait pas de tendre le cou, essayant de repérer quelqu'un parmi les bateaux qui arrivaient. "Non, il n'y a rien ! Ce sont juste... des abeilles !"

Très suspect !

Une fois pris sur le fait, Pok a cessé de tendre le cou, mais il a ensuite pressé ses lèvres en une ligne droite et a commencé à regarder à gauche et à droite, l'air très peu naturel. Je l'ai gardé à l'œil sans qu'il s'en rende compte.

Quand le bateau de touristes est arrivé, Pok s'est soudainement levé, les yeux écarquillés d'excitation, et j'ai suivi son regard, me tournant sans le savoir pour voir ce qu'il regardait.

Et elle était là, la réponse à ma question précédente.

La vue de Phimmasa, portant un sac et des chaussures Converse blanches, trébuchant hors du bateau et se dirigeant vers nous.

C'était la réponse à tout, et cela m'a frappé de plein fouet, comme de l'huile bouillante qui m'aurait été versée dessus. J'ai tourné la tête pour regarder Pok, mes instincts prenant le dessus.

"Kii... Ne crie pas sur moi, d'accord ? Je me sens mal pour ta femme. Elle m'a appelée hier soir et voulait tellement te voir... Elle a dû venir."

"Pok... C'est comme ça que tu me trahis ?"

"Kiran."

Juste au moment où j'étais prête à tuer Pok et à enterrer son corps sous l'arbre à l'ombre, une voix douce familière a interrompu.

Mon cœur est tombé à mes pieds. Lentement, je me suis tournée pour regarder Phim, mon visage n'étant toujours pas prêt pour ça. Mes sourcils étaient froncés, mon regard endurci, et mes lèvres formaient une ligne droite. La petite m'a regardée avec les yeux d'un chiot perdu, les yeux gonflés et les lèvres gonflées, comme si elle avait pleuré. Les signes de cela étaient clairs. Voir cela n'a fait qu'approfondir la douleur que je ressentais déjà.

Ça m'a fait tellement mal que j'ai choisi de m'éloigner au lieu d'y faire face.

"Hé, attends ! Ne pars pas encore !"

Je n'ai pas écouté les supplications de Pratee. J'ai baissé la tête et je me suis éloignée rapidement, dans la direction opposée à l'endroit où Phim se tenait. Comment pourrais-je faire face à Phim maintenant ? Comment pourrais-je oublier la vue de Pun et Phim debout ensemble, ayant l'air parfaits comme s'ils étaient faits l'un pour l'autre depuis le début ?

Pas question. Il n'y avait pas moyen !

Je devais arrêter d'y penser. Mais mes pensées ont été interrompues par Pratee, qui m'a soudainement attrapée. Je ne savais pas quand il m'avait rattrapée, mais maintenant son bras fort était autour de mon cou, me traînant en arrière vers Phim.

Je viens de réaliser que Pok portait le sac de Phim devant lui. Avec une force surprenante, il m'a tirée vers Phim jusqu'à ce que nous l'atteignions enfin. Puis, avec son autre main, il a saisi nos deux mains et nous a fait marcher jusqu'au complexe hôtelier ensemble. Nous trois marchions en ligne, moi toujours traînée derrière...

C'était une vue tellement étrange.

C'était comme une mère qui s'occupe de ses enfants.

Mais au final, Pok a réussi. Il a tiré, traîné et nous a guidés jusqu'à ce que nous atteignions un complexe hôtelier luxueux à l'extrémité de la plage. Ce n'était pas l'endroit où Pok et moi séjournions. Il nous a laissés debout maladroitement devant la réception tandis qu'il tournait son attention vers les boissons de bienvenue disposées sur un plateau. Je jure qu'il a dû boire plus d'un verre.

"Phim, la suite que nous avons réservée est pour deux nuits."

Moi, toujours raide, j'ai jeté un coup d'œil à la petite pendant un instant. Une suite pour deux nuits ? C'est à ce moment-là que le vieil adage sur l'île de Samet m'a frappé de plein fouet.

'Aller à Samet... tu finis tout là-bas.'

Pourquoi ne pouvais-je pas m'arrêter d'y penser ? Bon sang !

"Hé, je dois y aller maintenant. Assure-toi de prendre soin de Phim, Kiran. Je dois aller travailler. À plus tard dans la soirée."

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, Pok s'est enfui sans laisser de trace. J'ai jeté un coup d'œil à ma montre-bracelet, qui affichait l'heure actuelle en Thaïlande : 13h45. Il était presque trois heures de l'après-midi, et pourtant, Pok avait fait une erreur avec l'heure, la jugeant probablement à partir de l'ombre.

À ce moment-là, le personnel a aidé la petite à se rendre dans sa chambre pour récupérer ses affaires, tandis que je restais debout, hésitant au même endroit jusqu'à ce que... une petite main attrape le bas de ma chemise.

"J'ai... j'ai faim."

Au final, j'ai emmené la petite, qui était maintenant passée d'une fille aux yeux vifs à une petite fille aux yeux gonflés, manger un plat de basilic frit avec une sauce spéciale. Le prix, cependant, n'était pas aussi ordinaire que le repas.

"Eh bien... tu ne vas pas manger ?"

J'ai secoué la tête avec indifférence, ne disant pas un mot depuis ma rencontre avec Phim. Mes lèvres étaient fermement serrées, et je suis passée des grandes bouchées de nourriture par faim à piquer mon riz avec ma fourchette. Phim a eu du mal à avaler, ses yeux gonflés semblaient sur le point de verser des larmes.

"Est-ce que j'ai... fait quelque chose qui t'a mis en colère ?"

"......."

"S'il te plaît, je suis désolée."

Cette fois, j'ai eu du mal à avaler, réprimant les émotions qui montaient dans ma gorge. J'ai posé l'argent sur la table, me suis levée et suis sortie sans me retourner pour la regarder.

"Kii, attends !"

J'ai entendu Phim appeler de derrière, mais je n'ai pas ralenti le pas. J'ai continué à marcher, la tête baissée, jusqu'à ce que...

"Aïe !"

Je me suis retournée au son de son cri aigu et je n'ai pas pu en croire mes yeux. Phim avait trébuché sur un gros chien brun couché sur le chemin, qui avait été marqué au feutre indélébile et à la peinture en bombe. Le pauvre chien, une race thaïlandaise, bloquait le chemin et a fait trébucher Phim et tomber, roulant et criant de douleur.

"Phim, ça fait très mal ?"

Je me suis rapidement précipitée pour l'aider à se relever. Phim a grincé de douleur quand j'ai touché sa cheville. Il semblait qu'elle l'avait tordue. J'ai essayé de l'aider à se tenir debout, mais elle a crié dès qu'elle a mis du poids sur son pied gauche, alors je l'ai laissée se rasseoir.

"Alors laisse-moi te porter sur mon dos... Je vais te ramener à ta chambre."

Phim a secoué la tête, têtue comme toujours, continuant son rôle de commandant.

"Non, je veux voir la vue. Je ne l'ai pas encore vue."

Je me suis assise à côté d'elle, secouant toujours la tête devant sa persistance.

"Pas comme ça... On peut regarder la vue pendant que je te porte." Finalement, Phim a accepté, souriant en grimpant sur mon dos. Ses bras étaient lâchement enroulés autour de mon cou tandis que son menton reposait sur mon épaule. Ses jambes enjambaient ma taille, et je la soutenais avec mes bras pour l'empêcher de tomber. J'ai suivi ses instructions, la portant alors qu'elle pointait ici et là, comme si nous étions en mission.

Ce n'était pas si fatigant, après tout, elle était confortablement assise sur mon dos.

"Je veux manger du roti... là-bas."

"......"

"Arrête-toi ici."

Comme je le pensais, elle a tapoté ma hanche doucement, me signalant de m'arrêter. Le vendeur de roti nous a regardés, clairement surpris de voir quelqu'un porter une fille sur son dos tout en commandant. Je n'étais pas sûre à quel point c'était inhabituel, mais ça semblait certainement étrange. Phim essayait déjà de manger le roti tout en étant sur mon dos, refusant de descendre.

"Mange doucement. Tu as renversé du lait concentré sur mon dos."

"Plus tard... on ira jouer dans l'eau, d'accord ?"

"......."

"S'il te plaît."

La voix de Phim était douce, et bien qu'elle semblait indifférente au lait concentré qui coulait sur mon dos, elle a continué à faire des projets pour la soirée. Je n'ai pas répondu tout de suite, et Phim a semblé se frustrer. Puis, de nulle part, elle a frotté doucement mon oreille, me faisant frissonner.

Elle a souri et a caressé de manière espiègle l'arrière de mon cou, me faisant frissonner encore plus. Puis, dans un murmure, elle a taquiné, sa voix légère.

"Ça fait du bien maintenant... bien fait pour toi."

Il semblait que Phim avait finalement réalisé que si je continuais à la porter comme ça, je pourrais m'effondrer d'épuisement. Alors, elle m'a laissé à contrecœur la porter jusqu'à la chambre. Les gens de l'hôtel nous regardaient passer, voyant Phim s'accrocher à mon dos comme un petit singe. Quand je les ai regardés, ils ont rapidement détourné les yeux.

Mais Phim s'en fichait. Elle a gardé son visage enfoui dans mon dos, comme si le monde entier n'était que nous deux. Je nous ai fait entrer dans le bungalow au bord de la plage avec une vue magnifique et privée sur la mer. Une fois à l'intérieur, je me suis assise sur le lit avec Phim toujours accrochée à mon dos.

Dans le silence de la pièce, je me suis soudain sentie incertaine de ce que je devais faire. Une vague d'émotions m'a submergée, comme une tempête d'été. J'ai essayé de retirer ses bras de ma taille, prévoyant d'échapper à la gêne, mais ses petites mains se sont resserrées autour de moi, me tirant encore plus près.

Son visage était toujours enfoui contre moi, et bien que ses mots soient étouffés, ils étaient limpides dans la façon dont ils me faisaient sentir.

"Ne sois pas si froide avec moi, Ki... tu es comme ça depuis longtemps maintenant."

Phim a resserré son étreinte une fois de plus, sa voix tremblante alors qu'elle parlait doucement.

"Mon cœur a l'impression de se briser."

Avec ces mots, les murs que j'avais construits autour de moi ont fondu complètement, ne laissant rien derrière.

**Chapitre 23 : S'il te plaît, fais-moi fondre**

Phim et moi étions toujours assises dans la même position qu'avant : moi sur le sol, et elle perchée sur mon dos comme un bébé singe s'accrochant à sa mère. Ses bras étaient fermement enroulés autour de ma taille, se tenant si solidement. J'ai commencé à me demander si elle serrait sa prise un peu plus, est-ce que je finirais comme un pauvre petit chien écrasé par un boa constrictor ?

J'ai doucement caressé ses mains posées sur mon estomac avec ma main gauche, tandis que ma droite tendait maladroitement derrière pour lui tapoter la tête dans une tentative de la réconforter.

Toute la frustration que j'avais ressentie auparavant a commencé à s'estomper au moment où j'ai aperçu son expression sombre, pressée tranquillement contre mon dos. Toutes les questions que j'avais eues sur leur statut avec Pun ne semblaient plus avoir d'importance.

Il était clair comme le jour maintenant qui Phim avait choisi.

Et pourtant, malgré l'atmosphère pesante, Phim, qui avait été silencieuse et immobile, se frottait maintenant le front d'avant en arrière contre mon omoplate pour des raisons qui dépassaient ma compréhension.

Elle ne pleurait pas.

Je n'avais pas de démangeaisons.

"Ki..."

"Hmm ?"

"Pourquoi tu boudes ?"

Phim a tapoté son front légèrement contre mon dos en rythme, indiquant clairement qu'elle faisait une crise de colère silencieuse.

Je n'ai rien dit de plus. Au lieu de cela, je me suis légèrement déplacée pour examiner sa cheville blessée, soulevant délicatement son pied gauche qui était toujours accroché autour de ma taille. Sa cheville était maintenant enflée et rouge. Au moment où mes doigts ont effleuré la zone enflée, son front a de nouveau cogné contre mon dos, cette fois plus fort.

"Ça fait très mal, Phim ?"

"......"

"Je vais te chercher de la glace, d'accord ? Attends juste ici un instant."

"Et où vas-tu trouver de la glace ?"

Finalement, Phim a levé son visage de mon dos, sa voix inquiète brisant le silence. Ses bras et ses jambes, cependant, sont restés fermement verrouillés autour de moi.

"Dans le réfrigérateur, bien sûr," ai-je dit, hochant la tête vers le petit réfrigérateur calé dans le coin de la pièce. J'espérais qu'elle me laisserait partir, juste pour cinq minutes. Elle a acquiescé d'un signe de tête hésitant, et pendant un instant, j'ai cru que j'étais tirée d'affaire.

Puis, elle a parlé à nouveau. "Je viens avec toi."

Oh, mon Dieu.

Ainsi a commencé un voyage chaotique pour aller chercher de la glace, une tâche qui aurait dû être simple, mais qui est devenue une comédie d'erreurs.

Phim s'est accrochée obstinément à mon dos comme une bernacle pendant que je trébuchais dans la pièce, m'accroupissant et me levant à plusieurs reprises devant le réfrigérateur qui était beaucoup trop court pour moi. Chaque fois que je me penchais en avant, elle couinait de panique, resserrant sa prise sur moi comme si sa vie en dépendait. Ses bras et ses jambes étaient comme un étau, s'accrochant pour leur vie.

Au moment où j'ai enfin récupéré de la glace, j'étais trempée de sueur et complètement épuisée. Et pourtant, Phim a refusé de descendre de mon dos. Je n'ai eu d'autre choix que de lui glacer maladroitement la cheville dans la même position ridicule, ce qui rendait tout infiniment plus difficile.

J'ai pressé la glace doucement contre sa cheville enflée. Si seulement nous avions fait ça plus tôt, ça n'aurait peut-être pas été si grave. Mais, bien sûr, Phim a insisté pour sa tournée sur mon dos improvisée plus tôt.

"On devra faire ça pendant environ 30 minutes," ai-je dit, ajustant soigneusement la poche de glace.

"D'accord..."

"Et s'asseoir comme ça, ce n'est pas bon pour tes jambes, tu sais. Et si elles se déformaient ? Tu finirais par marcher comme un orang-outan."

Clac !

Son petit poing a atterri en plein sur mon dos en signe de protestation. Mais honnêtement, ce n'était pas si mal, c'était chaleureux et intime, d'une certaine manière.

"Et si mes jambes se déforment vraiment ? M'aimeras-tu toujours ?"

"Phim..."

"Tu m'aimes ?"

Sa voix douce et taquine a fait battre mon cœur. Elle a posé sa joue contre mon dos, et j'ai senti sa prise se relâcher, son étreinte autrefois de boa constrictor s'adoucissant en quelque chose de chaud et de doux, comme si elle serrait un ours en peluche géant.

"Bien sûr..."

"Qu'est-ce que ça veut dire ?"

C'était une question de dissertation maintenant ? Pourquoi avais-je besoin d'expliquer davantage ?

"Je t'aime," ai-je dit simplement.

"...?"

"Que tu sois un orang-outan ou un boa constrictor, je t'aimerai de la même manière."

Cela m'a valu un regard confus. Clairement, l'analogie du boa constrictor l'avait déroutée.

"Si tu m'aimes, pourquoi continues-tu à fuir ? Pourquoi ne réponds-tu pas à mes appels ?"

Ah, nous arrivions au cœur du problème maintenant. J'ai poussé un long soupir silencieux, regardant la poche de glace dans ma main. Le silence s'est étiré assez longtemps pour que Phim me pince le côté avec impatience, exigeant une réponse.

"J'ai fui parce que je suis nulle pour mettre mes sentiments en mots."

"......."

"Et quand mes émotions ne sont pas sous contrôle, les mots qui sortent de ma bouche... ils sont difficiles à contrôler. La plupart du temps, ils ne reflètent même pas ce que je ressens vraiment. Ce sont juste... des choses que je dis dans le feu de l'action."

"......."

"Comme quand je t'ai dit que je ne voulais pas rentrer à la maison avec toi... même si, au fond, ce n'était pas du tout ce que je ressentais."

"......."

"Je suis juste une personne nommée Kiran. Têtue, colérique... et parfois faible."

"Mais..."

"J'essaie... d'être une meilleure personne pour toi, Phim."

Les mots ont jailli avant que je ne puisse les arrêter. Si Pok était ici, elle rirait probablement et me taquinerait en me disant que j'ai tiré cette phrase directement de son film préféré.

"Mais changer qui je suis, ce n'est pas facile," ai-je continué. "Alors... peux-tu me donner un peu plus de temps ?"

"Hmm... D'accord. Promets-moi juste que tu ne parleras plus de toi comme ça, en te traitant d'inutile ou de faible."

"......."

"Je n'aime pas t'entendre parler mal de ma petite amie."

Plus tard dans la soirée, Pratee et moi étions sur le balcon de notre chambre, face à la mer. Phim était à l'intérieur, en train de mettre son maillot de bain.

"Je jure que je viens de voir un bébé singe s'accrocher à ton dos," a dit Pratee avec un sourire malicieux, brisant le silence.

"Je pense que oui, mais c'est Phim. Je lui ai juste donné un tour sur mon dos."

"Oh, je vois... c'est donc ce qu'on appelle la position 'de l'oncle qui porte un melon', hein ?"

"Hé !" Je n'ai pas pu me retenir et je lui ai donné un coup de pied dans le tibia par pure irritation. "Ce n'est pas 'l'oncle qui porte un melon' ! Ça s'appelle 'le singe qui porte un melon', et c'est une chose totalement différente ! De plus, le 'melon' est censé faire face à l'autre sens !"

"Oh, c'est comme ça ?" Pratee a souri d'un air suffisant, haussant un sourcil. "Comment sais-tu tant de choses à ce sujet ? Contrairement à moi, tu es une telle experte dans ces choses, hein ?"

"Ugh, je ne voulais pas dire ça comme ça ! Je ne pensais pas du tout à ça ! La jambe de Phim est blessée, alors je l'ai portée, c'est tout ! Arrête de me regarder comme ça ! Je suis sérieuse, arrête !"

Je me suis emmêlée les pinceaux alors que le sourire narquois de Pratee s'élargissait. Il adorait me taquiner chaque fois qu'il pouvait flairer quelque chose qu'il trouvait suspect.

"Au fait," a-t-il ajouté avec désinvolture, "ne gâche pas ça ce soir. J'ai préparé la scène parfaitement pour vous deux. Tu as entendu le dicton sur cet endroit, n'est-ce pas ? 'Ce qui se passe à Samet reste à Samet'."

"Tu es fou ! Quel genre de personne penses-tu que je suis ?"

Mon visage a brûlé alors que ses mots résonnaient dans mon esprit. Mon cœur s'est emballé, et j'ai ressenti une chaleur étrange et flottante dans mon estomac alors que mon imagination s'emballait, à mon grand désarroi.

"Ne sous-estime pas Samet," a dit Pratee, en enlevant la coquille d'un œuf rôti. "Cet endroit est magique, tu ne le sais pas encore."

Juste à ce moment-là, Phim a passé la tête par la fenêtre derrière Pratee.

"De quoi parlez-vous tous les deux ? Votre bavardage ressemble à un club de commérages de femmes au foyer."

Boum !

L'œuf que Pratee tenait est tombé sur le sol. Il a tâtonné nerveusement, essayant de le ramasser, clairement décontenancé d'avoir été pris en flagrant délit de complot absurde sur Phim.

"On était juste en train de décider ce qu'on allait manger pour le dîner !" a-t-il bégayé, forçant un rire penaud.

"Ah oui ?" Le doux sourire de Phim ne correspondait pas à l'éclat vif dans ses yeux. "Vous ne prévoyez rien de mal, j'espère ?"

"Bien sûr que non !" Pratee a rapidement fourré l'œuf dans sa bouche, coquille et tout.

"Hé ! Tu n'as pas encore pelé celui-là !" ai-je laissé échapper. "Tu ne vas pas sérieusement le manger avec la coquille, n'est-ce pas ?"

Pratee s'est tourné lentement vers moi, son visage rempli d'une fausse dignité. En croquant bruyamment, il a marmonné à travers une bouche pleine d'œuf : "C'est plein de calcium. Très sain."

Plus tard, alors que Phim et moi nous promenions le long de la plage, ses pas toujours inégaux, elle a repéré une tortue de mer gonflable à un stand de location.

"Je veux cette bouée tortue !" a-t-elle dit avec excitation, la pointant du doigt.

"Pas de problème, Phim. Attends ici, je vais te la chercher."

Pratee, essayant clairement de se racheter après ses singeries précédentes, s'est précipité pour louer la bouée. Il a traîné la grande tortue verte dans l'eau, la positionnant soigneusement dans une zone peu profonde et calme, loin des autres baigneurs.

Phim a boitillé derrière moi, ressemblant elle-même à une tortue qui se déplace lentement. Je n'en pouvais plus, je me suis accroupie et je l'ai hissée sur mon dos, courant directement dans l'eau avant qu'elle ne puisse protester.

Ses cris de joie et ses rires ont rempli l'air alors que je la portais jusqu'à la bouée qui l'attendait. Elle a grimpé sur la tortue et s'est allongée sur le ventre, pagayant avec ses mains pour avancer avec les vagues douces, son visage s'illuminant de pure joie.

La voir sourire comme ça, si pleine de bonheur, a fait gonfler mon cœur.

À ce moment-là, j'ai eu l'impression d'avoir tout ce que je pouvais désirer au monde.

L'amour est une chose si étrange et si belle. Qui aurait cru que le sourire d'une seule personne pouvait avoir autant de pouvoir sur moi ?

"Pok, viens ! Monte ici avec moi !" a appelé Phim, tapant sur la carapace de la tortue pour inviter Pratee à la rejoindre.

Pratee a maladroitement essayé de grimper sur la bouée, mais dès que son poids a basculé, la tortue s'est retournée, les envoyant toutes les deux dans l'eau. Splash !

J'ai rapidement plongé pour tirer la petite, qui n'était pas une bonne nageuse, de sous la tortue flottante. Une fois que nous avons refait surface, Phim a juste toussé un peu d'eau mais avait l'air complètement déconcertée. Son visage était rouge betterave, et la température de son corps était inhabituellement chaude, même si nous étions toujours immergées dans la mer.

Elle a évité mon regard, refusant de croiser mes yeux.

Je n'étais pas sûre si c'était à cause de la façon dont je la regardais, inquiète et pleine de préoccupation, ou à cause de notre proximité, nos visages si proches, nos corps pressés l'un contre l'autre, chaque centimètre semblant se toucher, qu'elle semblait si visiblement ébranlée.

"Une autre manche !"

La voix énergique de Pok nous a sorties du moment. Nous nous sommes tournées pour la voir se battre avec la tortue gonflable, essayant désespérément de monter dessus. De loin, cela ressemblait presque à une scène de Krai Thong, avec Pok comme le héros qui se battait contre Chalawan, sauf que c'était une tortue, pas un crocodile. Pok la tenait en prise de tête et tout.

Me sentant un peu mal pour elle, j'ai attrapé le bras de Phim, la laissant le draper sur mes épaules pour que nous puissions flotter ensemble et stabiliser la tortue pour Pok. Nous avons réussi à la maintenir immobile assez longtemps pour qu'elle se hisse dessus. Une fois perchée sur le dessus, Pok avait l'air aussi triomphante que si elle avait gagné un prix. Mais au lieu de s'asseoir élégamment, comme n'importe qui d'autre pourrait le faire, elle a décidé de l'enjamber. Le poids supplémentaire, tout concentré en un seul point, a conduit à l'inévitable :

Splash !

Cette fois, j'ai attrapé le col de Pok et je l'ai tirée vers le haut. Bien sûr, il n'y avait rien de même lointainement intime entre nos corps, contrairement à quand j'ai sauvé Phim. Pok a toussé et craché plus que d'habitude, me faisant momentanément paniquer.

"Tu vas bien ?" ai-je demandé, craignant que cette fois ne soit pire.

En toussant, elle a haleté : "J'ai juste avalé de l'eau. Mais hé... j'ai de la chance."

"Comment ça de la chance ?"

"Parce que..." Pok a souri d'un air suffisant, passant une main sur son visage trempé. "L'eau ici ? Elle est super douce."

À la tombée de la nuit, Pok était partie dîner et faire la fête avec l'équipe du tournage, nous laissant, Phim et moi, un temps rare en tête-à-tête. Pok a affirmé qu'elle ne voulait pas paraître impolie en abandonnant le groupe, mais je connaissais la vraie raison, elle ne voulait pas nous déranger.

Avant de partir, elle m'avait tirée à part sur le balcon, son expression sérieuse, comme si elle m'envoyait à la guerre.

"Tu peux le faire, Ki..."

"Pok, tu sais que je suis nulle pour ça. Je ne peux pas !" ai-je protesté, ma voix basse mais paniquée.

Elle a donné quelques claques énergiques à mon épaule.

"Ne t'inquiète pas. Je te couvre."

"... Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Pendant que vous étiez dans l'eau tout à l'heure, je me suis faufilée et j'ai fait une offrande à la statue de sirène ici. J'ai demandé une petite intervention divine."

"Quoi ?!"

"Si tu réussis..." Pok a souri de façon démoniaque. "Je danserai du Beyoncé pour toi. Performance complète. Tu choisis, 'Crazy in Love' ou 'Love on Top'."

Juste au moment où elle a fait cette promesse scandaleuse, la porte de la salle de bain a grincé, et Phim est sortie, fraîchement douchée. Pok a sursauté, a claqué mon épaule une dernière fois dans un geste d'encouragement final, et s'est enfuie. Elle était tellement pressée que ses tongs n'arrêtaient pas de s'envoler, la forçant à revenir les chercher plusieurs fois avant de disparaître enfin.

21h30

Assise ici à côté de toi, je me sens si chanceuse de t'avoir...

Les paroles d'une chanson d'amour flottaient depuis un bar de plage non loin de notre chambre. Phim et moi avions opté pour un dîner simple dans un restaurant en bord de mer avant de rentrer. Nous avons traîné des poufs sur le balcon pour profiter de la musique et du son des vagues.

Je lui ai tendu une Smirnoff Ice et j'ai gardé une bière pour moi.

"Hmm... tu essaies de me saouler, Ki ?"

Ses yeux bruns et doux scintillaient au clair de lune, plus brillants que les étoiles éparpillées dans le ciel nocturne. J'ai senti mon visage s'échauffer alors qu'elle tirait doucement sur ma joue, l'étirant comme elle le faisait toujours pour me taquiner.

"Tu sais que tu ne devrais pas boire, Phim. Tu ne le supportes pas bien."

"Et pourquoi ça ?"

"Parce que c'est moi qui serais coincée à nettoyer tes dégâts si tu tombes malade," ai-je dit, ne plaisantant qu'à moitié.

Thump !

Son petit poing a atterri sur mon épaule, et pas légèrement non plus.

"Hé !"

"Quoi ?" a-t-elle rétorqué, essayant d'avoir l'air indignée mais se fendant d'un sourire quand même.

J'ai ouvert la Smirnoff et la lui ai tendue. Elle a reniflé la bouteille, plissant le nez comme un chiot curieux avant de prendre une petite gorgée. Son visage s'est plissé en une grimace adorable. Pendant ce temps, j'ai pris une gorgée de ma bière, grimaçant de la même manière à cause de son amertume.

Soudain, le pouce de Phim a effleuré ma lèvre supérieure, essuyant de la mousse de bière. Son toucher était léger, s'attardant juste assez longtemps pour faire s'emballer mon cœur.

"Tu fais des dégâts quand tu bois," a-t-elle dit doucement.

"......."

La musique du bar a atteint son refrain :

Parce que t'avoir à mes côtés, c'est comme un rêve...

"C'est vraiment si bon ?" a-t-elle demandé, penchant la tête vers ma bière. "Ça n'a pas un goût amer pour toi ?"

"Tu veux essayer ?"

Elle a hoché la tête avec hésitation. J'ai levé la bouteille à mes lèvres, j'ai pris une gorgée de bière mais je ne l'ai pas avalée. Au lieu de cela, je me suis penchée en avant et je l'ai embrassée.

Le goût amer de la bière s'est mêlé à autre chose, quelque chose de doux et d'enivrant. Ses lèvres étaient douces, sa chaleur m'attirant. Au fur et à mesure que le baiser s'est approfondi, ses mains ont trouvé leur chemin autour de mon cou, tandis que les miennes reposaient légèrement sur sa taille avant de la rapprocher.

La musique a enflé alors que le dernier couplet jouait :

Laisse-moi t'embrasser...

Je me suis éloignée lentement, à contrecœur, rencontrant ses yeux écarquillés et surpris.

"Alors ?"

"......."

"C'était amer... ou doux ?"

**Chapitre 24 : Fais-moi fondre et bois avec moi seulement**

Le ciel nocturne au-dessus de la plage de Samet était une toile d'un noir pur, ornée d'étoiles scintillantes qui scintillaient comme des bijoux. Le son rythmique des vagues s'écrasant sur le rivage jouait comme une mélodie apaisante, tandis qu'une brise fraîche balayait nos visages, faisant voler les longs cheveux couleur coca de Phim.

J'ai souri malicieusement, croisant le regard de Phim, ses beaux yeux bruns, attendant sa réaction à la bière que je venais de lui offrir de goûter.

"C'était amer... ou doux ?"

Phim n'a pas pris la peine de répondre. Au lieu de cela, elle a frappé mon épaule assez forte pour me faire grimacer.

"Je ne sais pas !"

"Alors... laisse-moi te donner un autre goût," ai-je dit, souriant, tendant déjà la main vers la bouteille.

"Ki !" s'est-elle exclamée, ses petites mains poussant mon visage si fort que j'ai failli basculer en arrière. Avalant la bière que je tenais dans mes joues juste à temps, je n'ai pas pu m'empêcher de rire de son expression triomphante.

"Tu deviens de plus en plus audacieuse chaque jour," a-t-elle dit, sa voix dure avec une fausse autorité. "Continue comme ça, Ki, et je t'emmènerai moi-même au temple !" Feignant l'innocence, je me suis rapprochée, posant ma tête sur son épaule et caressant doucement sa main. Du coin de l'œil, je l'ai vue essayer de réprimer un sourire, ses yeux pétillant d'une lumière qui rivalisait avec les étoiles du ciel.

"Tu ne me ferais pas ça," ai-je murmuré.

"Et qu'est-ce qui te rend si sûre de ça, hmm ?"

Sans attendre, j'ai levé sa main et l'ai embrassée doucement, en faisant la moue de façon dramatique. "Qui emmène un petit cerf au temple, de toute façon ?"

"Un cerf ?" Elle a ricané, levant les yeux au ciel. "Plutôt un chiot effronté !"

Son insulte enjouée a été accompagnée d'un léger pincement sur mon nez, et j'ai ri, me laissant couler dans ses genoux. Elle s'est penchée sur moi, son regard chaud et tendre alors que ses doigts peignaient mes cheveux. Le bonheur tranquille du moment nous a enveloppées, remplissant ma poitrine d'une plénitude que je ne pouvais pas expliquer.

Nous sommes restées ainsi jusque tard dans la nuit. Quand j'ai remarqué que les paupières de Phim s'alourdissaient, j'ai proposé de la porter jusqu'à sa chambre. Elle n'a pas argumenté, enroulant ses bras autour de mon cou alors que je la soulevais avec aisance.

Une fois à l'intérieur, je n'ai allumé que la lumière tamisée et dorée de la table de chevet. Elle projetait une lueur douce dans la pièce, rappelant les lucioles. Mes intentions étaient pures, je voulais juste la laisser se reposer sans lui faire mal aux yeux. Vraiment.

Après l'avoir doucement posée sur le lit, je suis restée un instant, brossant légèrement son front avec mes doigts avant de murmurer : "Bonne nuit, Phim. À demain."

Mais alors que je me tournais pour partir, elle a attrapé ma chemise, la tirant jusqu'à ce qu'elle s'étire. L'expression de Phim est devenue boudeuse, ses yeux bruns grands et implorants.

"Ne pars pas, Ki," a-t-elle plaidé doucement.

"Phim..."

"Reste avec moi ce soir," a-t-elle dit, sa voix imprégnée d'une douceur qui a envoyé une chaleur inondant mon visage. Mon cœur s'est emballé, mes mots se sont embrouillés.

"C'est... d'accord ?"

Elle a incliné la tête, ses lèvres se recourbant en un sourire rusé. "Pourquoi ça ne le serait pas ? Nous avons déjà dormi ensemble deux fois. Rien ne s'est passé."

"Phim..."

"Ne me dis pas que tu penses à des choses bizarres," a-t-elle taquiné, ses mots atterrissant comme un coup de coude enjoué.

Déstabilisée, j'ai eu recours à la chatouiller sur les côtés, la faisant couiner de rire alors qu'elle se tortillait pour s'éloigner. Ses rires ont rempli la pièce, et je n'ai pas pu résister à la poursuivre, mes mains trouvant tous les endroits qui la faisaient éclater de rire. Quelque part dans notre chaos ludique, je me suis retrouvée suspendue au-dessus d'elle, toutes les deux essoufflées et enchevêtrées dans la présence de l'autre.

Le temps a semblé se figer. Son regard était fixé sur le mien, m'attirant comme une force gravitationnelle. Avant que je ne m'en rende compte, mes lèvres ont effleuré le lobe de son oreille, le frôlant légèrement. Son corps a frissonné sous moi, ses doigts agrippant mon dos comme pour se stabiliser.

Mes lèvres ont continué leur lent voyage, traçant le long de son cou chaud et élancé. J'ai pressé un baiser à la base, m'y attardant alors que ses bras se resserraient autour de moi. Ses mains se sont déplacées vers la nuque, me tirant plus près, son toucher à la fois ferme et tendre.

J'ai tracé la courbe de sa joue avec mon nez avant de capturer ses lèvres dans un baiser profond et enivrant. Son goût sucré m'a consumée alors que nous nous explorions, nos souffles se mêlant, le monde extérieur oublié.

Je ne sais pas pourquoi... mais au moment où la main de Phim s'est resserrée autour de mon poignet, mon cœur a semblé s'effondrer au sol, et j'ai eu l'impression de tomber d'une grande hauteur.

"J'ai peur..."

Sa voix douce et tremblante et le regard de conflit dans ses yeux m'ont fait mal au cœur. Peur ? Ce n'était pas quelque chose à quoi je m'attendais de sa part.

"Je suis désolée..."

Je me suis excusée maladroitement, essayant de m'éloigner. Mais Phim m'a attrapée, me tirant à nouveau sur elle avec une facilité surprenante. Je n'étais pas sûre si la tristesse et la déception dans mes yeux étaient trop évidentes, mais sa petite main a doucement caressé ma joue, comme pour me réconforter.

"Est-ce que je t'ai contrariée, Ki ?" a-t-elle demandé doucement.

"J'ai juste pensé... peut-être que tu es dégoûtée de moi."

"Non ! Ce n'est pas ça..."

"Alors qu'est-ce que c'est ?" ai-je demandé, ma voix à peine un murmure.

"J'ai juste... peur."

"Peur de quoi ?"

"Que... si je te donne ce que tu veux... tu me quitteras."

La tension que je ressentais s'est transformée en un rire incontrôlable qui a jailli de mes lèvres. Le visage de Phim est devenu rouge vif, et elle a attrapé un oreiller pour se cacher, ne laissant que ses yeux expressifs visibles, pleins de confusion et d'inquiétude. En souriant, je me suis penchée pour lui ébouriffer affectueusement les cheveux.

"Tu penses que je suis ce genre de personne ?" ai-je taquiné doucement.

Elle a secoué la tête avec véhémence, me faisant rire encore plus.

"Tant mieux. Parce que tu es coincée avec moi."

Mes lèvres ont retrouvé les siennes, le baiser profond et plein de désir. Mes mains, cependant, n'étaient pas aussi patientes qu'auparavant. Je les ai doucement glissées sous sa chemise, la soulevant lentement plus haut. Mes lèvres ont tracé un chemin vers la peau lisse et impeccable de son ventre, et je pouvais la sentir retenir son souffle chaque fois que je l'embrassais.

En peu de temps, son soutien-gorge en dentelle noire a été détaché, révélant une peau douce et rosée qui se soulevait et s'abaissait rapidement au rythme de ses respirations irrégulières. Je ne me souviens même pas comment j'ai réussi à enlever sa chemise entièrement, mais elle gisait quelque part sur le sol.

Phim, troublée et rougissant furieusement, a serré un oreiller contre elle pour protéger le haut de son corps exposé. Ses petites protestations n'étaient pas à la hauteur de moi, cependant, alors que j'ai saisi l'occasion de retirer ses shorts et sa culotte noire assortie, la laissant entièrement nue.

Quand elle a réalisé son erreur, ses mains se sont envolées pour se couvrir de panique. J'ai rapidement retiré l'oreiller, épinglant doucement ses poignets contre le lit. Ma main gauche a maintenu son poignet droit, tandis que mon bras droit s'est enroulé autour de sa taille élancée, la tirant plus près de moi.

"Je t'ai eue," ai-je murmuré, la taquinant.

Mais Phim m'a alors surprise en couvrant mes yeux de sa main libre, sa voix tremblante mais toujours douce alors qu'elle murmurait : "Ki... ne regarde pas."

"Pourquoi pas ?" ai-je demandé, souriant doucement contre son toucher.

"Parce que... je ne... n-porte rien !"

Son plaidoyer embarrassé m'a fait rire affectueusement. Je me suis penchée pour éteindre la lampe de chevet, plongeant la pièce dans une obscurité réconfortante.

"Voilà, plus de lumières. Maintenant ma Phim n'a plus à s'inquiéter."

Voilà, mon arme ultime. Maman a toujours dit que chaque fois que j'appelais quelqu'un par son nom, cela signifiait que je montais mon jeu de flirt au plus haut niveau. Et en ce moment, c'est exactement ce que j'avais l'intention de faire.

"Phim..."

"..."

"Puis-je être à toi ?"

Il n'y a pas eu de réponse verbale, mais la main qui couvrait mes yeux s'est lentement déplacée pour se poser doucement autour de ma nuque.

La peau lisse et soyeuse de la femme sous moi a fait perdre le contrôle à mes pensées. Je me suis penchée et j'ai embrassé Phim avec passion, laissant mes lèvres glisser sur son corps jusqu'à la courbe rose et douce de sa poitrine. Incapable de résister, j'ai mordillé sa peau, laissant de faibles marques alors qu'elle se tortillait sous moi, gémissant doucement mon nom.

Je me suis attardée, la taquinant tendrement pendant ce qui a semblé une éternité, avant de me déplacer plus bas, plaçant des baisers légers le long de son ventre tonique. Finalement, j'ai atteint l'endroit où son corps était chaud et doux, pressant mes lèvres là avec une intensité délibérée.

Phim s'est arquée vers moi, son petit corps tremblant en réponse à la sensation. Ses petites mains, qui avaient doucement caressé ma nuque plus tôt, s'agrippaient maintenant fermement à mes cheveux. Elle a laissé échapper un gémissement bas et rauque que je pouvais à peine comprendre, chaque son me poussant plus près du bord.

Puis, au milieu de ses murmures à bout de souffle, un mot a atteint mes oreilles et m'a fait basculer.

"Amour..."

.

.

.

***LE POINT DE VUE DE PHIM***

Ce matin était différent de tous les autres de ma vie.

Quand j'ai ouvert les yeux, la première chose que j'ai vue était une paire d'yeux bruns en forme d'amande, scintillant de malice alors qu'ils me regardaient.

Le visage de Kiran s'est illuminé d'un large sourire au moment où elle m'a vue éveillée. Mon cœur a flotté à la vue rare de ce sourire. Alors que les souvenirs de la nuit dernière se reconstituaient, une vague de chaleur a déferlé sur moi, rendant tout mon corps comme s'il était en feu. L'embarras menaçait de m'engloutir tout entière alors que je devenais pleinement consciente de mon état actuel, toujours complètement nue sous l'épaisse couverture.

Prise de panique, j'ai remonté les couvertures jusqu'à mon menton.

Et pourtant, Ki était là, rayonnant de bonheur, comme si elle venait de gagner le monde entier. Le regard suffisant sur son visage a envoyé une vague d'irritation en moi, déclenchant une idée folle.

Devrais-je la faire taire pour de bon ?

Agissant par impulsion, j'ai tendu la main et j'ai pincé sa joue fort, la tirant jusqu'à ce qu'elle s'étire comme de la pâte molle. Mais Ki, ignorant joyeusement le danger dans lequel elle se trouvait, a juste souri plus largement, ses yeux se plissant aux coins.

Contre mon meilleur jugement, je me suis retrouvée à lui pardonner, juste pour cette fois.

Avant que je ne puisse réagir davantage, Ki a réduit la distance entre nous, enroulant ses bras autour de ma taille et me tirant près. Elle a volé un baiser sur ma joue, puis un autre de l'autre côté.

"C'est à moi," a-t-elle déclaré.

"......."

"Ça aussi... et tout ton corps aussi."

Son doigt a piqué des endroits aléatoires sur mon corps, revendiquant la propriété de chacun avec une suffisance qui a fait chavirer mon cœur.

"Qui a dit... que c'était à toi ?" ai-je marmonné.

"Personne n'a eu à le dire. Je l'ai déjà revendiqué."

Ses mots audacieux ont apporté un sourire involontaire sur mes lèvres. Je n'avais pas l'énergie de me disputer avec elle et de risquer de perdre contre mon propre cœur qui s'emballait. Au lieu de cela, je me suis appuyée contre sa poitrine chaude, me laissant me prélasser dans le confort de son étreinte. D'une manière ou d'une autre, la frustration que j'avais ressentie de son ignorance de mes appels la semaine dernière, et jusqu'à hier, s'est estompée comme un mauvais rêve.

J'ai tracé mes doigts le long de sa taille élancée, jouant distraitement à un petit jeu comme la marche de l'araignée.

"Alors, qu'est-ce que tu veux faire aujourd'hui ?" ai-je demandé doucement.

"Je veux faire ce que nous avons fait la nuit dernière..."

Clac !

Le tapotement ludique de mes doigts s'est instantanément transformé en un coup de poing. Je jure que je n'avais pas l'intention de la blesser, mais cette petite coquine savait toujours comment me pousser à bout.

"C'est un non ?"

Son ton taquin, combiné à la douceur rare de ses mots, a fait s'effondrer mes défenses comme de la cire fondue. Et quand sa voix a baissé pour devenir un murmure bas et sensuel dans mon oreille, mon souffle s'est coupé.

Ki ne s'est pas arrêtée là. Ses lèvres ont commencé à tracer de manière ludique le long de mon oreille avant de trouver leur chemin vers mon cou, ciblant les endroits les plus sensibles avec précision. Les poings que j'avais utilisés à contrecœur pour la frapper plus tôt s'agrippaient maintenant à sa taille, incapables de résister.

J'ai mordu fort sa clavicule, ne sachant pas comment libérer la vague d'émotions qu'elle avait suscitée en moi.

Si je continuais à me sentir comme ça toute la matinée...

Il n'y avait aucune chance que nous quittions cette pièce aujourd'hui.

**Chapitre 25 : Oh, non, non**

La coquine s'était déjà endormie profondément, épuisée.

C'est bien fait pour elle ! On dirait que tu n'as plus d'énergie maintenant, ma chère.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en regardant le visage de Kiran pendant qu'elle dormait. Son expression avait l'air si paisible et innocente, complètement à l'opposé de son comportement malicieux habituel quand elle était éveillée. Ses joues rondes, sa peau impeccable et ses longs cils délicats la rendaient presque enfantine.

J'ai doucement passé mon doigt le long de son sourcil parfaitement formé, le faisant glisser doucement sur son nez, et m'arrêtant à ses lèvres délicates et roses. Elles étaient magnifiquement formées, avec une courbe douce qui était absolument fascinante. Je n'ai pas pu résister à les tracer légèrement avec mon doigt, perdue dans l'admiration.

Après un moment, j'ai donné un léger pincement à la joue de Kiran, puis j'ai attrapé la serviette au pied du lit pour l'enrouler autour de mon corps nu et me suis dirigée vers la salle de bain.

Je pensais finir ma douche avant qu'elle ne se réveille. Mais juste au moment où j'étais sur le point de verrouiller la porte, une grande silhouette est apparue de nulle part, la poussant pour l'ouvrir.

Qu'est-ce que... ? Je pensais qu'elle était endormie !

Je me suis figée, les yeux écarquillés et sans voix, tandis que l'agitatrice se tenait là en souriant, l'air tout sauf endormie. Elle faisait semblant, bien sûr.

"Douchons-nous ensemble."

"Kiran ! Es-tu folle ?" ai-je crié, essayant de la pousser dehors.

Mais est-ce qu'elle a écouté ? Bien sûr que non. Au lieu de ça, Kiran s'est déshabillée complètement, jetant ses vêtements de côté d'un geste rapide. Sa peau lisse et pâle et son ventre plat m'ont laissée déconcertée, mon visage brûlant.

Elle a tendu la main, a arraché la serviette que je serrais autour de moi et l'a jetée négligemment dans le panier à linge. Puis, d'une main fermement agrippée à la mienne, elle m'a conduite sous la douche.

J'étais furieuse, contre elle et contre moi-même d'être trop faible pour résister. Elle a ouvert l'eau, le jet chaud nous frappant toutes les deux alors qu'elle attrapait le gel douche. Son sourire sournois s'est approfondi alors qu'elle moussait ses mains avec du savon, commençant à le frotter sur ma peau avec une douceur exaspérante. Elle a commencé par mon cou et a descendu, s'arrêtant à mon...

"Kiran ! Ça ne se lave plus !"

Ses mains se sont attardées là où elles ne devaient pas, pétrissant et pressant comme si elle venait de découvrir son jouet préféré. Ses yeux malicieux pétillaient de pur délice, me faisant les genoux en guimauve. Mes mains, comme si elles agissaient d'elles-mêmes, se sont enroulées autour de sa taille, la tirant plus près.

J'ai mordu ma lèvre, essayant de réprimer le gémissement qui montait dans ma gorge, mais c'était impossible. Mon corps a tremblé sous son toucher alors qu'elle se déplaçait plus lentement, plus délibérément. J'ai haleté doucement, l'appelant par son nom encore et encore jusqu'à ce que je ne puisse plus me retenir, mon corps cédant complètement.

Au moment où nous avons eu fini, ce n'était pas juste une douche ; c'était un désordre complet et total. Ce qui aurait dû être un rinçage rapide a traîné jusqu'à près de neuf heures du matin.

Plus tard, alors que j'étais assise à ma coiffeuse en train de sécher mes cheveux, j'ai aperçu le reflet de Kiran dans le miroir. Elle était allongée sur le lit, posant son menton sur sa main, me souriant avec une lueur de malice toujours dans les yeux.

"Tu veux que je te sèche les cheveux ?" a-t-elle proposé.

Avant que je ne puisse répondre, elle était déjà venue derrière moi, avait attrapé le sèche-cheveux et avait commencé à passer maladroitement ses doigts dans mes cheveux. La regarder essayer maladroitement d'ajuster les réglages et de démêler mes cheveux m'a fait rire.

"Ta mère t'a élevée avec des bananes ou quoi ? Comment peux-tu être aussi maladroite ?"

Mais juste au moment où je pensais qu'elle se concentrait sur le séchage de mes cheveux, j'ai senti son souffle chaud sur mon cou. Elle s'est penchée, effleurant doucement ses lèvres sur la marque faible qu'elle avait laissée plus tôt. Ma détermination a vacillé.

"Ki, arrête," ai-je prévenu, essayant de paraître sévère.

Mais elle ne s'est pas arrêtée.

Thwack !

Le bruit du sèche-cheveux claquant sa tête a résonné dans la pièce. Kiran a poussé un cri, frottant son front.

"Ça suffit ! Il est tard, et j'ai faim !"

"Awws..." a-t-elle fait la moue, me lançant un regard si pitoyable que c'en était presque drôle.

"Ne me regarde pas comme ça. Va t'asseoir là-bas, tranquillement, ou nous ne quitterons jamais cette pièce !"

En grognant, Kiran a boudé jusqu'au canapé d'angle et s'est assise, en position à genoux comme un enfant grondé.

Oh mon dieu, devrais-je rompre avec elle et l'élever à la place ?

Le point de vue de Kiran

La mer sur l'île de Samet n'avait jamais semblé aussi belle.

Des vagues vertes cristallines clapotaient contre les rivages de sable blanc, et le ciel, d'un bleu parfait, s'étendait à l'infini au-dessus de nous.

"Bleu ou jaune ?"

"Hein ?" J'ai cligné des yeux, surprise par la voix familière qui flottait dans la brise de l'océan. En me tournant, j'ai trouvé Pok me souriant d'un air entendu.

"Qu'est-ce qui est bleu ou jaune ?" ai-je demandé prudemment, évitant son regard en fixant l'eau.

"Je me demandais juste si le ciel te semblait toujours bleu... ou s'il était jaune maintenant."

"De quoi tu parles ? Le ciel est évidemment bleu," ai-je marmonné, regardant n'importe où sauf elle.

"Oh, Ki, ne me mens pas. Je vois l'épuisement écrit sur tout ton visage. Tu peux à peine rassembler assez d'énergie pour me répondre correctement."

En regardant autour de moi pour m'assurer que Phim était toujours au téléphone avec son père, j'ai soupiré de soulagement. Elle était trop loin pour nous entendre, debout dans un coin éloigné de la plage. Je n'avais pas osé lui demander comment elle avait réussi à convaincre ses parents de la laisser rester deux nuits.

Honnêtement, je ne voulais pas le savoir.

"Je ne suis pas fatiguée. Tu imagines des choses," ai-je rétorqué, croisant les bras de manière défensive.

"Combien de manches, Ki ?"

J'ai gémi, enfouissant mon visage dans mes mains. "Ne sois pas ridicule, Pok ! Je n'ai jamais..."

"Oui, bien sûr," a-t-elle interrompu, croisant les bras. "Ton visage dit tout. Tu souris comme une idiote depuis que nous sommes arrivées. D'habitude, tu as l'air d'un chat grincheux qui n'a pas été nourri."

"Ce n'est pas vrai !"

"Bien sûr, Ki. Ce que tu dis," a-t-elle taquiné, me donnant une claque dans le dos.

J'ai soupiré à nouveau, sachant que cela ne servait à rien de discuter. Pok pouvait voir clair en moi, et je n'allais pas admettre jusqu'où les choses étaient allées entre Phim et moi pendant notre séjour.

"Deuxième point... tu as emprunté mon sarong pour couvrir les jambes de Phim."

"Ce vieux truc ? Je t'en achèterai un nouveau, d'accord ? Pourquoi es-tu si possessive à son sujet ?"

"Attends, Ki. Ce n'est pas juste un sarong, c'est une étoffe hawaïenne ! Montre un peu de respect. Et je ne suis pas possessive du sarong ; je remarque juste à quel point tu es devenue inhabituellement protectrice envers Phim."

"Bien sûr que je suis protectrice ! Tu n'as pas vu sa tenue ? Ces shorts sont beaucoup trop courts."

"Elle portait les mêmes shorts hier, Ki. Ça n'avait pas l'air de te déranger alors."

Mes oreilles ont viré au rose alors que je marmonnais : "C'était hier..."

"Ah, les symptômes classiques de la jalousie de petite amie."

Aïe. Coup direct.

"Et enfin... le troisième point, ton cou et tes épaules sont couverts de marques rouges. Qu'est-ce que c'est que ça, hein ?"

J'ai instinctivement tendu la main pour frotter mon cou, grimaçant. Il n'y avait plus de déni possible. Pok a gloussé comme un méchant dans un film d'arts martiaux, ses épaules tremblant de rire.

"D'accord, c'est bon !" s'est-elle exclamée, toujours en riant. "Si tu ne veux pas l'admettre directement, réponds juste à ça : dois-je danser devant la statue du papillon de mer pour tenir ma promesse ?"

L'idée du vœu de Pok m'a fait frissonner. La statue du papillon de mer n'était pas une blague. Hésitant, j'ai donné un coup de pied maladroit dans le sable avant de marmonner : "Oui... tu dois."

"Qu'est-ce que ça veut dire, Ki ? Dis-le clairement !"

"D'accord ! Danse ! Vas-y !"

"Oh, ma chérie ! Je suis si fière de toi !"

Pok a pleuré de manière dramatique, joignant ses mains à sa poitrine comme si son enfant venait d'être ordonné moine. Elle s'est précipitée en avant, me soulevant dans un câlin d'ours et me secouant comme si j'étais une offrande cérémonielle.

"Ki ! Tu m'as rendue si fière ! Un travail incroyable, vraiment incroyable !"

Elle m'a finalement posée, me tapotant la tête avec affection. Je l'ai regardée, toujours en train de bouder. "Alors quand vas-tu danser, et quelle chanson ?"

Le sourire de Pok s'est élargi encore plus, à tel point que j'ai cru que son visage allait rester ainsi.

"Dang Mo," a-t-elle dit d'un air suffisant.

"Pok !"

"Quoi ? Tu connais, Dang Mo, Tang Mo, Ta Ang Mo, oh oh oh..."

"Ce n'est pas une chanson de Beyoncé !"

"Peut-être pas. Je suppose que tu devras juste attendre et voir !"

Ce soir-là, Phim et moi nous sommes promenées main dans la main le long de la plage sous le ciel nocturne, profitant de l'atmosphère sereine de l'île de Samet. Nous sommes tombées sur une foule rassemblée autour d'une performance de danse avec du feu, l'artiste faisant tournoyer des bâtons enflammés au rythme de "Fire" de Buddha Bless.

Juste au moment où nous commencions à regarder, l'attention de la foule a basculé. Un par un, les gens se sont tournés et se sont dirigés dans la direction de la statue du papillon de mer. La curiosité piquée, nous avons suivi.

Ce que nous avons vu a fait se dresser mes cheveux sur ma tête.

Là, devant la statue du papillon de mer, se trouvait Pok. Elle était pleinement investie, portant un tout petit haut court et un short en jean si court qu'il aurait tout aussi bien pu ne pas exister. Avec un flair dramatique, elle a marché fièrement au rythme de la musique, jetant ses cheveux et balançant ses hanches au rythme d'une chaîne stéréo lointaine qui jouait à l'autre bout de la plage.

"Oh no, oh no, oh no… Oh no, no !"

Au moment où Pok a atteint la statue, elle est tombée dans un accroupissement bas, les mains au sol, et a commencé à balancer ses hanches dans un mouvement qui ressemblait à un chien en train de creuser pour un trésor enfoui. Je me suis donné une claque sur le front tandis que Phim était figée, la bouche bée d'un total incrédulité.

"Elle est folle," ai-je marmonné.

"Got me looking so crazy right now, your love. Got me looking so crazy right now (in love)."

Pok ne s'est pas arrêtée là. Elle s'est levée, s'accroupissant légèrement tout en déplaçant ses poings d'avant en arrière à une vitesse fulgurante, son ventre se balançant à chaque mouvement. Son expression est restée mortellement sérieuse, sourcils froncés, lèvres pincées, alors qu'elle exécutait la danse avec la précision de quelqu'un qui canalisait Beyoncé.

Ou du moins, c'est ce qu'elle pensait.

En réalité, elle ressemblait plus à un orang-outan essayant de demander de l'aide.

"Looking so crazy in love's,

Got me looking, got me looking so crazy in love.

Uh oh, uh oh, uh oh, oh no no Uh oh, uh oh, uh oh, oh no no Uh oh, uh oh, uh oh, oh no no Uh oh, uh oh, uh oh, oh no no"

La réaction de la foule a été variée, mais une petite fille a commencé à pleurer.

"Maman !"

La mère l'a rapidement ramassée, lui protégeant les yeux avant de se retirer de la scène.

Oh, Pok...

Tu t'es vraiment surpassée.

**Chapitre 26 : Ordre caché**

***LE POINT DE VUE DE PHIM***

J'étais assise en tailleur, les jambes étirées sur le siège latéral du bateau alors qu'il s'approchait lentement du rivage de Ban Pho. Mon regard a dérivé vers la vaste étendue de mer et de ciel, ne sachant pas quoi faire d'autre de moi-même.

Je n'avais pas dormi de la nuit.

Blâmer cela sur l'image étrange et surnaturelle que j'ai vue hier soir n'aurait pas de sens, même si cette vision persistait de manière vivide dans mon esprit. Peu importe à quel point j'essayais de la chasser, elle restait, un moment gravé si profondément dans ma mémoire qu'il me semblait inoubliable.

L'image de Pratee dansant avec passion une reprise de Beyoncé.

Ou blâmer Ki n'était pas juste non plus. Bien sûr, elle m'a taquinée et m'a gardée éveillée tard, mais au final, elle s'est assoupie avant moi, épuisée par la journée. Ce n'était pas surprenant, en fait. Elle a utilisé chaque once d'énergie qu'elle avait pour jouer avec moi, me faisant me demander si les deux œufs à la coque qu'elle avait pris pour le petit-déjeuner avaient été dopés au ginseng.

La véritable coupable, c'était probablement moi.

Au lieu de forcer mes yeux à se fermer, j'ai choisi de m'allonger sur le côté, de poser mon menton sur ma main et de regarder le visage endormi et paisible de Ki. Deux jours s'étaient écoulés, et j'avais avidement absorbé chaque once de bonheur, comme si j'essayais de l'accumuler pour me préparer à l'incertitude de ce qui allait arriver.

Même si je savais que c'était une manière stupide de gérer la peur.

"Ki, comment as-tu pu me rendre aussi grosse sur une photo ? Prends-la correctement, ou je te maudis pour que tu perdes toutes tes forces !"

"Pok, même si tu ne me maudis pas, je suis prête à me mordre la langue et à mourir. Sérieusement, sais-tu à quel point il est difficile de faire ressembler un hippopotame à une palourde rasoir ? Je devrais peut-être monter plus haut et essayer de prendre la photo d'en haut ?"

Les voix familières des chamailleries ont détourné mon attention de la mer devant moi, me faisant jeter un coup d'œil à l'agitation à la proue.

Pratee se tenait là, enveloppée dans une fine écharpe florale flottant dans la brise. Les bras tendus, elle donnait des instructions à Kiran, qui portait sa casquette à l'envers, pour capturer sa meilleure pose de Rose du Titanic. Pok, qui semblait peu impressionnée, faisait la moue en signe de protestation, ce qui m'a fait étouffer un sourire.

Pok était la seule femme au monde qui pouvait passer tout son temps avec Ki sans jamais me rendre jalouse.

Elles étaient comme deux moitiés d'un tout, se complétant si naturellement que l'idée de les séparer semblait ridicule. Elles étaient aussi inséparables que des baguettes, des mangroves et des sakiens, ou des buffles et leurs aigrettes.

Une fois, j'ai même imaginé, pour plaisanter, ce qui se passerait si Kiran devait choisir entre moi et Pratee. Mon instinct me disait sans aucun doute : Pratee gagnerait, haut la main.

Quand j'ai regardé à nouveau, Pok était allongée à plat sur le pont, les bras levés paresseusement. Pendant ce temps, Kiran était entièrement dévouée à son rôle de photographe, allongée à plat dans une position de tireur d'élite avec son fusil-caméra imaginaire pointé directement sur son sujet.

Pourtant, les efforts de Kiran semblaient vains.

"Ki !" a de nouveau crié Pratee. "Comment diable as-tu pu rendre mon aisselle si sombre ? Tu es étudiante en ingénierie, n'est-ce pas ? Pourquoi n'as-tu pas calculé les niveaux de lumière avant de prendre la photo ?"

Plus tard dans la journée, j'ai dit au revoir à Kiran, qui m'avait ramenée chez moi. Je me suis attardée près de la voiture, réticente à me séparer.

Pendant deux jours, nous avions été pratiquement collées l'une à l'autre. La pensée de nous séparer maintenant laissait un sentiment de vide dans ma poitrine. Si cela ne tenait qu'à moi, je ramènerais Kiran à la maison de façon permanente.

Si seulement elle n'avait pas le pouvoir de raccourcir ma durée de vie, que ce soit par déshydratation ou par pur épuisement.

"Conduis prudemment, Ki," ai-je crié alors qu'elle s'éloignait. "Fais attention aux voitures."

Ki a fait la moue, son expression s'adoucissant en une fausse tristesse, comme un chiot abandonné. Elle a tendu la main pour me coiffer doucement les cheveux avant de murmurer doucement : "Pense à moi, d'accord ?"

Je n'ai pas répondu.

Je n'en avais pas besoin.

Parce que la vérité, c'est que je lui manquais déjà. Elle me manquait pendant tout le temps où elle se tenait juste là, devant moi.

Kiran m'a adressé un sourire entendu, m'a fait un bref signe de la main et s'est tournée pour partir. J'ai regardé sa silhouette élancée devenir de plus en plus petite au loin jusqu'à ce qu'elle disparaisse complètement. Ce n'est qu'alors que je me suis glissée sur le siège du conducteur et que je suis entrée à contrecœur dans la maison.

En voyant la voiture élégante garée de manière proéminente dans le garage, j'ai soupiré profondément. Un invité non invité. Encore une fois. Avec papa absent cette semaine, il n'y avait aucun doute que sa véritable cible était moi.

En serrant fermement le volant, je suis restée immobile, ne sachant pas comment exprimer ma frustration. Avant que je ne puisse trop m'attarder, les domestiques se sont précipitées pour décharger mes sacs sans qu'on le leur demande. Tante Pa, la femme de ménage en chef qui s'occupait de moi depuis que j'étais jeune, est restée hésitante près de la fenêtre de la voiture. Je l'ai baissée.

"Mademoiselle Phim," a commencé Tante Pa avec prudence, "Khun Pun vous attend depuis midi."

J'ai vérifié ma montre. Il était déjà quatre heures de l'après-midi.

Phi Pun avait attendu pendant quatre heures.

Si ce n'était pas un signe d'obsession, je ne savais pas ce que c'était.

"Bienvenue de retour, Phim."

La voix grave familière m'a accueillie au moment où je suis entrée.

Les traits acérés et le sourire faible de Phi Pun étaient aussi polis que jamais. Ses doux mots de bienvenue, bien que sucrés, portaient un étrange contraste avec son ton froid.

J'ai froncé les sourcils, comme je le faisais toujours face à Phi Pun. Pourtant, il a continué à sourire faiblement, son regard ne me quittant jamais alors que je m'affalais à contrecœur sur le canapé en face de lui.

"Si tu me vois debout ici, ça veut dire que je suis de retour, n'est-ce pas ? Pas besoin de demander."

Phi Pun a haussé les épaules, ne disant rien de plus. Ce sourire faible est resté sur son visage, inébranlable.

Je détestais ce sourire !

Mais pas autant que les mots qui ont suivi.

"J'ai failli croire Oncle Phot quand il a dit que tu étais partie dans un camp de volontaires. J'ai failli... jusqu'à ce que je rencontre Namfon, l'amie que tu as prétendu être partie au camp avec toi, au centre commercial."

Mon visage est devenu engourdi, et mes jambes se sont senties comme de la gelée. Son ton était celui de quelqu'un qui pensait avoir toutes les cartes en main. La peur de la punition de la semaine dernière, être mise à la terre et avoir mon téléphone confisqué, est revenue en force. C'était ma punition pour avoir passé la nuit au dortoir de Kiran sans répondre aux appels de papa.

Même si papa est strict, il n'a jamais été aussi dur avec moi auparavant.

Cette fois, c'était différent. Cette nuit-là, Phi Pun avait été avec papa, suggérant commodément des méthodes pour m'élever mieux sans que personne ne demande son avis.

Pire encore, papa l'avait écouté. Sans réfléchir, il avait suivi chaque mot de cet homme qui se tenait devant moi, ne tenant pas compte de mes sentiments.

J'avais essayé si fort d'enterrer ce souvenir profondément, comme de couvrir une tombe avec les pierres les plus lourdes que je pouvais trouver. Pourtant, Phi Pun l'avait déterré avec un coup de pied négligent.

"Quoi maintenant ?" ai-je claqué. "Tu prévois de courir chez papa à nouveau ? C'est pour ça que tu as attendu si patiemment, juste pour dire tout ça ?"

"Calme-toi, Phim. Pas besoin de t'énerver autant."

"......"

"Alors, où était exactement ce camp de volontaires ? Tu as l'air absolument épuisée."

Il a souri d'un air suffisant, poussant mon irritation à son paroxysme. Je l'ai regardé de travers, mon regard le plus perçant et le plus intimidant, celui qui fonctionnait toujours sur les autres. Mais pas lui. Il a juste souri en retour, impassible, jusqu'à ce que je me détourne de frustration.

C'est là que les choses ont empiré.

"Ne me dis pas... les marques rouges répétées sur ton cou sont aussi des souvenirs du camp ?"

Le sourire suffisant a disparu. Ses sourcils se sont froncés, et son regard est devenu perçant. J'ai haleté, levant instinctivement ma main pour couvrir mon cou. Trop tard.

"Ça suffit, Phi Pun !" ai-je crié, tremblant de colère. "Arrête de me faire ça ! Je veux me souvenir de toi comme du gentil grand frère que tu étais. Mais si tu continues à m'espionner juste pour faire un rapport à papa à chaque fois, je jure que tout le respect que j'avais pour toi se transformera en pure haine. De la haine et rien d'autre !"

Ma voix s'est brisée alors que je me précipitais à travers les mots, le laissant visiblement stupéfait. Mais seulement pour un instant. Ce sourire narquois est revenu presque immédiatement.

"Tu n'as pas à t'inquiéter, Phim," a-t-il dit, son ton perçant. "Cette fois, c'est trop sérieux pour que papa s'en occupe."

"......"

"Cette fois... je ferai quelque chose à laquelle tu ne t'attendrais jamais."

LE POINT DE VUE DE KIRAN

La brochette de viande grillée que j'aimais tant avait un goût de cendre dans ma bouche alors que j'apercevais quelqu'un dans la cour du dortoir. Il était là, les jambes écartées et les mains jointes, regardant Pok et moi sans ciller.

Ce sourire à nouveau. Celui qui pouvait signifier n'importe quoi. Celui que je ne pouvais pas lire.

Mais une chose était claire : il ne souriait pas par gentillesse.

Je me suis approchée de lui, m'arrêtant à quelques mètres. Il a penché la tête en arrière pour me regarder, portant à nouveau ce sourire faible. Cette fois, je me suis permis de supposer que c'était le sourire de quelqu'un qui détenait un secret sur moi.

"Si je ne me trompe pas... ton nom est Ki, n'est-ce pas ?"

"Pardon," a interrompu Pratee d'une voix perçante, se plaçant entre nous. "Si vous vous trompez, ce n'est pas se souvenir, n'est-ce pas ? C'est oublier."

Sa remarque a fait froncer les sourcils de Pun. J'ai admiré la capacité de mon ami à effacer ce sourire suffisant de son visage si rapidement.

"Qu'est-ce que vous faites avec mon amie ?" a continué Pratee. "Assis ici comme un fantôme agité que personne n'a invité ?"

Pun s'est levé de son siège, clairement offensé. Pratee a tressailli, mais seulement pour un instant. Elle s'est redressée, se tenant grande et sans peur, le menton levé.

"Pourquoi ne retournez-vous pas d'où vous êtes venu ?" a-t-elle dit froidement. "Personne ici ne vous souhaite la bienvenue."

"Oh, je vais partir," a-t-il dit sèchement. "Mais pas avant d'avoir un mot en privé avec Ki."

Il a mis l'accent sur le mot "privé", ce qui a fait fulminer Pratee. Ses sourcils épais ont tressailli de défi. Je lui ai donné un coup de coude, lui signalant de partir. Elle a hésité, regardant Pun une dernière fois, mais s'est finalement éloignée vers le dortoir en faisant la moue.

Une fois que j'ai été sûre qu'elle était partie, j'ai suivi Pun dans le petit jardin à côté du bâtiment. Debout face à face avec lui, nos tailles étaient presque égales. Éviter le contact visuel était impossible, ce qui donnait l'impression d'être un concours de regard silencieux.

Finalement, Pun a détourné le regard en premier, fixant ses pieds pendant un moment. Puis, il a riposté avec des mots qui ont frappé plus fort que je ne m'y attendais, trop durs pour commencer une conversation.

"Les marques rouges sur le cou de Phim... c'est toi qui les as faites, n'est-ce pas ?"

"......"

Un tourbillon d'émotions m'a submergée à la simple question de Pun. Mon esprit a cherché frénétiquement des réponses à un déluge de questions. Comment savait-il ? Où a-t-il vu les marques ? Nous nous étions séparés hier seulement, quand et comment l'a-t-il découvert ?

"Quel genre de réponse veux-tu, Pun ?" ai-je demandé, ma voix stable, bien que ma poitrine brûle.

"La vérité."

J'ai levé le menton, croisant le regard avec lui. Mes sourcils se sont froncés alors que je refusais de montrer de la peur. "Si tu veux la vérité, la voici, c'est vrai."

Pun a serré les poings, son visage rougit comme si sa patience s'évaporait comme du papier dans le feu.

"Tu te rends compte à quel point sa vie a basculé depuis qu'elle a commencé à sortir avec toi ?"

Je n'ai pas répondu, ne voulant pas lui donner la satisfaction d'une réaction. "Elle était une bonne enfant, toujours obéissante envers Oncle. Mais plus maintenant." Son ton est devenu accusateur, chaque mot dégoulinant de venin. "Maintenant, elle n'est pas meilleure qu'une délinquante. Elle ment sur tout, juste pour te voir. Et puis, tu as le culot de la faire paraître pire avec ces stupides marques !"

J'ai eu l'impression que de l'eau bouillante avait été éclaboussée sur mon visage. Si son but était de me faire sentir coupable, il avait réussi.

"Qu'est-ce que tu veux de moi, Pun ?"

Les lèvres de Pun se sont tordues en un sourire amer. "Je veux que tu comprennes ce qu'elle a traversé !"

Je l'ai regardé en silence alors que sa voix devenait plus dure.

"Tu sais ce que c'est d'être mise à la terre ? D'avoir son téléphone confisqué ? Tout ça parce qu'elle a menti, juste pour te voir ?"

Je suis restée silencieuse.

"Elle était censée aller à l'université en Angleterre. Oncle avait tout prévu, une école de premier ordre pour assurer son avenir. Mais elle a refusé. Tu veux deviner pourquoi ?"

J'ai serré les poings, la douleur de ses mots coupant plus profondément à chaque coup. Je suis restée ferme, ne voulant pas m'éloigner, mais ne sachant pas pourquoi je restais.

"Cela fait presque un an. Un an qu'elle a supplié Oncle de la laisser rester. Mais elle n'a toujours pas cédé."

Un an ? Je n'étais pas au courant de cette chronologie. La promesse que nous avions faite dans la bibliothèque de l'école, celle où Phim resterait ici si elle entrait dans l'université qu'elle souhaitait, n'avait pas de date limite. Pourquoi ne m'avait-elle pas dit ?

"As-tu la moindre idée à quel point il est important d'étudier à l'étranger pour quelqu'un qui est sur le point de reprendre une entreprise comme ABCD ? Les profils comptent."

Le rire sarcastique de Pun a traversé l'air, ses mots devenant plus froids. "Et devine quoi ?"

Avant qu'il ne puisse lâcher une autre remarque blessante, une soudaine cascade d'eau savonneuse l'a trempé d'en haut. Nous nous sommes figés tous les deux, levant les yeux avec incrédulité.

Debout sur le balcon du deuxième étage se trouvait Pratee, tenant une grande bassine florale rose, un sourire sournois sur le visage.

"Oh, je suis tellement désolée !" a crié Pratee d'en haut, feignant l'innocence. "Je lavais mes chaussettes, et le drain du balcon est bouché. C'est ma faute !"

Pun a essuyé avec colère la mousse de ses cheveux, pointant un doigt tremblant vers Pratee comme pour la menacer. "Tu vas le regretter !"

Heureusement, Pun semblait trop embarrassé pour aggraver les choses. Il est parti en trombe, trempé, et est monté dans sa voiture de luxe sans un mot.

Une fois que sa voiture a disparu de la vue, Pratee s'est penchée nonchalamment au-dessus du balcon, souriant comme si rien ne s'était passé.

"Ça va, Ki ?" a-t-elle demandé. "Qu'est-ce qui ne va pas avec ce gars ? Beau, mais wow, quelle langue venimeuse."

"Je vais bien. Mais qu'est-ce que tu faisais là-haut ? Ce n'est même pas ta chambre !"

Pratee a haussé les épaules, complètement indifférente. "Je l'ai empruntée un peu. Le propriétaire est cool, ça ne l'a pas dérangé."

J'ai jeté un coup d'œil à l'intérieur pour voir un homme musclé, perplexe, se grattant la tête, clairement incertain de ce qui venait de se passer.

"Tu as intentionnellement jeté cette eau sur lui ?" ai-je demandé, ma voix baissant d'incrédulité.

Pratee a souri de manière malicieuse. "Détends-toi, Ki. Je n'ai rien jeté de sale." J'ai failli me sentir soulagée jusqu'à ce qu'elle ajoute avec un sourire.

"C'était l'eau dans laquelle j'ai fait tremper mes sous-vêtements après une semaine à Samet. Rien de trop grave."

**Chapitre 27 : Comme si ça n'avait jamais vraiment eu lieu**

Ces derniers jours, j'ai utilisé chaque once d'effort que je pouvais rassembler pour rester calme. J'ai répondu aux appels, aux messages et j'ai agi comme si tout allait bien, tout comme je l'avais promis à Phim lors de notre voyage à Koh Samet : travailler sur moi-même, arrêter de fuir à chaque fois que la vie me jetait quelque chose de désagréable.

Ce n'était pas facile, pas du tout.

Mais essayer valait mieux que de ne pas essayer du tout.

La seule chose que je ne pouvais toujours pas me résoudre à faire, cependant, était de faire face à Phim et de poser les questions qui tourbillonnaient dans ma tête.

Je ne pouvais tout simplement pas le faire.

There was something about your love. That made me want to open my heart. You are the sweetest thing I’ve ever known.

I’m addicted to your chocolate high.

La sonnerie que j'avais réglée spécifiquement pour Phim a commencé à jouer, me tirant de mes pensées. Sur l'écran se trouvait la photo qu'elle avait choisie, une photo ludique d'elle me serrant le cou, me pressant les joues. Je l'ai fixée, tiraillée entre la nervosité et la joie, avant de finalement répondre.

"Allô ?"

[Ki ! Descends et aide-moi à monter tout ça. J'ai acheté tellement de choses !] La voix joyeuse de Phim a retenti, me faisant sourire malgré moi.

Depuis que je l'avais déposée chez elle l'autre jour, nous ne nous étions pas vues.

Malgré le stress des mots de Pun qui pesait toujours lourdement sur moi, savoir que Phim m'attendait en bas me remplissait d'un bonheur que je ne pouvais contenir. En moins de deux minutes, j'étais à sa voiture.

Presque toutes les inquiétudes qui m'avaient consumée semblaient s'estomper au moment où j'ai vu son large sourire et ses yeux bruns pétillants débordant de joie.

"Ki ! Tu ressembles à un panda ! C'est quoi ces cernes ?"

Comme toujours, ses petites mains se sont tendues pour me pincer les joues, les étirant de manière ludique. Même après que nous ayons monté tous ses sacs de courses à l'étage, Phim ne m'a pas lâchée. Au lieu de ça, elle a passé son bras dans le mien, posant sa tête contre mon épaule avec un léger soupir.

Ce n'était pas tout, elle a aussi doucement pressé mon bras, faisant battre mon cœur à toute vitesse.

Avec les deux mains pleines de sacs, je ne pouvais pas faire grand-chose en retour, alors j'ai penché ma tête pour toucher la sienne légèrement. À ma grande surprise, elle a souri et m'a poussée à la pousser plus fort.

Est-elle... masochiste ?

Pourtant, comment pourrais-je la refuser ? Je lui ai donné quelques coups de tête ludiques, chacun plus fort que le précédent. Au troisième, un grand bruit sourd a résonné dans le couloir, et Phim a ri si fort qu'elle a failli tomber.

Au moins, nous sommes arrivées à l'appartement avant qu'elle ne cause de sérieux dégâts, à moi ou à elle-même.

Ce comportement de sa part... pourrait-il signifier qu'elle pensait à moi ?

Ayant été ensemble pendant un certain temps, j'avais réalisé que Phim était une personne particulière. En surface, ses sentiments semblaient si clairs, la façon dont elle me touchait doucement, ses yeux pétillants chaque fois qu'elle me regardait, son ton doux et ses mots d'amour qu'elle saupoudrait dans les conversations comme si c'étaient des bonbons. Tout cela donnait l'impression qu'elle voulait que je sache à quel point elle tenait à moi.

Pourtant, il y avait deux phrases qu'elle ne m'avait jamais dites.

Pas une seule fois.

"Tu me manques." Et "Je t'aime."

Sur ce point, Phim me battait, moi, un robot socialement maladroit, haut la main.

Mais je n'étais pas contrariée par ça.

Comment pourrais-je l'être ? Regardez tout ce qu'elle faisait pour moi.

Cela parlait plus fort que l'amour ne pourrait jamais le faire.

Une fois à l'intérieur, Phim a avidement déballé ses courses, bavardant pendant que je m'étalais paresseusement sur le canapé, faisant semblant d'être une bonne auditrice pour une fois.

"Ce sont des fruits pelés, des pommes, des goyaves, des poires. Si je ne les avais pas pelés pour toi, tu ne les aurais jamais mangés."

Elle avait raison sur ce point.

"C'est une grande bouteille de yaourt vert. Ton préféré, n'est-ce pas ? Et voici du lait nature, celui avec le bouchon bleu que tu aimes. Bois-le ! Tu as besoin de grandir."

"Phim, je fais déjà 175 centimètres. Ce n'est pas assez ?"

"Et ça," a-t-elle continué, ignorant ma protestation, "c'est du baloney épicé. Tu aimes la nourriture épicée. Et ces pains, fourrés aux raisins secs et au porc râpé de Tha Phra Chan. J'ai demandé à Oncle Lerm de les prendre pour toi." Je me suis retrouvée à regretter Oncle Lerm, son chauffeur, pendant un instant.

Après avoir rangé les courses, Phim est passée aux sacs près de l'armoire. Elle a commencé à sortir des t-shirts blancs, chacun uni à l'exception d'un petit emblème brodé sur la poitrine.

"Ce sont des cols en V blancs. J'ai acheté toutes les marques que je pouvais trouver au centre commercial. Tu savais ? Sur ces dix t-shirts, la seule différence est le petit emblème. Celui-ci est un aigle, celui-ci est un cerf, celui-ci est une grenouille... et celui-ci est un emoji de caca !" Elle a éclaté de rire.

Quel genre de marque fait ça ?

"Pourquoi es-tu si mignonne, Phim ? Viens ici et laisse-moi te prendre dans mes bras."

J'ai tapoté l'endroit à côté de moi sur le canapé, mais au lieu de s'asseoir, elle s'est affalée sur mes genoux. Enroulant ses bras autour de mon cou, elle a déposé un baiser bruyant sur ma joue, me faisant sourire de manière incontrôlable.

Si tu me manques, dis-le. Ne me fais pas l'arracher avec un pied-de-biche.

"Tu es une vraie femme d'intérieur, Phim..."

Avant que je ne puisse finir la phrase, elle m'a donné une tape sur l'oreille assez fort pour me faire crier.

"Pas femme d'intérieur, Ki. Femme au foyer. Apprends à bien le dire."

Phim sera toujours Phim. Une journée sans qu'elle me taquine ne serait pas complète.

"Je vois... Donc, si tu es une femme au foyer maintenant, ça veut dire que tu as déjà un mari, n'est-ce pas ?"

Je lui ai adressé un sourire rusé, taquinant la petite silhouette devant moi. Son visage est devenu aussi rouge qu'une tomate mûre alors qu'elle a rapidement détourné le regard, refusant de croiser mes yeux. Mais à en juger par ses poings serrés qui frappaient mon épaule sans pitié, il était clair que les instincts fougueux de Phim n'allaient nulle part.

"Allez, dis-moi... en as-tu déjà un ?"

Peut-être que j'étais une sorte de masochiste, appréciant la façon dont ses petits poings me martelaient. Enroulant un bras autour de sa petite taille, je l'ai tirée plus près sur mes genoux, me balançant doucement comme si je berçais un enfant.

Murmurant dans son oreille avec un ton enjoué, j'ai demandé à nouveau : "Alors... as-tu déjà un mari ?"

Phim n'a pas répondu. Au lieu de ça, elle a planté ses ongles dans mon ventre, me faisant grimacer comme si j'étais en chute libre dans des montagnes russes. Mais même la douleur aiguë n'était pas suffisante pour me donner une leçon.

"Si tu n'as pas de mari, alors je suppose que ça veut dire que nous sommes toujours célibataires, hein ?"

"Vas-y. Essaie de dire à quelqu'un d'autre que tu es célibataire."

"Aah !"

Ses doigts se sont tordus sans pitié dans mon ventre, me faisant crier. Je pourrais presque jurer que mon nombril était sur le point de sortir. C'était suffisant pour me faire taire. Voyant son œuvre, Phim a légèrement soulevé ma chemise, inspectant les marques rouges qu'elle avait laissées. Satisfaite des résultats, elle a ri doucement, ses mains caressant doucement l'endroit comme si le léger contact allait par magie apaiser la douleur qu'elle avait causée.

"C'est ce que tu obtiens en me provoquant."

"... Tu es méchante."

Phim a incliné la tête, remarquant que j'étais devenue silencieuse. Elle s'est penchée en avant, posant son visage contre ma poitrine, son ton s'adoucissant. "Comment pourrais-je avoir un mari, Ki ? Tu ne m'as même jamais demandé d'être à toi."

Ses mots simples ont fait chuter mon cœur. Mes sourcils se sont froncés alors que je considérais la dure réalité de ce qu'elle venait de dire. Peu importe à quel point j'essayais de nous imaginer ensemble, il était évident que l'avenir de Phim avait déjà été établi.

Et cet avenir...

Il n'avait pas de place pour moi.

"Ki, qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air si sérieuse tout d'un coup ? Tu te sens mal ?"

Phim est passée de sa position assise sur mes genoux à une position à cheval, face à moi, ses petites mains pressantes doucement contre mon front, mes joues et mon cou dans un élan d'inquiétude.

Je devais avoir l'air visiblement troublée parce que mon esprit débordait d'innombrables questions. J'avais initialement l'intention de les garder enfouies à l'intérieur, mais une s'est échappée d'une voix douce et brisée avant que je ne puisse l'arrêter.

Et une fois prononcée, il n'y avait aucun moyen de la reprendre.

"Ton oncle... il est venu me voir il y a quelques jours."

"......."

J'ai eu l'impression que le temps s'était figé entre nous. Une douleur écrasante m'a submergée comme si quelqu'un m'avait traînée dehors et m'avait battue sans relâche. Mais les dégâts n'étaient pas physiques, ils ont frappé directement mon cœur.

"L'année prochaine, tu dois vraiment aller à Londres pour l'école, n'est-ce pas ?"

"......."

"Si c'est quelque chose que tu dois faire..."

"......."

"Si c'est ton avenir..."

"......."

"Je..."

"S'il te plaît, Ki... ne dis rien de plus."

Son doux plaidoyer m'a arrêtée en plein milieu de ma phrase. Voir la douleur accablante dans ses yeux m'a fait mal au cœur. Phim a doucement encadré mon visage avec ses deux mains, son toucher si tendre mais stable. Ses beaux yeux bruns, maintenant débordants de larmes non versées, se sont fixés sur les miens.

"Je ne veux pas y aller... et je n'irai pas. Ne me repousse pas, Ki. S'il te plaît, ne le fais pas."

"Phim..."

"S'il te plaît..."

Sa voix était rauque et tendue, des larmes coulant sur son visage. Cela m'a brisé le cœur. Je l'ai tirée plus près, la serrant fort, ressentant l'intensité brute de son chagrin. La douleur était si profonde, si dévorante, que je ne pouvais même pas la comprendre.

"Alors reste ici... ne va nulle part, Phim."

Phim, toujours en train de sangloter, a resserré son étreinte autour de moi. J'ai doucement caressé son dos, essayant de l'apaiser. Elle a pleuré pendant un moment, puis, alors qu'elle commençait à se calmer, elle m'a murmuré à l'oreille, une phrase qui, même dans ce moment de détresse intense, était censée me faire me sentir mieux.

"Kiran est à moi, à moi seulement..."

"......"

"À moi seulement..."

Les derniers mots de la plus petite femme ont été suivis d'un baiser profond déposé derrière mon oreille. Même dans une situation aussi tendue, où mon esprit ne devrait pas vagabonder, surtout vers ce genre de choses, je ne pouvais pas nier que son baiser a envoyé mes pensées dans le chaos.

Pas étonnant que le vieil adage dise :

Les couples qui se disputent souvent... finissent par avoir beaucoup d'enfants.

Son corps pressé contre le mien, si près que nos corps se sentaient fusionnés. Le parfum doux et séduisant de Phim a rempli mes sens. Ses baisers, chauds et insistants, ont enflammé les points sensibles de ma peau.

Avant que je ne m'en rende compte, l'uniforme d'étudiante de Phim était déboutonné, son soutien-gorge en dentelle délicat défait. Mes mains se sont resserrées autour de sa taille élancée, la tirant plus près. J'ai enfoui mon visage dans sa poitrine chaude, suçant sa peau douce, mes mains pétrissant sa chair, jusqu'à ce que ses bras me tirent instinctivement plus près.

J'ai glissé mon autre main sous la jupe de Phim, traçant lentement, doucement l'humidité entre ses jambes. Ma bouche a continué à se régaler de ses beaux seins, ma langue les léchant comme un homme assoiffé. Les gémissements étouffés de Phim, à peine audibles, ont alimenté le feu en moi, me poussant à bouger plus vite, plus fort, jusqu'à ce que son corps se convulse dans une vague d'extase.

Finalement, son corps s'est tendu et a frissonné. Elle a mordu mon épaule, sa force s'estompant.

Phim a dit qu'elle m'appartenait.

Alors, c'est seulement naturel, n'est-ce pas ?

Que je revendique ce qui est à moi... encore et encore.

Toc !

Toc ! Toc !

"Ki ! Ouvre la porte ! Vite !"

Mon paisible samedi matin, passé à me balancer sur If I Ain’t Got You d'Alicia Keys, a été interrompu par la voix frénétique de ma meilleure amie. Un rapide coup d'œil à mon horloge de chevet a montré qu'il était 9 heures du matin. J'avais prévu de rentrer chez moi avec Pok plus tard à dix heures, alors qu'est-ce qui pouvait la faire se précipiter comme ça ?

"Qu'est-ce qu'il y a, Pok ? Il y a le feu ?"

"Un feu serait plus facile à gérer que ça ! Regarde ça, Ki !"

"......"

"Je viens juste de descendre pour vérifier le courrier, et le gérant du dortoir a dit que quelqu'un avait laissé ça pour toi hier soir."

Je n'ai pas entendu le reste de ce que Pratee disait. Ses mots se sont estompés alors que je me concentrais sur l'enveloppe marron dans ses mains.

P & P

Un terrible sentiment de pressentiment a rampé sur moi, faisant trembler mes mains. Ma poitrine s'est sentie serrée comme si je ne pouvais pas respirer. Je n'ai même pas osé ouvrir l'enveloppe. La peur de confirmer ce que je soupçonnais déjà m'a paralysée.

Some people live for fortune, some for fame, some for power.

But I lived for love, for her.

Les paroles autrefois réconfortantes se sentaient maintenant comme une moquerie cruelle. J'ai serré les dents, mordant ma lèvre inférieure assez fort pour presque faire couler du sang.

Sentant ma détresse, Pok a posé une main sur mon épaule, son regard inquiet croisant le mien.

Some people live just to play the game, Some people think that the physical things

Finalement, j'ai déchiré l'enveloppe, sortant la carte à l'intérieur. Les mots se sont brouillés alors que les larmes piquaient mes yeux, mon corps devenant faible. Mon esprit luttait pour traiter ce que je lisais.

Mon cœur s'est brisé.

Phimmasa et Pisith

Nous sommes fiancés.

Vendredi 7 novembre 2008, à 9h09 @ Maison Tantiburana.

La carte disait que la cérémonie était hier, vendredi.

Phim avait passé toute la journée avec moi le jeudi, restant jusqu'à tard dans la nuit, moins de 24 heures avant de devenir la fiancée de quelqu'un d'autre.

J'ai senti une boule dans ma gorge, avalant difficilement pour retenir les larmes. Sa tendresse ce jour-là, la façon dont elle m'avait traitée avec tant de soin, était-ce parce qu'elle se sentait coupable ? Était-ce sa façon de dire au revoir ?

Qu'étais-je pour elle ?

Une blague cruelle. C'est ce que c'était.

Some people want it all, but I don’t want anything if it’s not you baby.

Il y avait autre chose dans l'enveloppe. Une photo Polaroid.

Ma main a tremblé alors que je la ramassais. Elle montrait Phim souriant faiblement alors que Pisith lui glissait une bague au doigt. Il la regardait avec tant d'amour dans les yeux, un contraste saisissant avec son visage froid et sans expression.

J'ai fixé son épaule exposée, cherchant désespérément les marques que j'avais laissées la veille. Elles étaient là, faibles et à peine visibles, comme si elles n'avaient jamais existé.

Some people want diamond rings, some just want everything, but everything means nothing, if I ain't got you, you, you

Les dernières paroles m'ont frappée comme un coup, et je me suis effondrée sur le sol, ma force m'abandonnant. Couvrant mon visage avec des mains tremblantes, j'ai essayé d'avaler ma douleur.

"Ki, ne pleure pas, d'accord ? Ne pleure pas !"

La voix sanglotante de Pratee m'a ramenée à la réalité. J'ai retiré mes mains de mon visage et je l'ai vue agenouillée devant moi, des larmes coulant sur ses joues. Elle a jeté ses bras autour de moi, s'accrochant fermement.

Je détestais être si faible, si brisée, devant mon amie.

"Ki, je suis là, d'accord ? Je suis là pour toi," a-t-elle étouffé entre ses sanglots.

J'ai caressé son dos, me forçant à retenir mes larmes, les enfouissant profondément dans ma poitrine.

"Ki, calme-toi."

"......."

"Ça va aller."

"........"

"Tu vas t'en sortir."

**Chapitre 28 : Le cycle de l'eau**

Torture !

C'est le seul mot que je peux trouver pour décrire ce que je ressens en ce moment. J'ai décidé de rentrer chez moi comme prévu, choisissant de ne pas rester dans mon appartement, notre appartement. L'endroit est rempli de souvenirs de Phim et moi.

L'endroit où je lui ai avoué mon amour...

Le lit où nous avons partagé notre premier baiser...

La chambre où elle s'est occupée de moi une fois, essuyant mon visage, me nourrissant de soupe et d'eau quand j'étais malade.

Le canapé où je posais ma tête sur ses genoux, me sentant comme si j'étais à elle et qu'elle était à moi.

Même l'uniforme scolaire épinglé au poteau du lit ou la peluche que nous avons appelée Moo Yong.

Tout ce qui est lié à Phim est maintenant insupportable à regarder.

"Ki, est-ce que quelque chose ne va pas ?"

Mais rentrer à la maison n'a pas été facile non plus, pas quand je dois constamment retenir mes larmes sous les yeux attentifs de ma famille, qui me connaît depuis toujours.

"Pourquoi dis-tu ça, Phi Kha ?"

Phi Kha a posé sa fourchette et sa cuillère et a posé son menton sur sa main, me lançant un regard sérieux. C'était rare de voir ce genre d'expression sur le visage de mon frère, presque comme s'il essayait de résoudre une énigme.

Heureusement, nous n'étions que tous les deux à la table à manger, profitant de l'un des repas spéciaux de l'après-midi de maman. Elle préparait souvent des collations et des friandises supplémentaires pour gâter ses enfants perpétuellement affamés, qui avaient l'habitude de manger toutes les trois heures.

"Tu manges à peine. C'est ton plat préféré, les rouleaux de nouilles de riz à la vapeur ! Normalement, tu finirais l'assiette entière en quelques bouchées."

J'ai baissé les yeux vers mon assiette. Il avait raison. Les rouleaux débordaient sur les côtés, à peine touchés.

"Et tes yeux sont rouges. Tu continues de presser tes lèvres l'une contre l'autre. Tu n'agis comme ça que quand tu es vraiment contrariée. Comme quand grand-mère est décédée..."

J'ai baissé mon regard, serrant les poings fermement. Retenir les larmes semblait presque impossible sous l'examen de quelqu'un qui me connaissait mieux que je ne me connaissais moi-même.

"Ki... qu'est-ce qui ne va pas ?"

Avant que je ne puisse répondre, Phi Kha a tendu la main et a doucement ébouriffé mes cheveux.

"Ça va aller, Ki."

Ce simple geste a brisé quelque chose en moi. Une seule larme a glissé sur ma joue, suivie d'une autre, puis d'un déluge.

Ce devait être le cri le plus silencieux du monde, des sanglots silencieux, sans aucun son s'échappant de mes lèvres. Les larmes coulaient sur mes poings serrés, mouillant mes mains.

Phi Kha n'a pas semblé surpris. Calmement, il s'est déplacé pour s'asseoir à côté de moi, a attrapé un mouchoir sur la table et m'a tirée dans un câlin réconfortant. Sa main chaude a frotté mon épaule de manière apaisante comme pour m'encourager à lâcher prise.

Et je l'ai fait. Tout ce que j'avais retenu s'est effondré à ce moment-là.

"Ki, pleure. Laisse tout sortir."

"....."

"Ce ne sont que des larmes."

"....."

"Et comme l'eau, elles finiront par s'évaporer."

Les premiers rayons de soleil se sont infiltrés à travers les rideaux de ma chambre, signalant la fin d'une nuit de torture.

J'ai survécu.

À peine.

J'étais toujours en vie.

Même si je n'avais pas dormi du tout, mon esprit se sentait étrangement léger. Pourtant, il était encombré de pensées décousues, tournant en boucle à l'infini comme un disque rayé. Chaque fois que l'épuisement semblait me plonger dans un sommeil agité, je me réveillais en sursaut, comme sur commande, toutes les cinq minutes.

Chaque fois que je me réveillais, réalisant que ce n'était pas juste un mauvais rêve, une douleur brûlante me traversait la poitrine. J'avais l'impression que quelqu'un m'avait ouvert avec un couteau et avait versé du sel sur les blessures. Et chaque fois que cette douleur aiguë me traversait, les larmes suivaient, imparables et implacables.

Le cycle sans fin se répétait, encore et encore.

J'étais soulagée quand le matin est enfin arrivé.

La nuit avait été trop cruelle.

Le bruit de la chasse d'eau a résonné dans la salle de bain alors que je me penchais au-dessus du lavabo, vomissant violemment. Des larmes coulaient sur mon visage alors que mon estomac se tordait. Rien ne sortait sauf de la bile acide, car je n'avais rien mangé la veille.

Tout ce que j'avais consommé était l'amertume salée de mes propres larmes.

Après un long et difficile moment, je me suis finalement redressée, me soutenant contre le lavabo. Mon reflet me regardait dans le miroir, un désordre d'yeux gonflés et bouffis, de lèvres gercées et d'une tignasse de cheveux mal coiffés.

Pathétique.

Toc, toc, toc.

"Ki, chérie, tu es levée tôt aujourd'hui," a appelé maman de l'autre côté de la porte.

Sa voix a fait monter mes larmes à nouveau. Si j'avais su que je finirais par être si fragile, j'aurais peut-être rampé dans les cendres et m'enterrée vivante. Au moins, je ne serais pas ici maintenant, en train de m'effondrer à cause de quelqu'un d'autre.

"Je viens de me réveiller, maman. Je pense que je vais bientôt me recoucher."

"Tu te sens bien, Ki ? Hier, tu n'as rien mangé. Es-tu sûre que ça va ?"

"Juste un mal de tête, maman. Je vais me reposer un peu plus."

"D'accord, ma puce. Tu veux que je te prépare quelque chose ? Que dirais-tu d'une bouillie de riz ?"

Une larme a glissé sur ma joue, atterrissant doucement à mes pieds. Sur cette terre, personne ne m'aimerait jamais autant que la femme qui se tenait de l'autre côté de cette porte.

"La bouillie de riz, ça a l'air bien."

"D'accord alors. Descends quand tu seras prête à manger."

"Merci, maman."

Il m'a fallu près de trente minutes pour me laver le visage et me brosser les dents. La plupart du temps a été passé à essayer de dissimuler les signes de mon effondrement. Finalement, j'ai décidé de porter mes lunettes surdimensionnées pour cacher mes yeux bouffis.

Mais honnêtement, qui est-ce que je trompais ?

C'était maman. C'était papa.

Ils verraient clair en moi en un instant. Mais parfois, il faut juste faire semblant d'aller bien. Faire semblant qu'ils ne remarquent rien.

Quand j'ai quitté la salle de bain, mes yeux se sont posés sur le téléphone posé sur ma table de chevet. Il était resté silencieux toute la nuit depuis que je l'avais éteint dès mon arrivée à la maison. Une tempête d'émotions a remué en moi, une partie de moi était désespérée de voir si Phim avait essayé de me joindre. Mais l'autre partie était terrifiée de ne rien trouver du tout.

Après être restée assise là pendant ce qui a semblé être une éternité, je me suis finalement convaincue de rallumer mon téléphone. Pok pourrait s'inquiéter si elle ne pouvait pas me joindre. Mes mains ont agi avant que mes pensées ne finissent de se former, et le téléphone s'est allumé. Mon cœur a battu de manière erratique alors que je me préparais à ce qui m'attendait.

Même si je savais au fond de moi que peu importe ce que je verrais, cela ne résoudrait pas mes problèmes.

Au moment où le téléphone a démarré, une série incessante de carillons de notification a éclaté, faisant tressaillir mon cœur douloureusement.

J'avais éteint mon téléphone pour éviter tout ça, n'est-ce pas ? Alors pourquoi étais-je maintenant assise ici, le cœur battant, désespérée de savoir de qui provenaient ces messages et ce qu'ils disaient ?

Ridicule. Absolument ridicule.

J'ai d'abord fait défiler les appels manqués.

84 appels manqués de Phim.

7 appels manqués de Pok.

Quelque chose en moi a brûlé alors que je fixais l'écran. 84 appels. Elle était vraiment folle. Au moins, Pok semblait toujours être un être humain fonctionnel.

J'ai d'abord ouvert les messages de Pok, sachant à quoi m'attendre.

Pok : Tu as encore éteint ton téléphone, idiote ? Fais-moi savoir que tu es vivante. Je m'inquiète.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire à sa franchise avant de répondre :

Kiran : Je vais bien, ne t'inquiète pas. Je t'appellerai plus tard.

La réponse est venue presque instantanément :

Pok : Bien. Ne prends pas trop de temps. Ta femme s'ennuie beaucoup de toi, mon seigneur.

Pok savait toujours comment me faire rire.

Mais ensuite sont venus les messages de Phim. Ma main a tremblé alors que je les ouvrais, mon cœur battant comme s'il voulait s'échapper de ma poitrine.

La plupart de ses textes étaient similaires.

Phim : Qu'est-ce qui ne va pas ?

Phim : Pourquoi ne réponds-tu pas ?

Phim : S'il te plaît, Ki, décroche.

Phim : Je pensais que tu avais promis de ne plus faire ça.

Phim : Es-tu malade ? Est-ce que ça va ?

Puis, le dernier :

Phim : Tu me manques tellement.

J'ai fixé ce message, figée. Ces cinq mots que j'avais tant désirés entendre semblaient irréels, comme une blague cruelle. Ils sont arrivés au pire moment possible, complètement faux dans le timing et le lieu.

Et pourtant, ils m'ont transpercé jusqu'au plus profond de mon être.

Étais-je censée me sentir heureuse ? Dévastée ? Je ne savais pas. La confusion m'a submergée, me laissant incapable de traiter le flot d'émotions qui me traversait.

J'ai de nouveau éteint le téléphone. Je ne voulais pas m'en occuper. Pas maintenant.

Attrapant la télécommande, j'ai allumé la chaîne hi-fi, laissant "911" de Wyclef Jean jouer en boucle. Les paroles résonnaient de manière trop douloureuse avec mon état.

"Someone call 911… Tell them I’ve just been shot…"

M'effondrant sur le sol, je me suis recroquevillée alors que les larmes coulaient de manière incontrôlable. C'était comme si chaque morceau de moi s'était brisé en fragments méconnaissables, ne laissant que de la douleur brute et interminable.

.

.

.

***LE POINT DE VUE DE PHIM***

La mère de Kiran m'a accueillie avec son sourire aimable habituel lorsque je suis arrivée chez eux.

"Elle est en haut," a-t-elle dit. "N'est pas descendue depuis ce matin. Elle a dit qu'elle ne se sentait pas bien."

L'inquiétude a monté en moi. Était-elle vraiment malade ? Était-ce sérieux ?

J'ai attendu sous la canopée parfumée des arbres ylang-ylang dans leur jardin, essayant de calmer mes pensées qui s'emballaient. Les minutes se sont étirées en ce qui a semblé être des heures.

Finalement, Kiran est apparue.

Ses cheveux humides et ses vêtements frais suggéraient qu'elle venait de prendre une douche. Mais la vue qui m'a le plus frappée était son visage, des yeux cernés de rouge, partiellement cachés derrière des lunettes surdimensionnées. Elle avait pleuré.

Beaucoup.

J'ai essayé d'atteindre sa main alors qu'elle s'asseyait en face de moi, mais elle a tressailli comme si mon toucher la brûlait. Son silence était étouffant, et le regard vide dans ses yeux m'a écrasée.

"Ki, qu'est-ce qui ne va pas ? As-tu pleuré ?"

Elle n'a pas répondu. Au lieu de ça, elle a sorti une enveloppe marron de son sac et l'a posée sur la table.

"Je te la rends," a-t-elle dit, sa voix plus froide que je ne l'avais jamais entendue. "Je n'ai pas pu la jeter. Il y a une photo de toi à l'intérieur. Je n'ai pas pu le faire."

Mes mains ont tremblé alors que je ramassais l'enveloppe. Les initiales P&P étaient griffonnées dessus, le simple fait de les voir a ramené des souvenirs que je voulais désespérément oublier.

"Pourquoi as-tu fait ça ?"

Son ton était perçant, ses mots dégoulinant de déception. Je ne pouvais pas supporter de croiser son regard.

"Je... Je suis désolée."

"Personne ne t'a jamais dit ? Les excuses ne sont pas des réponses."

Ces mots, prononcés avec une telle finalité, m'ont laissée complètement brisée.

Les mots froids et coupants de Ki ont percé l'air, faisant brûler mes yeux sous la menace des larmes. J'ai fait de mon mieux pour les retenir, craignant d'être accusée d'essayer de gagner de la sympathie.

"Si je me fiançais, je n'aurais pas besoin de retourner à Londres. Peu importe ce qui se passe, je resterai."

Ki a serré ses mains fermement et a poussé un long soupir épuisé, sa patience clairement à bout.

Je savais que j'avais tort, terriblement tort. Mais la façon dont Ki me regardait me donnait l'impression que ça allait me déchirer.

Méritais-je une punition aussi dure ?

"Si tu avais dû retourner à Londres, je t'aurais laissé partir parce que c'est ton avenir, Phim. Mais je ne peux pas accepter que tu te fiances à quelqu'un d'autre."

Les mots furieux de Ki ont coupé l'air, et cette fois, c'est moi qui l'ai regardée, mes yeux remplis de déception. Déçue que Ki ne semble pas se soucier de la distance de presque la moitié du monde, ou des années que nous serions séparées.

"Mais c'est six ans, Ki. Six ans. Tu ne ressens rien du tout ?"

Ma voix a tremblé, incapable de contrôler l'émotion qui montait en moi. Mais Kiran ne s'est toujours pas adoucie, sa résolution inébranlable.

"Je peux attendre aussi longtemps qu'il le faudra. Je t'aime, Phim. Pourquoi n'attendrais-je pas ?"

J'ai planté mes ongles dans mes paumes jusqu'à ce que la peau rougisse, mais ça n'a pas fait mal. La douleur dans mon cœur était bien plus grande que tout ce qui était physique.

"Tu peux dire ça... tu peux attendre... mais moi, je ne peux pas. Je ne peux même pas supporter une semaine sans te voir. Est-ce que tu comprends ça ?"

Ki a fermé les yeux, levant une main à son front, son visage rempli de stress et de frustration.

"Alors, tu nous imposes ce statut ? Tu penses que je ne sais pas ce que ça signifie ?"

"......."

"As-tu réfléchi à ce que ça signifie ? Si tu es fiancée, ça mène au mariage."

"Je ne me marierais jamais."

"Si tu pouvais faire ça," a dit Ki froidement, "alors peut-être que je ne souffrirais pas comme ça en ce moment."

Les larmes sont finalement tombées, malgré tous mes efforts pour les arrêter. Le sentiment d'impuissance et de chagrin m'a submergée alors que la tension émotionnelle que j'avais retenue montait en flèche.

"Alors tu ne m'aimes plus ?" ai-je demandé doucement, ma voix se brisant.

"Je t'aime." La voix de Ki était calme mais ferme. "Je t'aime tellement, Phim."

Mon cœur s'est accroché à ces mots, mais le ton de Ki est redevenu dur. "Mais j'ai besoin de temps."

Mon cœur s'est brisé alors que la réalité de la situation me frappait. Mes lèvres ont tremblé alors que je demandais :

"Qu... qu'est-ce que ça veut dire ?"

"Ça veut dire, ne m'appelle pas. Ne viens pas me voir. J'ai besoin de temps pour réfléchir."

À ce moment-là, mon monde s'est effondré. Le regard dans les yeux de Kiran était indéniable, il n'y avait aucune once de plaisanterie ou d'incertitude.

"Parce que là... je ne peux pas te voir une seconde de plus."

**Chapitre 29 : Synchronie**

***LE POINT DE VUE DE PRATEE***

"Ki, comment peux-tu être aussi sans cœur ?"

"Sans cœur, vraiment ? Sais-tu seulement ce que ça veut dire, Pok ?"

Kiran, ma chère amie, m'a lancé un regard de biais, ses petits yeux se plissant comme des têtes d'épingle, avant de soupirer de manière dramatique comme si le poids du monde était sur ses épaules.

Pauvre Kiran, sa vie est un désordre en ce moment. Elle est impliquée dans un drame compliqué et déchirant avec sa femme, Phim. Phim a fait des erreurs, c'est sûr. Partir se fiancer alors qu'on est déjà mariée n'est pas exactement digne d'éloges. Mais même ainsi, elle a tout fait par amour.

Phim ne voulait pas être séparée de Kiran, pas un instant. Grande ou petite, chaque inquiétude, chaque douleur, elle gardait tout en elle, ne laissant jamais Kiran en supporter le poids. Elle a tout enduré seule, comme la résiliente jeune femme de dix-huit ans qu'elle était.

Mais pour Kiran, ah non. Pour elle, les actions de Phim n'étaient rien de moins qu'un affront personnel. C'était comme si Phim avait invité un envahisseur dans leur sanctuaire, piétinant leur amour avec des bottes pleines de boue.

Phim, oh douce Phim, dévouée à Kiran depuis si longtemps et pourtant toujours ignorante des vrais sentiments de sa femme.

Et puis il y avait le gars avec qui Phim s'est fiancée ; si j'avais su à quel point il s'avérerait vil, je n'aurais pas seulement éclaboussé de l'eau sur son pantalon. Non, j'aurais fait un effort, trempé mes pieds dans un seau d'eau sale et l'aurais versé sur sa tête.

"Comment peux-tu ne pas avoir de pitié pour Phim ? Elle t'aime tellement, Ki. Et maintenant, tu demandes une pause ? Penses-tu que Phim ne pleure pas toutes les larmes de son corps, que ses larmes ne se transforment pas en sang ?"

"Je ne sais pas, Pok," a dit Ki, sa voix un plat monotone, dénué de toute vitalité. "Après avoir dit ça, je suis juste rentrée dans la maison."

"Merde... tu es une idiote sans cœur !"

"Je ne suis juste... pas prête. Pas prête à agir comme si rien ne s'était passé. Je ne suis pas comme elle."

Le ton sans vie de Ki m'a fait soupirer lourdement, trop lourdement, en fait. Ma chaise a raclé le sol, faisant accidentellement frapper mon pied contre le sien. Normalement, elle aurait esquivé, mais aujourd'hui ? Rien. Elle n'a même pas tressailli.

Pendant une seconde, j'ai cru qu'elle était réellement morte.

"Qu'est-ce que vous faites, toutes les deux ? Vous vous chamaillez comme des enfants," a dit une voix derrière nous, calme mais ferme. C'était Kha, mon chéri. Doux Kha, qui s'était porté volontaire pour nous conduire, Ki et moi, dans ce petit bar douillet, nommé "Saoul jusqu'à vomir comme un chien".

Les choses auraient été bien, même géniales, si Kha n'avait pas amené son meilleur ami, Phi Fai.

"Ce n'est rien de nouveau, Phi Kha. Pok me bat toujours," a dit Ki en traînant les mots, l'air plus fatigué qu'ennuyée.

"Ouais ? Et pourquoi ça, Pok ? Ne sais-tu pas que la violence est une mauvaise chose ?"

"C'est juste notre façon de communiquer," a ajouté Phi Fai. "Pok ne t'apprécie pas assez, Ki. Honnêtement, je ne sais pas comment tu la supportes."

Oh, mon Dieu. Pourquoi l'univers a-t-il jugé bon de créer Phi Fai en même temps que Phi Kha ? Phi Kha, avec son cœur gentil et sa beauté, et Phi Fai... eh bien, Phi Fai est là aussi.

"Je suppose, alors, que tu apprécies Phi Kha autant que Ki m'apprécie, hein ?"

"Qu'est-ce que tu as dit, Pok ? Répète-le, j'ose te défier," a riposté Phi Fai, les yeux plissés dans une fausse offense.

Oh, pensait-il que j'avais peur ? Pas du tout !

J'ai étiré mes bras innocemment, puis j'ai tendu la main pour donner un pincement ludique à son tibia. "Allez, Phi Fai. Ne te fâche pas. Même si tu me piétinais, je ne me repentirais pas."

"Tu sais quoi ? Pour une fois, je suis d'accord. Pok n'a pas la moindre once de remords," a ajouté Ki. "Tiens, Pok, c'est à toi de faire les boissons. Sers-nous une tournée."

"À vos souhaits, Votre Altesse," ai-je dit, levant les yeux au ciel. "Quel est ton poison ?"

"Straight," a répondu Ki, ses lèvres se tordant à peine en ce qui aurait pu être un sourire narquois.

Oh, tu te sens rebelle aujourd'hui ? J'ai attrapé une bouteille de whisky importé.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Euh, je te sers un verre straight ?"

"Je voulais dire du Coca pur, idiote. Pas du whisky."

Clac !

Ma paume a frappé la tête de Kiran avant même que je n'enregistre le mouvement. Je n'avais pas l'intention de la frapper, honnêtement. Mais est-ce ma faute si elle m'a confondue ? C'est vrai !

"Le Coca seul ne compte pas comme 'straight', Ki !"

"N'importe quoi. Fais-moi juste quelque chose avec du soda et du Coca."

"D'accord, d'accord," ai-je grommelé, mélangeant la concoction. "Heureuse maintenant ?"

"Pourquoi n'as-tu pas ajouté de glace ?"

"Tu n'as pas dit de la glace !"

"D'accord, soda, Coca, glace et un verre," a claqué Ki, son ton impassible frôlant l'amusement.

"Instructions claires. C'est beaucoup mieux," ai-je marmonné, préparant rapidement la boisson.

Je lui ai tendu le verre, mais pas avant de le goûter avec une aspiration dramatique de mon doigt. Ki a reculé comme si je venais de lui donner du poison.

"Pas question que je boive ça !"

"Pourquoi pas ? Je me suis lavé les mains ce matin !"

"Pok, donne ça à quelqu'un d'autre et fais-moi-en une nouvelle."

Avec un soupir dramatique, je me suis tournée vers Phi Fai. "Tiens, Phi Fai. Celle-ci est pour toi."

"Merci beaucoup, Pok," a-t-il dit, acceptant la boisson avec un regard suspicieux.

Alors qu'il la buvait d'une seule traite, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. "Personne ne fait un verre comme moi, hein ?"

Phi Fai a souri en retour, levant son verre. "Personne de mieux, Pok. Personne de mieux."

La recette du soda-coca était simple : 16-16-16. J'ai remué la concoction avec mon doigt et l'ai goûtée avec une aspiration exagérée. Un smack de lèvres satisfait a suivi avant que je ne tende le verre avec un sourire innocent.

Mais Ki, la soi-disant reine de la propreté, a secoué la tête avec véhémence comme si quelqu'un lui avait tendu un verre de poison.

"Je ne boirai pas ça," a déclaré Ki, son expression ressemblant à quelqu'un qui inspecte des ordures. "Je vais prendre un nouveau verre, un qui n'a pas été remué avec le doigt de quelqu'un, merci."

Quelle aristocrate délicate, Kiran la parfaite. Si elle se souciait autant de l'hygiène, elle pourrait aussi bien se gargariser avec de l'alcool et en finir. J'ai jeté un coup d'œil à la boisson colorée dans sa main. La jeter serait un crime. Mon regard s'est tourné vers Phi Kha et Phi Fai, qui étaient perdus dans une conversation de l'autre côté de la table.

Et donc...

"Phi Kha, celle-ci est pour toi ! Mettons de l'ambiance !"

"Oh, c'est gentil de ta part, Pratee. Tu es un amour."

"Si je ne t'aimais pas, qui d'autre aimerais-je, hein ?"

Avant que Phi Kha ne puisse prendre le verre, Phi Fai l'a attrapé et a bu la boisson d'une seule gorgée, claquant le verre sur la table triomphalement.

"Personne ne mélange un verre comme Nong Pratee !"

J'étais choquée mais j'ai souri, c'est tellement satisfaisant de voir que j'ai dupé le coquin.

22h30

*Cling ! Clinkk !*

"Tout ce qui reste est cette mélodie vide... C'est fini maintenant. Mon amour... Tu n'es plus là à mes côtés ! Il n'y a pas d'hier à rembobiner. À moi... et à l'amour qui vient de s'évanouir !"

Les gémissements ivres de notre table ne semblaient pas suffire à Phi Fai. Il a attrapé une cuillère et a commencé à la faire tinter contre son verre en suivant le rythme, ou complètement à côté, comme les ivrognes débraillés que l'on trouverait dans les ruelles de notre quartier.

Vers dix heures et demie, tout le monde à notre table était bien saoul, surtout moi et Kiran. Grâce à Phi Kha, qui nous a gâtées avec boisson après boisson, Kiran avait dénoncé mes soi-disant talents de mixologie insalubres et salés toute la nuit.

Traître !

Alimentée par le chagrin d'amour de L'amour qui vient de s'éteindre, Kiran s'est saoulée plus vite que jamais, hurlant les paroles sans interruption. Normalement, elle ne se laissait jamais saouler à ce point, mais l'amour, oh l'amour, quelle malédiction vénéneuse il peut être.

Les acclamations pour le prochain artiste étaient assourdissantes, mélangées aux cris des étudiants plus âgés de la table d'ingénierie devant. Je n'ai pas eu besoin de me retourner pour savoir qui était monté sur scène.

C'était Sai, la reine de la foule.

Sai est montée sur scène, pas plus jolie que moi, bien sûr, mais indéniablement glamour. Elle a affiché son sourire charmant caractéristique au public, comme l'artiste magnétique qu'elle était. Rien de surprenant là-dedans. Mais ce qui était surprenant, c'était la façon dont son regard sucré semblait s'adoucir en se posant juste au-dessus de ma tête.

Quelque chose ne tournait pas rond.

Je me suis retournée, et c'était là : Kiran, souriant tendrement à la fille sur scène.

Classique.

Quand Kiran est ivre, elle sourit à tout le monde comme une idiote, peu importe combien de fois je l'ai avertie d'arrêter de répandre son sourire irrésistible. Si sa femme, Phim, la surprend à faire ça...

Rien que d'y penser, j'ai frissonné. Ma poitrine s'est serrée, et je pourrais jurer que mon buste déjà plat s'est encore plus rétréci.

"N'hésitez pas à demander des chansons ! Je les chanterai juste pour vous."

Sa voix était douce comme du miel, ce qui lui a valu des acclamations retentissantes de la foule. Mes yeux sont revenus sur Kiran, seulement pour la trouver ignorant complètement la scène, concentrée sur la dévoration de frites comme un fantôme affamé. J'ai soupiré de soulagement. Au moins, moi, sa deuxième femme, je n'allais pas avoir de crise cardiaque ce soir. "La table 5 demande... Pood Trong Trong (Parle Honnêtement). Ça arrive tout de suite !" Hein ?

Qui diable a demandé cette chanson ? En ce moment, il n'y a probablement pas d'autre chanson qui pourrait frapper Kiran plus fort que celle-ci. Et juste au moment où je pensais ça, ma chère amie a applaudi avec excitation dès qu'elle a entendu le nom de sa chanson préférée.

"Mais pourquoooii... Je ne sais justee pas... mon cœur. Au moment où je te vois avec elleee, ces larmes se mettent justee à couler sans que je le sache !"

Moi et Kiran avons sauté sur scène et avons décidé de la chanter avec Sai. Au milieu du karaoké strident de moi et Kiran, pour une raison quelconque, le timing n'était tout simplement pas synchronisé comme d'habitude. Serait-ce Sai ? Elle a dû chanter en dehors du rythme !

"Je ne sais pas si je suis jalouuse... ou juste heureuuse ! Ces larmes qui tombent, d'où viennent-elles ? Suis-je triste ? Ou suis-je juste si, si pathétiquue !"

Cling ! Cling ! Cling !

Non seulement Sai chantait en dehors du rythme, mais maintenant je devais endurer le tapotement agaçant de Phi Fai qui frappait son verre comme si c'était un instrument de percussion.

Quel genre d'endroit est-ce, vraiment ?

Kiran et moi avons uni nos bras, hurlant cet hymne de chagrin d'amour au milieu d'une cacophonie de voix ivres, en fausse note, traînantes et assourdissantes. Honnêtement, c'était discordant, mais plus nous hurlions les paroles, plus les larmes ont commencé à couler pendant ce dernier refrain.

Moi et Kiran.

"Te voir avec elle... si amoureux comme ça... Je devrais être heureuse pour toi, si heureuse pour ton bonheur ignoble, au lieu de me sentir... comme si je souhaitais prendre sa place. Parle honnêtement."

1h15 du matin

"Ughhh... bleghh !"

C'est ça. J'en avais marre.

Tout l'alcool gratuit, toutes les collations et boissons que Phi Kha m'avait offertes, tout s'est retrouvé à la base d'un lampadaire près du parking. Mon estomac s'est vidé comme s'il ne devait d'explication à personne.

En regardant le poteau suivant, j'ai vu Phi Kha frotter le dos de Kiran alors qu'elle vomissait aussi. Pendant ce temps, quelqu'un tapotait mon dos.

Attendez... qui était-ce ?

J'ai figé, la peur remontant ma colonne vertébrale. Lentement, je me suis tournée, me préparant à l'inexplicable.

C'était Phi Fai !

Mais ce n'était pas la partie la plus effrayante. Juste derrière elle, un chien errant s'est approché, se léchant les babines en regardant mon désordre.

Oh non. Pas question.

Quoi qu'il arrive, je n'allais pas laisser ce chien détruire ma dignité. J'ai agité mes mains frénétiquement pour le chasser, hurlant : "Va-t'en ! Va-t'en !"

Malheureusement, le chien a mal interprété mon geste comme une invitation et s'est approché avec empressement, la queue remuant.

Non !

J'ai attrapé ma tête en désespoir, regardant avec horreur le chien dévorer joyeusement mon désordre. Quel désastre.

Il y avait du riz frit au crabe, une salade croustillante, du porc au citron vert, des frites, du tom yum aux fruits de mer, des noix de cajou, du poulet rôti au sel, des côtes de porc fermentées et des tendons de poulet frits.

Tout allait bien jusqu'à ce que, euh, ce chien ! Il a saisi l'occasion.

Quant à Phi Fai, il n'a même pas fait de geste pour chasser le chien, seulement après que le chien ait déjà mangé mon désordre. C'est à ce moment-là qu'il a finalement ramassé un bâton quelque part et a commencé à chasser le chien, hurlant quelque chose dans une langue que je n'avais jamais entendue auparavant.

"Seh !..."

Avant que je ne puisse me remettre de l'incident avec le chien, les choses ont d'une manière ou d'une autre empiré. De nulle part, le personnel du restaurant est arrivé en courant et m'a entourée alors que j'étais encore accroupie à côté du pilier. C'était comme si je venais de remporter un grand exploit.

"Le restaurant aimerait vous féliciter," a annoncé l'un d'eux.

"Vous êtes la première personne à recevoir une promotion spéciale de notre part !" Dès qu'il a terminé, les autres membres du personnel ont applaudi avec enthousiasme. "Hein ? Qu'est-ce qui se passe ?" ai-je demandé, complètement confuse.

"Vous voyez, vous êtes la première cliente en trois ans, depuis que nous avons ouvert, à vous comporter exactement comme le nom de notre restaurant !"

Attendez, quoi ? Le nom du restaurant ? Lentement, j'ai levé les yeux du pilier, balayant de plus en plus haut jusqu'à ce que mes yeux se posent sur l'enseigne.

Et c'était là. Le nom du restaurant, "Saoul jusqu'à vomir comme un chien", avait un texte plus petit écrit en dessous : "Et le chien mange votre vomi". Cela m'a frappée si fort que j'ai failli pleurer.

"Pour commémorer cette occasion," a ajouté le serveur, "nous aimerions vous offrir une bouteille de Sangsom gratuite !"

Oh, allez !

J'étais là, ivre, vomissant mes tripes, avec un chien qui mangeait mon vomi, et maintenant ils voulaient me récompenser avec de l'alcool ?

Qui a même inventé cette absurdité ?!

**Chapitre 30 : Laisser les choses en l'état par compréhension**

***LE POINT DE VUE DE SAI***

Je ne sais pas pourquoi je trouve Kiran si mignonne.

Je ne suis pas sûre de devoir la décrire comme étrangement charmante ou simplement comme quelqu'un d'étrange qui se trouve être adorable.

La première fois que je l'ai vue, c'était lors de l'événement d'orientation des nouveaux étudiants de l'université. Sa grande silhouette se démarquait alors qu'elle imitait maladroitement le mouvement d'aviron, son visage tordu dans une grimace. Cette image est restée gravée en moi, c'est quelque chose que je n'oublierai jamais.

Même si j'ai regardé des dizaines de personnes faire le même geste d'aviron ce jour-là, la seule dont je me souviens était Kiran.

Quelques mois plus tard, Phi Beer, notre aîné, a programmé une réunion de travail avec quelqu'un nommé Pratee dans un café et m'a invitée. La première chose qui a attiré mon attention a été Kiran, étalée si nonchalamment sur sa chaise qu'elle était presque couchée sur le sol.

Elle a transformé le vieil adage, "Fais comme chez toi", en réalité avec une facilité surprenante.

Une autre chose qui m'a frappée a été son petit visage fin encadré de sourcils bien dessinés et de longs yeux en amande, brun clair, des yeux qui ne m'ont pas offert le moindre soupçon de sourire.

Même pas quand j'ai souri si largement que mes joues me faisaient mal.

Personne n'avait jamais résisté à mon sourire auparavant.

Pourtant, elle était là, ses longues jambes se débattant alors que Pok lui couvrait la bouche pour l'empêcher de refuser la proposition de travail de Phi Beer. C'était suffisant pour suggérer qu'elle n'était pas arrogante, juste...

Quelqu'un d'extrêmement honnête sur ses propres sentiments.

Si elle n'avait pas envie de sourire, elle ne le ferait même pas semblant une seconde.

Cette rencontre l'a élevée de quelqu'un dont je me souvenais simplement à quelqu'un dont j'étais vraiment curieuse.

Ma curiosité a grandi encore plus lorsque nous avons commencé à travailler ensemble. La voir à plusieurs reprises dans le studio est devenu une routine. Kiran esquissait et construisait inlassablement des accessoires. Elle s'asseyait sur le sol dans une chemise blanche à col en V et un pantalon de survêtement noir, entourée d'un cercle presque sacré d'outils et de matériaux qu'elle avait méticuleusement arrangés autour d'elle.

Dans ce rayon d'un mètre, en plus des accessoires dispersés, il y avait une aura constante d'indifférence glaciale. À part Pok, personne n'osait s'approcher de Kiran, et encore moins lui parler.

Personne d'autre que moi.

"Hé, tu es fatiguée ?" ai-je demandé doucement.

"Hm ?"

Kiran a levé les yeux de ses croquis, ses longs sourcils élégants se détendant pour la première fois cette nuit-là. Elle avait l'air vraiment confuse.

"Je t'ai regardée travailler sans arrêt depuis ce soir, alors je voulais te demander si tu allais bien."

"Non, je ne suis pas fatiguée," a-t-elle dit simplement avant de se pencher à nouveau sur son travail.

Sa courte réponse m'a fait sourire maladroitement, incapable de cacher ma déception.

"Et toi ? Tu es fatiguée ?" a-t-elle demandé de manière inattendue.

"Quoi ?" J'ai cligné des yeux d'incrédulité.

Sa question, associée à ses yeux en amande couleur whisky fixés intensément sur les miens, a envoyé un flottement dans ma poitrine.

Ces yeux, ils me rappelaient le whisky, séduisants et enivrants.

"Nous avons remarqué que tu répètes depuis des heures. Est-ce que ça va ?"

Pour une fois, j'ai senti ma confiance vaciller sous son regard. J'ai tourné la tête, un geste inhabituel pour moi, qui d'habitude faisais en sorte que les autres détournent le regard par timidité.

J'ai réalisé alors... j'avais perdu face à ces beaux yeux.

"Je ne suis pas fatiguée," ai-je admis en riant un peu. "Mais je meurs de faim. Je pensais prendre une collation."

"Maintenant ?"

"Oui, juste quelque part à proximité."

"Ça a l'air dangereux," a murmuré Kiran, jetant un coup d'œil autour d'elle. Je pouvais voir qu'elle cherchait quelqu'un qui pourrait m'accompagner, mais tout le monde semblait préoccupé. Même Pok se déplaçait rapidement, s'occupant de plusieurs tâches.

"Je vais avec toi," a-t-elle proposé.

Je n'ai pas pu m'empêcher d'être surprise. Bien que j'aie déjà soupçonné que Kiran n'était pas aussi distante qu'elle le paraissait, je n'avais jamais imaginé qu'elle serait aussi attentionnée.

La grande silhouette marchant à mes côtés lors du voyage nocturne vers la supérette m'a donné un sentiment de confort inexplicable. Nous n'avons pas beaucoup parlé en chemin, elle semblait perdue dans ses pensées, comme si son esprit était ailleurs. Pourtant, sa seule présence me mettait à l'aise.

Pour moi, la supérette semblait trop proche cette nuit-là.

Une fois à l'intérieur, je me suis amusée à empiler des collations dans le panier que Kiran a insisté pour porter. Phi Beer nous avait donné 500 bahts pour faire le plein pour toute l'équipe, donc je ne me retenais pas.

"Tu manges plus que je ne le pensais," a taquiné Kiran avec son ton plat habituel, me faisant rougir.

Embarrassée, j'ai rapidement expliqué que les collations étaient pour tout le monde. Elle a hoché la tête en connaissance de cause, son expression inchangée, avant de tendre la main pour attraper plusieurs tasses de nouilles instantanées épicées au goût de tom yum. J'ai deviné qu'elles étaient pour elle et Pok.

Ces deux-là étaient vraiment inséparables, comme des jumeaux siamois.

Après avoir payé, Ki a attrapé tous les sacs de collations pour elle-même.

"Pourquoi ne me laisses-tu pas en tenir un ?" ai-je demandé.

"Pourquoi les portes-tu dans ta bouche comme ça ?"

Mais la grande personne a seulement élargi ses yeux et a secoué la tête, car sa bouche était trop pleine pour répondre. Elle portait les sacs, empilés haut dans ses deux mains, et en avait même un de plus suspendu à sa bouche, ne voulant clairement pas que j'en tienne un seul. Sur le chemin du retour, pas un seul mot n'a été échangé entre nous.

La mignonnerie de Kiran a lentement commencé à se manifester, et j'ai réalisé à quel point elle était un gentleman...

Même si elle était une fille...

De quelqu'un que j'avais simplement remarquée... elle est rapidement devenue quelqu'un que j'admirais.

Et pour cette raison, il n'était pas surprenant que le visage sévère de la grande fille, qui n'avait aucun sourire pendant que nous étions sur le bateau pour Samet, soit devenu la seule chose que je ne pouvais pas m'empêcher de regarder pendant les 40 minutes sur le bateau.

Mon cœur s'est emballé avec un rythme inhabituel.

Mais ce fut la seule fois où je pus la regarder. Après cela, peu importe à quel point j'ai essayé, je n'ai pas pu la retrouver. La prochaine fois que je l'ai vue, c'était le lendemain matin, mais je n'étais pas seule...

Elle prenait le petit-déjeuner avec Phimmasa, de la faculté d'économie.

Au premier abord, il n'était pas surprenant que tant de questions surgissent dans ma tête, comme les battements de tambours avant une chanson, mais c'était une chanson qui n'a jamais été jouée. Tout a semblé tomber dans le silence après l'explication claire de Kiran selon laquelle la belle fille assise à côté d'elle était sa petite amie.

L'éclat perçant dans les yeux de Kiran a clairement indiqué qu'elle avait revendiqué la fille à côté d'elle. À ce moment-là...

Kiran est immédiatement passée de quelqu'un que j'admirais...

À quelqu'un hors de ma portée.

Quelque chose s'est tranquillement formé dans mon cœur... je savais que je devais l'arrêter, mais la réalité n'était pas si simple.

Surtout après avoir revu Kiran il y a deux jours au bar où je chante. C'était la première fois que je la voyais me sourire si largement, son sourire pétillant à la fois dans ses yeux et sa bouche... ça a fait palpiter mon cœur.

Mais cela ne se comparait toujours pas à ce que je ressentais maintenant, alors que la personne qui semblait hors de ma portée s'est approchée et s'est assise à côté de moi à la fête de remerciement que Phi Beer a organisée pour l'équipe, pour remercier tout le monde pour leur travail acharné, en particulier Pok, qui était assise à côté de Phi Beer et des étudiants seniors de la faculté de journalisme. Pok était pratiquement le centre d'attention et la chérie des aînés.

"Depuis combien de temps es-tu ici ?" a demandé Ki.

Le sourire qui était sur son visage a complètement disparu. Les yeux couleur whisky, si beaux, étaient maintenant remplis d'une tristesse qu'elle ne pouvait pas cacher. Qu'est-ce qui était arrivé à Ki ?

"Pas longtemps... ça va ?"

"Oui... ça va."

Sa réponse était calme et peu convaincante, et elle a détourné le visage, ne croisant pas mon regard. Son profil, avec son nez fin et ses pommettes hautes, semblait têtu mais solitaire... rempli de douleur.

Une douleur qui me donnait envie de la réconforter avec un câlin.

"Es-tu libre ces jours-ci ?"

Kiran a cessé de jouer avec la glace dans sa boisson et m'a regardée directement. Elle n'a pas répondu mais a levé un sourcil, me questionnant silencieusement.

"Je me demandais si tu pouvais m'aider, Ki. Je veux faire un diaporama de mariage comme cadeau pour ma sœur... Tu es douée en montage, Phi Beer t'a même complimentée. Pourrais-tu m'apprendre ?"

"Hmm... Un étudiant en journalisme n'est-il pas censé être meilleur que moi pour ça ?"

L'excuse que j'avais préparée s'est effondrée immédiatement, avec une réponse à laquelle je ne m'attendais pas. Je ne pouvais que sourire maladroitement et trouver une raison étrange pour la couvrir.

"Je pense... que les étudiants en journalisme sont difficiles à aborder. Je ne les comprends pas vraiment."

Kiran a pris une gorgée de sa boisson, hochant la tête, mais ses yeux se sont élargis comme si elle essayait de comprendre la raison illogique que j'avais donnée. Cependant, sa réponse suivante m'a fait sourire doucement à quel point elle semblait bien me connaître.

"D'accord... Si tu penses qu'il est plus facile de parler à un étudiant en ingénierie comme moi qu'à un étudiant en journalisme comme eux, je t'aiderai."

"Où vois-tu des étudiants qui se contentent de regarder leurs professeurs ? Ils sont censés se concentrer sur l'écran. C'est moi qui enseigne ici."

J'ai tiré la langue à Kiran, un petit acte de défi. Le programme était si difficile et chargé que je voulais me détendre les yeux en posant mon menton sur ma main, la regardant se concentrer sérieusement en enseignant.

Avais-je tort ?

Nous avons choisi un café à proximité de la maison de Kiran comme lieu pour apprendre à faire le diaporama de mariage. J'ai dit que ce serait plus pratique car elle n'aurait pas à voyager loin.

"After Effects est plus difficile que je ne le pensais... Comment l'as-tu appris ?" ai-je demandé.

"Quand j'étais au lycée, je voulais faire un diaporama pour un professeur à la retraite. Alors, j'ai juste continué à regarder des tutoriels sur YouTube."

Kiran a levé les yeux de son ordinateur portable pour répondre à ma question, puis a tendu la main pour ouvrir la bouteille d'eau avec laquelle j'avais eu du mal, me la tendant sans que je le demande.

Awww, si mignonne.

"Tu es incroyable. Tu as appris juste sur YouTube et tu peux faire ça... Tu dois être quelqu'un qui apprend vite et facilement, n'est-ce pas ?"

Kiran m'a donné un sourire étrange, bien que ses yeux n'aient pas souri du tout, et elle a parlé d'un ton lent et indifférent.

"Pas entièrement... Peu importe à quel point le programme ou les mathématiques sont compliqués, en fin de compte, les bases sont toujours simples : un plus un égale deux. Mais le cœur humain n'est pas comme ça."

"......."

"Nous avons un problème avec l'apprentissage... le cœur humain."

Sa voix douce ne montrait pas la douleur autant que ses yeux. Il y avait quelque chose dans son regard qui me disait que Kiran était sur le point de pleurer, même s'il n'y avait pas de larmes visibles.

L'envie de la réconforter a grandi en moi... et avant que je ne m'en rende compte, ma main s'est levée pour essuyer doucement sous les yeux de Kiran.

J'essuyais des larmes qui ne pouvaient pas être vues à l'œil nu...

L'expression choquée de Kiran m'a fait réaliser ce que je venais de faire. J'ai rapidement retiré ma main. Comme d'habitude, j'ai souri pour masquer n'importe quoi, que ce soit la solitude, le chagrin, la déception, ou même la gêne.

J'avais toujours géré tous mes sentiments avec un sourire.

"Je ne veux pas te voir comme ça, Ki... ça a l'air si triste, tu ne trouves pas ?"

"......."

"S'il te plaît, souris pour moi... d'accord ?"

Ça n'a pas marché du tout... Kiran est restée immobile, comme une statue. Elle a attrapé sa limonade et a pris une grande gorgée. J'ai poussé le gâteau au chocolat devant elle, essayant de la remonter le moral.

"Je te donne ce morceau de gâteau... S'il te plaît, souris pour moi."

"........"

Toujours aucune réaction...

"Ou tu veux que je te le donne à la bouche ?"

"Toux... !"

Ki s'est étouffée avec la limonade, toussant de manière incontrôlable. Je n'ai pas pu m'empêcher de rire quand j'ai vu la façon dont elle m'a regardée comme si elle me blâmait.

"Je ne te taquinerai plus... Mais s'il te plaît, dis-moi..."

"......."

"Comment puis-je te faire sourire ?"

Kiran a tapoté son doigt sur sa tempe, profondément plongée dans ses pensées. Sa silhouette longue et élancée m'a regardée de manière espiègle, comme si elle me taquinait.

"Pourquoi ne chantes-tu pas pour moi ?"

"......"

"J'aime vraiment quand tu chantes."

Une fois de plus, j'ai baissé la tête, évitant son regard, mon visage devenant chaud. Un doux sourire s'est répandu sur mon visage pour ce qui semblait être la centième fois aujourd'hui. J'ai répondu d'une voix douce, presque à peine audible.

"Eh bien... Si j'en ai l'occasion, je chanterai à nouveau pour toi."

J'ai rencontré Kiran au bâtiment des activités pour remettre les fichiers du diaporama de mariage que j'avais faits à l'enseignant pour qu'il les examine. J'ai choisi de nous y rencontrer parce qu'aujourd'hui, les étudiants seniors se rassemblaient pour discuter de l'aide aux projets médiatiques pour diverses promotions universitaires.

Mon sujet était de photographier des modèles pour faire campagne pour le port du casque à moto sur le campus.

Kiran et Pok attendaient déjà quand je suis sortie du bâtiment des activités. Pok a froncé les sourcils en me regardant, clairement pas trop ravie, mais je lui ai souri doucement, et elle a semblé s'adoucir un peu.

"Vous attendez depuis longtemps, Ki ?"

"Non, environ 5 minutes."

"Pourrais-tu s'il te plaît vérifier ça pour moi ? Hier soir, j'ai failli jeter mon ordinateur portable. C'était si difficile."

J'ai tendu la clé USB à Kiran avec hésitation, sentant que nous nous laissions lentement échapper de notre emprise mutuelle. Au moment où je l'ai fait, Phim est sortie du bâtiment.

Tout a semblé se figer à ce moment...

Phim nous regardait toutes les deux avec une expression intense, ses yeux perçants, comme si elle pouvait me tuer d'un simple regard.

J'ai réalisé mon erreur...

Je n'aurais pas dû rencontrer Kiran ici, peu importe la raison.

Mais Phim avait fait une erreur encore plus grande. Juste à ce moment-là, un grand et bel homme avec une forte carrure s'est approché. Dès qu'il a établi un contact visuel avec Kiran, il a passé son bras autour de la taille de Phim, et ses lèvres se sont levées en un sourire comme si c'était un réflexe. Tout cela s'est passé en quelques secondes.

"Lâche-moi !"

Phim a claqué à l'homme, ses yeux féroces, comme si elle était prête à le déchirer. L'homme, l'air choqué, a retiré sa main à contrecœur.

J'ai commencé à reconstituer les choses.

Donc c'était la raison de la tristesse dans les yeux de Kiran.

Kiran, qui tremblait maintenant, a serré ses deux poings fermement, comme si elle retenait tout de toutes ses forces. Son visage était sérieux, ses sourcils froncés, sa mâchoire serrée, et ses yeux bruns étaient remplis de douleur et de rage.

Seul le regard perçant et impérieux de Phim semblait avoir le pouvoir de tenir tête à Kiran.

Mais à la fin, c'est Kiran qui s'est retournée et est partie la première, marchant sans se retourner. Pok a rapidement suivi, courant après Kiran, et après un bref concours de regards avec l'homme, Pok a fait quelque chose que personne ne s'attendait à voir...

Elle lui a donné un coup de pied violent dans le tibia, le faisant trébucher, puis elle a couru après Kiran.

L'homme a levé sa jambe, serrant les dents de frustration, clairement furieux.

"Ça va trop loin... salope !"

Il a hésité un instant, ne sachant pas s'il devait courir après Pok ou non, mais sa patience a semblé s'épuiser lorsque Pok s'est retournée, tirant la langue et levant les yeux au ciel tout en courant en arrière à toute vitesse.

Le jeune homme l'a immédiatement poursuivie, ne se souciant de rien, attirant l'attention de nombreuses personnes autour d'eux.

Sauf Phim.

Ses yeux froids et perçants étaient maintenant fixés sur moi, comme si elle était sur le point de s'approcher. Elle a marché directement vers moi et a parlé d'un ton glacial.

"Qu'est-ce que tu fais à t'immiscer dans les affaires de Kiran ?"

"......."

"Qu'est-ce que tu avais l'intention de faire ?"

J'ai haussé les épaules nonchalamment, ne montrant aucune peur. Comme je l'ai dit plus tôt... j'avais toujours traversé tout avec un sourire.

Et cette fois n'était pas différente...

J'ai donné à Phim mon sourire le plus doux avant de regarder la femme au visage doux avec un regard espiègle et taquin.

"Je ne répondrai pas... car je suis sûre que l'équipe le sait déjà."

"......"

"Je vais en rester là, car je suis aussi sûre que vous comprenez ce que je veux dire."

**Chapitre 31 : Une histoire d'amour**

***LE POINT DE VUE DE KIRAN***

C'est trop difficile...

C'est vraiment trop difficile de garder mon cœur endurci... quand je reçois le même message, à plusieurs reprises, de la petite tous les soirs à 23h.

Un message court et simple...

Phim : Je suis désolée... Faisons la paix, d'accord ?

Le message n'est pas long, et il n'y a rien de trop difficile à interpréter... Mais je reste assise, serrant mon cochon en peluche, fixant l'écran jusqu'à ce que je m'endorme chaque nuit.

Sans jamais répondre.

Mais ce message était différent ce jour-là... Le jour où nous nous sommes croisées par hasard au bâtiment des activités, avec Phim, Ki, Pun et Sai...

Il semblait que la patience de Phim avait finalement cédé, et elle a envoyé une avalanche de messages, se plaignant sans cesse...

Tandis que mon cœur devenait de plus en plus dur...

Voyant Pun utiliser ses droits pleinement... se tenant aux côtés de Phim.

Et quels droits ai-je, moi ?

Cette nuit-là... quand Phim a perdu son sang-froid et que je n'ai donné aucune réponse, le message est devenu...

Phim : Tu me manques tellement, Ki.

Et les messages arrivaient comme ça chaque semaine... jusqu'à ce soir.

Minuit, 4 décembre.

00h00

Phim : Joyeux anniversaire, ma chère Ki... Je te souhaite du bonheur tous les jours, avec tout ce qui se trouve dans ta vie. Mais peut-être n'est-ce pas trop demander si, dans ton bonheur... je pouvais en faire partie. Joyeux anniversaire :)

J'ai lu ce message encore et encore...

Au début, chaque mot était clair comme du cristal...

Mais la deuxième, la troisième et la quatrième fois, jusqu'à ce que je perde le compte, ces phrases ont commencé à s'estomper...

Jusqu'à ce que, finalement, je ne puisse plus rien voir du tout.

Je me suis allongée, serrant mon cochon en peluche jusqu'à ce qu'il soit écrasé, respirant lourdement, sanglotant de manière incontrôlable.

J'ai pleuré jusqu'à ce que je puisse à peine respirer...

J'avais l'impression de mourir.

C'était la première fois de ma vie...

que j'ai senti que j'avais pris la mauvaise décision. J'ai... échoué.

Mais c'était la seule issue que je pouvais trouver pour le moment.

J'ai déjà pris ma décision...

Et il n'y a pas de retour en arrière.

"Grand-mère..."

"Oui, ma chérie... Pourquoi es-tu si collante aujourd'hui ?"

Après être allée faire du mérite pour mon anniversaire avec ma famille, je suis restée collée à ma grand-mère, refusant de la quitter. Elle m'a taquinée en disant qu'elle serait probablement oubliée alors que je reprenais mon titre de petite-fille préférée et collante après avoir été si souvent absente depuis le début de ma première année... J'ai presque oublié que le membre de la famille à qui je me confiais toujours n'était ni maman ni papa... mais grand-mère.

"Grand-mère, si nous continuons à rendre celui que nous aimons triste... encore et encore, est-ce que ça s'appelle toujours de l'amour ?"

"Hm ? Qu'as-tu dit, ma chérie ? Ou est-ce que mon audition me fait défaut, ai-je mal compris ?"

"Quand deux personnes s'aiment beaucoup... et ne se sont pas vues depuis longtemps... Quand elles se retrouvent enfin, peuvent-elles encore s'aimer ?"

"Oh ma chérie... C'est un de ces problèmes de jeunesse, hein ? Et si tu me posais des questions sur le bouddhisme à la place ?"

"Non merci... Je ne suis pas trop bouddhiste."

Grand-mère a ri, clairement amusée, alors qu'elle caressait amoureusement mes cheveux, et j'ai enroulé mes bras autour de sa taille douce.

"Ki... souviens-toi de ça, d'accord ?"

"......"

"Tout ce qui n'est pas censé être à nous, peu importe à quel point nous luttons, ne sera jamais à nous."

"......"

"Mais tout ce qui est fait pour nous... même si nous sommes séparés..."

"....."

"Finalement, ça reviendra à nous."

4 décembre 2008

21h00

C'est donc finalement arrivé...

J'ai levé la tête pour jeter un coup d'œil à l'enseigne devant le restaurant, me sentant nauséeuse en me souvenant de l'état dans lequel j'étais, ivre et vomissant partout.

Quand j'ai regardé à droite, l'image la plus horrible de cette nuit-là m'est revenue en tête...

Ce petit chien mangeant joyeusement le vomi de mon amie Pok !

Je me suis tournée pour regarder l'instigatrice de tout cela, qui n'arrêtait pas de dire à quel point cette nuit-là était si embarrassante qu'elle ne pourrait plus jamais faire face à qui que ce soit de la famille et ne reviendrait plus jamais dans cet endroit.

Mais à la fin, elle a promis de me faire une grande fête d'anniversaire ici, avec une généreuse bouteille de liqueur qu'elle a reçue en cadeau...

Et la nourriture et les mélangeurs ? Ils ont dit que ce serait à la charge de Phi Kha et Phi Fai.

Notre équipe habituelle...

Il semblait qu'ils essayaient de cacher leur identité au personnel, probablement par gêne. Ce soir, Pok a tout donné, portant un maquillage épais, de faux cils et un rouge à lèvres rouge audacieux.

Mais ce n'était pas seulement ça. Elle portait une robe vert vif que l'on pouvait voir à deux kilomètres de distance et des talons de cinq pouces qui faisaient paraître Phi Kha petit à côté d'elle.

Tout semblait crier la classe...

Si seulement elle ne serrait pas une bouteille de liqueur sous son aisselle comme ça.

"Nous avons eu la table VIP juste devant la scène..."

"Quelle chance nous avons ? D'habitude, il faut la réserver."

"Sai l'a réservée..."

Sai... Ce nom. En pensant à elle, un sentiment lourd m'a frappée. C'était suffocant. Si je ne me trompe pas, il semblait que Sai avait développé des sentiments pour moi, qu'ils soient grands ou petits.

J'ai remarqué qu'elle m'envoyait constamment des messages, essayant de trouver des excuses pour nous rencontrer, m'envoyant même des messages d'anniversaire juste après ceux de Phim.

Ce n'était pas la première fois que quelqu'un était gentil avec moi, mais contrairement à d'autres personnes comme Tee, Cream ou n'importe qui d'autre, je pouvais les rejeter facilement sans trop réfléchir.

Mais cette fois... je ne pouvais pas me défaire de ce sentiment.

Je ne veux pas que Sai soit blessée.

Parce que quelque chose me fait sentir que Sai et moi pourrions être amies, mais cela ne semble pas être facile du tout...

22h00

Comme d'habitude, notre table était assez ivre. J'ai essayé d'éviter toutes les façons possibles de faire des mélanges de Pratee. La façon dont elle les mélangeait était comme laver du riz, salée, et je n'aime pas ça. Ce n'est pas hygiénique...

Donc, Phi Kha s'est chargé de servir les boissons autour de la table, comme d'habitude. Au bout d'un moment, le groupe de Sai est monté sur scène. Autant que je me souvienne, il semblait que Sai était venue plus tôt que d'habitude ce soir.

Son sourire doux et lumineux était dispersé, tout comme chaque fois que je la voyais. Elle savait probablement qu'elle avait un beau sourire. Peu importe à qui elle souriait, ces personnes lui souriaient souvent en retour...

Sauf moi... parce que ce soir, j'étais de mauvaise humeur.

Mais Sai était toujours Sai. Je ne pouvais jamais deviner ses sentiments. Elle chantait toujours avec une joie totale, sa voix douce et unique remplissant l'air. Le charme de Sai a rendu même Phi Fai et Pok hypnotisés. Tout semblait bien se passer cette nuit-là jusqu'à ce que...

"La prochaine chanson... je voudrais la dédier à quelqu'un qui a promis de me sourire si je chantais une chanson qu'ils aimaient. Je me demande si cette chanson les fera sourire, mais de toute façon, joyeux anniversaire."

Des acclamations et des sifflets ont éclaté, certaines personnes ivres hurlant même de douleur. Pendant ce temps, Pok, Phi Fai et Phi Kha se sont tournés et m'ont regardée d'un seul coup. J'ai senti mon visage devenir rouge vif quand j'ai réalisé que Sai me regardait droit dans les yeux avec une lueur. Son sourire n'était pas le sourire habituel, mais un sourire qui semblait avoir une pointe de supplication.

Et puis, l'intro a commencé, me faisant fermer les yeux fermement, comme si mon cœur tombait à mes pieds.

"Tu ne sais rien... Tu ne t'es jamais posé de questions à ce sujet, n'est-ce pas ?"

Même si c'était Sai qui chantait, pour moi, cette chanson parlait de Phim.

"Tu ne sais rien... N'as-tu jamais été curieuse ?"

La douce voix de Sai m'a fait me souvenir du jour où Phim est venue dans ma chambre juste un jour avant les fiançailles.

À ce moment-là, nous étions toutes les deux allongées l'une près de l'autre sur le lit après une séance d'amour passionnée. J'ai serré Phim par-derrière, avec mes bras serrés autour de sa poitrine. Mon nez et mes lèvres frôlaient son cou parfumé, pas loin d'elle. Pour une raison quelconque, je lui ai chuchoté cette question.

"Tu m'aimes, Phim ?"

Elle ne s'est pas retournée, mais je pouvais sentir son visage brûler d'embarras. Elle a enfoui son visage dans l'oreiller, mais je ne pouvais pas m'empêcher de la taquiner.

"Tu m'aimes ?"

Phim a enfoui son visage encore plus profondément comme si elle essayait de cacher sa timidité. J'ai fait semblant de lâcher mon étreinte et je me suis détournée, faisant semblant d'être blessée, car elle ne m'avait jamais dit qu'elle m'aimait.

"Tu ne m'aimes pas, n'est-ce pas ?"

Cela a fonctionné. Phim s'est rapidement retournée pour me faire face comme si elle était tombée dans mon piège. Sa petite main a poussé mon épaule comme si elle essayait de s'excuser, sa voix douce et rauque.

"Pas du tout..."

Mais je ne me suis toujours pas tournée vers elle. Il y a eu une pause, puis j'ai senti les écouteurs entrer dans mes oreilles, et la chaleur de son étreinte a suivi.

Puis la chanson a commencé à jouer.

La même chanson que Sai chantait en ce moment...

La chanson de Phim...

"Quoi qu'il arrive, je ne sais toujours pas... J'ai un cœur, alors il brûle. Comment devrais-je te le dire... Comment puis-je si tu ne sais pas ?"

Ding !

Le son d'un message texte m'a tirée de ma transe. Non seulement cela, mais le message m'a donné l'impression qu'on me versait de l'huile bouillante de la tête aux pieds.

Phim : Ki, viens me voir. Je t'attendrai au parking.

Je me suis tournée rapidement et instinctivement pour voir Phim debout, les bras croisés, me fixant avec une expression sérieuse non loin de notre table. Quand elle m'a vue regarder, Phim s'est retournée et a marché vers le parking de l'autre côté du restaurant.

Qui a dit à Phim que j'étais ici ? Le premier suspect était Pratee, qui avait maintenant de grands yeux et agitait ses mains pour le nier. Mais il n'y avait pas besoin d'enquête, car je pouvais déjà voir Phi Kha me faire un geste pour s'excuser.

"Je suis désolée, Ki... Nous ne savions pas que Phim viendrait par ici. Phim a envoyé un message pour demander où tu étais, et Phi Kha le lui a accidentellement dit."

J'ai soupiré lourdement, irritée, puis j'ai regardé Sai, m'excusant sans rien dire. Je ne savais pas si elle comprendrait.

"Désolée."

Puis je me suis rapidement levée et j'ai quitté la table pour suivre Phim. Mon cœur s'emballait comme s'il était sur le point d'éclater.

Elle ne savait pas, ne voyait pas... ne sentait pas qui se souciait d'elle. Ne se sentait-elle jamais réchauffée à l'intérieur ?

Même si j'avais marché assez loin jusqu'au parking, je pouvais encore entendre la chanson faiblement...

Pas fort, mais clair.

Maintenant, nous étions face à face, à plus d'un mètre de distance, mais je pouvais toujours voir que Phim avait perdu du poids. Des cernes sous ses yeux, l'air de quelqu'un qui n'avait pas bien dormi... J'avais l'impression de regarder mon propre reflet dans un miroir.

Nous n'étions pas différents...

Nous nous tenions face à face.

Phim a croisé les bras fermement, tenant quelque chose dans sa main, me fixant avec des yeux perçants. Ses sourcils étaient froncés et ses lèvres pressées en une ligne droite, comme lorsqu'elle était contrariée.

"Est-ce que tu sors avec elle ?"

"......."

Je suis restée silencieuse, ne répondant pas. J'ai juste serré le poing et je l'ai fixée avec une expression sérieuse.

À ce moment-là, il semblait que Phim ne pouvait plus rien contrôler. Elle a jeté un sac en velours bleu sur ma poitrine avec force, mais la sensation d'être frappée à la poitrine ne pouvait pas être comparée à la douleur qui s'écrasait à l'intérieur.

"Pourquoi es-tu silencieuse... tu penses à être avec Sai, n'est-ce pas ?"

"......."

"N'est-ce pas ?"

"Oui...

Es-tu heureuse maintenant ?"

J'ai eu l'impression que le monde s'était arrêté à ce moment-là. Je ne pouvais entendre que le bourdonnement dans ma tête. Quand j'ai vu le regard dans les yeux de Phim, c'était le regard de quelqu'un qui avait tout perdu.

Elle a reculé, comme quelqu'un dans un état second, sa voix rauque tremblant, me donnant l'impression que mon cœur se brisait.

"Et moi ?"

"......"

"Et moi, Ki ?"

La dernière phrase était à la fois lointaine et déconnectée, puis les larmes de Phim ont commencé à couler de manière incontrôlable. Elle s'est arrêtée, levant sa main pour couvrir sa bouche... Elle a penché sa tête en arrière et l'a secouée d'avant en arrière comme si elle essayait de retenir ses larmes.

Combien de temps vais-je porter cet amour ? Combien de temps vais-je porter... cet amour ?

Voyant Phim comme ça... je me suis approchée de la petite silhouette, espérant l'embrasser avec un sentiment de douleur et de souffrance, comme si j'étais fouettée. Mais Phim a soudainement sursauté dès que mon bras l'a touchée.

Phim a reculé jusqu'à ce qu'elle heurte le mur... elle s'est effondrée sur le sol. Elle s'est serrée fort et a laissé échapper un cri, le son brut et rauque, comme quelqu'un au bord de la mort.

À ce moment-là, mes propres larmes ont commencé à couler.

Et il n'y avait aucun signe qu'elles s'arrêteraient.

Mais je ne savais pas comment gérer ce qui se passait, d'autant plus que Phim ne me laissait pas la toucher du tout. Chaque fois que je tendais la main, essayant de la toucher, elle hurlait encore plus fort.

Phi Prae est arrivée en courant de la voiture garée non loin de là, son expression frénétique. Elle m'a regardée avec désapprobation dans ses yeux alors qu'elle s'agenouillait pour étreindre sa jeune sœur, qui avait enfoui son visage dans la poitrine de Phi Prae.

Tout le corps de Phim tremblait violemment à cause des sanglots.

Phi Prae a doucement frotté le dos de Phim, la tenant avec précaution comme si elle était un verre fragile, prêt à se briser en morceaux à tout moment.

"Ki, ne dis rien à Phim pour le moment... S'il te plaît, je te le demande."

Phi Prae a dit, se tournant vers moi avec une expression sérieuse. Elle a ensuite continué à soutenir Phim, qui sanglotait toujours de manière incontrôlable, et l'a conduite à la voiture. Je suis restée là, les yeux remplis de larmes, les regardant partir jusqu'à ce que la voiture disparaisse de ma vue.

"S'il vous plaît...

Ne vous faites plus de mal. Ne vous faites pas de mal... Oh, mon cœur..."

Je suis revenue pour ramasser le sac en velours que Phim avait jeté de côté. J'ai défait la ficelle et j'en ai sorti le contenu. C'était un collier avec un pendentif en or blanc, conçu comme le collier d'engrenage que j'avais donné à Phim comme cadeau d'anniversaire.

La petite silhouette avait dû avoir l'intention que nous portions ces colliers assortis.

"S'il vous plaît...

Ne vous faites plus de mal. Ne vous faites pas de mal... Oh, mon cœur..."

J'ai serré le collier fermement dans ma main. Mes larmes coulaient, trempant ma main, et je ne pouvais que prier pour que ce soit la dernière fois que Phim pleurerait à cause de quelqu'un comme moi.

Oh, mon cœur...

**Chapitre 31 : Une histoire d'amour**

***LE POINT DE VUE DE KIRAN***

C'est trop difficile...

C'est vraiment trop difficile de garder mon cœur endurci... quand je reçois le même message, à plusieurs reprises, de la petite tous les soirs à 23h.

Un message court et simple...

Phim : Je suis désolée... Faisons la paix, d'accord ?

Le message n'est pas long, et il n'y a rien de trop difficile à interpréter... Mais je reste assise, serrant mon cochon en peluche, fixant l'écran jusqu'à ce que je m'endorme chaque nuit.

Sans jamais répondre.

Mais ce message était différent ce jour-là... Le jour où nous nous sommes croisées par hasard au bâtiment des activités, avec Phim, Ki, Pun et Sai...

Il semblait que la patience de Phim avait finalement cédé, et elle a envoyé une avalanche de messages, se plaignant sans cesse...

Tandis que mon cœur devenait de plus en plus dur...

Voyant Pun utiliser ses droits pleinement... se tenant aux côtés de Phim.

Et quels droits ai-je, moi ?

Cette nuit-là... quand Phim a perdu son sang-froid et que je n'ai donné aucune réponse, le message est devenu...

Phim : Tu me manques tellement, Ki.

Et les messages arrivaient comme ça chaque semaine... jusqu'à ce soir.

Minuit, 4 décembre.

00h00

Phim : Joyeux anniversaire, ma chère Ki... Je te souhaite du bonheur tous les jours, avec tout ce qui se trouve dans ta vie. Mais peut-être n'est-ce pas trop demander si, dans ton bonheur... je pouvais en faire partie. Joyeux anniversaire :)

J'ai lu ce message encore et encore...

Au début, chaque mot était clair comme du cristal...

Mais la deuxième, la troisième et la quatrième fois, jusqu'à ce que je perde le compte, ces phrases ont commencé à s'estomper...

Jusqu'à ce que, finalement, je ne puisse plus rien voir du tout.

Je me suis allongée, serrant mon cochon en peluche jusqu'à ce qu'il soit écrasé, respirant lourdement, sanglotant de manière incontrôlable.

J'ai pleuré jusqu'à ce que je puisse à peine respirer...

J'avais l'impression de mourir.

C'était la première fois de ma vie...

que j'ai senti que j'avais pris la mauvaise décision. J'ai... échoué.

Mais c'était la seule issue que je pouvais trouver pour le moment.

J'ai déjà pris ma décision...

Et il n'y a pas de retour en arrière.

"Grand-mère..."

"Oui, ma chérie... Pourquoi es-tu si collante aujourd'hui ?"

Après être allée faire du mérite pour mon anniversaire avec ma famille, je suis restée collée à ma grand-mère, refusant de la quitter. Elle m'a taquinée en disant qu'elle serait probablement oubliée alors que je reprenais mon titre de petite-fille préférée et collante après avoir été si souvent absente depuis le début de ma première année... J'ai presque oublié que le membre de la famille à qui je me confiais toujours n'était ni maman ni papa... mais grand-mère.

"Grand-mère, si nous continuons à rendre celui que nous aimons triste... encore et encore, est-ce que ça s'appelle toujours de l'amour ?"

"Hm ? Qu'as-tu dit, ma chérie ? Ou est-ce que mon audition me fait défaut, ai-je mal compris ?"

"Quand deux personnes s'aiment beaucoup... et ne se sont pas vues depuis longtemps... Quand elles se retrouvent enfin, peuvent-elles encore s'aimer ?"

"Oh ma chérie... C'est un de ces problèmes de jeunesse, hein ? Et si tu me posais des questions sur le bouddhisme à la place ?"

"Non merci... Je ne suis pas trop bouddhiste."

Grand-mère a ri, clairement amusée, alors qu'elle caressait amoureusement mes cheveux, et j'ai enroulé mes bras autour de sa taille douce.

"Ki... souviens-toi de ça, d'accord ?"

"......"

"Tout ce qui n'est pas censé être à nous, peu importe à quel point nous luttons, ne sera jamais à nous."

"......"

"Mais tout ce qui est fait pour nous... même si nous sommes séparés..."

"....."

"Finalement, ça reviendra à nous."

4 décembre 2008

21h00

C'est donc finalement arrivé...

J'ai levé la tête pour jeter un coup d'œil à l'enseigne devant le restaurant, me sentant nauséeuse en me souvenant de l'état dans lequel j'étais, ivre et vomissant partout.

Quand j'ai regardé à droite, l'image la plus horrible de cette nuit-là m'est revenue en tête...

Ce petit chien mangeant joyeusement le vomi de mon amie Pok !

Je me suis tournée pour regarder l'instigatrice de tout cela, qui n'arrêtait pas de dire à quel point cette nuit-là était si embarrassante qu'elle ne pourrait plus jamais faire face à qui que ce soit de la famille et ne reviendrait plus jamais dans cet endroit.

Mais à la fin, elle a promis de me faire une grande fête d'anniversaire ici, avec une généreuse bouteille de liqueur qu'elle a reçue en cadeau...

Et la nourriture et les mélangeurs ? Ils ont dit que ce serait à la charge de Phi Kha et Phi Fai.

Notre équipe habituelle...

Il semblait qu'ils essayaient de cacher leur identité au personnel, probablement par gêne. Ce soir, Pok a tout donné, portant un maquillage épais, de faux cils et un rouge à lèvres rouge audacieux.

Mais ce n'était pas seulement ça. Elle portait une robe vert vif que l'on pouvait voir à deux kilomètres de distance et des talons de cinq pouces qui faisaient paraître Phi Kha petit à côté d'elle.

Tout semblait crier la classe...

Si seulement elle ne serrait pas une bouteille de liqueur sous son aisselle comme ça.

"Nous avons eu la table VIP juste devant la scène..."

"Quelle chance nous avons ? D'habitude, il faut la réserver."

"Sai l'a réservée..."

Sai... Ce nom. En pensant à elle, un sentiment lourd m'a frappée. C'était suffocant. Si je ne me trompe pas, il semblait que Sai avait développé des sentiments pour moi, qu'ils soient grands ou petits.

J'ai remarqué qu'elle m'envoyait constamment des messages, essayant de trouver des excuses pour nous rencontrer, m'envoyant même des messages d'anniversaire juste après ceux de Phim.

Ce n'était pas la première fois que quelqu'un était gentil avec moi, mais contrairement à d'autres personnes comme Tee, Cream ou n'importe qui d'autre, je pouvais les rejeter facilement sans trop réfléchir.

Mais cette fois... je ne pouvais pas me défaire de ce sentiment.

Je ne veux pas que Sai soit blessée.

Parce que quelque chose me fait sentir que Sai et moi pourrions être amies, mais cela ne semble pas être facile du tout...

22h00

Comme d'habitude, notre table était assez ivre. J'ai essayé d'éviter toutes les façons possibles de faire des mélanges de Pratee. La façon dont elle les mélangeait était comme laver du riz, salée, et je n'aime pas ça. Ce n'est pas hygiénique...

Donc, Phi Kha s'est chargée de servir les boissons autour de la table, comme d'habitude. Au bout d'un moment, le groupe de Sai est monté sur scène. Autant que je me souvienne, il semblait que Sai était venue plus tôt que d'habitude ce soir.

Son sourire doux et lumineux était dispersé, tout comme chaque fois que je la voyais. Elle savait probablement qu'elle avait un beau sourire. Peu importe à qui elle souriait, ces personnes lui souriaient souvent en retour...

Sauf moi... parce que ce soir, j'étais de mauvaise humeur.

Mais Sai était toujours Sai. Je ne pouvais jamais deviner ses sentiments. Elle chantait toujours avec une joie totale, sa voix douce et unique remplissant l'air. Le charme de Sai a rendu même Phi Fai et Pok hypnotisés. Tout semblait bien se passer cette nuit-là jusqu'à ce que...

"La prochaine chanson... je voudrais la dédier à quelqu'un qui a promis de me sourire si je chantais une chanson qu'ils aimaient. Je me demande si cette chanson les fera sourire, mais de toute façon, joyeux anniversaire."

Des acclamations et des sifflets ont éclaté, certaines personnes ivres hurlant même de douleur. Pendant ce temps, Pok, Phi Fai et Phi Kha se sont tournés et m'ont regardée d'un seul coup. J'ai senti mon visage devenir rouge vif quand j'ai réalisé que Sai me regardait droit dans les yeux avec une lueur. Son sourire n'était pas le sourire habituel, mais un sourire qui semblait avoir une pointe de supplication.

Et puis, l'intro a commencé, me faisant fermer les yeux fermement, comme si mon cœur tombait à mes pieds.

"Tu ne sais rien... Tu ne t'es jamais posé de questions à ce sujet, n'est-ce pas ?"

Même si c'était Sai qui chantait, pour moi, cette chanson parlait de Phim.

"Tu ne sais rien... N'as-tu jamais été curieuse ?"

La douce voix de Sai m'a fait me souvenir du jour où Phim est venue dans ma chambre juste un jour avant les fiançailles.

À ce moment-là, nous étions toutes les deux allongées l'une près de l'autre sur le lit après une séance d'amour passionnée. J'ai serré Phim par-derrière, avec mes bras serrés autour de sa poitrine. Mon nez et mes lèvres frôlaient son cou parfumé, pas loin d'elle. Pour une raison quelconque, je lui ai chuchoté cette question.

"Tu m'aimes, Phim ?"

Elle ne s'est pas retournée, mais je pouvais sentir son visage brûler d'embarras. Elle a enfoui son visage dans l'oreiller, mais je ne pouvais pas m'empêcher de la taquiner.

"Tu m'aimes ?"

Phim a enfoui son visage encore plus profondément comme si elle essayait de cacher sa timidité. J'ai fait semblant de lâcher mon étreinte et je me suis détournée, faisant semblant d'être blessée, car elle ne m'avait jamais dit qu'elle m'aimait.

"Tu ne m'aimes pas, n'est-ce pas ?"

Cela a fonctionné. Phim s'est rapidement retournée pour me faire face comme si elle était tombée dans mon piège. Sa petite main a poussé mon épaule comme si elle essayait de s'excuser, sa voix douce et rauque.

"Pas du tout..."

Mais je ne me suis toujours pas tournée vers elle. Il y a eu une pause, puis j'ai senti les écouteurs entrer dans mes oreilles, et la chaleur de son étreinte a suivi.

Puis la chanson a commencé à jouer.

La même chanson que Sai chantait en ce moment...

La chanson de Phim...

"Quoi qu'il arrive, je ne sais toujours pas... J'ai un cœur, alors il brûle. Comment devrais-je te le dire... Comment puis-je si tu ne sais pas ?"

Ding !

Le son d'un message texte m'a tirée de ma transe. Non seulement cela, mais le message m'a donné l'impression qu'on me versait de l'huile bouillante de la tête aux pieds.

Phim : Ki, viens me voir. Je t'attendrai au parking.

Je me suis tournée rapidement et instinctivement pour voir Phim debout, les bras croisés, me fixant avec une expression sérieuse non loin de notre table. Quand elle m'a vue regarder, Phim s'est retournée et a marché vers le parking de l'autre côté du restaurant.

Qui a dit à Phim que j'étais ici ? Le premier suspect était Pratee, qui avait maintenant de grands yeux et agitait ses mains pour le nier. Mais il n'y avait pas besoin d'enquête, car je pouvais déjà voir Phi Kha me faire un geste pour s'excuser.

"Je suis désolée, Ki... Nous ne savions pas que Phim viendrait par ici. Phim a envoyé un message pour demander où tu étais, et Phi Kha le lui a accidentellement dit."

J'ai soupiré lourdement, irritée, puis j'ai regardé Sai, m'excusant sans rien dire. Je ne savais pas si elle comprendrait.

"Désolée."

Puis je me suis rapidement levée et j'ai quitté la table pour suivre Phim. Mon cœur s'emballait comme s'il était sur le point d'éclater.

Elle ne savait pas, ne voyait pas... ne sentait pas qui se souciait d'elle. Ne se sentait-elle jamais réchauffée à l'intérieur ?

Même si j'avais marché assez loin jusqu'au parking, je pouvais encore entendre la chanson faiblement...

Pas fort, mais clair.

Maintenant, nous étions face à face, à plus d'un mètre de distance, mais je pouvais toujours voir que Phim avait perdu du poids. Des cernes sous ses yeux, l'air de quelqu'un qui n'avait pas bien dormi... J'avais l'impression de regarder mon propre reflet dans un miroir.

Nous n'étions pas différents...

Nous nous tenions face à face.

Phim a croisé les bras fermement, tenant quelque chose dans sa main, me fixant avec des yeux perçants. Ses sourcils étaient froncés et ses lèvres pressées en une ligne droite, comme lorsqu'elle était contrariée.

"Est-ce que tu sors avec elle ?"

"......."

Je suis restée silencieuse, ne répondant pas. J'ai juste serré le poing et je l'ai fixée avec une expression sérieuse.

À ce moment-là, il semblait que Phim ne pouvait plus rien contrôler. Elle a jeté un sac en velours bleu sur ma poitrine avec force, mais la sensation d'être frappée à la poitrine ne pouvait pas être comparée à la douleur qui s'écrasait à l'intérieur.

"Pourquoi es-tu silencieuse... tu penses à être avec Sai, n'est-ce pas ?"

"......."

"N'est-ce pas ?"

"Oui...

Es-tu heureuse maintenant ?"

J'ai eu l'impression que le monde s'était arrêté à ce moment-là. Je ne pouvais entendre que le bourdonnement dans ma tête. Quand j'ai vu le regard dans les yeux de Phim, c'était le regard de quelqu'un qui avait tout perdu.

Elle a reculé, comme quelqu'un dans un état second, sa voix rauque tremblant, me donnant l'impression que mon cœur se brisait.

"Et moi ?"

"......"

"Et moi, Ki ?"

La dernière phrase était à la fois lointaine et déconnectée, puis les larmes de Phim ont commencé à couler de manière incontrôlable. Elle s'est arrêtée, levant sa main pour couvrir sa bouche... Elle a penché sa tête en arrière et l'a secouée d'avant en arrière comme si elle essayait de retenir ses larmes.

Combien de temps vais-je porter cet amour ? Combien de temps vais-je porter... cet amour ?

Voyant Phim comme ça... je me suis approchée de la petite silhouette, espérant l'embrasser avec un sentiment de douleur et de souffrance, comme si j'étais fouettée. Mais Phim a soudainement sursauté dès que mon bras l'a touchée.

Phim a reculé jusqu'à ce qu'elle heurte le mur... elle s'est effondrée sur le sol. Elle s'est serrée fort et a laissé échapper un cri, le son brut et rauque, comme quelqu'un au bord de la mort.

À ce moment-là, mes propres larmes ont commencé à couler.

Et il n'y avait aucun signe qu'elles s'arrêteraient.

Mais je ne savais pas comment gérer ce qui se passait, d'autant plus que Phim ne me laissait pas la toucher du tout. Chaque fois que je tendais la main, essayant de la toucher, elle hurlait encore plus fort.

Phi Prae est arrivée en courant de la voiture garée non loin de là, son expression frénétique. Elle m'a regardée avec désapprobation dans ses yeux alors qu'elle s'agenouillait pour étreindre sa jeune sœur, qui avait enfoui son visage dans la poitrine de Phi Prae.

Tout le corps de Phim tremblait violemment à cause des sanglots.

Phi Prae a doucement frotté le dos de Phim, la tenant avec précaution comme si elle était un verre fragile, prêt à se briser en morceaux à tout moment.

"Ki, ne dis rien à Phim pour le moment... S'il te plaît, je te le demande."

Phi Prae a dit, se tournant vers moi avec une expression sérieuse. Elle a ensuite continué à soutenir Phim, qui sanglotait toujours de manière incontrôlable, et l'a conduite à la voiture. Je suis restée là, les yeux remplis de larmes, les regardant partir jusqu'à ce que la voiture disparaisse de ma vue.

"S'il vous plaît...

Ne vous faites plus de mal. Ne vous faites pas de mal... Oh, mon cœur..."

Je suis revenue pour ramasser le sac en velours que Phim avait jeté de côté. J'ai défait la ficelle et j'en ai sorti le contenu. C'était un collier avec un pendentif en or blanc, conçu comme le collier d'engrenage que j'avais donné à Phim comme cadeau d'anniversaire.

La petite silhouette avait dû avoir l'intention que nous portions ces colliers assortis.

"S'il vous plaît...

Ne vous faites plus de mal. Ne vous faites pas de mal... Oh, mon cœur..."

J'ai serré le collier fermement dans ma main. Mes larmes coulaient, trempant ma main, et je ne pouvais que prier pour que ce soit la dernière fois que Phim pleurerait à cause de quelqu'un comme moi.

Oh, mon cœur...

**Chapitre 32 : Perdu dans la traduction**

***LE POINT DE VUE DE PHIM***

C'est moi... qui ai poussé mon père à s'arranger pour que j'aille étudier en Angleterre le plus vite possible. Au final, le programme de voyage a été avancé plus rapidement que le plan original qu'il avait établi.

Même si, au début, j'avais audacieusement déclaré que quoi qu'il arrive, je ne vivrais jamais en Angleterre pendant six longues années.

Mon père, malgré son autorité sur tout dans ma vie, ne pouvait toujours pas me forcer. J'ai même menacé de refuser d'étudier si je n'en avais pas envie, même s'il pouvait m'envoyer là-bas.

Mais tout s'est passé comme toujours dans ma vie... Je n'ai jamais rien reçu de mon père sans conditions...

Mais cette fois, les conditions étaient bien trop lourdes...

Mon père a probablement pensé que je n'oserais pas le défier. Il ne se trompait généralement jamais dans ses prédictions.

Mais pas cette fois !

Parce que même si cela signifiait être fiancée à la personne que je détestais le plus...

J'ai accepté.

Mais le résultat... a été un échec.

Le plus douloureux, c'est que ce que j'avais perdu était ce à quoi j'avais aspiré depuis le début...

La chose la plus précieuse que j'aie jamais eue dans ma vie...

...L'amour de Kiran.

Cette seule mauvaise décision de ma part... lui a ôté son amour. Même si j'ai essayé de réparer les choses en m'abstenant de l'appeler ou de la voir, comme elle l'avait demandé pendant près d'un mois, même si cela était épuisant physiquement et émotionnellement...

J'ai pleuré toutes les nuits, je ne pouvais pas manger, je ne pouvais pas dormir.

Mais au final, elle a quand même choisi de me quitter. Alors pourquoi devrais-je rester ici plus longtemps ?

C'est vrai... Je pourrais probablement vivre le reste de ma vie sans jamais revoir Kiran. Mais à quoi bon si je devais encore affronter Sai ?

Tout comme la semaine dernière, quand j'ai vu... le sourire moqueur de Sai sur le visage que je détestais tant. Même si je ne l'ai vu que pendant une fraction de seconde... cela a déclenché chaque souvenir douloureux et a facilement déchiré mon cœur.

J'ai même entendu mon propre cri cette nuit-là.

La nuit du 18e anniversaire de Ki, une nuit que je n'oublierai jamais de ma vie. Au final, j'ai choisi de partir, peut-être la meilleure option qu'il me restait.

Phi Prae, qui avait été témoin de ma souffrance depuis le début... depuis le jour où j'ai dû me forcer à endurer jusqu'à ce que les larmes inondent mes joues à la cérémonie de fiançailles... jusqu'au moment où j'ai perdu le contrôle le jour où j'ai été rejetée, m'a même suggéré de rompre les fiançailles avec Pun et de recommencer à zéro ailleurs.

Mais je ne l'ai pas fait...

Puisque ce type a joué avec les parties les plus fragiles de mon cœur... et est allé si loin pour que tout mène à ce point de rupture...

Je vais jouer avec ses sentiments aussi.

Je vais utiliser cette bague pour le lier... avec ses espoirs qu'un jour je puisse l'aimer.

Même si ce jour-là... ne viendrait jamais.

Aujourd'hui est le dernier jour où je serai en Thaïlande. J'ai fini de tout emballer il y a des jours, et j'étais prête à partir maintenant.

Ce qui restait derrière, ce n'était que quelques choses...

Les photographies de Kiran, du collège jusqu'à maintenant, accrochées dans ma chambre.

J'ai lentement tendu la main pour décrocher chacun de ces souvenirs, un par un...

Avec le cœur brisé...

J'ai rassemblé toutes les photos dans une grande boîte en bois... ainsi que les petites choses qui me rappelaient Kiran.

Les cartes d'anniversaire avec des dessins animés amusants qu'elle avait faits pour moi depuis la 10e année, avec de courts messages qui étaient les mêmes chaque année...

Mais les lire me faisait toujours sourire...

"Le souhait d'anniversaire de cette année... J'espère que Phim grandira."

Il y avait aussi des cahiers avec des résumés de matières difficiles qu'elle avait préparés pour m'aider à étudier, au-delà de mes cours supplémentaires pendant les trois années de lycée, parce que je me plaignais souvent de ne toujours pas comprendre, malgré tous les cours supplémentaires.

Ces cahiers étaient remplis d'une écriture soignée et petite, et ici et là, de petits personnages de dessins animés que Kiran avait dessinés...

La fille paresseuse qui avait des notes exceptionnelles, et qui n'avait jamais perdu son temps à des cours supplémentaires, avait passé tant de ses heures après l'école à tout me résumer, chaque jour...

Et dans la boîte se trouvait le parapluie rose plié, décoré de jolis motifs de fleurs, que Kiran avait rassemblé le courage d'acheter au garde à la porte arrière de l'école un après-midi pluvieux. Nous avions été coincées sous la pluie, incapables de rentrer à la maison.

Chaque fois que Kiran ouvrait le parapluie pour moi... le côté gauche de son épaule et de son pantalon était trempé parce qu'elle essayait toujours de me couvrir autant qu'elle le pouvait, craignant que la pluie ne me rende malade...

Chaque fois que nous rentrions à la maison ensemble, elle portait mon sac et marchait sur le côté de la route, me protégeant des motos et des voitures qui défilaient dans la rue étroite.

C'est ça...

La Kiran que j'ai connue autrefois.

Les choses qu'elle faisait pour moi étaient souvent de petits gestes...

Mais elle les faisait tous les jours...

Jusqu'à ce que je commence à le remarquer.

Si c'était pour moi, elle ferait n'importe quoi, même des choses qui allaient à l'encontre de sa propre nature.

Mais à partir de maintenant, cela n'arrivera plus...

J'ai tendu la main et j'ai ramassé le morceau de papier froissé qui se trouvait au-dessus de la boîte. C'était la lettre que j'avais initialement l'intention de donner à Kiran pour son anniversaire, avec le collier d'engrenage assorti que j'avais fait pour que nous le portions ensemble...

Mais cette nuit a pris une tournure terrible, et au final, cette lettre est restée froissée dans la poche de mon jean.

J'ai déplié le papier... et j'ai lu la lettre à nouveau, pour la énième fois.

4 décembre 2008

Ma très chère Ki,

Joyeux anniversaire ! Je sais que je t'ai déjà envoyé un message à minuit, mais je veux quand même te souhaiter un joyeux anniversaire à nouveau... Si je le pouvais, je te le dirais cent fois.

Aujourd'hui, en plus d'être ton anniversaire, c'est aussi le deuxième anniversaire de Moo Yong. Mais je pense que Moo Yong n'est pas très heureuse et pourrait devenir un enfant à problèmes.

Parce que dernièrement, papa et maman se sont disputés...

Je me sens mal pour Moo Yong... et je pense que tu te sentiras mal pour elle aussi, une fois que tu auras lu cette lettre.

Faisons la paix, d'accord ?

Tu me manques tellement...

Maintenant que tu n'es pas là et que tu ne m'appelles pas pour me dire bonne nuit comme avant, je ne peux pas dormir, tu sais ?

Je suis désolée... Je suis vraiment désolée.

Je n'ai jamais voulu te rendre triste...

Quand j'ai atteint ce point, mes larmes sont tombées sur la lettre. J'ai lentement essuyé les larmes qui avaient taché l'encre avec mes doigts, mais les larmes continuaient de couler, et le papier était trempé d'elles.

Je n'ai jamais voulu te rendre triste...

Mais tu sais... ma vie n'a jamais été facile.

Je n'ai pas grandi comme les autres enfants. Tout ce que j'ai obtenu... j'ai dû sacrifier quelque chose en retour.

Et cette fois-ci n'était pas différente.

J'ai eu tort, n'est-ce pas ?

Je ne voulais pas être séparée de toi... Ce n'est pas parce que j'avais peur que la distance et le temps fassent changer les sentiments de l'un de nous.

Mais je ne voulais pas être séparée... parce que tu es le seul bonheur dans ma vie.

Ki, s'il te plaît, pardonne-moi.

Je t'aime.

Je t'aime tellement...

Autant qu'une petite fille peut aimer une grande fille comme toi.

Je ne t'ai jamais dit que je t'aimais, n'est-ce pas ?

Je suis désolée de ne pas l'avoir dit plus tôt. Je suis désolée de te dire ça dans ces circonstances. Mais maintenant, je sais que je t'aime tellement. S'il te plaît... ne sois pas si froide avec moi. Je veux juste une autre chance de ta part... juste une.

Papa, sois gentil avec maman... (voix de Moo Yong)

Amour...

Phim

Après avoir lu la dernière ligne, j'ai replié la lettre détrempée à sa forme originale, puis je l'ai remise à la même place dans la vieille boîte. J'ai regardé tout ce qui se trouvait dans la boîte une fois de plus...

Avant de la fermer et de bien serrer le loquet.

Cette boîte... je vais la laisser ici.

Laisser avec tous les souvenirs que j'ai...

Et la laisser s'estomper avec le temps.

J'espère que ce sera le cas.

**Chapitre 33 : [Le dernier chapitre de la partie 1] les investissements comportent des risques**

14 novembre 2008

Une semaine après les fiançailles de Phimmasa.

Kiran, vêtue de son uniforme universitaire, se tenait avec hésitation devant la porte imposante. La surface en bois sombre brillait, sa plaque d'argent gravée du mot Président scintillant de manière proéminente.

La secrétaire, assise à son bureau juste à l'extérieur, a rendu le processus facile. Elle a frappé à la porte trois fois, chaque coup étant espacé et précis, puis l'a soigneusement ouverte avec une déférence polie. Guidant Kiran à l'intérieur, la secrétaire l'a dirigée vers le canapé d'invités dans le coin du bureau luxueux. Tout dans la pièce - le décor élégant, la conception spacieuse - reflétait le statut de son occupant.

Poj Tantiburanakorn

Président d'ABCD, une entreprise leader spécialisée dans l'importation et la fabrication d'équipements électroniques pour les usines industrielles. Poj, un homme d'âge moyen à la présence imposante, avait de larges épaules et une posture droite qui dégageait de l'autorité. Il était déjà assis sur le canapé d'en face, l'attendant.

Il était assis les bras croisés et une jambe tendue, ses yeux noirs perçants la scannant de la tête aux pieds. Ces yeux dominateurs, remplis d'une aura de pouvoir indéniable, se sont fixés sur Kiran. Il lui a fait un léger signe de tête, reconnaissant sa révérence polie.

"Je ne savais pas que vous étiez la petite-fille de Madame Gim Eng," a-t-il remarqué, son ton neutre.

Normalement, il serait presque impossible pour une étudiante de première année comme Kiran d'obtenir une rencontre personnelle avec le président d'une entreprise aussi prestigieuse. Mais le poids de l'influence de sa grand-mère était indéniable. Madame Gim Eng, une aînée respectée dans la communauté où Poj avait grandi, était quelqu'un que son défunt père avait profondément respecté.

Sans elle, Kiran n'aurait jamais eu la chance de s'asseoir face à face avec cet homme.

Et par pure coïncidence, Kiran se trouvait être la même fille qui perturbait actuellement les plans soigneusement élaborés de Poj pour sa plus jeune fille, Phimmasa.

"Oui," a simplement répondu Kiran.

Ses mots étaient concis, son ton calme. Ses yeux bruns en amande le fixaient droit sans une once de peur ou d'hésitation.

Cela faisait plus d'une décennie que personne n'avait osé croiser son regard comme ça.

"Qu'est-ce qui vous amène ici ?"

"J'ai une question à vous poser," a répondu Kiran, son ton direct et déterminé.

Poj a levé un sourcil, intrigué. La façon de parler de cette nouvelle étudiante était inhabituelle : brève, claire et remplie d'une détermination tranquille. Elle n'était en rien comme sa fille, Phimmasa, à cet égard.

"Allez-y," a-t-il dit.

"Quels sont vos plans pour l'avenir de Phim maintenant qu'elle est fiancée ? Surtout qu'elle ne poursuit plus ses études en Angleterre comme prévu à l'origine."

Poj a décroisé ses jambes, se penchant légèrement en avant. Son attitude auparavant détendue a changé, sa posture devenant plus formelle. Il a plissé les yeux sur elle, marquant une longue pause avant de répondre d'un ton ferme et décisif.

"Phim se mariera dès qu'elle aura son diplôme. Après cela, Pun et Phim reprendront la gestion de l'entreprise."

Les yeux bruns perçants de Kiran ont vacillé d'un malaise. Elle ne pouvait pas masquer sa déception, sa détresse étant clairement évidente.

"Pourquoi doit-elle se marier tout de suite ? Et si Phim ne veut pas—"

"Elle le doit," a interjeté Poj, la coupant avant qu'elle ne puisse finir. "Si Phim étudie seulement ici, elle ne sera pas assez forte pour assumer le rôle de présidente. Sa spécialisation est trop large ; elle aura besoin de soutien. Et ce soutien devrait venir de son mari. Pun a un excellent profil. C'est le partenaire parfait."

Les sourcils de Kiran se sont froncés, son expression se durcissant. Elle ne souriait pas, son visage reflétant l'intensité de l'homme en face d'elle.

"Si vous mettez de côté votre rôle de président et répondez en tant que père, pourquoi forcez-vous Phim à faire quelque chose qu'elle ne veut pas ?"

Poj a serré la mâchoire, la tension sur son visage étant évidente. La question de Kiran était audacieuse, trop audacieuse. Non seulement elle a soutenu son regard, mais ses mots ont été directs. Cela faisait des années que personne n'avait osé le défier comme ça.

Même lui ne s'était jamais posé cette question.

Ce qui l'a surpris, c'est son manque de colère. Au lieu de cela, il a ressenti un étrange sentiment de plaisir. Cette fille était rare, intrépide et directe. Et maintenant, pour la première fois, il se retrouvait curieux de la personne pour qui sa fille était tombée si profondément, au point de défier son autorité. "En tant que père, je m'inquiète pour elle."

Kiran est restée silencieuse, écoutant attentivement.

"Assumer le rôle de président sans une base solide créera d'interminables problèmes pour elle. Elle ne pourra pas y faire face. Sans moi, Phim ne survivra pas."

La perception que Kiran avait de lui a légèrement changé. Peut-être que le père de Phim n'était pas aussi sans cœur qu'elle l'avait craint.

"N'y a-t-il pas d'autre moyen ? Une autre solution qui vous ferait changer d'avis ?" "Oui."

"Quoi ?"

La lueur d'espoir dans les yeux bruns de Kiran a attiré l'attention de Poj, remuant quelque chose d'enterré profondément en lui. Cette faible lueur, presque éteinte, de possibilité semblait vaciller et reprendre vie.

"Tout ce que je veux, c'est que Phim étudie à l'étranger, où j'ai prévu pour elle. L'endroit lui apprendra tout ce dont elle a besoin. Vivre seule là-bas la rendra plus forte. C'est tout ce que je demande. Après cela, elle pourra se marier quand elle le voudra."

La déception qui assombrissait l'expression de Kiran n'est pas passée inaperçue, et Poj n'a pas pu s'empêcher de sourire. Il avait le contrôle.

"Mais c'est impossible. Phim refuse d'y aller. Même si je parvenais à l'envoyer là-bas, je ne pourrais pas la forcer à étudier."

Kiran a baissé les yeux, hochant légèrement la tête. Elle a compris que M. Poj ne changerait jamais d'avis.

"Je ne peux pas le faire. Phim ne peut pas le faire. Savez-vous qui peut la faire changer d'avis ?"

L'esprit de Kiran a tourné à toute vitesse. C'était comme si un frisson se propageait dans son corps, et elle a commencé à reconstituer le jeu auquel l'homme en face d'elle jouait. Ses yeux se sont fixés sur les siens, comme si elle essayait de lire chacune de ses pensées.

"Vous."

"......."

Elle avait deviné juste.

"Vous êtes la raison pour laquelle Phim a choisi de rester. Donc, naturellement, vous êtes la seule raison pour laquelle elle pourrait choisir de partir."

Kiran a fermé les yeux fermement, la peur s'insinuant. Elle était sur le point de devenir un pion sur son échiquier, une monnaie d'échange comme Phim l'avait toujours été.

"Savez-vous ce qu'est un investissement ?"

"Je ne suis pas sûre," a répondu Ki avec hésitation.

"Que pensez-vous que signifie l'investissement ?"

"Il s'agit d'agir pour obtenir le rendement le plus élevé possible... avec le coût le plus bas possible."

Le rire de Poj a résonné dans la pièce spacieuse. "Pas mal, pas mal. Alors, dites-moi, Kiran, quel est votre avis sur mon coût actuel ?"

Kiran a hésité, déglutissant difficilement. Il était difficile de répondre, mais elle s'est forcée à réagir.

"Si le coût est quelque chose que vous devez sacrifier pour obtenir des résultats..."

"Et ?"

"Alors... je pense que votre coût est le temps..."

"......"

"Et la chaleur d'une famille."

La réponse a frappé Poj plus fort qu'il ne l'avait prévu. C'était comme si une vague d'eau froide l'avait submergé. Il aurait dû être furieux de l'audace de la fille en face de lui, mais au lieu de cela, il s'est retrouvé à être d'accord avec elle.

Pourtant, ses objectifs étaient fixés. Peu importe à quel point ses mots l'affectaient, il savait comment ramener les choses en sa faveur.

"Vous semblez bien comprendre l'investissement," a-t-il dit avec un sourire en coin. "Alors, êtes-vous intéressée à investir avec moi ?"

"Investir dans quoi, Monsieur Poj ?"

"Tout ce que je demande, c'est que Phim étudie à l'étranger. Vous êtes la seule à pouvoir la convaincre. Si vous faites cela, je vous accorderai une demande, tout ce que vous voulez."

"N'importe quoi ?"

"Oui, quoi que ce soit."

Ki a hésité, son cœur lourd du poids de la proposition. "D'accord... Je demanderai à parler à Phim."

"Non," a interrompu Poj, son ton tranchant. "Si vous lui parlez de cet accord, c'est fini. Elle va camper sur ses positions et ne vous quittera jamais."

"Alors, que voulez-vous que je fasse ?"

Poj s'est penché en avant, joignant ses mains sur le bureau pour souligner son sérieux.

"Une fille intelligente comme vous sait déjà ce qu'il faut faire. Mais si vous insistez, je vais vous l'expliquer."

"......"

"Si Phim reste parce qu'elle vous aime, alors vous devez la faire partir en la faisant vous haïr."

Le cœur de Kiran s'est effondré. La pièce a semblé se refermer sur elle. C'était sa demande ? Briser le cœur de Phim ?

"C'est votre coût. Mais il y a des règles."

"Des règles ?"

"Premièrement, vous ne pouvez pas parler de cet accord à Phim. Deuxièmement, tant qu'elle étudie à l'étranger, il vous est interdit de la contacter. Si vous enfreignez ces règles, elle perdra sa détermination et reviendra en courant."

"Je suis désolée mais je refuserai, Monsieur Poj."

Les sourcils de Poj se sont légèrement levés de surprise, bien que le sourire en coin n'ait jamais quitté son visage.

"Très bien. Alors considérez cette conversation comme oubliée. Mais notez bien mes paroles : Phim se mariera dans trois ans, aura un enfant d'ici la quatrième année et reprendra l'entreprise dans la cinquième."

Échec et mat !

Kiran a fermé les yeux, ses épaules s'affaissant dans la défaite. Elle ne pouvait plus supporter de l'écouter. Elle savait que c'était un piège, un gouffre béant dans lequel elle tomberait volontairement.

Même en sachant que cela pourrait la détruire, elle ne pouvait pas s'empêcher d'avancer.

"D'accord, je le ferai."

Le rire de Poj a de nouveau résonné, froid et victorieux. Il a transpercé Kiran comme une lame, coupant profondément dans son cœur.

Pour la première fois, elle a vraiment compris ce que c'était que de se mettre à la place de Phim, piégée dans un jeu auquel elle n'a jamais choisi de jouer.

Sa force résidait dans l'exploitation des faiblesses des autres.

"C'est mieux comme ça... Alors, dites-moi, quel résultat voulez-vous ? Je vous accorderai tout ce que vous demandez. Je le promets."

Kiran est restée silencieuse, son visage marqué par la tension. Ses lèvres étaient pressées en une ligne fine.

"Allez, Kiran."

"Je veux juste que... s'il vous plaît, vous arrêtiez de forcer Phim à faire des choses... quoi qu'il arrive. Je veux que ce soit la dernière fois."

"......"

"Vous avez promis maintenant, n'est-ce pas ?"

Cette fois, c'est Poj qui s'est retrouvé sans voix. Une fois de plus, la réponse de Kiran était en dehors des limites de ce qu'il avait prévu. Il l'avait sous-estimée.

"Je pensais que vous me demanderiez de laisser Phim rompre les fiançailles... ou d'arrêter d'interférer dans votre relation après son retour."

"....."

"Mais maintenant que j'y pense... votre demande est intelligente. En me demandant de ne pas forcer Phim, vous obtiendrez toutes ces choses de toute façon, n'est-ce pas ?"

Cette fois, Kiran a souri faiblement. Pendant un instant fugace, ses yeux ont reflété une pointe de pitié pour l'homme devant elle. Mais seulement pour un instant.

"Si j'avais demandé cela... je ne serais pas différente de vous. Vous tracez toujours des lignes pour Phim, la faisant vivre selon ce que vous pensez être le mieux."

"....."

"Je ne pense pas aux choses avec des stratégies pour chaque petit détail, comme vous... Je ne suis pas si compliquée."

"....."

"Je veux juste que Phim... ait enfin une vie à elle."

"....."

"Qu'elle rompe les fiançailles ou qu'elle revienne vers moi..."

"....."

"Je laisserai Phim décider."

C'était comme si Kiran retournait l'échiquier entier, laissant le jeu non résolu.

Cette jeune fille venait de le gifler métaphoriquement avec ses mots. Poj a plissé les yeux, étudiant attentivement Kiran une fois de plus.

La fille devant lui ressemblait à un reflet de son propre moi plus jeune.

Sa façon de penser et de parler était bien au-delà de son âge, logique mais remplie de conviction. Un peu plus de cette acuité, et elle pourrait être considérée comme agressive. Pourtant, sa perspective sur l'amour était tout sauf superficielle, défiant les présomptions qu'il avait autrefois eues à son sujet.

Poj a réalisé qu'il devrait réévaluer Kiran entièrement.

"Très bien... Je ne discuterai pas avec vous. Notre accord restera tel quel."

"D'accord."

"Y a-t-il autre chose ?"

"Oui."

"Allez-y."

Ki a levé les yeux, croisant ses yeux profonds et sombres avec un regard résolu. Il n'y avait aucune trace d'hésitation dans son expression alors qu'elle parlait.

"Veuillez demander à votre secrétaire de rédiger deux copies de notre accord. Vous signez, et je signe. Nous en gardons chacun une pour le dossier."

10 janvier 2009

LE POINT DE VUE DE KIRAN

"Hé, Pok. Pourquoi agites-tu la main à chaque avion qui passe ?"

Je n'ai pas pu m'empêcher de demander à Pratee, qui se tenait en agitant la main avec enthousiasme à chaque avion passant la zone herbeuse près de l'aéroport de Suvarnabhumi, où les gens font souvent du vélo.

"Eh bien, je ne sais pas sur lequel Phim est, alors je dois leur faire signe à tous ! Allez, l'un d'eux doit être le sien. Ça doit être celui de mon rêve..."

Pok a entonné une vieille chanson fausse, le genre qui n'a pas besoin de raison d'exister.

Nous nous étions faufilées pour dire au revoir à Phim qui partait étudier à l'étranger mais nous ne voulions pas qu'elle le sache. Alors nous étions ici, coincées à l'extérieur de la clôture près de la piste d'atterrissage. Le sentiment de la regarder partir était doux-amer, un sentiment de quelque chose qui s'échappait, pour ne jamais revenir.

Mais tout ce que nous pouvions faire maintenant était d'endurer.

"Kiran, dis-moi la vérité. Es-tu sûre que ça te convient ? Tromper Phim pour qu'elle te déteste, juste pour la faire partir ? C'est un tel pari."

J'ai soupiré profondément à la question de Pok, la pensée de la douleur que j'avais causée à Phim pesant lourdement sur moi. Je m'étais forcée à agir froidement envers elle pour qu'elle change d'avis et parte. En échange, elle serait enfin libérée du contrôle de son père.

Je croyais que mes intentions étaient bonnes... même si la méthode n'était pas la bonne.

"Non, Pok, je ne pense pas du tout que ça me convienne. Mais honnêtement, ce que M. Poj veut pour Phim, c'est probablement mieux pour elle à long terme. Ce sera la dernière fois que Phim aura à sacrifier ses propres désirs. Et je pense que M. Poj tiendra sa parole."

"Je ne comprends toujours pas. Pourquoi ne peut-il pas simplement laisser tomber toute cette histoire de mariage pendant 3-4 ans ? Ne serait-il pas mieux de se concentrer sur le bonheur qu'elle a déjà plutôt que de tout miser sur un avenir incertain ? Mieux vaut tenir que courir, tu sais ?"

"Ce serait plus facile si je ne prévoyais d'être avec elle que pendant ces 3-4 ans. Mais Phim... elle est la seule que je n’aimerai jamais. Je ne peux pas penser comme ça. En vieillissant, Phim aura des responsabilités, sa carrière, les attentes de sa famille."

"....."

"Ce monde ne tourne pas seulement autour de moi et d'elle."

"Bon point."

"Et en plus, je pense que M. Poj trouverait une nouvelle façon de semer le trouble. Tu l'as vu, n'est-ce pas ? Il est comme le méchant d'un feuilleton."

"Alors quoi, tu dis que tu as réfléchi à ça, alors ?"

"Non, Pok. Je pense que j'ai déjà fait une erreur. Je n'aurais pas dû mentir à Phim à propos de Sai."

"Oui, tu le penses ? Alors comment espères-tu avoir un quelconque espoir, Ki ? Même si tu envoies Phim avec ce genre d'amertume, comment cela se terminera-t-il bien pour toi ?"

Mon cœur s'est serré à la remarque directe de Pok. J'ai soupiré à nouveau, ne sachant pas quoi faire d'autre.

"Ma grand-mère m'a toujours dit : 'Ce qui est censé être à toi reviendra à toi.'"

"Ki, je ne vois juste pas comment c'est possible."

"Eh bien, nous devrons juste attendre et voir. Tout s'arrangera. C'est comme... S.T.P., tu vois ?"

"S.T.P. ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Saai Ting Phang (lit. : "Le lit cassé") ?!"

J'ai giflé ma copine sur la tête, agacée par son interprétation ridicule de mon abréviation.

"Non, Pok ! Ça veut dire Suek Tong Pissuth ! (lit. : "Ce qui doit être prouvé"). Tu as même fait attention en cours de maths ?"

**Chapitre 34 : Spécial 1 - L'origine du gang poki**

Si vous me demandez quand j'ai décidé de me lier d'amitié avec Kiran, j'adorerais vous raconter une histoire qui remonte au règne du roi Borommatrailokkanat, juste pour la rendre plus dramatique. Mais, malheureusement...

Je n'étais pas encore née !

Alors, laissez-moi rembobiner jusqu'en 1996, une époque où RS prospérait comme un âge d'or de la musique.

À l'époque, j'étais une petite fille de six ans en première année, une petite gamine ronde et potelée avec un visage aussi adorable qu'un bocal à cornichons. Ma peau lisse et foncée brillait comme des galets de plage polis par les vagues. Mes cheveux bruns bouclés étaient tordus en spirales comme des chips de pommes de terre croustillantes, et mes grands yeux noirs scintillaient comme des graines de longane. Ajoutez à cela une rangée épaisse de cils en forme de croissant, et j'étais un aimant ambulant pour les pincements affectueux sur mes joues potelées et grisâtres.

Mais, ce n'est pas parce que j'avais l'air adorable que tout le monde m'adorait.

Étrangement, mon soi-disant charme ne semblait avoir aucun effet sur le groupe de garçons espiègles assis à l'arrière de la salle de classe.

"Grosse et foncée ! Grosse et foncée !"

C'était encore là, le même chant qu'ils utilisaient pour me taquiner, parfois avec des langues qui gigotaient et des grimaces ridicules en plus. Et à chaque fois, de plus en plus de fauteurs de troubles rejoignaient leur bande pour me tourmenter.

À cet âge, je ne savais pas comment me défendre. Je ne pouvais que froncer le visage dans un mélange de douleur et de frustration, comme si j'essayais de pousser une selle tenace. Je retenais mes larmes autant que je le pouvais, mais les taquineries devenaient de plus en plus fortes jusqu'à ce que je finisse par craquer et me mettre à pleurer. Mes sanglots ne faisaient que les faire rire encore plus fort.

Chaque soir, je rentrais chez moi en traînant les pieds, les joues tachées de larmes et le nez qui coule, les preuves de ma misère gravées sur mon visage.

Étant orpheline, je vivais avec ma grand-mère. Il n'y avait que nous deux aussi loin que je me souvienne. Et bien que grand-mère soit vieille, elle n'était pas aveugle à la tristesse que sa petite-fille bien-aimée ramenait à la maison chaque jour.

"Pok, ma chérie, est-ce que quelqu'un t'a pincée ? Tu rentres en pleurs presque tous les jours, et regarde tes joues, pleines de bleus et grisâtres !"

Alors que j'étais assise en train de masser les jambes de ma grand-mère avec de l'huile de thé dans la pénombre du soir, sous une lune décroissante, elle m'a soudainement posé une question.

Propriétaire d'une épicerie aisée qui avait bâti sa fortune en prêtant de l'argent aux vendeurs du marché, elle était maintenant à moitié assise, à moitié allongée sur le lit. Son attention semblait partagée entre mon toucher et les grands oreillers triangulaires à côté d'elle. Elle caressait distraitement le cadre en bois de teck lisse du lit en parlant.

"Non, grand-mère. La couleur verdâtre est juste ma couleur de peau naturelle. Tu ne te souviens pas ?"

J'ai arrêté de pétrir et j'ai levé les yeux, me sentant légèrement agacée. Mais grand-mère a seulement ri, son rire bas et rauque, avant de cracher habilement du jus de bétel dans un crachoir avec la précision d'un athlète professionnel.

"Pourtant, tu pleures toujours quand tu rentres à la maison. Qui t'a embêtée ? Dis-le-moi, ma chérie."

Il n'en a pas fallu plus pour que les larmes reviennent dans mes yeux. Les petites mains qui avaient travaillé si dur pour masser ses jambes sont tombées inertes.

"Eh bien..."

"Eh bien, quoi ?"

"C'est juste..."

"Dis-le, ma chérie, ou je te donnerai un bon coup de pied !"

Sa menace taquine m'a fait reculer instinctivement, mais j'ai cédé.

"D'accord, d'accord ! Je vais te le dire. C'est parce qu'ils me taquinent, grand-mère..."

Avant que je puisse même finir ma phrase, grand-mère a tapé sur son genou et a craché plus de jus de bétel dans le crachoir, cette fois avec encore plus d'enthousiasme.

"Je le savais ! Pourquoi n'ai-je jamais autant de chance avec les numéros de loterie ? Alors, de quoi te taquinent-ils ? C'est une roue de vélo ou une roue de moto ?"

J'ai cligné des yeux, luttant pour croire que sa question était sérieuse. Mais le regard innocent dans ses yeux m'a fait me demander si elle ne le pensait vraiment pas.

"Non, grand-mère. Pas de roues de vélo ou de roues de moto. Ils me taquinent juste en général."

"Te taquiner en général ? Qu'est-ce qu'ils disent ?"

La posture de grand-mère est passée à une position d'alerte, son genou relevé, comme prête à passer à l'action.

"Ils n'arrêtent pas de m'appeler 'grosse et foncée', grand-mère." Ma voix a tremblé en répétant les mots cruels qui m'avaient blessée au plus profond de moi chaque jour. "Ne suis-je pas jolie, grand-mère ?"

"Qui a dit que tu n'étais pas jolie ?" Grand-mère a tendu la main, sa main calleuse me tirant doucement dans une étreinte réconfortante. "Tu es belle, ma chérie. Tout comme moi."

J'ai levé les yeux vers ma grand-mère à la peau foncée et aux formes généreuses, ses cheveux bruns bouclés encadrant son visage, ses sourcils épais arqués comme des sangsues posées. Il n'y avait aucun doute que nous étions apparentées, les similitudes étaient trop étranges pour être niées.

"Mais grand-mère... mes amis disent que je ne suis pas jolie."

Grand-mère m'a fait signe de me rapprocher, et j'ai obéi sans hésitation. Elle a enroulé ses bras autour de moi, caressant doucement mes cheveux avec sa main usée par le temps, son toucher rempli d'amour.

"Ma chérie, tu es belle, à ta manière. Qui se soucie de ce que les gens pensent ? Tu n'as pas à leur prêter attention," a dit grand-mère doucement. "Au moins, tu es la plus belle fille à mes yeux."

J'ai pincé les lèvres, pressant presque ma lèvre inférieure sur le bout de mon nez, essayant de retenir mes larmes après avoir entendu les mots réconfortants de grand-mère. Mais je n'ai pas pu m'empêcher de chuchoter d'une voix rauque pour la contredire.

"Dans le monde entier, grand-mère, tu es probablement la seule à me trouver belle."

"Il y a une autre personne qui te voit comme la plus belle," a répondu grand-mère avec un doux sourire.

"Qui est-ce, grand-mère ?"

"Toi, ma chérie."

"Moi ?" J'ai cligné des yeux, confuse.

"Oui. Souviens-toi toujours de ça : si tu crois que tu es la plus belle, alors tu le seras. Mais si tu penses que tu ne l'es pas, alors personne d'autre ne te verra comme belle non plus."

Grand-mère a resserré son étreinte autour de moi, me regardant avec des yeux chaleureux et jeunes qui scintillaient malgré son âge. J'ai blotti mon visage dans sa poitrine, réfléchissant à ses mots, des mots qui ont fini par changer la façon dont je me voyais pour toujours.

"Grosse et foncée ! Grosse et foncée ! Grosse et foncée !"

Étrangement, ces moqueries répétitives ne me blessaient plus comme avant. Tout ce que je ressentais maintenant était une légère irritation, comme une démangeaison qui ne valait pas la peine d'être grattée. Après tout, grand-mère disait que j'étais la plus belle.

Alors que je me tenais près des poubelles derrière la salle de classe pendant la pause déjeuner, entourée d'un groupe de garçons bruyants lançant leurs insultes habituelles, j'étais sur le point de crier de frustration quand une voix douce mais ferme a coupé le bruit.

"Vous ne vous lassez jamais de la taquiner tous les jours ?!"

Les garçons et moi nous sommes tournés vers la source de la voix. Il y avait une petite fille avec des yeux en amande brun clair, une peau lisse comme de la porcelaine et une coupe au carré courte qui encadrait parfaitement son visage. Elle avait l'air aussi délicate qu'une poupée de céramique japonaise exposée dans la salle des professeurs.

Sur son uniforme se trouvait un nom brodé en fil bleu : Kiran Phipityapongsa.

"Vous êtes tous gros et foncés aussi," a-t-elle dit simplement. "Alors, comment osez-vous taquiner quelqu'un d'autre ?"

Les garçons ont échangé des regards mal à l'aise, y compris leur chef, Ball. Pour une raison quelconque, aucun d'eux ne pouvait croiser son regard. Ball, en particulier, avait l'air presque terrifié lorsqu'il l'a regardée rapidement avant de s'enfuir de la pièce. Ses amis, clairement confus, se sont enfuis derrière lui comme une bande de cerfs effarouchés.

"Comment tu t'appelles ?"

Avant que je ne m'en rende compte, la fille qui ressemblait à une poupée s'était rapprochée de moi. Son teint impeccable et ses traits délicats semblaient encore plus frappants de près. Elle a souri faiblement, ses lèvres roses douces bougeant alors qu'elle parlait d'un ton presque musical.

"Poh Lah Dee... c'est ça ?"

Ses voyelles allongées m'ont fait froncer un peu les sourcils. Déterminée à l'aider à prononcer correctement, j'ai exagéré le son du "R" pour lui apprendre correctement.

"Non, c'est Poh Rrrrah Dee. Comme ça !" J'ai tellement roulé mes "R" que j'ai accidentellement aspergé son visage de salive.

"Ce n'est pas difficile à dire ?" a-t-elle demandé, sortant un mouchoir avec un dessin animé pour essuyer son visage avec une grâce surprenante. Elle ne m'a pas réprimandée ou montré le moindre signe d'agacement.

Est-ce que des gens comme ça existent vraiment ?

"Appelle-moi juste Pok. Et toi ?"

Ses yeux en amande ont cligné sur moi, encadrés par des cils épais et droits qui rendaient son regard encore plus captivant. Puis, un petit sourire espiègle est apparu sur ses lèvres, rendant ses joues roses adorablement potelées.

"Je suis Ki. Ki-rrrr-an," a-t-elle dit, roulant ses "R" vers moi, éclaboussant une fine brume de salive sur mon visage.

J'ai fermé les yeux et j'ai souri, utilisant le col de mon uniforme pour essuyer maladroitement mon visage. Comparé à son mouchoir délicat, ma tentative n'aurait pas pu être plus indigne.

"Pas mal. Tu t'améliores pour prononcer Kurrine."

"Attends, attends !" a-t-elle dit en riant. "C'est Kiran, pas... urine !"

"Kiran," me suis-je corrigée, souriant. "Pourquoi m'as-tu aidée avec ces garçons ? Personne ne m'a jamais défendue avant."

Le sourire espiègle de Kiran a disparu pour laisser place à une expression pensive. Elle m'a regardée avec ses yeux brun clair, ses sourcils se fronçant légèrement.

"Peut-être que je devrais te poser cette question," a-t-elle dit doucement.

"Pourquoi ?"

"Pourquoi les laisses-tu te harceler tous les jours, Pok ? Tu es tellement plus grande qu'eux. Si tu les poussais ne serait-ce qu'une fois, ils s'envoleraient."

Pourquoi, en effet ?

C'était une bonne question. Pourquoi n'y avais-je pas pensé avant ? Ces garçons étaient tous petits et maigres, à peine à la hauteur de mes épaules. Si je les poussais, ils s'envoleraient vraiment comme l'a dit Kiran.

"À partir de maintenant, Pok, ne laisse personne te harceler. Sinon, tu seras leur cible pour le reste de ta vie."

Ces mots doux ont résonné dans mon esprit, tournant en boucle encore et encore. D'une manière ou d'une autre, je me suis retrouvée à hocher la tête à Kiran, dont les yeux perçants étaient fixés sur moi comme si elle avait jeté un sort.

"D'accord..."

Satisfaite de ma réponse, Kiran est retournée à son bureau et s'est assise, attendant que le cours commence. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai réalisé que mon premier mois dans cette école, passé sans amis et me sentant sans valeur, n'avait peut-être pas été si insignifiant après tout.

Pendant si longtemps, j'avais pensé que je serais harcelée jusqu'à l'oubli sans personne pour s'en soucier ou me défendre. Mais aujourd'hui, j'ai découvert que j'avais au moins une personne prête à se battre pour la justice en mon nom. Et cette personne n'était pas moi, je n'avais même jamais essayé de me défendre.

Depuis des jours maintenant, les garçons ne m'avaient pas taquinée. Je ne savais pas si c'était à cause de la présence de Kiran ou parce que j'avais commencé à lever ma grande main de manière menaçante à chaque fois qu'ils s'approchaient. Quoi qu'il en soit, ma vie scolaire était devenue beaucoup plus paisible, si paisible que j'ai finalement osé regarder autour de la salle de classe au lieu de simplement enfouir ma tête dans mes livres par peur.

C'est là que j'ai remarqué quelque chose de surprenant : Kiran n'avait pas d'amis non plus.

Son visage de poupée, aussi délicat que de la porcelaine fine, était toujours calme et illisible. Cela la faisait paraître plus âgée que son âge, et personne n'osait l'approcher. Elle ne semblait pas s'en soucier, cependant. Elle excellait dans toutes les matières, et les enseignants la louaient constamment, la faisant se démarquer sans prononcer un seul mot. Les garçons, aussi bien les bien-élevés que les fauteurs de troubles, lui jetaient souvent des regards, rougissant et souriant pour eux-mêmes comme les garçons le font quand ils se comportent plus vieux qu'ils ne le sont vraiment.

Après l'avoir observée tranquillement pendant des jours, j'ai pris ma décision : je deviendrais la meilleure amie de Kiran un jour.

Cette fille étrange avec des yeux comme des boutons de poupée japonaise.

Ce jour est arrivé plus tôt que je ne l'avais prévu.

Un soir, alors que je rentrais à la maison seule comme d'habitude, j'ai repéré une silhouette familière dans la ruelle étroite menant à ma maison. C'était Kiran.

Je n'ai pas pu cacher ma surprise. Sa famille envoyait toujours une voiture la chercher après l'école. Que faisait-elle ici, marchant seule ?

De derrière, elle avait l'air encore plus petite que d'habitude. Ses épaules fines et sa posture droite la faisaient ressembler plus à un robot de dessin animé qu'à une vraie personne. J'ai hésité, ne sachant pas si je devais l'appeler. Juste à ce moment-là, elle s'est arrêtée net.

Elle s'est figée.

Curieuse, je me suis penchée en avant pour voir ce qui se passait. C'est là que je l'ai repéré : un énorme chien menaçant se tenait sur son chemin, montrant ses dents et grognant. Kiran se tenait immobile, ne bougeant pas d'un muscle.

J'ai regardé entre elle et le chien, mon cœur battant la chamade. Avant que je puisse réfléchir, le chien s'est précipité vers nous.

"Ahhh !" J'ai crié, ma voix perçant l'air.

Sans réfléchir, j'ai attrapé Kiran par la taille et je l'ai soulevée, la tenant dans mes deux bras comme si elle était une bombe précieuse sur le point d'exploser. Puis j'ai couru.

J'ai couru aussi vite que je le pouvais, plus vite que je n'avais jamais couru auparavant. La peur me poussait en avant, mes jambes bougeant comme l'éclair. J'ai dépassé des tuk-tuks à toute vitesse, laissant derrière moi une image floue de conducteurs surpris. Après en avoir dépassé environ sept, ça m'a frappée :

Elle est lourde !

Et dès que j'ai réalisé cela, mes bras sont devenus comme de la gelée. J'ai trébuché sur le côté de la route et j'ai doucement laissé tomber Kiran sur un morceau d'herbe avec un bruit sourd. Elle ne s'est pas plainte, cependant. Elle a juste cligné des yeux vers moi, se grattant la tête comme si elle était plus confuse que tout.

"Merci de m'avoir sauvée, Pok," a-t-elle dit enfin. "Sans toi, ce chien m'aurait peut-être mangée vivante."

"Heh... Pas de problème. Je pense que j'ai juste paniqué."

"Je n'arrive pas à croire à quel point tu es forte, tu m'as portée et couru comme ça !"

"Ouais... Une fois, ma grand-mère a crié qu'il y avait un feu, et j'ai paniqué et j'ai porté un pot d'eau géant en céramique jusqu'au marché."

J'ai froncé les sourcils, me souvenant de ce jour. Jusqu'à aujourd'hui, je ne savais toujours pas pourquoi j'avais porté le pot.

Pourquoi n'ai-je pas porté grand-mère à la place ?

"Oh, je comprends. Tu es juste très douée pour ce genre de choses."

Douée pour quoi ?!

Avant que je puisse demander, elle a pointé une maison voisine.

"Nous sommes presque chez moi. Pourquoi ne viendrais-tu pas prendre des collations ? Ma mère me prépare toujours quelque chose quand je rentre de l'école."

Des collations ? Je ne savais pas quel genre de collations les enfants riches mangeaient, mais le simple mot me faisait saliver. Mon estomac a gargouillé bruyamment en réponse.

"Pok... ta bave coule sur ta chemise."

J'ai rapidement essuyé mon menton et j'ai hoché la tête. Sans un mot de plus, Kiran m'a fait signe de la suivre.

"Nous y sommes," a-t-elle dit, désignant une grande maison impressionnante.

J'ai levé les yeux vers la haute clôture en bois, ses panneaux sombres soigneusement alignés et me dominant. La maison derrière était moderne et belle, bien plus contemporaine que la grande mais vieille maison-boutique de ma grand-mère. Kiran a poussé le petit portail parfaitement caché dans le plus grand et m'a fait signe de la suivre à l'intérieur. La maison blanche était chaleureuse et accueillante, ses intérieurs aussi élégamment décorés que les maisons que j'avais vues dans des magazines.

"Comment s'est passée ta première journée de retour à la maison seule, Gaoki ? Tu as aimé ?"

Une belle femme, probablement dans la trentaine et clairement la mère de Kiran, est sortie de la cuisine. Elle a serré sa petite fille affectueusement dans ses bras tout en lui posant la question.

"Ça a été, maman. J'ai failli me faire manger par un chien, cependant. Heureusement que Pok m'a sauvée."

Gaoki ? Le nom semblait si doux et innocent, parfaitement adapté à sa petite taille et à ses yeux perçants. Cela m'a presque fait rire.

"C'est Pok ?" La mère de Kiran a tourné son attention vers moi avec un grand sourire.

"Quelle petite chose adorable !"

Avant que je ne puisse répondre, elle a tendu la main et a pincé ma joue légèrement, un geste d'adulte typique lors d'une première rencontre. J'ai plié mes genoux poliment et j'ai joint mes mains dans un wai, me présentant joyeusement.

"Je m'appelle Pok, Tatie. Je suis la camarade de classe de Gaoki."

Kiran m'a lancé un regard peu impressionné, probablement parce que j'avais utilisé son surnom complet, mais je n'y ai pas prêté attention. J'étais bien plus concentrée sur sa mère, qui me souriait chaleureusement. Sa gentillesse m'a frappée plus fort que prévu, peut-être parce que j'avais grandi sans mère. La chaleur dans ses yeux m'a fait ressentir quelque chose que je n'avais pas ressenti depuis longtemps.

Quand elle a appris que je vivais seule avec ma grand-mère, sa gentillesse s'est multipliée. Elle m'a de nouveau serrée dans ses bras, m'a conduite à une table dans le jardin sous une vigne fleurie parfumée, et a servi des collations à côté de Kiran.

"Merci beaucoup, Tatie," ai-je dit, vraiment émue.

Elle a caressé doucement mes cheveux bouclés et a dit quelque chose qui a réchauffé mon cœur d'une manière que je n'avais jamais connue auparavant.

"À partir de maintenant, Pok, tu peux aussi m'appeler maman."

Je l'ai regardée, mes grands yeux pleins de larmes d'incrédulité, et j'ai vu son sourire lumineux et sincère qui m'attendait. Ma voix a tremblé en répondant.

"Oui... maman."

Elle m'a serrée dans ses bras avant de demander à Kiran de me faire me sentir chez moi. Puis, elle a disparu à l'intérieur de la maison, me laissant avec une variété de délicieuses collations, une camarade de classe timide et un étrange sentiment de bonheur.

Sur la table se trouvaient mes préférés : des boulettes de sagou fourrées au porc haché, des paniers dorés croustillants farcis de poulet, de maïs, de petits pois et de carottes, et des fruits soigneusement coupés en tranches : des pommes, des goyaves et de la pastèque. Il y avait même une grande carafe de sirop rose, pas n'importe quel sirop, mais l'emblématique Hale's Blue Boy, que j'avais toujours rêvé de goûter.

Tout cela me rappelait ma grand-mère.

Serait-ce impoli si je demandais à en emporter pour elle ?

Pendant que ces pensées me traversaient la tête, je grignotais les boulettes de sagou, les finissant beaucoup trop vite. Un problème soudain s'est présenté : je n'étais pas encore rassasiée !

J'ai jeté un coup d'œil à Kiran, qui balançait ses jambes et mâchait lentement un panier doré. Son assiette était encore pleine, grâce à sa vitesse de mastication d'escargot. Mon regard devait être intense car elle a tressailli quand elle a croisé mes yeux. Après avoir jeté un coup d'œil à son assiette intacte, elle a semblé comprendre ma demande silencieuse et a poussé ses boulettes de sagou vers moi avec un soupir résigné.

"Tu peux prendre les miennes, Pok. Je suis rassasiée."

Cette fille était vraiment une sainte.

J'ai suivi ma devise de vie : Ceux qui te nourrissent sont tes bienfaiteurs.

Ma main s'est déplacée plus vite que ma bouche, et je tendais déjà la main vers une boulette avant de réussir à marmonner : "Merci."

"Ki !" La voix d'un garçon a soudainement appelé, et je me suis retournée pour voir un grand garçon qui avait l'air d'être en quatrième année. Il tenait un ballon de football et était trempé de sueur.

"Et qui est-ce ?" a-t-il demandé, me regardant avec un sourire taquin. "Je ne savais pas que tu avais des amis, Gaoki."

"Tais-toi, Phi Kha. Pourquoi n'aurais-je pas d'amis ?"

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Elle a admis que nous étions amies, même si elle n'avait pas l'air ravie.

"C'est Pok," a-t-elle dit à contrecœur. "Pok, c'est mon frère, Phi Kha."

Phim m'a souri, son large sourire si charmant qu'il faisait disparaître ses yeux en croissants de lune.

"Ravi de te rencontrer, Pok. Tu es mignonne, de grands yeux, des cheveux bouclés. Parfait pour notre famille !"

J'ai cligné des yeux, surprise par son compliment. Pourquoi les mignons sont-ils toujours aussi doués ?

Puis, sans prévenir, il s'est exclamé : "Oh, c'est parfait !" et a fouillé son sac à dos avec excitation.

"Trouvé !" a-t-il déclaré triomphalement, tenant une petite boîte rose et la plaçant devant nous.

"Qu'est-ce que c'est ?" a demandé Kiran en fronçant les sourcils.

"Un cadeau pour vous deux," a annoncé fièrement Phi Kha. "Ça convient parfaitement à votre petit gang."

J'ai jeté un coup d'œil à la boîte, c'était des Pocky à la fraise.

"En quoi ça nous convient ? Je préfère le chocolat, de toute façon."

Phi Kha a pointé du doigt, puis Kiran, avec un sourire suffisant.

"Tu es Kiran, et elle est Pok. Ensemble, vous êtes le gang Pok-Ki ! Alors, bien sûr, vous devriez manger des Pocky !"

Je suis restée bouche bée devant l'humour profond du frère de Kiran, Phi Kha, qui, après avoir lancé sa blague, a pris un morceau de goyave dans l'assiette et s'est précipité dans la maison, hurlant joyeusement en chemin.

"Maman, je suis rentré ! Tu m'as tellement manquée !"

J'ai regardé le dos de Phi Kha disparaître dans la maison avant de me tourner pour regarder Kiran. Son expression neutre, légèrement hébétée, contrastait fortement avec le sourire sans fin de son frère. Il m'a fallu un moment pour m'adapter, et je l'ai fait en finissant rapidement les collations devant moi. Quand le dernier morceau de fruit a disparu, mon attention s'est déplacée vers la boîte de Pocky non ouverte posée sur la table. Mes yeux pétillaient d'anticipation.

Kiran, comme si elle pouvait lire dans mes pensées une fois de plus, a proposé : "Tu en veux ? Je vais l'ouvrir pour toi."

Cette fille... Elle sait vraiment comment être une bonne amie.

"Est-ce que je peux... vraiment être ton amie ?"

"Hein ?" Kiran s'est arrêtée en plein mouvement, sa petite main serrant la boîte de Pocky non ouverte. Elle m'a regardée, confuse.

"Vas-tu vraiment m'accepter comme ton amie ?" ai-je répété, pensant qu'elle avait peut-être du mal à m'entendre, tout comme elle me l'avait déjà dit une fois.

"Bien sûr," a répondu Kiran sincèrement. "Tu es ma première amie, en fait. Et tu m'as sauvé la vie, alors comment pourrais-je ne pas t'accepter ?"

Ses mots ont réchauffé mon cœur. Souriant joyeusement, j'ai pris la boîte de sa main et je l'ai ouverte d'un mouvement rapide. J'ai partagé les bâtonnets de Pocky en deux portions, gardant la moitié pour moi et lui tendant l'autre moitié. Kiran l'a prise avec hésitation, ses sourcils froncés dans une légère confusion.

"Mangeons des Pocky ensemble et faisons un vœu !" ai-je déclaré.

"Un vœu ?"

"Oui, un vœu ! N'ose pas me tourner le dos maintenant, je t'ai sauvé la vie, tu te souviens ?!" ai-je taquiné avec un sourire malicieux.

Kiran a soupiré de défaite, hochant la tête à contrecœur. "D'accord. Alors, dis-moi ce que tu veux."

Saisissant l'instant, j'ai tenu ma portion de bâtonnets de Pocky comme une épée et les ai touchés aux siens. Puis, de ma voix la plus solennelle, j'ai déclaré : "Nous, en tant que membres du gang PoKi, jurons par la présente d'être des amies pour la vie. Nous partagerons la joie et endurerons la peine ensemble, quoi qu'il arrive !"

Les petits yeux de Kiran se sont écarquillés autant que possible, ce qui n'était toujours pas beaucoup. Pendant un instant, j'ai pensé qu'elle répéterait le vœu avec le même niveau de gravité. Au lieu de cela, elle a marmonné quelque chose de complètement inattendu.

"Partager la joie, endurer la peine... euh, amen ?"

Quoi ?!

Pour aggraver les choses, elle a levé ses bâtonnets de Pocky à son front, comme si elle leur rendait hommage, et a solennellement conclu avec un fort : "Amen !"

Je me suis frappée le front de frustration. Sans un mot, j'ai pris les bâtonnets de Pocky de ses mains et je les ai fourrés dans ma bouche, les croquant agressivement en la regardant.

Bien que notre amitié ait eu un début chaotique, ce jour a marqué la naissance du gang PoKi.

Et, malgré tout, Kiran et moi sommes inséparables depuis.

La fin.

Finalement.

Et il en est ainsi.

**Chapitre 35 : Spécial 2 - Le papier tournesol change de couleur**

***LE POINT DE VUE DE PHIM***

**2003**

**(7e année)**

Dans un collège au cœur de Bangkok

"Phim, tu es si mignonne. Le sais-tu seulement ?"

"Phim, tu es comme la fille de mes rêves. Si tu me donnais une chance, je serais si heureux."

"Tu me manques, Phim. Quand ouvriras-tu ton cœur à moi ?"

Encore et encore, des centaines, peut-être même des milliers de fois, j'avais entendu de tels mots doux depuis mon entrée au collège. Ils venaient d'innombrables garçons, de ma classe et d'autres. Certains ont même fait des efforts pour trouver des méthodes créatives pour me contacter, juste pour débiter ce genre de bêtises.

Pour moi, ces mots sucrés étaient complètement dénués de sens, parfois même agaçants. Ils me frustraient tellement que je ne pouvais pas m'empêcher d'agir froidement et avec indifférence envers eux. Mon comportement glacial s'est propagé comme une traînée de poudre, et bientôt, tout le monde me connaissait comme quelqu'un de difficile à approcher. À la fin, seules quelques âmes courageuses osaient persister.

L'une d'entre elles était Bom.

"Phim, essaie ça ! Je l'ai acheté pour toi," a dit Bom, posant une grande boîte de beignets devant moi.

J'ai jeté un coup d'œil rapide à la boîte avant de lever les yeux vers lui, forçant un sourire faible et poli. Au moins avec Bom, je ne pouvais jamais être carrément impolie. Il était mon meilleur ami depuis la maternelle et, contrairement aux autres, il n'a jamais essayé de me coincer avec des confessions insistantes. Bom montrait toujours son attention subtilement, par de petits gestes de gentillesse. Il savait comment maintenir une frontière confortable, donc je ne me sentais jamais étouffée en sa présence.

"Merci, Bom," ai-je répondu.

"Ça te dérange si je les partage avec les autres ?"

"Bien sûr que non ! Tout le monde devrait pouvoir y goûter. Ils sont délicieux, je veux tout."

Les lèvres roses de Bom se sont courbées en un sourire, son énergie espiègle ne faiblissant jamais. Il ne boudait pas et n'insistait pas pour que je garde les beignets pour moi. C'était cette attitude décontractée de sa part qui me rendait heureuse qu'il soit toujours là.

Pourtant, peu importe à quel point il était formidable...

Je ne pouvais rien ressentir pour lui au-delà de l'amitié.

Et honnêtement, cela ne me dérangeait pas. À mon âge, les relations étaient la dernière chose qui m'intéressait. Je n'avais aucune raison de me soucier de l'amour, ou du moins, c'est ce que je pensais, jusqu'à ce que quelqu'un arrive et perturbe complètement l'équilibre fragile que j'avais tenu pour acquis.

Cette personne occupait maintenant presque tous les coins de mes pensées, sans effort.

Elle...

Elle, que je ne pouvais regarder que de loin.

Et aujourd'hui ne faisait pas exception.

De l'autre côté de la cour, je l'ai repérée près du grand étang de lotus à côté du bâtiment de l'école primaire. Même si elle se tenait loin de la table en marbre où mes amis et moi étions assis en train de lire, sa silhouette me semblait limpide. Je pouvais tout voir : la façon dont ses yeux minces regardaient au loin, son nez délicat et ses lèvres roses douces. Ses cheveux d'un noir de jais, tombant juste sur ses épaules, encadraient son visage pâle d'une manière qui me captivait à chaque fois.

Je ne l'avais vue que de loin, mais je pouvais me souvenir de chaque détail de son visage.

Je me suis retrouvée à fixer son expression calme et détachée à nouveau, me souvenant de la première fois que nous nous sommes rencontrées. Ce jour-là, mes amis et moi étions allés encourager Bom lors d'un match de basket dans le gymnase de l'école. Au milieu de la foule bourdonnante, une voix s'est élevée près de moi, perçante et presque enfantine.

"Hé, Kiran. Je veux vraiment faire ce motif pour mes lacets aussi !"

Je me suis retournée pour trouver la source : une grande fille musclée à la peau foncée, vêtue de son uniforme de sport. Son apparence robuste rendait difficile de croire qu'elle se soucierait d'une chose aussi triviale que des motifs de lacets décoratifs.

"Enlève tes chaussures," a répondu sa compagne, sa voix calme et stable. "Je vais te l'apprendre."

La deuxième fille, Kiran, a immédiatement captivé mon attention. Elle était assise les longues jambes tendues sur le sol du gymnase, indifférente au manque de tapis sous elle. Sa posture décontractée la distinguait de tout le monde, mais ce n'était pas seulement ça. C'était son visage, un visage calme et impassible qui semblait intouché par le chaos qui nous entourait.

Alors que les autres criaient, riaient ou fronçaient les sourcils en attendant le début du match, le manque d'émotion de Kiran m'a frappée. Cela la rendait... saisissante.

"Pas question. Tu sais que je suis nulle pour des trucs comme ça," a gémi la première fille.

"Fais-le pour moi, Ki."

Sans attendre de réponse, la fille plus grande a retiré ses baskets et les a poussées vers le visage de Kiran. Malgré l'insistance, l'expression de Kiran a à peine vacillé. Elle a laissé échapper un faible soupir avant de prendre tranquillement les chaussures et de défaire les lacets, ses doigts délicats se déplaçant avec soin et précision.

À partir de ce moment-là, je ne pouvais plus me concentrer sur rien d'autre, ni sur Bom, ni sur le match, rien. Mon attention était fixée sur le profil de Kiran alors qu'elle travaillait sur les lacets, la lumière du soleil traversant les portes du gymnase et illuminant ses traits. Je pouvais voir les petits poils sur ses joues et ses longs cils brun doré. Son visage était serein, presque surnaturel, comme une peinture que je ne pouvais pas m'empêcher de regarder.

Je devais avoir regardé trop longtemps car, finalement, elle a levé les yeux et a croisé mon regard.

Thump, thump, thump.

Au moment où nos yeux se sont rencontrés, mon cœur a battu si fort que je pouvais l'entendre résonner dans mes oreilles. Puis, comme sous un sortilège, il a ralenti jusqu'à s'arrêter presque. Ses yeux étroits, de couleur ambre, se sont fixés sur les miens, me figeant sur place. Je ne savais pas pourquoi ni comment, mais à cet instant, tout le reste s'est estompé.

"Tu as fini ? Arrête de traîner."

Heureusement, une voix grave et rauque a interrompu le moment, juste avant que mon cœur ne s'arrête de battre pour de vrai.

Kiran a détourné son attention de moi pour attacher l'autre lacet, tandis que son amie inspectait celui qui était terminé avec une expression satisfaite.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai soudainement ressenti le besoin de protéger Kiran de cette fille apparemment autoritaire.

Pourtant, malgré tout, je n'ai pas pu m'empêcher de regarder le processus d'attachement des lacets de Kiran du début à la fin. C'était dommage que, juste pour un instant, je me sois tournée pour regarder le terrain quand une forte acclamation a éclaté de la part des spectateurs. Au moment où j'ai regardé de nouveau, elles avaient toutes les deux disparu.

C'est étrange, avant de la rencontrer, j'avais l'impression que Kiran n'existait même pas dans ce monde. Mais après cette seule rencontre, tout chez elle semblait captiver mon attention. Soudain, elle est devenue la première chose que je cherchais partout. Et comme le destin l'a voulu, la Kiran apparemment ordinaire n'était pas seulement quelqu'un qui avait attiré mon regard.

"Qui a obtenu le meilleur score de notre niveau ?" ai-je demandé à Ploy, ma meilleure amie, alors que nous nous tenions devant le tableau d'affichage affichant les classements de fin d'année pour notre première année de collège.

"Oh, c'est Kiran Phipityapongsa. Tu la connais, Phim ? C'est la grande, à la peau claire, de la classe 1. Elle a l'air un peu fière mais vraiment jolie, comme une poupée japonaise. Tu la reconnaîtrais à coup sûr si tu la voyais. Elle est tellement remarquable. Et son amie ? Encore plus."

En entendant la description de Kiran par Ploy, mon cœur a fait un bond, suivi d'une chaleur se propageant sur mes joues. Puis sont venus ses mots suivants, qui n'ont fait que me faire sentir plus chaude, comme si j'avais de la fièvre.

"Kiran est bizarrement douée, excellente en études, incroyable en sport. Elle est toujours en uniforme de sport, cependant. Elle n'a qu'une seule amie proche, Pok. Mais, wow, elle est super populaire, avec les garçons et les filles."

Garçons et filles ?

Je ne pouvais pas expliquer pourquoi cette déclaration m'avait tant troublée. Mélangée à ma nervosité se trouvait un nouveau sentiment étrange qui devenait plus clair à chaque seconde : l'irritation.

Il n'y avait aucune logique à ma frustration, aucune raison du tout.

Et pourtant, bien que Kiran soit la source de ces émotions étranges, je ne pouvais pas m'empêcher de continuer à la chercher. Cependant, plus je cherchais, moins je la voyais, me laissant me demander si nos mondes étaient destinés à courir en parallèle, sans jamais se chevaucher.

Puis, juste au moment où j'avais cessé de chercher, je l'ai revue.

La deuxième fois que j'ai rencontré Kiran, c'était lors d'un concours de mathématiques à l'échelle de l'école. L'événement s'est déroulé dans l'auditorium, avec les participants assis sur scène et tous les élèves rassemblés pour regarder. Naturellement, Ploy et moi ne l'aurions pas manqué.

"Phim, elle est là ! Kiran est celle qui est assise à l'extrême droite de la scène," a dit Ploy en me donnant un coup de coude.

Je me suis tournée immédiatement pour regarder, non préparée à la vague d'émotions qui m'a submergée.

Aujourd'hui, Kiran avait l'air si différente. Elle était en uniforme complet, ses longs cheveux, qu'elle laissait d'habitude tomber lâchement, soigneusement attachés, révélant son cou élancé. Les minuscules mèches égarées autour de sa nuque lui donnaient une apparence plus douce et plus délicate qu'auparavant.

Son petit visage composé était aussi inexpressif que jamais, mais ses yeux bruns scintillaient d'une intensité déterminée que je n'avais pas remarquée auparavant. Ce serait parfait si, même pendant une seule seconde, je pouvais être reflétée dans ces yeux.

Pour la première fois, j'ai compris ce que ressentaient les gens qui m'avaient admirée en silence. Pour la première fois, mon cœur a crié en silence pour que Kiran me remarque.

Le goût doux-amer des sentiments non exprimés...

"Elle est aussi douée que je le pensais. Avec Kiran en compétition, personne d'autre n'a de chance," a murmuré Ploy alors que Kiran commençait à prendre de l'avance sur les autres.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire de fierté face à son succès. Mais les cris et les acclamations d'un groupe de filles au premier rang m'ont irritée d'une manière que je ne pouvais pas expliquer.

Cette irritation n'a fait que grandir à la fin de la compétition.

Sans surprise, Kiran a gagné, battant facilement les élèves plus âgés avec un score énorme. Étrangement, j'étais fière d'elle, comme si sa victoire était la mienne.

Mais cette fierté s'est rapidement estompée lorsque, alors que Kiran descendait de la scène, un garçon plus âgé s'est approché d'elle, souriant en ébouriffant ses cheveux de manière espiègle.

Mes sourcils se sont froncés instinctivement alors que l'agacement montait à la surface. J'étais sur le point de me mettre en colère lorsque Kiran a détourné la tête et a repoussé son bras avec une expression mécontente.

Pour la première fois, je l'ai vue afficher un soupçon d'irritation, son petit froncement de sourcils et ses yeux plissés fixés sur le garçon plus âgé. Pendant ce temps, il se contentait de rire, clairement amusé d'avoir obtenu une réaction de sa part.

Mais avant que je ne puisse ressentir un quelconque soulagement, un groupe de filles a envahi Kiran, leur excitation comme des aimants les attirant vers elle. Kiran leur a offert un faible sourire neutre, mais ses sourcils froncés trahissaient son inconfort.

En quelques secondes, il était clair qu'elle ne pouvait pas gérer la foule.

Elle a commencé à étirer son cou, cherchant quelqu'un, n'importe qui, pour la sauver. Et son sauveur est arrivé, plus vite que je ne l'avais prévu.

Pok, sa grande et forte amie, a traversé la foule avec assurance, drapant un bras protecteur autour des épaules de Kiran avant de l'entraîner sans un mot, ignorant les plaintes déçues des autres filles.

Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer le faible sourire sur le visage de Kiran alors qu'elle se laissait emmener, et une pensée a traversé mon esprit :

Leur relation était comme une dépendance mutuelle, un peu comme la symbiose entre les termites et les protozoaires, aucun des deux ne pouvait survivre sans l'autre. Pok semblait tout faire pour Kiran, même attacher ses lacets, en échange de la confiance de Kiran et de sa protection contre les autres.

À ce moment-là, j'ai eu l'impression qu'un mur imposant se dressait entre Kiran et moi, un mur trop haut pour être escaladé. Ce mur m'a laissé un étrange mélange de désespoir et d'admiration tranquille, des sentiments que je ne pouvais pas me défaire même à ce jour. "Phim ? Tu vas bien ? Tu as beaucoup rêvé ces derniers temps."

La voix de Kade, l'une de mes amies les plus proches du groupe, m'a tirée de ma rêverie. Elle était assise à côté de moi, feuilletant un livre à la table de pierre que nous partagions. J'ai sursauté, réalisant que j'avais été perdue dans mes pensées.

Mes yeux ont instinctivement cherché la grande silhouette qui se tenait près de l'étang de lotus il y a quelques instants, pour ne voir que la silhouette de Kiran qui s'éloignait. Elle marchait aux côtés de Pok, sa petite taille contrastant fortement avec les larges épaules de Pok. Dans une main, Pok tenait un grand sac de boulettes de viande, tandis que l'autre était occupée à en mettre une dans sa bouche avec un plaisir évident.

Bien que je n'aie vu que leur dos, je n'ai pas pu m'empêcher de les regarder jusqu'à ce qu'elles disparaissent de la vue, mon cœur battant à un rythme erratique qui m'était bien trop familier chaque fois que je la voyais.

"Kade..."

"Qu'est-ce qu'il y a, Phim ? Pourquoi as-tu l'air si abattue ?"

"Je pense... Je pense que je suis malade."

"Ge-ng Gra-daeng ! Nous sommes les meilleurs ! Personne ne peut nous surpasser, nous allons rebondir ! Ge-ng Gra-daeng, Gra-daeng, Gra-daeng ! Nous sommes les meilleurs ! Rebondissez, bondissez, bondissez !"

Les chants animés remplissaient l'air, alimentant l'énergie vibrante de la journée sportive annuelle. Cependant, contrairement aux autres, je ne ressentais aucune excitation. L'uniforme de pom-pom girl que je portais était volumineux et étouffant, le tissu lourd piégeant la chaleur et rendant chaque seconde insupportable. Mes cheveux étaient raides à cause des quantités de laque, et la sueur perlait sur mon front, me donnant envie d'être essuyée. Malheureusement, les gants en dentelle que je portais rendaient même cela impossible.

Comme si la chaleur et l'inconfort ne suffisaient pas, les acclamations et les sourires incessants commençaient à se faire sentir. Ma patience s'amenuisait, mais juste au moment où je sentais qu'elle allait se briser, mon rôle a finalement pris fin.

D'un pas pressé, j'ai rejoint les autres pom-pom girls, cherchant refuge à l'ombre d'un grand arbre par le côté des gradins. Loin de la foule, nous avons toutes expiré à l'unisson alors que le personnel nous entourait, nous offrant de l'eau et des serviettes. Cette zone était réservée au personnel et aux athlètes, offrant un sentiment d'intimité que les gradins bondés ne pouvaient pas.

Du moins, c'est ce que je pensais.

"Phim, tu étais si mignonne là-bas ! Je peux prendre une photo avec toi ?"

Mon bref répit a pris fin brusquement alors qu'un groupe d'athlètes masculins de piste m'a entourée. Piégée, je n'ai eu d'autre choix que de sourire et de poser pour leurs appareils photo. La foule bousculante a rendu les choses pires ; j'ai été bousculée et poussée alors qu'ils essayaient de se rapprocher.

Quand j'ai finalement trébuché contre quelqu'un, je me suis tournée instinctivement pour m'excuser.

"Oh ! Je suis tellement désolée..."

Je me suis figée en plein milieu de ma phrase, mes mots se coinçant dans ma gorge alors que mon monde semblait s'arrêter de tourner.

Kiran.

Elle se tenait là, me dominant, son visage à quelques centimètres du mien. Mes joues brûlaient plus que le soleil, et mon cœur battait la chamade alors que ses yeux doux en amande croisaient les miens. J'ai lutté pour bouger, pour parler, mais chaque phrase soigneusement répétée que j'avais prévu de dire a disparu de mon esprit.

"Ça va," a-t-elle dit doucement, sa voix douce mais stable.

J'ai hoché la tête trop rapidement, m'empressant de me détourner, mes mouvements remplis d'énergie nerveuse. Bien qu'un concours d'obstacles animé se déroulait sur le terrain, attirant les acclamations des gradins et des lignes de touche, mon esprit ne pouvait pas se concentrer. Ma vision s'est brouillée et mon cœur battait sauvagement, me laissant étourdie.

Était-ce la chaleur oppressante ? La foule étouffante ? Ou peut-être... peut-être était-ce de savoir que Kiran se tenait derrière moi tout ce temps.

Quelle qu'en soit la raison, je me sentais mal.

Juste à ce moment-là, une brise fraîche a effleuré mon visage, stable et rafraîchissante. Confuse, je me suis tournée pour trouver sa source et j'ai été surprise par la vue devant moi.

Kiran, debout derrière moi avec un petit ventilateur à main. Elle l'agitait nonchalamment, son expression calme comme si rien n'était inhabituel. Même quand je me suis tournée pour la regarder, perplexe, elle a simplement levé un sourcil et a parlé de son ton habituel, continuant de m'éventer avec une diligence tranquille.

"Tu avais l'air rouge, et tu transpires beaucoup," a-t-elle dit d'un ton factuel. "Veux-tu que j'évente plus fort ? Je peux, mon poignet est fort."

"N-non, c'est bien," ai-je bégayé, le pensant sincèrement.

Le simple fait qu'elle m'ait remarquée, le simple fait de savoir qu'elle se souciait assez pour m'aider, était déjà plus que suffisant.

"Vas-y, Pok ! Tu y es presque !"

Soudain, un chœur d'acclamations a éclaté autour de nous. Même Kiran a participé, sa voix étonnamment forte alors qu'elle a joint ses mains pour appeler sa meilleure amie. Elle a souri vivement, son expression habituellement réservée remplacée par une expression pleine de fierté et de joie.

Je n'ai pas pu m'empêcher de la regarder du coin de l'œil, captivée par ce côté rare et rayonnant d'elle. Elle se tenait là, sa main gauche m'éventant toujours pendant que sa droite agitait avec enthousiasme vers Pok, l'encourageant de toutes ses forces.

Le sourire de Kiran était un spectacle rare. Il était doux mais éblouissant, remplissant le monde autour d'elle de chaleur et de lumière. Je voulais capturer ce moment, graver chaque détail dans ma mémoire.

Pendant ce temps, Pok se donnait à fond dans le concours, son visage maculé de farine d'une des épreuves. Ses lèvres étaient d'un rouge vif à cause d'un tour qui l'obligeait à se mettre du rouge à lèvres avant d'avaler un litre de soda. Ses cheveux étaient attachés en plusieurs queues de cheval avec des élastiques d'une étape précédente, ce qui lui donnait un look chaotique mais attachant.

Sans surprise, Pok a réussi à remporter la victoire à la fin. La gaieté de Kiran était contagieuse alors qu'elle agitait les deux bras avec enthousiasme vers son amie, son sourire plus radieux que jamais.

Et pourtant, au milieu de tout le bruit et de l'excitation, elle n'a jamais cessé de m'éventer, ses actions aussi constantes que jamais.

"Ki ! J'ai eu la première place ! Viens prendre une photo pour moi !"

Autant que je voulais que le temps s'arrête ici et maintenant, je n'ai pas pu résister aux ordres de notre Reine. Kiran, la grande fille qui m'avait diligemment éventée, s'est également arrêtée, mais à ma grande surprise, elle m'a donné le ventilateur à la place, son expression s'adoucissant avec inquiétude.

"Tu te sens mieux ? Tiens, garde ça, tu en auras peut-être besoin plus tard."

J'ai hoché la tête, acceptant le ventilateur avec confusion. Jusqu'à ce moment-là, je n'avais jamais imaginé que derrière l'extérieur cool et distant de Kiran se cachait une telle bienveillance, même pour quelqu'un qu'elle connaissait à peine, comme moi.

"Assure-toi de boire beaucoup d'eau aussi. Oh, tiens, celle-ci n'a pas été ouverte. Je dois y aller maintenant !"

Avant que je ne puisse répondre, le cri fort et impatient de Pok a de nouveau résonné. "Kiran ! Dépêche-toi ! Tes jambes sont-elles coincées ou quoi ? Tu es plus lente qu'un escargot !"

Kiran a maladroitement sorti une bouteille d'eau de sa poche et l'a fourrée dans ma main, visiblement pressée. Puis, à grandes enjambées, elle s'est précipitée pour s'occuper de son amie trop dramatique, Pok, qui exigeait toujours d'être chouchoutée.

Je suis restée là, serrant la bouteille, mes yeux suivant la silhouette de Kiran qui s'éloignait jusqu'à ce qu'elle disparaisse de ma vue. Aujourd'hui avait été plein de surprises inattendues, me laissant un mélange accablant d'émotions. Mais au milieu de tout le chaos, une pensée se dégageait clairement dans mon esprit :

Kiran est adorable.

Et pas seulement adorable, vraiment adorable.

"Joyeux anniversaire, Phim !"

La voix joyeuse de ma sœur Phi Prae a résonné à mes oreilles alors qu'elle me serrait dans ses bras et m'embrassait sur la joue. Je me suis débattue et j'ai ricané, incapable de résister à son affection ludique. Mon rire l'a fait rire aussi.

"Où est papa ?" ai-je demandé, levant les yeux vers elle avec des yeux pleins d'espoir. "N'a-t-il pas dit qu'il viendrait pour fêter avec moi ?"

"Papa a été retenu par un travail urgent, ma chérie," a répondu Phi Pae doucement. "Mais il sera là bientôt, d'accord ?"

Un soupir s'est échappé de mes lèvres avant que je ne puisse l'arrêter. Ce n'était pas la première fois que papa promettait de me rejoindre pour mon anniversaire, pour finalement annuler à la dernière minute. Je ne pouvais pas m'empêcher d'être déçue, les souvenirs de promesses passées brisées obscurcissant mes pensées.

Remarquant mon expression abattue, Phi Prae a resserré son étreinte et a caressé mes cheveux de manière réconfortante. "Ne fais pas la moue, Phim. Ouvre tes cadeaux à la place !"

Son sourire radieux a allégé une partie du poids dans ma poitrine alors qu'elle me tendait une boîte cadeau rose soigneusement emballée. J'ai légèrement incliné la tête pour la remercier avant de l'accepter des deux mains, forçant un petit sourire.

"Allez, fais-moi un vrai sourire, mon petit ange," a-t-elle taquiné, et cette fois, ses mots m'ont valu un véritable sourire.

Satisfaite, Phi Prae a ri et m'a fait signe de déballer la boîte. J'ai soigneusement décollé le papier, essayant de ne pas trop le déchirer. À l'intérieur se trouvait une élégante boîte bleu marine avec un couvercle. J'ai jeté un coup d'œil à Phi Prae une fois de plus avant de soulever lentement le couvercle, comme si j'avais peur que me dépêcher fasse disparaître le contenu.

"Phi... Oh mon Dieu... !"

J'ai haleté de joie en voyant ce qu'il y avait à l'intérieur : un tout nouvel appareil photo numérique, le modèle exact que je souhaitais secrètement.

"Je t'ai vue le regarder dans la vitrine la semaine dernière," a expliqué Phi Prae avec un sourire. "J'ai pensé que tu devais le vouloir."

"Oui, je le voulais ! Je le voulais tellement ! Merci, Phi !"

J'ai jeté mes bras autour d'elle, la serrant fort avant de reporter mon attention sur l'appareil photo. Il était magnifique, avec une finition rose brillant qui scintillait sous la lumière. Mon cœur battait la chamade alors que je le prenais, passant mes doigts sur sa surface lisse.

Mais autant j'adorais l'appareil photo, ce n'était pas l'objet lui-même qui faisait battre mon cœur.

C'était l'idée de capturer le sourire de quelqu'un avec.

Son sourire, lumineux et sans retenue, illuminait mon monde chaque fois que je le voyais.

Je voulais préserver chaque détail de ce sourire, l'imprimer dans ma mémoire et m'accrocher aux sentiments qu'il suscitait en moi.

Maintenant, avec cet appareil photo, je pouvais le faire.

Mais quant aux émotions derrière ces moments capturés, je les confierais à mon cœur.

**Chapitre 36 : Spécial 3 : Le temps qui avance plus lentement qu'un escargot**

***LE POINT DE VUE DE KIRAN***

Même si cela semble inutile, je ne peux m'empêcher de faire la même chose encore et encore : écrire des lettres à Phim.

Des lettres que je n'enverrai jamais. Pas une seule.

Pourtant, chaque jour, je m'assois à mon bureau, j'ouvre mon carnet et je regarde la page blanche pendant un moment avant d'y verser mes pensées. C'est comme si écrire ces lettres apaisait la douleur de l'absence de quelqu'un à un point insupportable.

4 décembre 2009

365 jours depuis notre séparation.

Chère Phim,

Salut Phim, c'est moi.

Je crois que tu te souviens encore de ce que représente cette journée.

Avant, je suis sûre que tu t'en souviendrais comme de mon anniversaire. Mais après cette nuit, il y a un an, quand je t'ai fait si mal, je ne peux plus en être certaine.

T'en souviens-tu toujours de la même manière ?

Je suis désolée.

Désolée d'avoir choisi un chemin si difficile pour nous deux, sans même te demander ton avis. Je l'ai fait parce que je croyais, je croyais en notre amour.

Je croyais en ton amour.

Cela peut sembler insensé, mais rien ne peut ébranler ma conviction qu'un jour... tu reviendras. Et qu'un jour, nous serons de nouveau côte à côte.

Je t'attendrai, Phim.

Il doit faire si froid à Londres en ce moment. Te couvres-tu bien ? Portes-tu des vêtements épais ? Utilises-tu une couverture ? Je suis inquiète, sachant à quel point tu es têtue, à quel point tu détestes t'emmitoufler et tu dors sans couverture.

Ici en Thaïlande, l'hiver est toujours aussi déroutant. Le froid ne se manifeste que brièvement, tôt le matin ou tard le soir, et il disparaît si vite que même Pok ne peut s'empêcher de s'en moquer.

"Cet hiver est comme, euh, les défauts d'un enfant : c'est fini avant même d'avoir commencé", a dit Pok.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire et de penser à une conversation que j'ai eue plus tôt avec Pratee.

"Mec, c'est comme s'il faisait froid le matin, mais dès que j'attrape une veste, la sueur coule avant même que j'aie les bras dans les manches ! Ça me donne envie de Londres."

"Toi ? Londres ? Depuis quand ? Et pourquoi n'étais-je pas au courant ?"

"Eh bien, tu me connais..." elle a haussé les épaules avec une fausse grandeur. "Je ne peux pas me le permettre. Mais je peux l'imaginer. Et mon Dieu, je suis riche en imagination."

J'ai ri à ce moment-là et je ris maintenant, mais comment cette pensée aléatoire a-t-elle fini dans ma lettre à toi ? C'est une intrusion si ridicule. Je suis désolée, Phim.

Revenons à nos moutons.

Je ne te l'ai pas encore dit, n'est-ce pas ? Pok et moi avons déménagé dans un nouvel appartement récemment. Nous ne pouvions plus rester dans l'ancien endroit, il y avait trop de souvenirs de toi. Cela faisait trop mal, de voir des bouts de toi partout, des souvenirs qui ne faisaient que s'aiguiser avec le temps.

Pok, comme d'habitude, a prétendu qu'elle n'avait pas le choix. "Où le requin va, le rémora suit", a-t-elle dit en emballant ses affaires de manière théâtrale.

Notre nouvel endroit ? Il est célèbre pour toutes les mauvaises raisons, pas le décor ou le service, mais les rumeurs de fantômes. Je te raconterai tout à ce sujet l'année prochaine pour Halloween.

Des histoires de fantômes, du "fantôme du riz au poulet" à l'infâme "Pok, le fantôme qui grince".

Désolée, je me suis encore emportée. Passer autant de temps avec Pok m'a transformée en quelqu'un qui divague. Même aujourd'hui, alors que je veux t'écrire la lettre la plus sincère, je ne peux pas m'empêcher d'y glisser un peu d'humour.

Si je continue à plaisanter, m'aimeras-tu toujours, Phim ?

Ou si je suis consumée par la tristesse, pleurant jour après jour, m'aimeras-tu toujours ?

Peu importe ce que tu ressens maintenant, je t'aime, Phim.

Et tu me manques, tellement.

Kiran

Les larmes ont brouillé ma vision alors que je regardais le carnet rempli d'émotions éparses. J'ai sursauté quand mon téléphone, négligemment jeté près du lit, a hurlé pour attirer l'attention. En me traînant paresseusement, j'ai répondu, ce qui a provoqué une plainte exagérée de l'autre côté.

[Tu rampais vers le téléphone, Kiran ? Ça t'a pris une éternité, j'allais mourir d'un cancer du cerveau à force de tenir le téléphone !]

"Tu exagères, Pratee," ai-je marmonné. "Tu as fini de te pomponner ? J'attends depuis une éternité."

[Je viens de finir mon fond de teint. Ça a pris du temps, j'ai beaucoup de surface à couvrir. Deux minutes, dix-neuf secondes, et je serai en bas. Sois prête, sinon tu regretteras de m'avoir fait frapper.]

Clic.

Et sur ce, Pratee a raccroché comme la tyran autoritaire qu'elle a toujours été.

Pok et moi avions des projets pour ce soir : traverser cette nuit horrible ensemble dans un bar karaoké près de notre appartement.

Peut-être que ce soir, avec de la musique et de l'alcool, je pourrai oublier.

J'espère que je pourrai m'en sortir.

16 octobre 2010

651 jours depuis notre séparation

Chère Phim,

Joyeux 20e anniversaire !

Cette année, comme les autres, je n'ai rien à te donner. Ce n'est pas parce que nous sommes loin l'une de l'autre ou parce que je n'ai rien à offrir, mais plutôt à cause d'une promesse.

La promesse que j'ai faite à ton père est comme une corde invisible qui me lie, m'empêchant tout mouvement. Pourtant, je m'y accroche fermement par peur.

J'ai peur que si je romps ma promesse, ton père puisse prendre cela comme excuse pour rompre la sienne également.

Mon plus grand souhait est que tu vives une vie que tu as choisie pour toi-même, libre du contrôle de ton père.

Je ne sais pas si tu comprendras, Phim.

Mais même si tu ne le fais pas, je prendrais toujours la même décision. C'est la seule façon dont je peux te soutenir en ce moment.

C'est l'automne à Londres maintenant ? Je ne peux pas m'empêcher de me demander si tu te sens seule. Je me demande si tu penses à moi de la même manière que je pense à toi chaque fois que je vois les pétales du dok piip tomber sur le sol.

Tu me manques, Phim.

Les jours où nous nous asseyions et discutions sur le banc brun sous le dok piip pendant les vacances d'été avant le début du lycée me manquent. T'ai-je déjà dit que je rêve souvent de ce jour ?

L'image de cette fille insouciante balançant ses jambes si joyeusement ne s'est jamais estompée de mon cœur.

Tu me manques.

Nous nous manquons.

Étudie dur, Phim, pour que tu puisses revenir bientôt.

Encore joyeux anniversaire.

Avec amour,

Kiran

16 avril 2012

1 228 jours depuis notre séparation

Chère Phim,

Phim, j'ai un travail ! Es-tu heureuse pour moi ?

Et devine où je vais travailler ? Chez ABCD Company, l'entreprise de ton père. Bien sûr, ce n'était pas une coïncidence ; j'étais déterminée. Tellement déterminée, en fait, que j'ai décidé que si je ne pouvais pas obtenir un emploi là-bas, je ne travaillerais nulle part ailleurs.

Peu importe combien de fois je devais postuler, j'allais y entrer.

C'est connu pour être incroyablement difficile d'y entrer. J'ai dû passer plusieurs séries d'examens écrits et d'entretiens avant d'atteindre la dernière étape. Sur les nombreux candidats, seuls cinq ont été choisis pour l'entretien final.

Heureusement, j'étais l'une de ces cinq, grâce à mon meilleur score à l'examen écrit.

Mais ma chance a semblé s'épuiser lorsque j'ai réalisé que mon entretien final serait spécial.

Ton père, M. Poj Tanburanakorn, a décidé de m'interviewer personnellement pour le poste d'ingénieur d'usine. C'était la première fois qu'il faisait une telle chose.

C'était la deuxième fois que nous parlions seuls depuis le jour où nous avions fait cette promesse il y a presque quatre ans.

Je ne peux pas m'empêcher de me souvenir d'une partie spécifique de notre conversation pendant l'entretien :

"Honnêtement, je ne m'attendais pas à ce que tu oses postuler ici, Kiran."

"Rejoindre cette entreprise a été l'un de mes principaux objectifs dans la vie, M. Poj."

Il a plissé les yeux, m'étudiant avec prudence. "Tu es toujours aussi audacieuse et directe. Je pensais que trois ans t'auraient changée."

"Pour moi, le temps n'est qu'un facteur externe", ai-je dit calmement. "Il n'a pas assez de pouvoir pour changer mes pensées ou mes sentiments."

M. Poj s'est redressé, se penchant en avant avec une attitude plus sérieuse.

"Très bien. Commençons l'entretien."

Son regard perçant s'est fixé sur le mien.

"Je n'ai qu'une seule question", a-t-il dit. "Pourquoi veux-tu travailler dans cette entreprise ?"

C'était une question apparemment simple mais aussi un défi. Au lieu de préparer une réponse soignée, j'ai choisi l'honnêteté.

"Pour moi, travailler ici est la seule chance que j'aurai de revoir Phim quand elle reviendra."

Pendant un bref instant, j'ai cru voir ses yeux s'écarquiller légèrement, mais c'est parti en un instant, remplacé par son expression habituelle et calculatrice.

"Ce n'est pas une raison suffisante pour t'embaucher. Mais en l'honneur de ma tante, je vais te donner une autre chance de répondre."

Mon cœur a coulé. Ses mots ressemblaient à un rejet indirect, mais même dans ce moment de désespoir, je suis restée ferme.

"Je maintiens ma réponse. C'est la seule raison pour laquelle je veux travailler ici."

M. Poj a tapé des doigts sur le bureau de manière rythmée, profondément dans ses pensées. Son visage ne trahissait aucune émotion lorsqu'il a finalement parlé.

"Très bien. Je vais t'embaucher."

Puis, sa voix est devenue plus tranchante. "Mais nous verrons comment Phim gérera le fait de rencontrer quelqu'un qui lui a fait si mal."

"Merci, et j'espère que vous laisserez Phim décider par elle-même."

"... Tant que tu respectes la promesse que tu m'as faite."

"Je le ferai."

J'ai ressenti une vague de stress au moment où j'ai pensé à l'entretien récent. Un petit soupir m'a échappé alors que je considérais les défis à venir, mais j'ai décidé de n'écrire que sur les parties positives. Je ne voulais pas que Phim s'inquiète ou se sente accablée par mes pensées, d'autant plus que c'est une lettre que je n'enverrai jamais et que Phim ne lira jamais.

Le père de Phim a été si gentil. Il m'a donné l'opportunité de travailler comme ingénieur de production. J'étais tellement folle de joie que je n'ai pas pu me contenir, j'ai appelé tous ceux que je connaissais pour partager la nouvelle. Et Phim, quand ta grand-mère l'a découvert, elle a poussé les choses au niveau supérieur ! Elle a fait annoncer par le chauffeur de la famille, à l'aide d'un haut-parleur, que toute la rue serait fermée pour un grand dîner de célébration. J'étais tellement gênée.

Et toi, Phim, comment se passent tes études ? Si mes calculs sont corrects, puisque tu as commencé un an après moi, tu devrais obtenir ton diplôme l'année prochaine, c'est bien ça ?

Je suis toujours de tout cœur avec toi. Reviens bientôt, pour que nous puissions enfin travailler ensemble.

Avec amour,

Kiran

Ingénieur de production, ABCD Company

19 juillet 2012

1 322 jours de séparation

À Phim,

Aujourd'hui est un jour spécial, mon jour de remise de diplôme. Je ne peux m'empêcher de me sentir un peu triste que nous ne soyons pas ensemble à ce moment, comme nous l'avions rêvé quand nous étions enfants.

Mais ce n'est pas grave. Pok a pris ta place. Elle est pratiquement collée à moi sur chaque photo, apparaissant en arrière-plan comme un fantôme malicieux.

T'ai-je déjà dit que Pok a quitté son emploi d'ingénieur ? Elle a dit qu'elle voulait briller de mille feux comme une étoile dans le ciel. Elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas réprimer l'esprit créatif de son parcours en arts de la communication, qui coule dans ses veines comme l'encre bleue de l'emblème de sa faculté.

J'admire son courage, de quitter une carrière sûre et stable pour tout recommencer avec Phi Beer. Elle a pris en charge toutes les tâches imaginables : installer les lumières, coordonner les acteurs, gérer les costumes et même faire le maquillage (j'ai vraiment pitié des acteurs dans ce cas).

Au moins, Pok sait ce qu'elle veut et n'a pas hésité à faire un pas en arrière pour le poursuivre. Je la respecte vraiment pour cela.

Quant à moi ?

Être ingénieur est bien plus difficile que je ne l'imaginais. Ce n'est pas seulement un travail qui utilise le cerveau, comme je l'avais pensé. Il exige à la fois une force mentale et physique. Les jours où le personnel de l'usine profite de ses pauses bien méritées, je me retrouve à travailler sans relâche pour installer de nouvelles machines du matin jusqu'à tard le soir.

Mais ça en vaut la peine, Phim. Chaque goutte de sueur est gratifiante. Je suis fière chaque fois que je vois les améliorations dans l'usine qui découlent de mon travail. Voir l'efficacité de la chaîne de production augmenter et savoir que nos préparations peuvent gérer un nouveau produit, c'est incroyablement satisfaisant.

J'aime mon travail, Phim.

Mais je t'aimerai toujours plus.

Reviens bientôt. Tu me manques tellement.

Avec amour,

Kiran

13 janvier 2016

2 595 jours de séparation

À Phim,

Demain, cette longue attente prendra enfin fin.

Nous nous reverrons.

Suis-je excitée ? La vérité est que je ressens tellement de choses que je ne peux pas les exprimer avec des mots.

Plus de 2 500 jours se sont écoulés depuis que tu es partie. La vie sans toi... ça n'a pas été facile, Phim. C'est pourquoi je suis submergée de joie de savoir que cette attente est enfin terminée.

Mais il y a aussi de la peur.

Je ne sais pas si je suis prête à affronter la colère que tu pourrais encore avoir envers moi, le ressentiment qui s'est probablement accumulé pendant des années. Ou pire, l'indifférence.

Pour moi, l'indifférence est bien plus terrifiante que la haine.

Cela fait sept ans que nous ne nous sommes pas vues. Pendant tout ce temps, mes sentiments pour toi sont restés les mêmes. Si quelque chose a changé, c'est que mon désir de te revoir n'a fait que grandir. Mais pour toi ? Tout ce que tu sais, c'est que j'ai mis fin à notre relation parce que j'ai trouvé quelqu'un d'autre. Je ne peux même pas imaginer comment tu as traversé cette douleur sans me haïr.

Pourtant, mon bonheur à l'idée de te revoir l'emporte sur ma peur. Si je pouvais choisir, je te rencontrerais à l'instant même, sans attendre demain.

Je veux te voir, Phim.

J'ai besoin de te voir.

À demain.

Avec amour,

Kiran

**Chapitre 37 : Spécial 4 - Incapable de supporter la douleur**

***LE POINT DE VUE DE THAN***

***4 décembre 2009***

***Londres, Angleterre***

Le 4 décembre aurait dû être un vendredi ordinaire. Pourtant, je n'arrivais pas à comprendre ce qui avait changé chez Phim. Elle semblait différente, oscillant entre mélancolie et une rage inexplicable. Ses yeux gonflés et injectés de sang ont attiré mon attention, et je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander ce qui n'allait pas. Mais sa réponse a été froide, distante, assez pour me serrer la poitrine d'une déception innommable.

"Tu n'as pas besoin de tout savoir sur moi, Than."

"....."

"Est-ce que ça compte vraiment si je te dis ce qui se passe avec moi tous les jours ?"

"Je suis désolée..."

Je suppose que je me suis habituée aux mots tranchants de Phim. Pour d'autres, il serait peut-être difficile de supporter d'être blessé comme ça encore et encore. Mais pour moi, ce n'était pas le cas. J'avais choisi ce chemin de mon plein gré depuis le début, pleinement consciente de ce que cela pouvait impliquer.

Je ne pouvais pas m'en empêcher. J'étais tombée amoureuse d'elle au premier regard.

Même après près d'un an, le souvenir de ce moment était vivace. Elle se tenait sous un érable dont le tronc brun foncé contrastait avec la neige blanche qui saupoudrait ses branches nues.

Ses longs cheveux bruns dansaient dans le vent d'hiver alors qu'elle resserrait son manteau noir autour d'elle et exhalait des bouffées de souffle blanc dans l'air glacial. Quand elle s'est tournée et que nos yeux se sont rencontrés pour la première fois, j'ai senti que mon cœur ne m'appartenait plus.

Le destin, semblait-il, m'avait souri. Non seulement nous étions à la même université, mais ma sœur aînée Phi Toy était une amie proche de la sœur de Phim, Phi Prae, qui avait déménagé à Londres pour s'occuper d'elle. Les visites de week-end entre nos familles sont devenues une routine.

Un jour, ma curiosité a pris le dessus, et j'ai posé la question à ma sœur.

"Phi, pourquoi Phi Phrae a-t-elle déménagé ici juste pour s'occuper de Phim ? Elle est assez grande pour prendre soin d'elle, non ?"

Phi Toy, toujours l'image de la sophistication, a haussé les épaules avec indifférence. "Pourquoi te soucies-tu autant de la vie des autres ? Je suis ici pour m'occuper de toi, n'est-ce pas ? Et tu es assez grande pour prendre soin de toi aussi."

J'ai fait la moue sans le vouloir, m'appuyant sur ma main un instant avant de lui donner un coup de coude pour attirer son attention.

"Ce n'est pas la même chose, Phi. Notre famille vit déjà ici, alors tu te contentes de suivre. Mais Phim est venue ici en premier, puis Phi Prae a suivi. N'est-ce pas étrange ? Le mari de Phi Prae est toujours en Thaïlande, après tout."

Cette fois, Phi Toy a posé la lime à ongles qu'elle utilisait et m'a regardée avec une légère irritation.

"Si tu avais vu comment était Phim quand elle est arrivée, tu comprendrais.

Elle ne pouvait pas manger, ne pouvait pas dormir et ne parlait à personne. Bien sûr, Prae était inquiète. Elle a pratiquement élevé Phim comme sa propre fille."

"Qu'est-ce qui est arrivé à Phim, Phi ? Pourquoi ne pouvait-elle pas manger ou dormir ?"

"Than..." Phi Toy a soupiré. "Peux-tu lâcher l'affaire pour une fois ?"

"Ah... D'accord."

"Bien."

"Mais je le découvrirai un jour."

"Pff ! Tu es tellement agaçante parfois !"

C'est tout ce que je savais sur Phim. Elle avait été malade, à tel point que cela avait affecté toute sa vie. Mais la raison derrière cela ? C'était resté un mystère. Même après un an de la connaître, elle ne s'était pas beaucoup améliorée. Elle vivait sa vie universitaire comme un fantôme, faisant ce qui était nécessaire sans nouer de liens.

Phim était seule.

Pourtant, elle ne laissait jamais ses notes chuter, comme si elle se forçait à tout garder en ordre sans vraiment s'y intéresser.

"Than..."

Sa voix douce et lasse m'a tirée de mes pensées. Phim m'a jeté un coup d'œil avec ses yeux creux, mais je lui ai rapidement rendu son sourire, espérant l'apaiser.

"Qu'est-ce qu'il y a, Phim ?"

"Phi Phrae m'a demandé de t'inviter à dîner ce soir."

Je n'ai pas pu m'empêcher de faire un petit sourire. Ce n'était pas grand-chose, mais au moins elle avait pensé à me transmettre le message. "Bien sûr ! Rentrons ensemble après les cours."

Elle a simplement hoché la tête avec lassitude avant de marcher vers son département, ses pas lents et sans but, comme toujours. Je suis restée là, la regardant disparaître au loin, mon esprit envahi de questions sans réponse.

Que lui était-il arrivé ?

Qu'est-ce qui avait pu la blesser si profondément ?

"Phim... Tu aimerais manger un peu plus ? Ton assiette est presque intacte," ai-je dit doucement, ma voix douce en m'adressant à la petite assemblée à table.

La table était occupée par Phi Prae, la petite Nuk, et Phim, qui était assise en silence en face de moi. Phim, la femme petite et d'apparence fragile, a à peine répondu, ne jetant qu'un regard fugace dans ma direction avec ses yeux brun clair. Ces yeux, d'habitude sombres, semblaient maintenant encore plus obscurcis par la tristesse.

"......"

"S'il te plaît, Phim, juste un peu plus. Juste une bouchée," ai-je réessayé, mon ton cajoleur.

Cette fois, les sourcils délicats de Phim se sont froncés, et ses yeux tristes se sont durcis, débordant d'une acuité qui m'a fait détourner le regard instinctivement. Son regard m'a percé pendant un moment avant qu'elle ne parle enfin, sa voix teintée d'irritation.

"Than, arrête de me pousser. Si je veux manger, je mangerai."

J'ai hoché la tête, lui lançant un regard implorant, ne sachant pas comment réagir autrement.

Cependant, mon expression a semblé l'irriter davantage. Son visage est devenu encore plus sombre de frustration.

"Ne me regarde pas comme ça, Than..."

"......"

"Pourquoi me fais-tu toujours me sentir coupable ?"

Aujourd'hui, Phim semblait nettement différente. Normalement calme, elle était maintenant encore plus renfermée, presque au bord des larmes à tout moment. Son comportement distant avait empiré, comme si elle était perdue dans son propre monde. C'était difficile de ne pas s'inquiéter, mais je devais constamment me rappeler que mon inquiétude pour elle ne pouvait être exprimée qu'à distance, tranquillement et sans intrusion.

Pourtant, malgré mes efforts pour me retenir, la voir à peine toucher à son dîner m'a fait parler, ce qui s'est avéré être ma deuxième erreur de la journée.

"Je vais dans ma chambre," a dit Phim abruptement, sa voix froide et détachée.

Elle s'est levée rapidement, sans jeter un regard à personne. Phi Prae et Nuk ont regardé sa silhouette s'éloigner en silence alors qu'elle disparaissait dans sa chambre, laissant derrière elle une atmosphère de questions sans réponse.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec Phim aujourd'hui, Phi Prae ?" ai-je demandé, ma voix pleine d'inquiétude. "Elle semble encore plus contrariée que d'habitude."

Phi Prae, dont les traits élégants ressemblaient étrangement à ceux de sa jeune sœur, m'a regardée avec une expression difficile à lire. Elle a soupiré profondément avant de répondre d'un ton las.

"Aujourd'hui marque un an depuis que... quelque chose d'important est arrivé dans la vie de Phim," a-t-elle expliqué.

"......"

"Mais malheureusement, c'est quelque chose qu'elle souhaiterait pouvoir oublier."

"......"

"Ne le prends pas personnellement, Than. Elle s'en remettra... avec le temps," a ajouté Phi Prae, bien que ses mots ressemblaient plus à une tentative de se rassurer elle-même que de me réconforter.

J'ai hoché la tête, réprimant mon propre soupir.

Après avoir fini mon repas, j'ai aidé Phi Prae à débarrasser la table et à mettre la vaisselle dans le lave-vaisselle. Une fois que Phi Prae a emmené Nuk se brosser les dents et se préparer pour le lit, elle est revenue pour m'aider à sécher les assiettes et à les ranger. Ses mouvements semblaient lents, comme si elle était accablée par l'épuisement.

"Tu as l'air fatiguée, Phi Prae. Tu ne te sens pas bien ?" ai-je demandé, la regardant avec inquiétude.

"Non, je vais bien, Than," a-t-elle répondu avec un large sourire qui n'a pas atteint ses yeux. Étrangement, la gaieté forcée ne faisait que la faire paraître plus fatiguée. Incapable de la voir ainsi, j'ai détourné le regard.

"S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire pour aider avec Phim, s'il te plaît, fais-le-moi savoir," ai-je offert sincèrement.

"Merci, Than, mais..."

"......"

Le silence entre nous a persisté pendant un moment, devenant lourd jusqu'à ce que je puisse entendre ma propre respiration.

"Phim va beaucoup mieux ces jours-ci," a finalement continué Phi Prae, sa voix plus basse maintenant. "Mais aujourd'hui... c'est comme si nous étions de retour au moment où elle a emménagé ici. À l'époque, elle s'enfermait dans sa chambre toute la journée, ne parlait presque à personne, ne me regardait même pas..."

Pour la première fois, la voix de Phi Prae a tremblé. Ses yeux ont brillé de larmes non versées alors qu'elle pressait ses lèvres l'une contre l'autre, essayant de contrôler ses émotions.

Elle a eu du mal à continuer.

"J'avais commencé à avoir de l'espoir, tu sais ? Mais maintenant j'ai peur... peur qu'après aujourd'hui, tout doive recommencer."

Crash !

Le bruit de quelque chose qui est tombé de la chambre de Phim nous a interrompues, faisant que Phi Prae et moi nous sommes tournées vers sa porte simultanément. La vue de la porte fermée a fait paniquer Phi Prae. Elle s'est précipitée vers elle, ses petites mains tambourinant sur le bois alors qu'elle l'appelait, sa voix tremblant de peur.

"Phim ! Ouvre la porte, Phim !"

Il n'y a eu aucune réponse, seulement de faibles sanglots déchirants venant de l'autre côté. La panique de Phi Prae n'a fait que grandir, et j'ai rapidement attrapé son poignet avant qu'elle ne se blesse en frappant de nouveau sur la porte.

"Attends, Phi Prae ! As-tu une clé de rechange pour sa chambre ?"

Ses yeux pleins de larmes se sont illuminés d'une lueur d'espoir alors qu'elle me regardait. Ses lèvres tremblaient lorsqu'elle a parlé, sa voix à peine audible.

"D'accord... je vais la chercher dans la chambre principale. Attends ici et surveille la porte."

Je l'ai regardée se précipiter, l'inquiétude gravée sur son visage. Me tournant vers la porte, j'ai dégluti difficilement, la peur s'insinuant dans ma poitrine alors que j'imaginais le pire.

"J'ai trouvé la clé, Than..."

Avant même qu'elle ne puisse finir sa phrase, Phi Prae s'est précipitée vers la porte, ses mains tremblantes alors qu'elle essayait de la déverrouiller. Ses doigts chancelants rendaient la tâche bien plus difficile qu'elle n'aurait dû l'être.

"Laisse-moi faire, Phi Prae," ai-je proposé doucement.

Elle m'a remis la clé sans hésitation, et j'ai réussi à déverrouiller la porte en quelques secondes.

Clic.

Mais la peur m'a saisie, et mes mains se sont figées. Je ne pouvais pas me résoudre à ouvrir la porte complètement. Phi Prae, remarquant mon hésitation, a appelé mon nom vivement pour me pousser à agir. Avalant difficilement, je suis finalement entrée.

La scène devant moi m'a donné un frisson de froid dans tout le corps. Mon cœur a coulé, me laissant paralysée. C'est Phi Prae qui a réussi à se ressaisir la première. Elle s'est précipitée vers Phim, qui était recroquevillée sur le sol, serrant ses genoux et sanglotant de manière incontrôlable. Ses cheveux étaient en désordre, assortis au chaos de la pièce, où des affaires étaient éparpillées partout.

Mais rien n'était aussi alarmant que le sang rouge vif qui tachait les mains délicates et pâles de Phim.

Ses mains étaient aussi blanches que le visage de Phi Prae, et le mien.

"Phim, es-tu gravement blessée ? Laisse-moi nettoyer ta plaie. Ne bouge pas, il y a du verre partout," a dit Phi Prae doucement, sa voix se brisant d'émotion.

"Je ne voulais pas, Phi Prae," a sangloté Phim. "Je suis désolée... je suis tellement désolée."

"Ça va, Phim. Ne pleure pas. Reste immobile," a murmuré Phi Prae, caressant doucement le bras de Phim alors que des larmes coulaient sur ses propres joues. Sa voix tremblante, pleine de tristesse et de désespoir, m'a frappée comme un coup à la poitrine.

"Than," a dit Phi Prae, se tournant vers moi. "Pourrais-tu aller chercher la trousse de premiers secours dans le salon, s'il te plaît ?"

J'ai hoché la tête et j'ai couru la chercher, mes mouvements frénétiques. En revenant, j'ai accidentellement marché sur quelque chose de dur sur le sol.

"Aïe !" ai-je m'exclamé, surprise par la douleur vive.

Curieuse, je me suis penchée pour ramasser l'objet. C'était un mince collier en or blanc avec un petit pendentif en forme d'engrenage gravé de l'emblème d'une université prestigieuse. Ce devait être celui de Phim de l'époque où elle étudiait en Thaïlande.

Avant que je ne puisse l'examiner davantage, un cri perçant a retenti dans l'air.

"Ne touche pas à ça ! Pose-le, maintenant !"

La voix perçante de Phim m'a fait sursauter, et je me suis tournée pour la regarder. Son visage strié de larmes était rempli de colère, ses yeux injectés de sang me fixant avec une fureur débridée. Assommée, je me suis figée, serrant le collier fermement dans ma main. Ses mots ont retenti de nouveau, tranchants et impitoyables, alors qu'elle se dirigeait vers moi et commençait à frapper ma poitrine de ses petits poings.

"Tan, j'ai dit de le poser ! Tu es sourde ?!"

Ses mots m'ont piquée, et ma gorge s'est serrée. Je sentais des larmes monter, mais je les ai ravalées. Le sang de ses mains a taché ma chemise blanche, sa frustration se déversant sous forme de sanglots et de cris. Phi Prae pleurait silencieusement aussi, incapable de contrôler la tempête qui faisait rage autour d'elle.

"Phim, ne blesse pas Than comme ça... s'il te plaît," a supplié Phi Prae, sa voix tremblante. "Et Than, s'il te plaît, pose le collier. Je t'en supplie."

Sans un mot, j'ai replacé le collier là où je l'avais trouvé et j'ai tendu la trousse de premiers secours à Phi Prae. Mes mouvements étaient prudents, consciente du regard de colère persistant de Phim.

Phi Prae a pris Phim dans ses bras alors que la jeune fille s'effondrait dans une crise de sanglots incontrôlables. Malgré ses propres larmes, Phi Prae a inspecté les blessures sur les mains de Phim avec une profonde inquiétude.

"Phim, faire ça ne fera qu'aggraver la plaie. Reste immobile, d'accord ? Laisse-moi m'en occuper."

"Je suis désolée, Phi Prae... je suis tellement désolée..." a gémi Phim, sa voix se brisant de chagrin.

Je suis restée là, regardant les deux sœurs, mon cœur lourd d'un mélange d'émotions que je ne pouvais pas démêler. Mais une question brûlait dans mon esprit, plus forte que toutes les autres :

Qui était le propriétaire de ce collier ?

Pourrait-il s'agir de la même personne qui avait laissé de si profondes cicatrices dans le cœur de Phim, les cicatrices qui l'avaient poussée dans cet état de tristesse ?

Qui était-ce ?

Qui cela pouvait-il bien être ?

**Chapitre 38 : Spécial 5 - Les malheurs du cœur d'une femme**

***LE POINT DE VUE DE POK***

***4 décembre 2010***

21h30

Le restaurant Laab derrière le campus

Cela faisait deux ans que Kiran et sa femme avaient été séparées.

"Combien de temps dois-je t'attendre ? Je ne m'en souviens pluuus !"

Je ne pouvais pas m'empêcher de fixer Kiran, qui chantait une chanson d'une voix aussi mélodieuse qu'une boîte de conserve traînée sur du béton. Son dévouement, cependant, était admirable. La voilà, accroupie devant le karaoké à monnayeur, la tête penchée en arrière à un angle précis de 45 degrés, ses petits yeux en forme de perles plissés vers l'écran. Ce n'était même pas sûr qu'elle puisse lire les paroles.

"Mais je vivrai ma vie à t'attendre... jusqu'au tout dernier jouuuur !"

J'étais partagée entre la honte que je ressentais pour elle et un amusement sincère face à sa passion. Malgré sa position accroupie maladroite, Kiran se balançait d'avant en arrière avec beaucoup d'effort, ce qui faisait que tout le monde retenait son souffle au cas où elle basculerait. J'ai failli tendre ma jambe pour la stabiliser, mais je me suis abstenue, ne voulant pas paraître grossière en public. Miraculeusement, elle a réussi à terminer la chanson sans tomber.

"Est-ce mal de n'avoir que toi dans mon cœeeeur ? Quoi qu'il arrive, je t'aimerai tellement !"

Amen.

Le supplice était enfin terminé.

À ma grande surprise, tout le restaurant a éclaté en applaudissements. C'était comme si Kiran avait accompli un exploit noble pour la nation. Mais juste au moment où elle se levait avec difficulté pour choisir une autre chanson, le personnel du restaurant s'est précipité vers la machine de karaoké et y a collé une pancarte écrite à la hâte : "DÉSOLÉ. MACHINE HORS SERVICE."

Kiran, inconsciente de l'agitation, a fouillé dans sa poche pour une pièce de cinq bahts, pour s'arrêter seulement lorsqu'elle a remarqué la pancarte. Son expression confuse, les sourcils levés comme un chiot qui essaie de comprendre le langage humain, était presque insupportable.

"Pok..." a-t-elle marmonné.

"Quoi maintenant ?" ai-je soupiré.

"Qu'est-ce que ça veut dire, 'MACHINE HORS SERVICE' ? Je dois lécher la machine au lieu d'y insérer des pièces ?"

J'ai étouffé un rire, jetant un coup d'œil à la pancarte. Le "HORS SERVICE" gribouillé était écrit de manière négligée, et les lettres étaient à peine lisibles.

"Non, Kiran ! Ça veut dire hors service. La machine est en panne. Es-tu assez ivre pour confondre tes lettres ?"

"Oh... mais si elle est en panne, pourquoi cet oncle chante-t-il encore ?"

"Même tribu, je suppose. Un regard et ils se comprennent."

Même dans son état d'ivresse, Kiran a réussi à foudroyer du regard l'oncle vêtu d'une chemise verte, qui chantait avec enthousiasme un classique de Phai Phongsathon et dansait comme s'il était chez lui. Ses petits yeux se sont rétrécis de jalousie, et j'ai commencé à m'inquiéter qu'elle ne lui jette une chaise. Avant que cela n'arrive, j'ai fait signe au serveur, j'ai payé la note et j'ai commencé à la traîner hors du restaurant.

"Pourquoi tu me traînes ? Je n'ai pas fini de chanter !" a protesté Kiran, se débattant comme un poisson pris dans un filet.

Heureusement, ma force de bras n'était pas une blague. Même avec tous ses mouvements, elle ne pouvait pas échapper à ma prise ferme.

"Kiran, si tu veux chanter, très bien ! Crie de toutes tes forces sur le chemin du retour. Je ferai du beatbox pour toi !"

Cela l'a fait taire un instant. Elle a trébuché en reculant d'un pas, me plissant les yeux d'incrédulité.

"Toi ? Du beatbox ? Es-tu sûre que tu ne vas pas finir par chanter à la place ?"

Son insolence était implacable, même quand elle tenait à peine debout. C'était exaspérant mais étrangement attachant.

"Surveille ta bouche, Kiran ! Tu chantes, je fais du beatbox. Tu pourrais même pleurer devant la pure beauté de la chose."

"Pleurer ? À cause de quoi ? Tu vas faire du beatbox et me gifler en même temps ?"

"Non, idiote ! Pleurer parce que ça sonne tellement bien !"

Elle a souri en coin, ses yeux d'ivrogne étincelant de malice. "D'accord. Prouve-le. Laisse-moi te tester."

"Vas-y," ai-je lancé, mettant déjà mes mains en coupe devant ma bouche en préparation.

Après m'avoir foudroyée du regard pendant un long moment, Kiran a recommencé à se balancer. Je me suis préparée à ce qu'elle commence une chanson de rap difficile et rapide. La connaissant, ce serait quelque chose d'impossible à suivre pour moi.

"D'accord, prête ?" a-t-elle demandé, se stabilisant.

"Prête."

"Un, deux, trois ! La petite Malie a un chaton, miaou miaou, le petit chaton miaule, miaou miaou miaou."

"......."

Pruuuuuuuu !

Je n'ai pas pu m'empêcher de cracher une grande quantité de salive après avoir entendu la version de l'opéra remixé de Malie par Kiran, ce qui a été suivi par moi qui ai failli avaler le beat épicé que Wanabi avait préparé plus tôt sans même m'en rendre compte.

"Je le savais... je savais que tu ne serais pas capable de faire le beat. C'est parce que les chansons que tu aimes ne sont pas des chansons à beat."

"Eh bien... et pourtant, cette chanson a clairement un beat, n'est-ce pas, Ki ? Tu la chantes maintenant, 'Petite Malie'... que veux-tu que je fasse d'autre ?"

"Tu ne peux pas choisir la chanson, tout comme tu ne peux pas demander à un moine ce qu'il mangera avant de lui offrir de la nourriture."

Oh, oh, oh, quel genre de philosophie est-ce là ?

"Tu ne me crois pas ? Essaie de chanter n'importe quelle chanson, et je fournirai le beat."

J'ai jeté un regard suffisant à mon amie, pensant qu'elle ne faisait que parler. Elle pouvait à peine se tenir droite, et encore moins me défier. Mais voyant le regard déterminé dans ses yeux, j'ai cédé et j'ai commencé à chanter de toutes mes forces, ma voix sonnant comme une boîte de conserve, sans aucune comparaison avec un chanteur professionnel.

"Allez, vous deux..."

"Pousse... Pousse..."

"Allez, aux portes du ciel..."

"Pousse... Pousse..."

"L'eau du bol sacré tombera..."

"Pishia... Pishia..."

"Par la main de mon frère, elle tombera..."

"Pishia... Pishia..."

J'ai commencé à me balancer les épaules au rythme du beat de mon amie. C'était surprenant à quel point elle s'en sortait bien avec le beat. Mais j'étais trop sûre de moi, et au moment où je me suis arrêtée pour chanter une note aiguë avec une pose sérieuse, presque d'opéra, j'ai fini par la pousser à me suivre avec un beat aigu.

Ce fut l'erreur fatale qui a conduit à ma défaite !

"Allez, à la chambre nuptiale... Ohh,-bwaaah !"

Aaahhh !

Mesdames et messieurs, mon amie vient de vomir sur moi.

Que pouvais-je faire ? Je ne pouvais pas m'échapper. Elle me tenait la jambe fermement. Tout ce que je pouvais faire était de rester là, les yeux fermés, marmonnant des prières pour les esprits alors que je subissais l'épreuve.

Après ce qui a semblé une éternité, j'ai finalement réussi à lever le visage et à lancer une phrase sarcastique qui m'a presque donné envie de m'essuyer le vomi du visage avec mon pied.

"Pok... pourquoi les poteaux électriques par ici sont-ils si grands, ronds et noirs ? Pas comme les autres, qui sont petits et carrés ?"

Soupir...

"Eh bien, je suppose que c'est ma jambe à laquelle tu fais référence, petite écrevisse."

4 décembre 2011 21h45

Une salle de karaoké près de l'université.

Cela faisait trois ans que ce couple avait été séparé.

"Il se pourrait que ce soit ma faute si c'est comme ça, que je t'aime toujours de tout mon cœur... Même si je sais qu'il n'y a pas d'issue, je ne peux tout simplement pas te laisser partir, comme quelqu'un qui ne s'en rend pas compte..."

Oui, c'est exact, mon amie canalisait toujours l'esprit du célèbre chanteur Toon Bodyslam. Elle tenait le micro dans sa main droite, la main gauche derrière elle, se penchant en avant comme si elle allait s'effondrer, ressemblant à une personne ivre qui cherche de la monnaie dans la rue pour prendre le bus.

Soupir.

Depuis que Phim est partie étudier à l'étranger, ma chère amie, Kiran, a vécu comme un zombie ambulant, essayant toujours de vivre sa vie malgré tout. Même si elle a traversé beaucoup de choses, ce n'est pas un désastre total. Elle se concentre toujours sur ses études et peut toujours être là pour moi.

Mais lors de ses anniversaires et des occasions spéciales, elle devient un désastre, se saoulant dès le soir. Son raisonnement était toujours : si elle ne se saoulait pas, elle ne survivrait pas à la nuit.

"Je suis peut-être celle qui avait tort... mais l'amour rend aveugle, n'est-ce pas ? Il te fait ne pas voir la vérité, que je suis celle qui souffre, et pourtant je t'aime toujours..."

Je ne pouvais pas m'empêcher de sentir les larmes monter dans mes yeux au son de son chant, mais pas parce que j'étais émue par les paroles.

Je pleurais parce que c'était terrible !!

"Mais aaaaaaahhhh..."

À la fin de la chanson, elle a tellement traîné les notes aiguës que même le microphone ne pouvait pas le supporter, mais ce son strident ne m'a pas dérangée. Je suis restée imperturbable, assise les bras croisés, les yeux fixés sur mon amie comme si c'était un jour comme les autres. Jusqu'à ce que...

"C'est fait... Qu'est-ce que tu veux entendre ensuite ? Je vais chanter pour toi."

Lorsque Kiran a terminé, j'ai sauté de mon siège en panique et j'ai rapidement agité mes mains pour refuser, mais elle n'a même pas semblé s'en rendre compte. Sans hésiter, elle a reculé, s'est jetée sur le canapé et a saisi le livre de chansons pour chercher la suivante.

"Attends, attends, Kiran, attends..."

Thwack !

Avant que je ne puisse l'arrêter, j'ai fait tomber le livre de chansons de sa main, l'envoyant voler dans les airs. Instinctivement, j'ai plongé pour l'attraper et j'ai réussi à le récupérer juste avant qu'il n'atterrisse dans la poubelle, juste à temps.

"Cet endroit est génial, non, Pok ? Le livre de chansons vole et atterrit parfaitement dans la poubelle. Quelle fonctionnalité utilisent-ils pour ça ?"

J'ai soupiré de soulagement, contente que Kiran ne se doute de rien, mais le destin était toujours cruel car maintenant elle cherchait le microphone comme si c'était une question de vie ou de mort. J'ai lentement tendu la main pour prendre le micro derrière elle et je l'ai fourré dans mon sac, n'ayant pas d'autre choix.

"Hé... parlons plutôt, on n'a plus besoin de chanter, n'est-ce pas ?"

Kiran a plissé légèrement les yeux en me regardant, réfléchissant. Puis, elle a pris une gorgée du verre devant elle.

"Parler de quoi ? Ne me dis pas..."

"Oui... la même chose. Sai t'appelle encore tous les jours. Ça fait trois ans, et elle est tellement persistante. Elle ne change vraiment pas d'avis ?"

Elle s'est appuyée en arrière, épuisée, et m'a jeté un coup d'œil, ses yeux vides et sans expression.

"Ki—"

"Je n'attends que Phim... je l'attendrai."

"......"

"Je ne sais pas si elle reviendra, mais je l'attendrai."

De manière inattendue... des larmes ont coulé sur son visage, mouillant complètement ses joues.

"Ugh... Ki, viens ici !"

Je me suis précipitée pour serrer Kiran dans mes bras, compatissant avec mon amie. Son petit visage était pressé contre mon foulard épais, son expression hébétée et endormie à l'extrême.

"Pok, dans ce monde... tu es probablement la seule qui me comprenne le plus. Je t'apprécie vraiment, mon amie."

À ce moment-là, des larmes ont commencé à monter dans mes yeux à cause de l'émotion accablante. Peu importe à quel point j'étais forte, je ne pouvais pas résister au pouvoir d'une amitié aussi profonde. La première larme a failli couler juste au moment où j'ai commencé à la réconforter doucement...

"Ki, mon amie..."

"Ughhhhhhhhhh..." Oh non, pas encore...

Tu vas encore vomir sur moi, n'est-ce pas ?

"Ugh... Espèce de sale amie !"

4 décembre 2012 22h13

Le condo de Kiran.

Cela faisait quatre ans que ces deux-là s'étaient séparées.

"Je garde toujours cet amour... dans mon cœur. Le sauras-tu un jour ? Je continue à errer, pensant à toi chaque fois que je ferme les yeux, ne voyant toujours que toi. Tu me manques toujours, je ne t'oublie jamais."

Cette année, je me considérais chanceuse. C'était comme une bénédiction divine après avoir pris une décision ferme : cette année, je n'allais pas au karaoké et je ne subirais plus les chansons tristes de Kiran.

Le plan était de passer une soirée tranquille avec quelques verres, en écoutant les chansons de Toon Bodyslam sur un système de son de haute qualité dans un condo luxueux.

J'ai fermé les yeux, posant doucement mes mains sur ma poitrine en écoutant la musique, savourant chaque note... Mais en pensant aux nombreux anniversaires douloureux passés avec ma chère amie, mes larmes ont débordé.

"Pok..."

La voix de Kiran a coupé le moment émotionnel, me faisant ouvrir les yeux et la foudroyer du regard de frustration.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Pourquoi portes-tu un imperméable... tu es à l'intérieur !"

Ah, tu ne sais probablement pas ce que j'ai traversé ces dernières années. Tu as tellement vomi sur moi que j'ai presque perdu le compte.

"C'est une chose de mode... Les gens comme moi ne se soucient pas de ce genre de choses."

Kiran m'a jeté un regard sceptique, sans aucune conviction dans ce que je disais. J'ai simplement haussé les épaules, fermé les yeux et j'ai continué à profiter de la musique.

"Tu n'as pas chaud ? Tu veux un ventilateur ?"

Whoosh, whoosh, whoosh, frou, frou.

Sans attendre de réponse, Kiran a tourné le ventilateur pour qu'il souffle dans ma direction, le faisant par bonne intention que personne n'avait demandée. J'ai soupiré lourdement, levant les yeux alors que le ventilateur soufflait sur l'imperméable en plastique, faisant un bruit qui a noyé les notes aiguës de Toon.

"Fais ce que tu veux... je vais aux toilettes."

J'ai regardé Kiran, qui semblait si raffinée cette année par rapport aux anniversaires passés. Elle n'était pas ivre, et son comportement était bien plus digne, comme si les jours où elle vomissait sur moi n'avaient jamais existé.

Puis, le son de notification de l'iPhone 4S de Kiran a retenti à plusieurs reprises. Je suis devenue curieuse et j'ai pris son téléphone pour lire les messages.

Nong Lanoy : Joyeux anniversaire, Phi Kiran. :)

Nong Lanoy : Quand tu auras le temps, laisse-moi t'offrir un repas un jour.

Oh, ce sont encore ces filles. J'ai lu les messages avec un sourire en coin, gloussant en tapant une réponse rapide pour préserver la réputation de Kiran en tant que son seul et unique amour.

KleZillaaazZ : Bien sûr... mais c'est moi qui t'offre.

Nong Lanoy : Chouette, je suis trop contente ! Je t'ai envoyé des messages tous les jours, et c'est la première fois que tu me réponds !

Nong Lanoy : Au fait, qu'est-ce que tu aimes manger ?

KleZillaaazZ : Des crottes.

Nong Lanoy : Quoi ?!!

KleZillaaazZ : J'aime manger des crottes.

"Pok... Qu'est-ce que tu fais ?!"

J'ai sursauté, tellement surprise que mes muscles ont tressauté, et j'ai accidentellement fait tomber le téléphone de Kiran à travers la pièce. Heureusement, il a atterri parfaitement sur son lit moelleux. J'ai échappé à sa colère cette fois, mais Kiran n'a pas semblé se soucier de son téléphone du tout. Elle est passée devant moi et s'est affalée à côté de moi, attrapant le livre sur le Dharma à côté de son verre.

Quoi ?!

Un livre sur le Dharma !!! ???

Je me suis rapidement retournée pour vérifier la couverture du livre avec une curiosité intense. Lorsque j'ai vu la couverture sombre ornée de lettres dorées, j'ai soupiré de soulagement. Il était intitulé Où vais-je quand je suis gêné ? Heureusement, Kiran ne lisait pas un livre philosophique profond tout en sirotant de l'alcool.

"Il y a quelque chose de bizarre cette année... Ki."

"Bizarre en quoi ?"

Kiran a levé un sourcil, ses yeux toujours baissés sur le livre dans une position décontractée qui correspondait à sa personnalité charmante et décontractée.

"Pourquoi ne bois-tu pas beaucoup cette année ? Tu sembles plus... consciente. Ce n'est pas ton genre."

Kiran a haussé les épaules et a pris une petite gorgée de son verre, toujours concentrée sur son livre sans même me regarder.

"Pourquoi boire autant ? Tu sais que l'alcool n'est pas bon pour la santé."

Elle a terminé de parler et a siroté son verre, tandis que je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir agacée par la contradiction entre ses mots et ses actions.

"Eh bien, tu n'es pas encore ivre, hein ?"

"Pas ivre... Mais pourquoi portes-tu toujours cet imperméable ? Je pensais que c'était une déclaration de mode."

"Arrête de m'embêter ! J'ai chaud !!!"

4 décembre 2015

22h34

Bar branché près de Thonglor

Cela faisait sept ans que ces deux-là s'étaient séparées.

"Comment s'appelle cet endroit, Pok ? C'est tellement bizarre."

Kiran a levé les yeux, confuse, alors qu'elle lisait l'enseigne devant le bar branché avec une expression perplexe.

"Pourquoi a-t-il un nom si similaire au magasin d'à côté ? Celui-là a des millions de clients, mais cet endroit est aussi silencieux qu'un cimetière..."

Kiran s'est tournée pour regarder le magasin voisin nommé HALEM GU NA, puis est revenue à l'enseigne devant eux, perplexe, comme un poisson hors de l'eau. J'ai poussé un long soupir et j'ai expliqué à contrecœur à ma chère amie, ne voulant pas perdre de temps avec quelqu'un d'aussi lent d'esprit.

"Qu'est-ce qui est si difficile à lire ? Cet endroit est HALEM GU NA, et celui-ci est LEM HE GU NI."

"Quoi ? Qu'est-ce que tu as dit ? Répète."

"Ugh... Es-tu sourde ? J'ai dit, LEM HE GU NI."

"Ah... C'est une affirmation ou une réponse ?" soupir.

Cette femme est-elle vraiment aussi ignorante ?

"C'est une réponse, évidemment... Je n'oserais pas commander comme ça."

"Oh, je vois. Pas étonnant que personne n'ose entrer... C'est un salon de beauté ?"

"Un salon de beauté pour ta tante, bien sûr... C'est un bar."

Après cela, j'ai rapidement traîné Kiran à l'intérieur du bar au nom étrange, qui était pratiquement vide, pour éviter d'autres questions.

"Le jour où mon cœur a été brisé... le jour où l'amour m'a fait tomber, ce jour-là, j'ai cru que ma vie n'avait plus aucun sens..."

Ah, super. Même ici, dans un bar chic au milieu de la ville, je ne pouvais pas échapper à la chanson de chagrin de Toon Bodyslam. C'était comme s'il était mon compagnon constant, ne me quittant jamais.

Après avoir trouvé une table dans le coin avec une vue dégagée sur la scène, Kiran et moi avons commandé des cocktails doux et colorés, essayant d'agir comme des personnes aisées... bien que nous en soyons loin.

"Ki... Tu dois me payer, d'accord ? Je n'ai pas encore reçu mon argent."

Elle a haussé les épaules nonchalamment, ne voyant clairement pas cela comme un gros problème. Eh bien, bien sûr, elle est ingénieure avec un salaire élevé, tandis que je ne suis qu'une pigiste qui ne gagne presque rien.

"Pas de problème. Commande ce que tu veux, je t'ai couverte. Même si je dois économiser pour les factures d'eau, je m'en occuperai."

"Tu es tellement méchante..."

"Qu'est-ce que tu as dit ?"

"J'ai dit que tu étais généreuse."

"Oh, d'accord. Et ensuite ?"

Kiran a encore haussé les épaules avant de soulever élégamment son doux cocktail et de prendre une gorgée d'une manière qui m'a rendue mal à l'aise et envieuse.

"Puis-je m'asseoir ici aussi... ?"

Une voix grave a soudainement interrompu, et quand j'ai levé les yeux, j'ai vu un homme au visage rond et au sourire trop suffisant se tenir à côté de nous, ses yeux ne quittant jamais Kiran.

"Si ça ne te dérange pas, tu ne peux pas t'asseoir."

Et oui, l'homme a immédiatement déplacé sa chaise et s'est assis à côté de Kiran, ignorant clairement mon rejet.

"Merci... de m'avoir invité à m'asseoir."

"Euhm..."

"Comment t'appelles-tu, ma belle ? Tu es tellement mignonne."

Kiran a fait claquer sa langue avant de détourner son visage avec agacement, et j'ai rapidement répondu à sa place, puisque personne d'autre ne le faisait. "Elle s'appelle Kiran. Elle est déjà prise."

"Quoi ? Qu'est-ce que tu as dit ? Prise ? Elle est avec qui ?"

"Le batteur sur la scène, bien sûr. C'est son petit ami."

J'ai pointé négligemment le batteur costaud, qui se trouvait justement à foudroyer du regard l'homme à côté de moi comme s'il savait exactement ce qui se passait.

"Oh, je vois. Eh bien, je vais m'en aller alors... je dois soudainement aller aux toilettes."

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire doucement, regardant l'homme s'enfuir vers le fond du bar comme un rat. Pendant ce temps, Kiran n'a même pas jeté un coup d'œil à ce qui venait de se passer.

"Puis-je m'asseoir ici ?"

Et puis, une autre femme est apparue, petite, avec une silhouette un peu trop révélatrice à mon goût, se tenant beaucoup trop près de moi.

"Impossible," ai-je répondu sèchement.

"Merci de me laisser m'asseoir avec vous."

Dès que j'ai clairement exprimé mon rejet, elle a quand même essayé de tirer une chaise et de s'asseoir à côté de Kiran, la fixant d'une manière qui me mettait mal à l'aise.

"Comment t'appelles-tu ? Tu as l'air tellement cool."

Kiran a juste jeté un coup d'œil à la femme mais a choisi de l'ignorer, me faisant plutôt un signe comme elle le faisait toujours quand elle voulait que je gère les choses.

"Euhm... je suis..."

"Excuse-moi... je ne te parlais pas."

Ça a été la goutte d'eau. Je l'ai interpellée, élevant la voix assez forte pour que tout le monde entende.

"Elle est prise, elle a un petit ami et des enfants aussi, d'accord ? Arrête de demander."

"Oh... je voulais juste vous faire savoir, les pieds de poulet frits spéciaux que vous avez commandés, il n'y en a plus. Voulez-vous plutôt des cacahuètes frites ?"

Eh bien...

Étais-je gênée ? Non, pas du tout.

Kiran ne s'en souciait même pas, et maintenant tout le monde pensait qu'elle était prise avec une famille.

Ki... je suis désolée.

Quant à sa femme :

Phim, reviens vite et aide à gérer tous ces parasites qui ne cessent de grouiller autour de ton mari ! Aie pitié de sa première femme, s'il te plaît !

Bon sang.

**FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE**